

« Si vous ne lisez qu'un seul livre cette année, choisissez celui-ci. Voilà à quel point il est important. »

– Rick Warren

# L'Évangile explicite

Matt  
Chandler  
& Jared Wilson

**explicite** *adjectif*  
(latin *explicitus*, de *explicare*, expliquer)

1. Qui est énoncé complètement et ne peut prêter à aucune contestation.
2. Qui s'exprime complètement et clairement sans laisser place à l'ambiguïté.

**«Ce livre, tout comme l'Évangile lui-même, clarifie, convainc, reconforte et interpelle tout à la fois.»**

— **DAVID PLATT**, auteur de *Suis-moi*

Peut-on fréquenter régulièrement une Église locale et ne pas entendre le message explicite de l'Évangile? C'est ce que le pasteur Matt Chandler a constaté. Bien sûr, vous entendez parler de Jésus, vous savez qu'il faut faire le bien et éviter le mal. Bien sûr, une partie de l'Évangile sera toujours présente. Mais le message dans toute sa plénitude a bien souvent de la peine à se faire connaître.

Par ce livre, Matt Chandler lance un appel vigoureux à faire de l'Évangile le cœur de ce que nous vivons et communiquons. Il prend la peine d'en démontrer les enjeux. Il souligne les implications personnelles et universelles d'un Évangile pleinement compris et pleinement vécu. Vous serez surpris, mais aussi émerveillé et reconforté par tout ce que l'Évangile véhicule. Il est temps de nous débarrasser du superflu et de laisser régner le message de Dieu dans nos Églises et dans nos vies!

**MATT CHANDLER** est pasteur de l'église The Village, qui accueille plus de 10 000 personnes et qui compte plusieurs campus à travers la grande ville de Dallas aux États-Unis. Il est président du réseau d'implantation d'Églises Actes 29.

**JARED WILSON** est pasteur de la Middletown Springs Community Church à Middletown Springs, dans l'État du Vermont. Jared écrit régulièrement des articles pour The Gospel Coalition.

 **éditions  
cruciforme**

PUBLIÉ EN EUROPE PAR :  **bl éditions**

ISBN 9782924595282



9 782924 595282

© 2017 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.  
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du  
présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme  
ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photogra-  
phique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de  
l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est  
soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes  
([info@pubchret.org](mailto:info@pubchret.org)). Pour toute citation de moins de 500 mots  
de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le  
nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.



« Ce livre, tout comme l'Évangile lui-même, clarifie, convainc, réconforte et interpelle tout à la fois. Je vous invite de tout cœur à le lire afin d'être bouleversé par la miséricorde et la majesté de Dieu dans l'Évangile, et ensuite à passer le reste de votre vie à rendre l'Évangile explicite et fondamental dans chaque facette de votre vie et d'une extrémité à l'autre de la terre ! »

**David Platt**

*Pasteur, auteur de Suis-moi*

« Si vous ne lisez qu'un seul livre cette année, choisissez celui-ci. Voilà à quel point il est important. »

**Rick Warren**

*Pasteur de « Saddleback Church »*

*Auteur du best-seller Une vie motivée par l'essentiel*

« Le fait que l'Évangile ne soit pas clairement enseigné dans le libéralisme classique est décourageant, mais non surprenant. Le fait qu'il arrive fréquemment que l'Évangile ne soit pas enseigné dans des Églises évangéliques est aussi inquiétant que surprenant. Les évangéliques ne nient pas l'Évangile, mais ils l'évoquent de manière vague alors qu'ils abordent tous les autres sujets – et ce fait est tragique. Matt Chandler lance un appel vigoureux à faire de l'Évangile une partie explicite et centrale de notre prédication, et il prend la peine de démontrer ce que cela représente. Amen ! Amen ! »

**Don Carson**

*Professeur-chercheur spécialisé dans le Nouveau Testament*

*à « Trinity Evangelical Divinity School »*

« Matt Chandler présente l'Évangile d'une manière équilibrée, remplie d'espoir et très, très sérieuse, tout en étant empreinte de cette pointe d'humour qui le caractérise. Mais, plus fidèle que drôle, Matt nous offense tous (y compris lui-même) d'une manière étrangement édifiante et qui, c'est là ma prière, vous amènera à chérir Christ encore plus. »

**Mark Dever**

*Pasteur de « Capitol Hill Baptist Church »*

*Président du ministère 9Marks*

« Ceux qui frôlent la mort de près font les meilleurs évangélistes. Je dois me rendre à l'évidence : c'est la raison pour laquelle mon ami Matt Chandler a une telle passion pour présenter l'Évangile de manière si claire et biblique. La vie est courte. L'éternité est longue. Que ce livre vous pousse à prêcher l'Évangile salvateur de Jésus-Christ avec plus de clarté. »

**James MacDonald**

*Pasteur de « Harvest Bible Chapel »*

*Enseignant à la radio dans l'émission Walk in the Word*

« Il arrive trop souvent que l'Évangile ne prenne pas racine au moment où nous le supposons. Le message pleinement explicite de l'Évangile transforme les individus, les Églises, ainsi que les nations lorsque nous allons de l'avant avec la mission de Dieu. Matt Chandler a fait don à l'Église d'un outil puissant qui combattrait l'Évangile implicite. Ce livre est une menace sérieuse contre le déisme moraliste et thérapeutique qui handicape la vie de tant de personnes. Je recommande fortement ce livre, tant aux croyants qu'aux non-croyants. »

**Ed Stetzer**

*Président de LifeWay Research,*

*Collaborateur éditorial à Christianity Today*

# L'Évangile explicite

Matt  
Chandler  
& Jared Wilson

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :  
**The Explicit Gospel** • Matthew Chandler & Jared Wilson  
© 2012 • The Village Church  
Publié par Crossway, un ministère de Good News Publishers  
1300 Crescent Street • Wheaton, IL 60187 • USA  
Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française :  
**L'Évangile. Tout l'Évangile. Rien que l'Évangile** • Matthew Chandler  
© 2017 • BLF Éditions • [www.blfeditions.com](http://www.blfeditions.com)  
Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Publié au Canada par Éditions Cruciforme sous le titre :  
**L'Évangile explicite** • Matthew Chandler & Jared Wilson  
© 2017 • Publications Chrésiennes, Inc.  
230 rue Lupien • Trois-Rivières, Québec G8T 6W4 • Canada  
[www.editionscruciforme.org](http://www.editionscruciforme.org)  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Thamara Jeudi  
Révision : Camille Gauthier, E2m

Couverture : Éditions Cruciforme  
Mise en page : BLF Éditions

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la *Nouvelle version Segond révisée* (Bible à la Colombe), © 1978 Société biblique française. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.  
Les caractères italiques sont ajoutés par l'auteur du présent ouvrage.  
Les autres versions sont indiquées en toutes lettres sauf la Bible Segond 21 (S21). Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

ISBN 978-2-924595-28-2  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2017  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Index Dewey (CDD23) : 234  
Mots-clés : 1. Grâce. Enseignement biblique.  
2. Salut. Rédemption. Christianisme.

Imprimé au Canada



À Lauren

Pas une journée ne passe sans que je ne m'émerveille  
de voir l'œuvre de l'Évangile en toi. L'amour profond de Jésus en toi,  
manifesté tant dans ta passion pour lui que dans ta patience  
envers moi, est une preuve flagrante de la grâce de Dieu dans ma vie.

Ma reconnaissance de pouvoir cheminer dans cette vie avec toi  
va au-delà de ce qu'il m'est possible d'exprimer.



# TABLE DES MATIÈRES

|                    |   |
|--------------------|---|
| INTRODUCTION ..... | 9 |
|--------------------|---|

## PREMIÈRE PARTIE GROS PLAN SUR L'ÉVANGILE

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| Chapitre un<br><b>DIEU</b> .....           | 21 |
| Chapitre deux<br><b>L'HOMME</b> .....      | 43 |
| Chapitre trois<br><b>LE CHRIST</b> .....   | 59 |
| Chapitre quatre<br><b>LA RÉPONSE</b> ..... | 69 |

## DEUXIÈME PARTIE VUE PANORAMIQUE SUR L'ÉVANGILE

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| Chapitre cinq<br><b>LA CRÉATION</b> .....             | 99  |
| Chapitre six<br><b>LA CHUTE</b> .....                 | 123 |
| Chapitre sept<br><b>LA RÉCONCILIATION</b> .....       | 149 |
| Chapitre huit<br><b>L'ACCOMPLISSEMENT FINAL</b> ..... | 171 |

## **TROISIÈME PARTIE IMPLICATIONS ET APPLICATIONS**

Chapitre neuf

**GROS PLAN PROLONGÉ = DANGER ..... 195**

Chapitre dix

**VUE PANORAMIQUE PROLONGÉE = DANGER..... 211**

Chapitre onze

**LE MORALISME ET LA CROIX .....225**

Annexe

**L'ÉVANGILE IMPLICITE OU EXPLICITE ? .....247**

**NOTES .....249**

**INDEX DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES .....257**

# INTRODUCTION

L'Évangile est le cœur de la Bible. Tout dans l'Écriture est une préparation pour l'Évangile, une présentation de l'Évangile ou une participation à l'Évangile<sup>1</sup>.

— DAVE HARVEY

J'ai commencé à m'inquiéter un samedi soir, lors d'un week-end de festivité dans mon Église, il y a de cela plusieurs années. Ce jour-là, *Le Village* – c'est le nom de l'Église – baptisait un grand nombre d'hommes et de femmes qui professaient publiquement leur foi en Jésus-Christ en tant que Sauveur et Seigneur de leur vie. En entrant dans notre petit auditorium, j'ai été accueilli par un homme costaud, dans la vingtaine. Il m'a donné l'accolade, puis m'a parlé d'une fille qu'il avait invitée afin qu'elle entende les témoignages. Avec un brin de nervosité joyeuse dans la voix, il m'a dit que cette fille était une sorcière, et qu'il ne lui avait pas dit où il l'emmenait ce jour-là. Avec un petit sourire, il m'a annoncé que, bien sûr, elle était en rage ! Il voulait juste me prévenir « au cas où quelque chose se produirait ».

Je me suis assis à la première rangée, un peu nerveux, et j'ai demandé à Dieu de me donner de la sagesse si jamais cette histoire prenait l'allure d'une scène d'*Harry Potter : version non censurée*. Côté Écritures, je me débrouille plutôt bien ; je suis même passionné par tout ce qui touche de près ou de loin l'Évangile, mais ... côté sorts, malédictions et manifestations démoniaques, tout ce que je sais, c'est que je ne gère rien du tout ! J'ai donc besoin de prière, d'étude et d'accompagnement (mais c'est une autre histoire et pour un autre livre).

Brusquement, on a relevé l'écran qui cachait le baptistère. Deux femmes, dans la trentaine, se tenaient debout dans l'eau. Karen a donné son témoignage<sup>2</sup>. Au cours des quinze dernières années de sa vie, elle s'était adonnée à des pratiques occultes et à la sorcellerie. Elle a commencé par les nommer toutes. Elle a ensuite dressé la liste des raisons pour lesquelles Christ se révèle meilleur, plus puissant et plus aimant que toute autre chose ou personne, en particulier lorsqu'on le compare à ce qu'elle a expérimenté dans le milieu de l'occultisme. J'ai poussé un soupir de soulagement, et j'ai su que Dieu œuvrait au milieu de nous. Un homme dans la vingtaine a ensuite partagé son témoignage. Il a parlé d'athéisme, d'alcool, de bouddhisme, de drogue, du doute. Il a expliqué comment le Saint-Esprit a utilisé la patience et la persévérance d'un ami pour lui ouvrir les yeux sur la vérité de la vie en Christ et sur le pardon accordé à la croix.

Mais voilà, les quatre baptêmes suivants m'ont ennuyé. L'une après l'autre, chaque personne entrait dans l'eau en racontant une variante de la même histoire : « J'ai grandi dans une Église. Nous y allions chaque dimanche, matin et soir. Nous allions même à la réunion de prière du mercredi, au camp biblique et aux retraites de jeunes. Si les portes étaient ouvertes, nous y étions. J'ai été baptisé à l'âge de six, sept ou huit ans, sans comprendre la réalité de l'Évangile, et après un certain temps, j'ai perdu tout intérêt pour l'Église et pour Jésus, en me livrant tout entier au péché. Récemment, on m'a invité à l'Église *Le Village*, où j'ai entendu l'Évangile pour la première fois. J'étais époustoufflé. Comment avais-je pu passer à

côté d'une telle chose ? ». Quelqu'un d'autre a déclaré : « Personne ne m'avait enseigné cela ».

J'avais déjà entendu toutes ces réflexions. En revanche, ce soir-là, nous étions à la veille de la naissance de notre fils Reid. Ma fille avait trois ans, et je me suis rendu compte que mes enfants allaient grandir dans l'Église. Cette nuit-là, pour la première fois, je me suis posé la question suivante : « Comment une personne peut-elle grandir dans l'Église et *ne pas* entendre l'Évangile ? ». J'ai conclu un peu vite que ces personnes avaient entendu l'Évangile, mais sans avoir les oreilles spirituelles pour l'entendre *vraiment* et le recevoir.

Heureusement, le Saint-Esprit n'allait pas laisser cette question s'estomper facilement. Elle me hantait. J'ai alors décidé de consulter ceux et celles que nous appelons les « décrocheurs de l'Église » et qui fréquentent maintenant *Le Village*. Quelques-uns d'entre eux ont confirmé mon pressentiment. En relisant des notes personnelles ou des notes de prédications du temps de leur adolescence ou de leurs études, ils pouvaient constater qu'ils avaient bel et bien entendu le message de l'Évangile. Par contre, ce qui m'a le plus alarmé, c'était le nombre d'hommes et de femmes qui ne pouvaient pas en dire autant. Leurs notes d'époque et leurs Bibles d'étudiants foisonnaient de ce que Christian Smith appelle le « déisme chrétien moraliste et thérapeutique<sup>3</sup> ».

Le déisme moraliste et thérapeutique sous-entend que nous sommes capables d'obtenir la faveur de Dieu et de nous justifier devant lui par les vertus de notre comportement. Cette façon de penser paraît religieuse, voire « chrétienne », mais elle vise avant tout l'épanouissement personnel et l'autosatisfaction. Dans ce système de pensée, Dieu n'intervient pas. Il n'accorde pas la rédemption, mais il assiste à votre vie depuis les coulisses. Approuvant votre égoïsme, il disséminerait ici et là des indices en espérant que vous les saisiessiez pour devenir la meilleure personne possible.

Plusieurs Églises fréquentées par ces jeunes considèrent ce déisme moraliste et thérapeutique comme étant le christianisme :

il se réfère à Jésus, il exhorte à choisir le bien et à se détourner du mal (surtout pour se sentir bien dans sa peau). Dans tout cela, il est question de Dieu, mais le message de l'Évangile reste tout simplement absent. J'ai découvert que plusieurs jeunes adultes avaient simplement connu l'Évangile de manière *implicite*, sans que personne ne le leur proclame comme étant central. L'Évangile n'avait pas été pleinement explicité.

## RIEN DE NOUVEAU

Cette façon de tenir l'Évangile pour acquis n'est pas nouvelle. Elle se trouve déjà dans la correspondance de Paul :

Mes frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous demeurez attachés. C'est par elle que vous êtes sauvés si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée ; autrement vous auriez cru en vain. *Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures.*

### 1 CORINTHIENS 15 : 1-4 - SEMEUR

Paul rappelle l'Évangile aux chrétiens. Il leur dit : « Ne l'oubliez pas ! C'est lui qui vous a sauvés, qui vous soutiendra et qui est maintenant votre assurance ».

À cause de notre dépravation, nous avons tendance à penser que la croix nous sauve de nos péchés passés, mais qu'après avoir saisi cette planche de salut, nous devons prendre la relève et nous purifier nous-mêmes. Cette manière de penser se révèle dévastatrice pour l'âme. Nous l'appelons « l'Évangile implicite » : il se répand par des enseignants, des dirigeants et des prédicateurs bien inten-



tionnés. Ces derniers se fixent comme objectif de voir des vies se conformer d'abord et avant tout à un modèle de comportement (religion), et non pas de voir des vies transformées par la puissance de l'Esprit saint (l'Évangile). L'apôtre Paul a souvent été témoin de cet enseignement erroné et de cette pratique mauvaise. Et il les a attaqués de front :

Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la *grâce de Christ*, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais *il y a des gens qui* vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ. Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

**GALATES 1 : 6-9**

Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice (s'obtient) par la loi, Christ est donc mort pour rien. Ô Galates insensés ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié ? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi ? Êtes-vous tellement insensés ? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair ? Avez-vous fait tant d'expériences en vain ? Si du moins c'est en vain ! Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc parce que vous pratiquez la loi, ou parce que vous écoutez avec foi ?

**GALATES 2 : 20 À 3 : 5**

L'idolâtrie enracinée dans notre cœur cherche toujours à nous éloigner de notre Sauveur et à nous pousser à ne compter que sur nous. Peu importe que cette confiance en soi nous ait trahis à plusieurs reprises. La religion est habituellement un outil que le légaliste utilise pour se mettre en avant. Il n'y a, là encore, rien de nouveau : l'apôtre Paul a déjà présenté les raisons pour lesquelles il pourrait se vanter de ses pratiques religieuses (Philippiens 3 : 4-9). Il montre par là ce qu'un homme peut accomplir par la discipline et un travail acharné. Dans ce passage, Paul affirme que ses efforts religieux, y compris toutes ses œuvres, ne valent rien à côté de la grandeur incomparable de Christ. Il va même plus loin en les comparant à des « ordures » ou à du « fumier ».

Réfléchissez : votre assiduité à l'Église, vos activités religieuses, vos médailles d'assistance à l'école du dimanche, votre journal personnel, votre temps de recueillement, la lecture des Écritures – tout cela est vain si vous ne possédez pas Christ. Les textes de Paul nous donnent un aperçu de son opposition au déisme chrétien moraliste et thérapeutique de son époque. Nous sommes sauvés, sanctifiés, et préservés par l'œuvre de Jésus accomplie pour nous à la croix et par la puissance de sa résurrection. Si vous ajoutez ou retranchez quoi que ce soit à la croix, vous privez Dieu de la gloire qui lui revient et Christ de sa toute-suffisance. Même si nous en tenons compte dans les pratiques bibliques (la prière, l'évangélisation, etc.). Il n'y a plus de condamnation pour nous, non pas à cause de toutes les choses grandioses que nous avons accomplies, mais parce que Christ nous a libérés de la loi du péché et de la mort (Romains 8 : 1).

- Mes péchés passés ? Pardonnés.
- Mes combats présents ? Couverts.
- Mes échecs futurs ? Entièrement payés par la grâce merveilleuse, infinie et incomparable qui se trouve dans l'œuvre expiatoire de la croix de Jésus-Christ.

## L'ÉVANGILE ?

Un grand nombre d'évangéliques réclame à cor et à cri un ministère recentré sur l'Évangile. Quel encouragement pour moi ! Des livres aux blogs, des conférences aux DVD, un appel est lancé : revenons aux bases, à « un enseignement de première importance » (1 Corinthiens 15 : 3 – *Semeur*) ! Je voudrais toutefois m'assurer que lorsque nous utilisons le mot « Évangile », nous parlons bien de la même chose. Malheureusement, comme le dit Paul, de faux évangiles circulent. Assurons-nous d'être tous sur la même longueur d'onde – celle de Dieu – et de parler de ce que *lui* entend par « Évangile » dans les Écritures.

La Bible établit deux systèmes de référence pour décrire le même Évangile. J'appelle ces angles de vue « le gros plan » et « la vision panoramique ». Nous verrons comment ils constituent, à eux deux, le message pleinement explicite de l'Évangile. Dans la première partie, le « gros plan » sur l'Évangile retracera le récit biblique de Dieu, de l'homme, de Christ et de la réaction à l'Évangile. Dans cette section, nous verrons la puissance de la grâce qui peut transformer l'homme. De la toute-suffisance de Dieu à la réponse du pécheur face à la Bonne Nouvelle (réaction dirigée par le Saint-Esprit), nous remarquerons la suprématie de Dieu à chaque étape de son plan pour l'homme. Le « gros plan » sur l'Évangile montre clairement l'œuvre de la croix dans nos vies et celles de notre entourage, conquérant les cœurs morts pour les ressusciter. C'est ainsi que rayonne l'Évangile lorsque Jésus et ses serviteurs appellent des individus à se repentir et à croire.

Dans la seconde partie, une « vision panoramique » de l'Évangile montrera de quelle manière l'apôtre Paul établit un lien entre le salut de l'homme et la restauration de toute la création :

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi

nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

### ROMAINS 8 : 22-23

Nous examinerons le grand récit, souvent oublié, de l'histoire de la rédemption dans la Bible.

Si le « gros plan » sur l'Évangile raconte l'Évangile à l'échelle humaine ou individuelle, la « vue panoramique » de l'Évangile raconte l'histoire à l'échelle universelle. C'est l'histoire de la création, de la chute, de la réconciliation et de la fin des temps. Ces éléments constituent une œuvre extraordinaire et une démonstration grandiose de la gloire de Dieu dans son dessein ultime : soumettre toutes choses à la suprématie de Christ. L'œuvre rédemptrice de Jésus n'est pas seulement personnelle, mais cosmique. D'un point de vue « panoramique », l'œuvre rédemptrice de Christ manifeste le plan divin : une restauration universelle, depuis le début jusqu'à la fin des temps, ainsi que la rédemption de sa création. Jésus expose ce rayonnement de l'Évangile lorsqu'il déclare : « Je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21 : 5).

Ces deux angles d'observation se combinent en Romains 8 : 22-23. Le texte démontre que l'Évangile assouvit le désir de toute la création déchue, mais qu'il assouvit aussi, et surtout, le désir de l'homme – seule créature faite à l'image de Dieu.

Un même Évangile, deux points de vue. Tous deux sont nécessaires. Ensemble, ils offrent un aperçu de toute l'ampleur de la Bonne Nouvelle. Ils nous montrent la portée éternelle et merveilleuse de l'œuvre accomplie par Christ. Pourquoi avons-nous besoin des deux ? Pour ne pas réduire notre vision de l'œuvre de Dieu, tant dans nos vies que dans l'univers qui nous entoure. Si nous minimisons la valeur de l'Évangile à cause de nos préférences ou de notre incompréhension, nous nous exposons aux hérésies et nous risquons de lutter contre nos compagnons d'armes.

La plupart du temps, chacun de nous observe la même vérité glorieuse, mais d'un angle différent. Vous marchez le long des

Champs-Élysées et vous appréciez ce que vous voyez de Paris. Au même moment, quelqu'un survole la ville à 9 000 mètres d'altitude. Il la perçoit d'une tout autre manière. Pourtant, vous dites tous les deux : « C'est Paris ! ». Et vous aurez tous les deux raison. Il serait vraiment bête de se quereller à ce sujet et d'essayer d'interdire à l'autre de parler de la ville et d'en clamer la beauté.



Première partie

# **GROS PLAN SUR L'ÉVANGILE**





## Chapitre un

# DIEU

C'est seulement après avoir été subjugués par la *gloire* de Dieu que son œuvre à la *croix* peut provoquer en nous une admiration sans bornes. L'impact de la croix ressort d'autant mieux que nous comprenons qui est Dieu. Commençons donc par parler de lui.

À quoi ressemble-t-il ? À quel point est-il grand ? Quelles sont la profondeur et la largeur de sa puissance ? La croix a inauguré notre relation avec Dieu, mais cette relation, pour se développer, devra toujours s'appuyer sur Dieu. Sur ce qu'il est réellement. Jamais sur ce que nous pensons ou espérons qu'il puisse être : « Derrière le Calvaire, il y a le trône des cieux<sup>1</sup> ».

Plus nous plongerons dans les profondeurs de la gloire de Dieu, plus nous serons saisis par les profondeurs de l'œuvre précieuse du Christ à la croix. *Et vice versa*. Pourquoi les anges désirent-ils plonger leurs regards dans l'Évangile ( 1 Pierre 1 : 12 ) ? C'est bien parce que la gloire de Dieu y est profondément et brillamment révélée. Le merveilleux message que nous appelons l'Évangile commence donc non pas par nous, ni par notre besoin ni même par la satisfaction de ce besoin. Non. Il commence par celui qui écrit la nouvelle et qui envoie les messagers la proclamer : Dieu lui-même.

Paul démontre de manière saisissante ce besoin de connaître Dieu pour mieux saisir la véritable portée de la croix. Inspiré par le Saint-Esprit, il rédige une formidable introduction à la gloire de Dieu :

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? Tout est de lui, par lui et pour lui ! À lui la gloire dans tous les siècles. Amen !

**ROMAINS 11 : 33-36**

Paul cite ici un hymne. Ce type de chant est ce qu'on appelle une « doxologie » (ce terme, qui combine deux mots grecs, signifie littéralement : « paroles de gloire »). Vous avez peut-être déjà chanté, lors d'un culte d'adoration, ce genre de cantiques traditionnels qu'on appelle des doxologies : « Gloire à Dieu, notre Créateur ».

Qu'y a-t-il de si remarquable dans le fait de trouver une telle doxologie à cet endroit, et écrite par un tel auteur ? Je ne suis pas certain que l'apôtre Paul affectionne particulièrement la poésie. Il n'est pas le Paul de « John, Paul, George et Ringo » [les Beatles]. Il s'agit plutôt d'un intellectuel de génie dont les écrits peuvent parfois nous rendre perplexes. L'apôtre Pierre lui-même dit que Paul est difficile à comprendre : « Je sais que vous avez lu les lettres de Paul. Eh bien, bon courage ! » (bien sûr, je paraphrase un peu 2 Pierre 3 : 15-16). Nous trouvons toutes sortes de poésies et de chants à travers la Bible, dans les Psaumes en particulier, mais ce n'est pas le style habituel de Paul. Ses écrits sont souvent enthousiastes (il a parfois du mal à terminer ses phrases ou bien il accumule les expressions successives). Mais voilà, Paul n'est pas vraiment du type à composer des chants. C'est d'autant plus surprenant de l'entendre soudainement se mettre à chanter, à la fin de Romains 11 : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! ».

Qu'y a-t-il donc dans le message de l'Évangile de Jésus-Christ, exposé si intelligemment, si brillamment et si merveilleusement dans cette lettre aux Romains, qui puisse ainsi pousser Paul à éclater soudainement en louanges ?

## DIEU EST LE CRÉATEUR TRANSCENDANT

Car tous les animaux de la forêt sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers.

**PSAUMES 50 : 10**

Au premier siècle, à l'époque où Paul écrit l'épître aux Romains, les Juifs qui venaient au temple pour adorer Dieu auraient sans doute pu citer un tel verset pour parler des richesses de Dieu. Tout en ce monde lui appartient. Cette manière de définir les « richesses » convenait bien aux adorateurs du temple : la société d'alors était fondée sur l'agriculture et l'élevage.

Je suis né dans une grande ville et j'ai toujours vécu dans de grandes villes. Je suis un pur citoyen. Je ne connais pas grand-chose à l'agriculture et à l'élevage, mais je *sais* une chose : le propriétaire du bétail est celui qui dirige l'exploitation agricole. Vous ne pouvez pas fertiliser la terre sans les bêtes. Et dans des sociétés agricoles comme celles de toutes les époques bibliques, les bêtes étaient indispensables pour fertiliser la terre. Ce verset est donc une manière de parler des richesses infinies de Dieu.

Dans nos Églises modernes, peu de gens comprennent la pertinence d'un Dieu propriétaire de toutes les bêtes des montagnes par milliers. Comment comprendre Psaumes 50 : 10, à l'ère où nous envoyons des satellites dans l'espace ? Lire un psaume, c'est reculer des années-lumière dans le temps !

Chaque animal de la forêt lui appartient. Les troupeaux des montagnes par milliers appartiennent au Seigneur. Qu'est-ce que

cela signifie ? Que toutes les vaches lui appartiennent, ainsi que toutes les montagnes. Il les a toutes créées.

Le bétail n'évoque peut-être pas grand-chose en vous ? Alors, parlons de bien plus grandes richesses appartenant à Dieu :

Voici qu'à l'Éternel, ton Dieu, appartiennent les cieux et les cieux  
des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve.

**DEUTÉRONOME 10 : 14**

Relisez lentement ce texte. Essayez de comprendre ce qu'il affirme. Selon les Écritures, chaque ciel de chaque planète, dans chaque système solaire, dans chaque recoin de l'univers appartient à Dieu. Il est le propriétaire et le Créateur de toutes ces choses, et il règne en maître au-dessus d'elles. Rien de ce qui existe n'appartient à un autre qu'à Dieu : « Il n'existe pas un seul centimètre carré dans toutes les sphères de l'existence humaine sur lequel Christ, souverain sur toutes choses, ne déclare : "*Ceci est à moi*" ! ».

Supposons que nous comprenions cette vérité. Nous la comprenons, certes, comme un fait. Mais en saisissons-nous vraiment toute la profondeur ? Je m'explique. Vous et moi sommes limités dans notre créativité. Nous ne pouvons créer qu'en tant que *sous-créateurs*. Notre meilleure création ne sera jamais mieux qu'une sous-crétation. L'esprit humain est d'une imagination phénoménale, et les mains de l'homme peuvent faire preuve d'une habileté étonnante. Mais nous sommes incapables de créer la matière première.

Vous êtes écrivain et vous voulez écrire ? Vous le pouvez, à condition de comprendre le langage, la syntaxe, la grammaire et les principes généraux de l'écriture. Vous souhaitez peindre une toile ? Vous pouvez le faire uniquement dans la mesure de l'habileté que vous avez développée, en utilisant la peinture disponible et seulement dans les couleurs et les combinaisons qui existent déjà. Vous voulez construire une maison ? Vous serez limité par votre marge de crédit, l'équipement que vous pouvez acheter, et les matières premières déjà disponibles. Nous sommes de bons créateurs, mais

notre création dépend toujours de ce qui existe déjà. Il n'en est pas ainsi pour Dieu.

Dieu, lui, crée tout ce qu'il veut, autant qu'il le veut, et il le fait à partir de rien. Il n'a pas besoin de matières premières. Il *crée* les matières premières. Dieu n'est pas limité comme vous et moi. Nous sommes toujours limités par ce qui est à notre disposition. Nous dépendons toujours de considérations et de contraintes extérieures. Dieu a créé l'univers, et il ne l'a pas fait parce que les anges sont, un jour, venus le voir en disant :

— Regarde Dieu, il y a des montagnes partout. Il y a des planètes, des chèvres, des autruches et des rochers. Tu ne pourrais pas les mettre ailleurs, car nous n'avons pas assez de place pour jouer au foot.

Et Dieu se serait exclamé :

— Où vais-je donc entreposer tout cela ? Oh ! Je sais : dans l'univers.

Nous nous rapprochons progressivement de ce qui a incité Paul à chanter : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! ».

Partant de sa créativité transcendante et toute-suffisante, Dieu a dit aux êtres célestes :

— Je vais créer l'univers.

Et bien sûr, les êtres célestes lui ont demandé :

— C'est quoi un *univers* ?

Après leur avoir expliqué ce que serait ce nouvel espace créatif qui allait contenir ses nouvelles créations, ils ont dit :

— Quelle idée fantastique ! Mais à partir de quoi vas-tu le créer ?

Et Dieu de répondre :

— Je vais le faire en prononçant simplement le mot « Univers ».

Et ainsi, l'univers a été formé. Peut-être a-t-il déclaré alors :

— Je vais maintenant créer des planètes.

Les anges ont répondu :

— Des planètes ? C'est quoi une *planète* ?

Puis Dieu a dit :

— Planètes !

Et *pouf* ! les planètes sont apparues.

La créativité de Dieu est si riche, si étendue, et si élevée au-dessus de nous qu'il dit simplement « Je veux ceci » et cela existe ! Mais ceci n'est que la partie visible de l'iceberg des choses de Dieu qui nous dépassent complètement. Vous et moi sommes restreints à ce que nous pouvons nous permettre financièrement, à ce que nous pouvons accumuler avec le temps, limités par ce qui a déjà été créé. Peut-être avez-vous entendu parler de scientifiques cherchant à créer la vie en laboratoire. Cela ne se produira jamais. Aucun scientifique, rêvant de voir son bocal vide se remplir spontanément de quelque chose, ne verra un jour son rêve devenir réalité. Tout ce que font les scientifiques provient de matières premières déjà créées.

Rien ne peut limiter Dieu. Sa créativité est transcendante parce que son être lui-même est transcendant : il est élevé au-delà de tout ce que l'on peut comprendre. Tout ce qui *est* lui appartient. Et Dieu peut toujours et encore créer tout ce qu'il veut à partir de rien. Il n'y a pas de catégorie humaine pour classer ce type de richesse. En comparaison, Bill Gates est pauvre, Rockefeller est un mendiant, et tous ces propriétaires d'îles au Moyen-Orient sont des vagabonds. Et je ne vous parle pas de vous et moi ! Mais cela nous amène naturellement vers cette attitude de crainte respectueuse que Dieu mérite. C'est certainement ce qui a poussé Paul à chanter de tout cœur : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! ».

# DIEU CONNAÎT TOUT DE MANIÈRE SOUVERAINE

Quelle est la profondeur de la sagesse et de la connaissance de Dieu ? Dieu connaît chaque mot de chaque livre jamais écrit, quelle qu'en soit la langue. Il connaît chaque fait de chaque histoire passée et future. Il connaît chaque parcelle de vérité découverte et non découverte. Il connaît chaque preuve scientifique connue et inconnue.

À notre époque, la science et la foi s'opposent souvent l'une à l'autre. Elles n'ont plus grand-chose en commun, et c'est comme si nous devions choisir entre l'une et l'autre. Les Écritures ne présentent pas la vérité de cette manière. Dieu est propriétaire de toute vérité, et il s'élève à un point tel, au-dessus de nos esprits les plus brillants, que ces derniers semblent avoir des cervelles de moineaux en comparaison :

Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur fourberie. Et encore : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, il sait qu'ils sont vains. Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes ; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

## 1 CORINTHIENS 3 : 18-23

Cela signifie que la vérité n'est jamais notre ennemie. Nous ne devrions jamais avoir peur lorsque quelqu'un prétend avoir découvert une vérité. S'il s'agit de la vérité, elle appartient à Dieu qui l'a déjà prise en compte. Une vérité ne peut, certes, jamais contredire la parole de Dieu révélée dans la Bible, mais elle peut parfois contredire les paroles des chrétiens. Nous ne devrions pas laisser de telles choses nous effrayer. Dieu connaissait cette vérité

avant quiconque, et la découverte même de cette vérité dépend de sa souveraineté. La vérité, c'est que la vérité nous appartient ; toute vérité est notre vérité parce que nous sommes à Christ, et Christ, au Dieu souverain.

Prenez le temps d'y réfléchir un instant, car il s'agit d'une vérité plus détonante que ne le laisse croire sa simplicité : Dieu sait tout ! Il connaît tout sur le plan macroscopique. Il connaît la température à laquelle certaines étoiles se consomment. Il connaît les lignes orbitales des planètes. Il connaît chaque montagne de chaque chaîne de montagnes sur cette planète et sur les autres. Il connaît la profondeur de chaque océan.

Mais il connaît aussi tout ce qui existe sur le plan microscopique. Il connaît chaque atome et chaque molécule. Il connaît leur position, leur localisation, leurs fonctions. Il voit et gouverne chaque mitose (pour ceux qui ont quitté l'école depuis un certain temps, la mitose est la division d'une cellule en deux cellules). Nous avons un Dieu qui connaît tout ce qui est « macro », mais qui connaît aussi tout ce qui est « micro ».

La connaissance de Dieu est totale, en profondeur et en largeur. Dieu est au courant de chaque événement qui a eu lieu dans le passé et qui aura lieu à l'avenir. Il sait parfaitement comment chaque événement influe sur les suivants, provoquant encore d'autres événements et ainsi de suite *ad infinitum*. De la rapidité du battement des ailes de chaque papillon à la quantité exacte, au microgramme près, du magma qui sort de chaque volcan situé au-dessus et en dessous du niveau de la mer : il mesure le tout simultanément et avec précision. Si un arbre tombe dans les bois alors que personne ne s'y trouve, sa chute fait-elle du bruit ? Je n'en sais rien. Mais Dieu le sait.

Il sait tout cela sans avoir besoin de faire un nœud à son mouchoir. Il soutient tout l'univers, il voit tout, il connaît tout. Tout ce qu'il fait, il le réalise conformément aux décisions de sa volonté ! Voilà ce que signifie, *a minima*, être Dieu.



Si tout cela est vrai, alors comment pouvons-nous, pendant la nanoseconde que dure notre existence sur la terre, oser juger la manière dont Dieu opère dans cet univers ? « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! » : Paul prend conscience de la réalité du mystère qui entoure Dieu, et exprime sa louange. Essayer d'appréhender Dieu, c'est un peu comme aller à la pêche au beau milieu de l'océan Pacifique avec un petit bout de fil dentaire. Un acte de folie basé sur une surestimation insensée de notre intelligence et capacité d'être humain.

Dans les années 1950 et 1960, le rationalisme a commencé à ronger l'érudition évangélique. Depuis les membres des facultés de théologie jusqu'aux membres des Églises, une théologie libérale s'est progressivement introduite un peu partout. En guise de défense, les conservateurs ont poussé le balancier à l'autre extrémité, réduisant Dieu à un calcul scientifique. Ses pensées et ses voies devenaient compréhensibles de manière quasi mathématique. Mais Paul évoque là un Dieu dont l'immensité dépasse tout raisonnement humain ! Un Dieu qui remplit tout en tous. Un Dieu éternellement puissant. À un tel point que, très souvent, notre réponse à beaucoup de questions concernant Dieu devrait se limiter à un honnête « je ne sais pas ». Au lieu de répondre à sa divinité incommensurable avec nos calculettes et tous nos schémas, nous ferions mieux de simplement l'adorer avec un respect et une crainte pleine d'admiration. Comment Dieu peut-il voir, connaître et faire toutes ces choses ? Je n'en sais rien.

Dans l'étendue de l'éternité, notre vie ne représente qu'un point microscopique :

Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps,  
et qui ensuite disparaît.

**JACQUES 4 : 14**

Cette vérité fondamentale de Jacques est à la racine de la confession de Paul, pleine d'admiration et de crainte : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? » (Romains

11 : 34). Comment pouvons-nous oser étudier Dieu à la loupe ? Comment même penser que nous aurions le droit de le faire ? Dans les Écritures, chaque fois que quelqu'un tente de passer Dieu au crible, il est remis à sa place par un Dieu qui manifeste sa surprise devant une telle attitude. Alors que Job essayait de saisir tout ce que Dieu faisait au travers de toutes les souffrances de sa vie, Dieu déclare :

Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ? Mets une ceinture à tes reins comme un vaillant homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Où étais-tu quand je fondais la terre ? Déclare-le, si tu le sais avec ton intelligence.

**JOB 38 : 2-4**

Autrement dit : « Pour qui te prends-tu ? ».

C'est l'un des exemples les plus frappants où Dieu remet à sa place quelqu'un qui le remet en cause : « Tu te crois intelligent ? Étais-tu là lorsque j'ai créé le monde ? Non ? C'est bien ce que je pensais. Alors, reste à ta place, fiston ». J'aime beaucoup le fait qu'il lui dise : « Mets une ceinture à tes reins comme un vaillant homme ». Comme si Dieu voulait dire : « Oh ! Que tu es mignon ! Maintenant, prépare-toi bonhomme, il est temps de devenir un grand garçon ».

Lorsque Paul proclame les vérités glorieuses – mais parfois difficiles à accepter – de la prédestination, il anticipe la réaction de ses lecteurs au sujet de la justice de Dieu. Il écrit donc :

Toi plutôt, qui es-tu pour discuter avec Dieu ? Le vase modelé dira-t-il au modeleur : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?

**ROMAINS 9 : 20**

Un jour, lors d'un déplacement en famille pour l'anniversaire de mon épouse Lauren, notre fille de quatre ans nous a interpellés depuis son siège à l'arrière de la voiture :

— Dites ! Vous savez au moins où on va ?

Non mais de quoi je me mêle ? Je l'ai mal pris. Ma femme, elle, a plutôt eu du mal à contenir son rire. Ma fille, elle, rigolait franchement. Et elle a insisté :

— Alors ? Vous savez ?

— Mais bien sûr ! On est sur l'autoroute 35. Il faut simplement continuer tout droit et on est arrivé.

C'est alors que ma fille nous a annoncé :

— Moi, je crois qu'on est perdu !

— Et moi, je crois que tu vas bientôt avoir une fessée ! (Je plaisantais.)

Notre fille Audrey a quatre ans. Elle s'est déjà perdue à plusieurs reprises dans notre propre maison. Sérieux ! Et pourtant, notre maison n'est pas si grande que ça. Audrey panique dès qu'elle se retrouve toute seule dehors. Elle n'a aucun sens de l'orientation, aucune idée de la direction à prendre pour aller où que ce soit. Mais, de son siège à l'arrière de la voiture, elle a eu le culot de nous lancer : « Est-ce que vous savez où vous allez ? Moi je crois qu'on est perdu ».

J'avais envie de lui dire (mais je ne l'ai pas fait) :

— Eh petite ! Je crois savoir que tu ne sais pas encore écrire ton nom, pas vrai ?

C'est un peu ce qui se passe chaque fois que nous prétendons étudier Dieu au microscope, chaque fois qu'on essaie de le faire passer au crible de notre logique, de nos préjugés concernant ce qu'il devrait être ou devrait faire.

« Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » C'est un peu comme si Dieu nous interpellait à travers Paul et Job : « Ah bon ... Sérieusement ? Tu veux évaluer ma manière de gouverner ? Tu sais à quel point tu es petit ? Tu sais à quel point tu es incapable de comprendre même *ta propre vie* ? Tu es incapable de comprendre et de résoudre tes propres problèmes, tes échecs,

les raisons pour lesquelles tu es si attiré par le péché, pourquoi tu es dominé par tes passions, et tu voudrais m'examiner, *moi* ? ». Nous ressemblons à cette petite fille de quatre ans qui, du siège arrière, dit à son papa qu'il ne sait pas où il va.

La connaissance souveraine de Dieu est largement au-dessus de tout ce que nous pouvons contrôler ou connaître. Le fait d'agir comme si nous étions le GPS de Dieu, ou comme s'il était notre employé, est donc non seulement ridicule, mais c'est aussi un péché. En Romains 11 : 34, Dieu devient terrifiant : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? ». La réponse ? Personne.

Nous trouvons effrayant cet aspect de la souveraineté de Dieu. Bien souvent, nous préférons nous imaginer Dieu comme une gentille petite fée, répandant sa poussière magique tout autour d'elle et resplendissant comme une étoile. Un Dieu qui fait du bien à tout le monde, une sorte de fée Clochette avec le génie d'Aladin. Mais le Dieu de la Bible, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est une colonne de feu, une colonne de fumée. Sa gloire est éblouissante. Elle anéantit les peuples. Elle cause leur ruine :

Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant !

### HÉBREUX 10 : 31

Dieu est merveilleux, mais aussi absolument terrifiant. Le dieu du monde évangélique semble avoir été dompté. Il est souvent bien fatigué ! Mais le Dieu de la Bible est *puissant* : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? ».

Nous avons, certes, reçu une certaine révélation de Dieu, et nous connaissons donc en partie la pensée du Seigneur. Il nous a donné les Écritures. Il nous parle aussi par des rêves ou des visions, par des paroles de connaissance, sans jamais contredire les Écritures. La Bible affirme qu'il se révèle à travers la création (Psaumes 19 : 1-20 ; Romains 1 : 20). Dieu s'est donc révélé d'une certaine manière à vous et à moi, mais pas au point où nous pourrions un jour devenir

ses conseillers ! Il a révélé suffisamment de son caractère et de ses attributs pour nous permettre d'accéder au salut. Il nous en a révélé assez sur le salut pour que nous ne puissions pas dire : « Je ne savais pas ». Nous n'en savons toutefois pas assez sur lui pour nous permettre de le remettre en question, à un moment ou un autre, même en toute honnêteté.

Personne ne peut être le consultant de Dieu. Personne ne peut lui donner des conseils. Personne ne peut corriger les voies de Dieu. Personne.

## DIEU SE SUFFIT PARFAITEMENT À LUI-MÊME

Poursuivons le raisonnement de Paul :

Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ?

**ROMAINS 11 : 35**

Impossible d'offrir quelque chose à Dieu : absolument tout lui appartient ! Autrement dit, il ne nous est redevable de rien. Il ne doit rien à personne. Notre existence même est un cadeau de sa grâce.

Nous savons très bien nous plaindre de l'injustice de la souffrance. Mais comprenons-nous que, dans un monde brisé par le péché, toute bonne chose qui nous arrive est un cadeau de Dieu ? Un signe de sa grâce ? Qu'un avion s'écrase et nous voilà à demander : « Mais où est Dieu ? ». Par contre, qui s'émerveille de la grâce du Seigneur quand des milliers d'avions arrivent à destination chaque jour ? Chacun de vos rires, chaque fois que vous vous délectez de votre plat préféré, chaque sourire que l'on vous fait ... tout n'est que grâce ! Il ne nous doit rien.

À bien y songer, cette pensée est effrayante. Pourquoi ? Parce que si c'est vrai, nous n'avons aucune marge de négociation avec lui ! La plupart des évangéliques se croient capables de négocier. Nous conservons, dans nos cœurs étroits, sombres et revendicateurs, un

évangile de prospérité bien insidieux. Nous nous approchons du trône divin et nous osons dire :

— Je ferai ceci et tu feras cela. Et si je fais ceci pour toi, alors, tu feras cela pour moi.

Et Dieu répond :

— Tu essaies de me payer avec quelque chose qui m'appartient déjà.

Certains tentent même d'utiliser leur vie comme monnaie d'échange. Mais Dieu répond :

— Tu n'es pas sérieux ! Ta vie, je peux la prendre quand je veux ! Je suis Dieu.

Nous misons aussi sur notre service :

— Seigneur, je te servirai !

Mais il répond :

— Je ne suis pas servi par des mains d'hommes, je n'ai pas besoin de quoi que ce soit (Actes 17 : 25). Tu veux m'apporter à manger ? Peindre ma maison ? Qu'est-ce que tu veux me donner ? Tu crois vraiment que j'ai besoin de quelque chose ?

Ce genre de négociation a au moins un avantage : il démasque l'idolâtrie et l'orgueil de nos cœurs. Nous voulons œuvrer avec Dieu sur la base du donnant-donnant. Notre foi servirait de monnaie à insérer dans le grand distributeur automatique cosmique ! Et de bien mauvais pasteurs nous encouragent dans cette idolâtrie. Ils n'ont aucun respect pour les Écritures ; ils jouent sur les émotions et chatouillent nos oreilles. Mais ils ne craignent pas véritablement le Dieu qui maudit ceux qui annoncent un autre évangile (Galates 1 : 8-9). Non, Dieu ne nous doit rien.

Et nous n'avons rien à lui offrir qu'il ne possède déjà de plein droit.

Alors, me direz-vous, que nous reste-t-il ? Que pouvons-nous bien faire pour le suivre et le servir ? La Bible ne cesse de nous appe-

ler à le suivre et à le servir. Comment comprendre ces appels ? En fait, ce n'est jamais nous qui faisons le premier pas. Le Seigneur n'a qu'à se révéler à nous pour que nous nous mettions avec joie à son service. Il n'a pas besoin d'insister. Il lui suffit de se montrer tel qu'il est : puissant, merveilleux, plein de grâce et d'amour, parfaitement Sauveur. Nous ferions alors la plus excellente des expériences. Et qui se contenterait d'une petite collation de base après avoir pris goût au meilleur des festins ?

Dieu se suffit donc à lui-même : même cette vérité nous en apprend plus sur la grâce de Dieu. Pourquoi se révéler à nous, s'il n'a pas besoin de nous ? C'est parce qu'il nous *désire*. Plus nous comprendrons que le Dieu de la Trinité se suffit parfaitement à lui-même, plus nous serons abasourdis par le don de Christ pour nous. Et plus nous aimerons voir les choses de cette façon. En effet, quel est le plus grand désir de Dieu ? Sa gloire. Or, nous sommes des images déformées de sa gloire. Dieu s'investit donc d'autant plus à nous restaurer qu'en le faisant, il le fait pour sa gloire. Pour qu'elle brille à nouveau en nous. Soyons donc reconnaissants pour ce Dieu qui se suffit à lui-même et qui défend sa gloire plus que tout.

## DIEU DÉFEND SA GLOIRE PLUS QUE TOUT

Poursuivons le raisonnement de Paul :

Tout est de lui, par lui et pour lui !

**ROMAINS 11 : 36**

On ne peut être plus clair : Dieu est à l'origine de tout ce qui existe ou *existera*.

Qui n'a jamais entendu l'histoire suivante ? *Dieu a créé l'univers avec tout ce qu'il contient, et, dans son omnipotence et omniscience, il l'a fait parce qu'il désirait notre compagnie.* Vous avez déjà entendu cette

façon de voir les choses, n'est-ce pas ? Comme c'est touchant ! Rien de mieux pour encourager les chrétiens ! Mais il y a un petit problème : cet enseignement n'a rien de *biblique* ! Selon la Bible, on frôlerait même le blasphème. Croyez-vous vraiment que Dieu – dans son infinie perfection – se sentait seul ? Et que pour y remédier, il ait créé une bande de voleurs de gloire ? Que c'était la solution trouvée par ce Dieu infini pour régler un prétendu déséquilibre de son bien-être relationnel ? C'est ce que beaucoup ont été conduits à croire. Parce que cela fait du bien à notre ego. Qu'il est bon d'imaginer qu'un Dieu saint, glorieux et splendide – parfait par le seul prodige merveilleux de sa Trinité – désirait nous murmurer, sur un fond musical et dans un cadre romantique : « Tu me complètes ».

Eh bien non ! Nous n'avons pas été créés pour devenir le maillon manquant dans l'aventure émotionnelle de Dieu. Cela ferait de nous la pièce maîtresse de l'univers. Or, nous sommes loin d'en être le centre.

Vous avez, en gros, deux manières de considérer la Bible.

Vous pouvez en faire votre guide de la vie quotidienne. La Bible répondra sans faillir à toutes vos questions : « Est-ce que je peux boire de l'alcool ? Est-ce que je peux regarder ce film ? Eh bien ! voyons ce que la Bible en dit ! ». Et nous finissons face à un texte qui parle de ne pas manger de viande sacrifiée aux idoles. Nous voilà bien embarrassés, mais *ouf* ! nous nous sentons religieux ! Nous avons soudainement changé la Bible en une boule de cristal ! Bien sûr, nous ne l'appelons pas ainsi. Nous l'appelons « le GPS de la vie ».

La Bible contient-elle de sages conseils pour notre vie quotidienne ? Oui, absolument ! Répondra-t-elle de manière précise à chacune de nos questions ? Pas du tout ... Loin de là ! Le but de la Bible n'est pas de répondre à nos problèmes pratiques.

Là, vous avez peut-être les cheveux qui se dressent sur la tête. Dans ce cas, vous pouvez les faire raser ! Ou bien vous pouvez vous demander si la Bible vous a indiqué qui vous deviez épouser. Vous



travaillez, vous êtes étudiant ? Avez-vous un jour lu dans la Bible : « Accepte ce poste », « Va dans cette fac » ? Il y a presque dix ans de cela, j'ai appris que l'Église baptiste du Village cherchait un pasteur. Je ne savais pas si je devais envoyer mon CV pour un éventuel entretien. Que faire ? J'ai réfléchi. J'ai prié. Mais je n'ai pas trouvé la réponse dans la Bible.

Parfois, je ne sais pas ce que je dois faire, où je dois aller. Les Écritures me fournissent des principes généraux. Elles me disent comment devenir plus sage, quelle est la volonté générale de Dieu ou quel type d'adorateur il veut que je sois. Mais je n'y ai jamais lu : « Épouse Lauren ; accepte le poste du *Village* ; achète tel type de véhicule ».

Et si le cœur de la Bible n'avait rien à voir avec nous ?

Bien sûr, la Bible contient des commandements qui nous sont destinés. Mais nous nous trompons en faisant de la Bible le « manuel pour ma vie quotidienne ».

Ceci est la première façon de considérer la Bible : comme un livre de référence sur ce qui nous concerne.

Nous ferions mieux de considérer la Bible comme le livre qui parle de Dieu avant tout. Pour paraphraser Herbert Lockyer, nous sommes les destinataires de la Bible, pas son sujet central<sup>3</sup>.

Du début à la fin, les Écritures révèlent que le désir le plus profond de Dieu n'est pas notre salut, mais la gloire de son nom. C'est la gloire de Dieu qui régit l'univers. C'est par elle que tout existe. Notre planète ne tourne pas pour que nous soyons sauvés (ou perdus), mais pour que le Dieu infiniment parfait soit glorifié.

Ce que j'affirme là est révolutionnaire, j'en suis conscient. Ça nous bouscule et nous déstabilise ! C'est précisément ce que nous devons faire à nos idoles (avant de les écraser et de les fondre). Tout – nous y compris – existe pour la gloire de Dieu et pas pour nous-mêmes. Voilà une idée à laquelle nous sommes allergiques ! C'est pour cela que la confession de foi de Westminster commence par une explication radicale du sens de la vie : « Le but principal

de la vie de l'homme est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel ». Mais nous pourrions tout aussi bien dire que c'est le but principal de *toutes choses*. Vous n'y croyez toujours pas ? Voici ce qu'en dit la Bible :

- Dieu n'a pas détruit Israël dans le désert *par égard pour son nom* (Ézéchiel 20 : 5-9).
- Dieu sauve les hommes *à cause de son nom* (Psaume 106 : 8).
- Le cœur du pharaon est endurci pour *la gloire de Dieu* (Exode 14 : 4, 18).
- La monarchie d'Israël est décrétée *à cause de son grand nom* (1 Samuel 12 : 19-23).
- Salomon a consacré le temple *à la gloire de Dieu* (1 Rois 8).
- Israël est devenu grand et puissant parmi les nations parce que *Dieu voulait « se faire un nom »* (2 Samuel 7 : 23 – S21).
- Dieu n'a pas détruit Israël comme il le méritait, parce qu'*il ne voulait pas que son nom soit profané* parmi les nations (Ésaïe 48 : 9-11).
- Dieu a décidé de détruire les Israélites parce qu'ils n'étaient pas résolus *à rendre gloire à son nom* (Malachie 2 : 2).
- La vie et le ministère de Jésus visaient tout pour *la gloire de Dieu* (Jean 7 : 18 ; 17 : 4).
- La croix de Jésus trouve sa raison d'être dans *la gloire de Dieu* (Jean 12 : 27-28).
- Vous et moi sommes sauvés pour *célébrer la gloire de sa grâce* (Éphésiens 1 : 3-6).
- Le but du chrétien est de *refléter la gloire de Dieu* (Matthieu 5 : 16 ; 1 Corinthiens 10 : 31 ; 1 Pierre 4 : 11).
- La seconde venue de Jésus pointe vers l'accomplissement de *la gloire de Dieu* (2 Thessaloniciens 1 : 9-10).
- L'achèvement de toutes choses pointe vers la gloire de Dieu (Apocalypse 21 : 23).

Vous me suivez ?

Vous pensez peut-être que je pioche ici et là pour arriver à mes fins<sup>4</sup>, mais ceci n'est que la partie visible de l'iceberg. Ce n'est pas sans raison que les réformateurs clamaient *Soli Deo Gloria* (à Dieu seul la gloire). La Bible le crie du sommet de l'Everest à la plus profonde crevasse de l'océan ! Le but de Dieu, c'est sa gloire et il est bien déterminé à la faire reconnaître.

Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

**HABAQUQ 2 : 14**

La gloire de Dieu est le thème suprême de la Bible parce que Dieu veut en faire le thème suprême de toutes choses. Dans le monde entier.

Voilà le sujet principal de la Bible. Ce n'est ni vous ni moi. Mais Dieu. Seulement Dieu. Seulement son nom et la gloire de son nom. Le but de toutes choses, c'est seulement la gloire de Dieu. Pour qu'à lui seul soit la gloire. C'est en lui que sont les profondeurs de la richesse, les profondeurs de la sagesse, les profondeurs de l'amour et les profondeurs de la gloire. Pas en nous. Voilà le message de la Bible.

Dieu et Dieu seul est suprême. Il n'existe ni tribunal ni Cour d'appel où déposer plainte pour contester cette vérité. En fait, plus vous vous approchez de Dieu, plus cette vérité devient évidente. Un dieu vu à l'horizon peut être écrasé du bout des doigts en plissant les yeux. Le Dieu qui est tout près de vous atteint des dimensions infinies. John Piper en parle de cette façon : « Plus vous vous élevez dans les pensées révélées de Dieu, plus vous comprenez que son objectif, en créant le monde, était de dévoiler l'étendue de sa propre gloire<sup>5</sup> ».

## AUX RACINES DE L'ADORATION

Piper ajoute : « Cet objectif n'est autre que la joie infinie, toujours grandissante, que son peuple trouve dans cette gloire<sup>6</sup> ». La confession de Westminster le déclare : « Le but principal de la vie de l'homme est de glorifier Dieu », oui, mais aussi de « trouver en lui son bonheur éternel ».

Nous pouvons appeler ce bonheur « l'adoration ». Adorer, c'est donner la valeur suprême à quelque chose. Nous devenons idolâtres lorsque nous attribuons cette valeur à une chose ou un être autre que le Dieu de l'univers, unique, véritable et trinitaire. Reconnaître – en toutes choses – la suprématie de la gloire de Dieu, s'y soumettre et y trouver le bonheur, voilà, pour le chrétien, la source de l'adoration.

Dieu nous a, par exemple, fait don de la sexualité. Magnifique cadeau, bien entendu ! Offert non pas pour que nous trouvions le parfait bonheur dans l'acte sexuel, mais pour que nous soyons bouleversés par la bonté de celui qui l'a donnée. La sexualité n'est ni un but en soi ni un moyen de nous glorifier. Elle nous est donnée pour que nous puissions adorer le Seigneur. De la même manière, Dieu nous a donné la nourriture et le vin. Pas pour nous empiffrer et nous enivrer, sans même les apprécier. Mais pour que le plaisir de déguster un bon plat ou un grand vin nous pousse à louer Dieu.

Or, tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces.

### 1 TIMOTHÉE 4 : 4

Il en est de même avec l'adoration. Elle ne se résume pas à chanter des cantiques au culte. Elle va bien au-delà d'un rendez-vous hebdomadaire. Elle est la manière de vivre de ceux qui sont fascinés et passionnés par la gloire de Dieu. Nous adorons Dieu lorsque, tout en profitant de ses dons, il se passe quelque chose au plus profond de notre âme. Quelque chose qui nous empêche de nous contenter du don ou du plaisir qu'il procure. Quelque chose qui nous pousse à rechercher notre plus grande satisfaction dans le donateur lui-même.

À moins de comprendre Dieu et de l'adorer ainsi, tout devient superficiel. Tout. Nourriture, sexualité, mariage, enfants, travail, arts ou littérature : tout devient banal et insignifiant. Mais lorsque nous comprenons l'élément moteur à l'origine de toutes choses, alors nous disposons d'une source éternelle de joie ! Parce que tout ce que nous faisons est illuminé et mis en mouvement par la gloire infinie du Dieu éternel.

Inutile d'être un professionnel de la religion pour constater l'évidence ! Pas besoin d'être pasteur ou d'être rémunéré pour raconter ce genre de choses. Tout étudiant en sciences humaines peut reconnaître que nous sommes tous, par naissance, des adorateurs. Et que nous adorons des choses futiles et stupides.

Nous sommes en guerre. Une grande partie de la planète vit dans un incroyable chaos de pauvreté, famines, guerres civiles, violences. Et que nous racontent les infos ? La dernière action de telle vedette, le dernier salaire de tel joueur de foot, ou l'identité de sa nouvelle compagne... rien de bien important ! N'importe qui peut voir que nous sommes constamment en mode « adoration » et branchés sur une fréquence extrêmement limitée. Des hommes, pourtant adultes, se peignent le corps et passent des heures sur internet pour soutenir une équipe sportive. Quelle énergie émotionnelle consacrée aux compétences physiques de quelques jeunes, pour ce qui n'est qu'*un jeu* ! Dans n'importe quel concert, les spectateurs lèvent spontanément les mains, applaudissent, ferment les yeux et se laissent emporter par la musique. Les gens vont à la pêche ou en randonnée pour être en harmonie avec la nature. Nous truffons nos murs d'affiches, nos voitures d'autocollants, nos peaux de tatouages et nos organismes de drogues. En faisant toutes ces choses, et bien d'autres, nous nous attachons spontanément et assez naturellement à des choses qui ne durent pas.

Il faut absolument que nous adorions quelque chose. L'adoration nous est innée. C'est Dieu qui nous a faits ainsi.

Mais quelque chose a mal tourné.



## Chapitre deux

# L'HOMME

Nous sommes, par naissance, des adorateurs. Dieu nous a « programmés » ainsi. Il nous a fait cadeau de l'adoration. L'adoration lui revient, mais que se passe-t-il lorsque nous adorons ce qu'il a créé au lieu de l'adorer *lui* ? Que se passe-t-il lorsque nous détournons l'histoire dont Dieu est le centre pour faire de nos vies le centre de cette histoire ?

C'est une insurrection. C'est une mutinerie diabolique. Que se passe-t-il quand nous remettons en cause la façon dont Dieu dirige les choses ? Quand nous avons le culot de le menacer : « Tu devrais gouverner comme je le pense, sinon je ne croirai pas en toi, je ne te suivrai pas... Et ce sera de ta faute si je deviens ton ennemi ».

Pour le comprendre, faisons un tour du côté de l'univers. Les Écritures le dépeignent comme une réalité interactive, vivante. Le livre d'Ésaïe, par exemple, déclare que les montagnes et les collines éclatent en acclamations et que les arbres de la campagne battent des mains (Ésaïe 55 : 12). En Luc 19 : 40, il est question de pierres qui crient lorsque nous nous taisons. Selon Romains 8 : 22, toute la création soupire. La Bible dépeint la création comme une

sorte de concert cosmique d'adoration interactive. La création réagit même en fonction de notre relation à Dieu. En effet, lorsque le peuple de Dieu est devenu idolâtre et « a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucune aide », le Seigneur a commandé : « Cieux, soyez désolés à cause de cela ; frémissez et desséchez-vous » (Jérémie 2 : 11-12).

Pourquoi l'univers frissonne-t-il d'horreur ? Parce que nous ne mettons pas tout notre cœur à rechercher la présence de notre Dieu. Parce que nous sommes presque indifférents envers celui qui est infiniment précieux, infiniment profond, infiniment riche, infiniment sage et infiniment aimant. Parce que nous devrions être terriblement passionnés pour lui. Parce que nous ne devrions jamais cesser de nous fasciner pour lui. Nous devrions aimer le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force. Nous devrions déclarer par toute notre vie qu'à lui soient gloire, honneur, louange, puissance, sagesse et force. Au lieu de cela, nous lui volons tout bonnement ses plaisirs et nous prenons la fuite ! Vouloir Dieu pour ses avantages et non pour lui-même, c'est de l'idolâtrie.

Pourquoi l'univers devrait-il frissonner d'horreur à cette idée ? Littéralement, selon la langue originale (l'hébreu), les cieux sont terrifiés à l'idée que Dieu pourrait s'emporter et réduire l'univers en miettes. L'univers frissonne parce qu'il est le théâtre de la gloire de Dieu. Un théâtre dont le but est, selon les Écritures, de mettre en valeur l'adoration pour Dieu. Dieu nous a confié le rôle d'intendants de sa création. Mais nous nous rebellons contre lui et adorons la créature au lieu du Créateur. Cette trahison blasphématoire ébranle le théâtre.

L'univers se recroqueville de terreur... et Dieu, comment réagit-il face à des traîtres tels que nous ? Eh bien ! Que se passe-t-il quand un rat essaie de voler la nourriture d'un lion ?



## LA SÉVÉRITÉ DE DIEU

Selon Paul, Dieu a le choix entre deux options :

Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu.

ROMAINS 11 : 22

La bonté et la sévérité de Dieu ne s'excluent pas toujours. Mais, ici, l'apôtre Paul fait référence à ceux qui persévèrent dans la foi et à ceux qui ne le font pas. Ceux qui persévèrent le font par (et à cause de) la bonté de Dieu. Nous sommes à peu près tous capables de comprendre ce concept. Une certaine idée de la bonté de Dieu est prêchée chaque dimanche (ce qui est une bonne chose quand cela suit l'enseignement biblique). Mais nous nous en satisfaisons trop vite. Certes, la grâce, l'amour, le pardon, la guérison font tous partie de la bonté de Dieu. Et certes, nous devrions entendre ces vérités, les méditer et les croire. La bonté de Dieu – sa *bienveillance* – voilà un thème extraordinaire qui parcourt toute la Bible ! Mais Paul ne s'est pas arrêté à la bonté du Seigneur. Il nous ordonne de considérer aussi sa sévérité. (Et nous ne pouvons vraiment comprendre combien il est libre de manifester sa bonté que quand nous comprenons le caractère implacable de sa sévérité.)

Paul nous invite à considérer la sévérité de Dieu : « Notez-le quelque part ! Ne l'oubliez pas ! Méditez cette vérité ! ». Mais nous n'aimons pas obéir. Et puis, la sévérité de Dieu n'est pas aussi agréable et rassurante que sa bonté ! Alors, non seulement nous n'y réfléchissons pas, mais nous n'en tenons même pas compte. Aujourd'hui, les futurs pasteurs, les étudiants en théologie, sont gavés de « croissance de l'Église ». Et une fois sur le terrain, ils continuent d'avalier ça : il faut, à tout prix, que l'Église grandisse ! Livres, cours, séminaires, conférences, etc., tout est fait pour y parvenir. Nous ne nous préoccuons pas de savoir si les membres vivent une foi réelle. Tout ce qui nous intéresse, ce sont les trois B : les bâtiments, le budget et des bancs d'église bien occupés ! La Bible en parle, certes, mais aujourd'hui, le monde évangélique ne parle

plus que de cela. C'est une mentalité contraire à l'enseignement biblique et à l'esprit missionnaire.

Le péché, l'enfer et la grande sévérité de Dieu sont difficiles à méditer. Vouloir éviter les sujets difficiles des Écritures, c'est de l'idolâtrie et de la lâcheté. Les enseignants de la Bible qui craignent d'aborder la sévérité de Dieu nous trahissent. Ils aiment leur ego plus que nous. Si nous aimons nos enfants, nous les avertissons des dangers de la rue ou de la piscine. Avertir les gens de la sévérité de Dieu est une preuve d'amour<sup>1</sup>.

Une certaine théologie à la mode nous présente un Jésus flottant autour de nous, une sorte de Gandhi mystique, jamais en colère contre personne, qui distribue de banals autocollants à coller à l'arrière de la voiture et des petits versets porte-bonheur. Ajoutez-y le manque d'avertissement cité plus haut et vous aurez le pire des désastres : des gens sans émerveillement, sans respect et sans véritable adoration pour le Dieu de l'univers.

Ne pas considérer la sévérité de Dieu, c'est lui voler ce qui lui revient. Rabaisser, déguiser ou ne pas croire à la réponse sévère de Dieu devant l'ombre jetée sur sa gloire, c'est mépriser sa gloire. Considérons donc la sévérité de Dieu :

Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de porter ses sandales. Lui vous baptisera d'Esprit saint et de feu. Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.

### **MATTHIEU 3 : 11-12**

Quand nous lisons l'Ancien Testament, l'univers ressemble à une aire de battage de Dieu. Jean-Baptiste avertit ses auditeurs : Jésus s'occupera du cas de l'univers et il amassera le blé dans son grenier. Mais la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas.

C'est le but de la venue de Jésus. (Remarquez, dans ce passage, tant la bonté que la sévérité de Dieu.)

Dans les Évangiles, Jésus emploie douze fois le mot « géhenne ». C'est ainsi que Dieu réagit en premier lieu lorsque son nom n'est pas reconnu à sa juste valeur : par la géhenne, que nous traduisons par « enfer ». La géhenne fait référence à un ravin au sud de Jérusalem. Environ un siècle avant la naissance de Jésus, c'est là qu'avaient lieu d'étranges meurtres, du genre *Blair witch*<sup>i</sup>. Les Juifs ont alors considéré ce lieu comme maudit. Il est devenu le dépotoir de Jérusalem. Lorsque le tas d'ordures devenait trop important, on le brûlait. Vous imaginez ? Le mot « géhenne » évoque une image saisissante : un endroit de destruction et d'oubli, nauséabond et fumant.

Lorsque Jésus emploie le mot « géhenne », il dit en réalité : « Ce dont je vous parle ressemble à ce ravin, la vallée de Hinnom, au sud de la ville ». Et tout le monde avait alors à l'esprit l'image d'un lieu infect et repoussant, qui fume ou brûle, rempli de la mort et provoquant la mort. Un lieu désert, spirituellement obscur, infiniment oppressant. Voilà ce qui attend ceux qui méprisent un tant soit peu la gloire de Dieu.

Pourquoi évoquer l'enfer et la colère pour débiter ce chapitre sur l'homme ? N'oubliez pas que Dieu est le sujet principal de la Bible, pas l'homme. Aussi, sa gloire doit être au cœur de toutes choses. Je vais donc expliquer comment il réagit contre ceux qui essaient de lui ravir sa gloire. Je dois mentionner la sévérité de Dieu.

Les réactions de Dieu – sa bonté et sa sévérité – découlent de sa toute-suffisance sainte et parfaite. Il les prodigue avec justice à toute sa création. Ce qui les distingue – et qui fait que nous en parlons si peu – c'est que nous n'en méritons qu'une seule : la sévérité.

---

<sup>i</sup> le projet *Blair-Witch* est un film d'horreur américain (1999).

## LA CHUTE DE L'HOMME ET LA GLOIRE DE DIEU

Par définition, la grâce de Dieu ne se gagne jamais. Impossible de la mériter. Voilà le problème ! Sinon, comme l'explique Paul, « la grâce n'est plus une grâce » (Romains 11 : 6). La grâce est un cadeau offert à quelqu'un qui ne le mérite pas et qui ne peut pas se l'approprier.

Pourtant, nous travaillons si durement ! Et puis, nous sommes des gens formidables, non ? Alors nous méritons sûrement quelque chose ! Bien sûr que oui ! Ce que nous méritons s'appelle « la colère de Dieu » (qui se traduit par la mort éternelle en enfer). Si vous êtes allé à l'école du dimanche, vous avez probablement mémorisé Romains 6 : 23. Si vous ne le connaissez pas, sachez que c'est le résumé de ce que nous méritons : « Car le salaire du péché, c'est la mort ».

Ainsi, tout péché mérite la sévérité de Dieu. Personne n'y échappe. Voici l'autre verset bien connu de l'école du dimanche : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23). Chacun de nous a péché. Nous péchons parce que tous les hommes sont pécheurs. Tout pécheur est privé de la gloire de Dieu et mérite donc sa sévérité éternelle<sup>2</sup>.

*Vous pensez peut-être : La sévérité, d'accord, mais cette histoire de géhenne ? Faudrait pas exagérer, quand même !*

Il s'agit pourtant d'une affaire de la plus haute importance. Selon la Bible, tout ce qui est bon et parfait est un cadeau du Dieu tout-puissant. Autrement dit, tout ce qui apporte réconfort, joie, plaisir et paix, est un cadeau du Père des lumières (Jacques 1 : 17). L'enfer est donc l'absence totale de la bonté et de la bénédiction de Dieu. C'est l'absence totale de tout ce que nous pouvons imaginer de bon, droit, réconfortant, joyeux, heureux et tranquille. C'est un endroit terrifiant. Jésus dit que c'est un lieu de grincements de dents (Matthieu 8 : 12), un endroit où les vers ne meurent pas (Marc 9 : 48). La description la plus difficile à supporter est probablement celle d'Apocalypse 14 : 11 : « La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ». Impossible d'être plus brutal.

En somme, lorsque nous nous tournons vers autre chose que Dieu, lorsque nous adorons autre chose que lui (ne serait-ce qu'un instant), nous déclarons : « Je préfère l'absence de Dieu ! ». (Même si nous nous tournons vers des choses agréables à voir, attirantes et jolies ou des choses que Dieu nous a offertes pour notre bien.) C'est se montrer orgueilleux. Et le moindre soupçon d'orgueil mérite son issue finale : le lieu où Dieu *n'est pas*. Et soyons honnêtes : qui de nous ne possède *qu'un soupçon* d'orgueil ?

De manière générale, comment les personnes sensibles réagissent-elles à l'idée de l'enfer ? Elles s'écrient : « Comment un Dieu d'amour, un Dieu juste, peut-il créer et peupler un tel endroit ? Ce n'est pas juste. Ce n'est pas correct. La punition est disproportionnée. Comment ça : un simple mensonge, le vol d'un paquet de bonbons ou un juron et je devrais finir en enfer ? ».

C'est bien ça, non ? La plupart des gens raisonnent ainsi : « Ce n'est pas juste ! ».

Mais voilà, lorsque nous ne nous trouvons pas si mauvais et pensons plus mériter la bonté de Dieu, nous minimisons sa sévérité. Ce faisant, nous rabaissons l'ampleur de sa sainteté. Si nous suivons ce raisonnement jusqu'au bout, nous risquons d'inverser très vite les choses. D'ignorer complètement les Écritures et les enseignements de Jésus. De décider que les bons, c'est nous et le déchu, c'est Dieu !

« Dieu est amour » disent les détracteurs de la sévérité divine. Bien sûr qu'il l'est ! Mais la Bible qui affirme cela est la même Bible qui inflige le châtement éternel à ceux qui rejettent son amour.

Dieu se soucie par-dessus tout de la gloire de son nom (cf. chap. 1). L'enfer existe donc pour ceux qui rabaisent son nom. Alors, pour notre propre sécurité, quand la réalité de l'enfer est abordée, ne réagissons pas en dénigrant aussi le nom de Dieu ! Vous me suivez ? Nier la réalité de l'enfer ou contester son existence parce que Dieu serait amour, c'est déclarer que le nom, la renommée et la gloire de Christ ne sont pas aussi importants qu'on l'affirme. Si nous disons : « L'enfer est une punition *inappropriée* à notre mépris de la

gloire de Dieu », nous affirmons en réalité ceci : « La punition ne correspond pas à la faute. La faute n'est pas aussi grave que cela ». Ce raisonnement est-il acceptable ? Certainement pas ! Mais c'est ce que pensent ceux que la toute-suffisance du Dieu de l'univers ne satisfait pas complètement.

Et nous revoilà au point de départ ! Beaucoup de chrétiens rabaissent ainsi le Seigneur, tout en se justifiant : « Oh, Dieu ne ferait pas cela ! ». Que font-ils de tous les versets qui affirment avec insistance le contraire ? Certains assurent que la sévérité et la colère – l'enfer – ne ressemblent pas du tout à Jésus. C'est bien mal connaître le Jésus des Écritures !

Telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort.

#### PROVERBES 14 : 12

Alors, que faire face à la sévérité de Dieu ? Il ne faut ni la rejeter, ni la nier, ni la dénigrer. Mais nous repentir de notre égoïsme. Nous confier dans sa toute-suffisance glorieuse et nous demander : « À quel point Dieu est-il grand, puissant, infini et glorieux, pour que la dépréciation de son nom ait une telle conséquence ? ». John Piper nous apporte encore son aide : « L'horreur de l'enfer est un écho de la valeur infinie de la gloire de Dieu<sup>3</sup> ».

## LA PLACE DE LA COLÈRE JUSTE DE DIEU

Quelles en sont les terribles répercussions ?

Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de

toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie borgne, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne de feu.

### **MATTHIEU 18 : 8-9**

Ce passage ne parle pas seulement de l'enfer, il pose aussi les bases d'une excellente théologie de la souffrance. Voici ce que je comprends de ces paroles de Jésus : mieux vaut pour moi que je ne prenne jamais mes enfants dans les bras ou ne passe ma main dans les cheveux de ma femme ; mieux vaut que je sois incapable de me brosser les dents ou de conduire une voiture ; mieux vaut que je sois tétraplégique ou atteint d'une grave tumeur cancéreuse au cerveau plutôt que de me retrouver hors du royaume de Dieu.

Mieux vaut que je ne voie jamais ni un coucher ou un lever de soleil ni les étoiles dans le ciel ; ni ma fille vêtue de sa plus jolie robe ni mon fils lancer une balle. Mieux vaut pour moi n'avoir jamais vu ces choses que les avoir vues et finir hors du royaume de Dieu. Que l'enfer doit être épouvantable !

**Qu'arrive-t-il à ceux qui rabaissent le nom de Dieu ?**

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité ». Alors ils répondront eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou soif, étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas rendu service ? ». Alors, il leur répondra : « En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Et ceux-ci iront au châtimement éternel, mais les justes à la vie éternelle ».

### **MATTHIEU 25 : 41-46**

Cette information vitale rappelle que tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes, tout ce que nous possédons nous a été donné par Dieu, à travers lui et pour sa gloire. Agir comme si ces choses nous appartenaient, comme si nous les avions acquises *nous-mêmes* et pour notre gloire, c'est dénigrer le nom de Dieu. L'univers n'est pas un *fast-food* où nous pouvons composer le menu qui nous plaît. L'insistance de Matthieu 25 : 41-46 ne repose pas sur le principe : « Prendre soin des pauvres, c'est mieux ! ». Ce texte signifie plutôt que Dieu nous a confié la gestion de beaucoup de choses pour que nous soyons une bénédiction et que, surtout, nous reflétions sa gloire. Si nous avons la nourriture et le vêtement, ce n'est pas seulement pour notre bien. C'est pour la gloire de Dieu. Voilà où est la véritable bénédiction. Voilà ce qui est le plus important. Si nous recherchons notre propre intérêt et non la gloire de Dieu, nous connaissons le châtiment du feu éternel. Effroyable conséquence.

Conclusion : rechercher notre propre gloire, c'est rechercher la condamnation. Jésus lance un sombre avertissement :

Je vous le dis, à vous mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, oui, vous dis-je, c'est lui que vous devez craindre !

**LUC 12 : 4-5**

Autrement dit : « Sérieusement, vous craignez le qu'en-dira-t-on plus que vous ne me craignez, moi ? Vous avez plus peur de ce qu'ils peuvent vous faire que de ce que moi, je peux vous faire ? Vous êtes sérieux ? Écoutez, le pire qu'ils puissent vous faire, c'est de vous tuer ».

C'est de cette manière que l'Évangile nous interpelle : « Vous n'avez pas peur d'un lion et vous tremblez devant un chaton ? ». La plupart d'entre nous, nous avons une peur instinctive de toute



blessure physique. Cette crainte est saine : elle empêche les personnes équilibrées de devenir suicidaires. Il n'est donc pas *réellement* question d'un problème de vie ou de mort. Voici ce que Jésus veut dire : celui qui est capable d'affronter un lion, mais grimpe dans un arbre à la vue d'un chaton est un insensé ! Allons-nous choisir de craindre les autres et de mépriser Dieu ? La conséquence en sera le châtimement éternel. Infiniment plus terrifiant que tout ce qu'un homme peut concocter !

Mais à quoi ressemble ce châtimement éternel ? Une des images les plus claires que nous ayons à ce sujet se trouve dans l'Évangile selon Luc. Jésus raconte cette histoire :

Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre couvert d'ulcères, du nom de Lazare, était couché à son portait ; il aurait désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; même les chiens venaient lécher ses ulcères. Le pauvre mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre dans cette flamme. Abraham répondit : (Mon) enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que de même Lazare a eu les maux, maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. En plus de tout cela entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous.

**LUC 16 : 19-26**

Cette histoire décrit ce lieu où l'on est éternellement séparé de Dieu. Lieu de tourment délibéré. Lieu de feu. Lieu d'angoisse. Lieu dont on ne peut s'échapper. Lieu éternel.

Un grand abîme nous sépare de la présence de Dieu : il démontre que la présence et la bonté de Dieu sont absentes de la réalité de l'enfer.

## LE POIDS DE LA COLÈRE DE DIEU

Le grand abîme entre le ciel et l'enfer illustre celui qui existe entre Dieu et nous. Dieu est glorieux ; pas nous. Il est saint ; pas nous. Il est juste ; pas nous. Et ce gouffre entre sa perfection totale et notre dépravation totale mérite la nauséabonde et infecte *géhénne*.

Voilà une information précieuse et vraie. Et il est toujours bon de connaître la vérité. Le problème, c'est que cette information ne suffit pas à nous préserver du grand abîme. C'est comme si, voyant un gars qui fonce tout droit vers un précipice, nous nous contentions de lui remettre une image illustrant ce qui va lui arriver !

Nous pouvons recevoir cette information concernant la sévérité de Dieu. Nous pouvons la prendre en haute considération, comme Paul le demande. Nous pouvons étudier l'éventail biblique de la colère de Dieu, du tourment délibéré et éternel de l'enfer et du fait que chacun les mérite. Mais l'information seule ne nous conduira pas à louer Dieu. Imaginez un juge qui prononce une condamnation à trente ans de prison. L'accusé va-t-il s'écrier : « Youpi ! Monsieur le juge, je vous aime ! » ? Bien sûr que non ! Une telle situation est impossible. Aucun coupable ne désire la justice. Il recherche la miséricorde.

Oui, nous devons absolument comprendre ce qu'est l'enfer et y croire. Mais cela ne suffit pas à faire naître des adorateurs. Beaucoup, au cours de l'histoire, n'ont pas compris cela. Ils ont abusé de la doctrine de l'enfer et l'ont utilisée à mauvais escient. Et ce, au nom de Dieu ! Vous n'enverrez jamais quelqu'un au ciel en l'effrayant. Le ciel n'est pas un endroit pour ceux qui ont peur de l'enfer. C'est un endroit pour ceux qui aiment Dieu. Nous pouvons faire peur aux gens pour qu'ils viennent dans notre Église. Ou pour qu'ils fassent

des efforts pour être bons. Ou pour qu'ils donnent de l'argent. Il est même possible de faire peur à certains pour les convaincre de s'avancer devant le prédicateur et de réciter une prière ! Mais nous ne pouvons pas les effrayer pour qu'ils aiment Dieu. C'est tout simplement impossible. Nous pouvons leur faire peur pour qu'ils accomplissent de bonnes actions. Mais ce n'est pas le salut. Ce n'est pas même chrétien.

Nous pourrions les effrayer à tel point qu'ils adopteraient un semblant de religion chrétienne ; cela n'en ferait pas de vrais adorateurs pour autant. Leur crainte de Dieu – qui est une bonne chose – n'émanerait pas de leur amour pour lui. Ils ne seraient pas tant attirés par Dieu que rebutés par l'enfer. Est-ce que ce serait une véritable adoration ? Adorer vraiment, est-ce choisir la moins effrayante des deux peurs ?

Non. Souligner la profondeur de l'abîme ne crée pas un pont qui l'enjambe. Alors, pourquoi en parler ? Parce qu'il est impossible de comprendre la croix de Christ sans comprendre le poids de la gloire de Dieu, l'offense que représentent le mépris de son nom et le châtiment qui l'accompagne. Tant que nous ne comprendrons pas que la croix révèle à quel point le péché est une offense, nous ne comprendrons pas l'amour transformateur du Christ. Thomas Watson l'exprime ainsi : « Tant que le péché ne sera pas amer, Christ ne sera pas doux<sup>4</sup> ». Si nous ne croyons pas que l'amour de Dieu – si exalté par les détracteurs de l'enfer – nous sauve d'un effroyable malheur, nous privons cet amour de sa gloire éternelle.

J'étais un jeune converti et je commençais à lire la Bible. À ce moment-là, j'ai découvert que bon nombre de chrétiens sortaient les textes de leur contexte. Voici mon préféré : « Voyez, regardez parmi les nations, soyez dans la stupéfaction et la stupeur, car (quelqu'un) est en train d'accomplir en votre temps une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait » (Habaquq 1 : 5). Ils inscrivent ce verset sur leurs tee-shirts et leurs circulaires. Puis ils engagent des architectes pour élaborer leurs projets d'agrandissement. Et enfin, ils affichent un « baromètre de collecte de fonds »

dans leur lieu de culte ! « Dieu va faire une chose fantastique de notre vivant, et même si je vous la racontais, vous ne le croiriez pas ! ». Lisez la suite du livre d'Habaquq et vous verrez que la chose fantastique, c'est que Dieu va faire mourir tout le monde ! Voici ce qu'il annonce : « Je laisserai carrément vos ennemis vous mettre à mort, vous, vos familles, vos ânes, vos troupeaux, vos entreprises, et je brûlerai la terre sur laquelle vous marchez ». Et nous inscrivons sur nos mugs : « Une chose fantastique va se produire ! ». Lisez la suite, bande de nigauds, car ça tourne plutôt mal.

L'appel d'Ésaïe est un autre texte que les chrétiens voient de manière tronquée. Ésaïe 6 inspire à la fois terreur et admiration. Au verset 8, le Seigneur demande :

— Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ?

Ésaïe répond :

— Me voici, envoie-moi.

Généralement, nous nous arrêtons là. Emballez, c'est pesé ! Mais savez-vous à quoi Ésaïe était appelé ? À prêcher à des gens qui ne croiraient jamais.

Nous jouons avec le poids éternel de la gloire de Dieu comme un enfant avec le jouet-surprise qu'il a reçu au restaurant.

Qu'avons-nous fait de Psaumes 42 : 2 ? Où sont les hommes (ou les femmes) qui déclarent : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! » ? Où sont les hommes qui proclament : « Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment : habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple » (Psaumes 27 : 4) ? Où est ce verset ? Qu'est-il devenu ? Est-ce que nous soupirons après les choses de Dieu, comme le dit Romains 8, tant à cause de la déchéance du monde que de notre tendance à diffamer le Dieu que nous aimons ? Où est ce soupir ? Sans doute bien loin de la plupart d'entre nous. Ne serions-nous pas indifférents et insensibles aux réalités de l'éternité ?

Il faut que nous soyons conscients de toute la sévérité de Dieu pour connaître toute sa bonté et être capables de l'adorer. Lui seul. Il nous a créés pour que nous l'adorions.

Au moment où j'écris ces lignes, a lieu le *March Madness*, un championnat universitaire de basket. C'est un véritable événement sportif (et aussi le dernier endroit où les « David » peuvent battre les « Goliath ». Seulement ici, une petite université de 800 étudiants et dont personne n'a jamais entendu parler, peut vaincre les stars mondiales du basket). Mais voilà, les hommes et les femmes qui aiment le *March Madness* sont aussi des êtres abîmés par le péché. Les fans sont nerveux dans tout le pays. Je ne plaisante pas. Ils sont pris aux tripes et ils veulent à tout prix que leur équipe gagne. Ils regardent les matchs à la télé et hurlent : « Non ! Ouais ! ». Les enfants ont tellement peur qu'ils se mettent à pleurer. Les femmes filent rechercher des pizzas familiales... c'est la pagaille ! Une véritable folie (en anglais : *madness*) ! En cas de victoire, c'est l'euphorie ; tout le monde navigue sur des tas de sites web, pour lire maintes et maintes fois le même article ! En cas de défaite, c'est l'abattement ; on passe des jours à se lamenter et à se morfondre, et à exprimer sa colère sur son blog (« ils méritaient la victoire, l'arbitre a été injuste, etc. »).

C'est Dieu qui nous a fait cadeau de chaque brin d'affection, de chaque brin d'émotion, de chaque brin de passion. Mais c'est à lui qu'ils doivent être destinés. Pas au basket.

Est-ce que nous sommes pris aux tripes quand nous nous réunissons avec nos frères et sœurs ? Y a-t-il de l'euphorie à cause de la résurrection ? De l'abattement à cause de nos péchés ? Où trouve-t-on de l'euphorie et de l'abattement ? Au basket. Au foot. Dans les séries télé. Dans les tweets. Dans les blogs.

Et vous pensez toujours que nous ne méritons pas l'enfer ?

Dieu a répondu à ces absurdités blasphématoires par la croix de Christ. Elle a apaisé sa colère. Louons-le !



## Chapitre trois

# LE CHRIST

Les Écritures montrent la souveraineté et la gloire de Dieu. Son plan souverain consiste à manifester la suprématie de sa gloire. La Bible déclare que nous sommes privés de la gloire de Dieu à cause de notre état de pécheur. Nous sommes prédisposés à adorer les choses et les gens plutôt que Dieu... C'est précisément là que nous concentrons nos efforts. Mais Dieu est passionné par sa gloire et il est parfaitement juste. Aussi répond-il à notre idolâtrie par la colère et la condamnation éternelle en enfer.

Voilà tout ce qu'il faut savoir. Au moins, la Bible aborde franchement le sujet. Mais en raison de notre nature altérée par le péché, ces éclaircissements, aussi honnêtes et instructifs soient-ils, sont pour nous une mauvaise nouvelle.

Le problème, comme nous l'avons montré, est ce gouffre entre Dieu et nous. Et, plus grave encore, notre péché, cause de ce gouffre, nous empêche de construire un pont pour le franchir. La loi de Dieu, qui établit le diagnostic de notre dépravation, ne peut la guérir. Et nous ne sommes pas malades, nous sommes carrément morts ! Impossible de nous en sortir par nous-mêmes ! La fosse que nous avons creusée est bien trop profonde. Nous avons besoin d'une intervention radicale.

C'est là que la grâce fait son entrée.

Considérons la bonté de Dieu. Il aime ses enfants. Dans sa patience envers nous, il veut que tous, nous parvenions à la repentance. Nous méritons sa colère, même si nous ne cessons de réclamer sottement ce que nous croyons être notre dû. Malgré cela, il refuse de nous donner ce que nous méritons vraiment.

Par contre, Dieu est foncièrement droit et il réclame justice. Il ne peut laisser le coupable impuni : « Car le salaire du péché, c'est la mort » rappelle Romains 6 : 23. Ajoutons, pour être complet que « sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 : 22). Notre dette est une dette de sang. Nous n'avons pas été à la hauteur de la gloire de Dieu. Or, Dieu veut manifester sa justice d'une manière souveraine. Notre manquement demande donc réparation.

L'Évangile indique l'endroit où se rencontrent la bonté et la sévérité de Dieu . Ce lieu s'appelle la croix. Là se croisent la grâce et la colère. Dans ce lieu de honte et de victoire, Dieu fait homme, Jésus de Nazareth, le Messie tant attendu, a donné sa vie. Son sang a coulé pour notre expiation, c'est-à-dire pour satisfaire la justice de Dieu et assurer notre salut.

## LA COLÈRE DE DIEU DANS LA CROIX DU CHRIST

La nuit avant sa mort, Jésus a rassemblé ses disciples pour un repas (que nous appelons la cène). Il a pris une coupe de vin et a déclaré : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22 : 20). Dans le contexte culturel et religieux du premier siècle, c'était un véritable blasphème ! Selon la loi juive, il était interdit de toucher du sang, même celui d'un animal. Et Jésus les a invités à boire son propre sang ! « Voici le sang de la nouvelle alliance. Buons-le ! »

Imaginez la tête des gens autour de la table !

Alors, Jésus a dit : « Bon, je vais vous montrer ».



Ils ont ensuite quitté la pièce et se sont rendus au jardin de Gethsémané. Jésus a pris avec lui trois de ses disciples et leur a dit à peu près ceci : « Les gars, vous voulez bien prier avec moi ? Mon âme est triste à en mourir » (cf. Marc 14 : 32-34).

Jésus, le Messie, le Fils de Dieu devenu homme, était rempli de la tristesse du désespoir ! Il s'est un peu éloigné de ses amis assoupis, s'est agenouillé et a supplié Dieu : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe » (Luc 22 : 42). Mais il savait très bien qu'il n'y avait pas d'autre chemin.

Une foule, menée par Judas Iscariot, est arrivée. Judas s'est approché de celui qu'il appelait son maître pour l'embrasser. Jésus lui dit : « C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » (Luc 22 : 48).

Ceci est beaucoup plus qu'un simple récit : c'est une histoire vraie ! Et qui illustre bien nos problèmes d'adoration. Dieu a répondu au mépris des hommes pour son nom par la croix du Christ. La croix existe parce que l'humanité – aimée de Dieu, créée par Dieu, maintenue en mouvement grâce à Dieu – l'a trahi et a choisi de s'attacher à ses petites possessions matérielles plutôt qu'à Dieu. Et que dire de Judas Iscariot ? Compagnon de Jésus et témoin de ses miracles, il s'était émerveillé de la puissance de Dieu. Mais il l'a trahi de manière cynique en lui donnant un baiser. Parfaite démonstration de ce qui va de travers dans notre monde !

Pierre, qui n'avait été repris que deux fois au cours des deux dernières heures, s'estimait mûr pour une nouvelle réprimande ! Il a donc pris son épée et a tenté de s'opposer au serviteur du grand-prêtre. (Pierre est un type intéressant. Ici, il brandit son épée et s'en prend à l'ennemi, alors que trois heures plus tard, il baissera complètement les bras.) Il a coupé l'oreille du serviteur. Mais Jésus l'a récupérée et remise à sa place. Il a expliqué : « Ce n'est pas comme ça que ça va se passer. Personne ne prend ma vie, Pierre, je la donne librement ».

On a arrêté Jésus. (J'ai l'impression que le garde guéri par Jésus l'arrête tout de même. N'est-ce pas là une autre illustration

du problème de notre cœur ?) Il a enduré six procès, dont trois illégaux selon la loi juive. Il a été, chaque fois, sévèrement battu. Les Écritures disent qu'on lui a arraché la barbe (Ésaïe 50 : 6). On lui a craché dessus. On s'est moqué de lui. On lui a bandé les yeux, on l'a giflé et on lui a dit : « Devine qui t'a frappé ! » (cf. Luc 22 : 64). On a posé une couronne d'épines sur sa tête, on lui a donné un roseau et on l'a couvert d'un manteau de couleur pourpre. Puis on s'est moqué de lui : « Salut, roi des Juifs ! » (Marc 15 : 18). On lui a repris le roseau pour le frapper.

Pilate – qui ne voulait pas se mêler de cette affaire – a pensé qu'humilier Jésus et le faire battre sévèrement contenterait les Juifs et qu'ils le laisseraient partir. Le Christ a été battu. Il a fini dans un sale état. Et vous pensez qu'on l'a laissé partir ? Lors de son arrivée dans la ville cinq jours plus tôt, la foule avait déposé des branches de palmier sur sa route et crié : « Hosanna ! Hosanna ! ». Mais maintenant, une foule hurlait : « Crucifie-le ! » (Marc 15 : 14).

La crucifixion était un chef-d'œuvre de perversité et d'absurdité. Cet instrument de torture mortel avait été longuement affiné par les Romains. Ils gouvernaient alors le monde et, à cette époque, la souveraineté s'exerçait par la terreur. Ils ont pensé : « L'idéal serait de pouvoir tuer hommes et femmes par un supplice si long et si cruel que personne, par crainte de se le voir infliger, n'oserait nous trahir ». Ils ont donc adopté ce moyen d'exécution déjà ancien et l'ont amélioré<sup>1</sup>.

Ils commençaient par battre le condamné, puis ils le suspendaient sur une croix. Ses poumons s'emplissaient lentement de sang et il finissait par se noyer dans ses propres liquides organiques.

Mais les Romains pensaient que mourir ne suffisait pas. Il fallait humilier les agonisants. Les condamnés étaient donc dévêtus et présentés au public pour que n'importe quel voyou puisse les accuser, se moquer d'eux et leur cracher dessus. Les Romains pensaient qu'en transformant l'exécution en spectacle, elle aurait un effet plus dissuasif encore.

Dieu, venu en homme, a connu toutes ces horreurs. Ils ont pris Jésus et ont cloué ses mains et ses pieds sur la croix. Et, comble de l'ironie, le respectable grand-prêtre s'est moqué de lui, l'auteur de la loi. L'homme chargé d'offrir les sacrifices pour le péché méprisait l'Agneau de Dieu ! Durant des siècles, les sacrifices n'ont été que des répétitions de la scène de la mise à mort du Messie : les grands-prêtres l'ont-ils jamais compris ?

Jésus, le roi, a été assassiné. Le ciel s'est obscurci au cours de la crucifixion. Pour certains, cela signifie qu'à cet instant, Dieu a abandonné Jésus. La Bible ne dit pas cela ! Lisez le psaume 22. Dieu ne laisse pas tomber Jésus. Jamais. (D'ailleurs, Dieu connaissait tous les péchés du monde avant qu'ils ne soient commis. Il n'a donc pas été pris par surprise. Le péché n'est pas plus puissant que Dieu. Dieu voit tout et ne peut être anéanti par le péché.)

Quand le ciel s'est obscurci, l'un des soldats romains s'est exclamé : « Oh ! cet homme *était* vraiment le Fils de Dieu » (cf. Marc 15 : 39). Jésus a murmuré : « Tout est accompli » (Jean 19 : 30). La terre a tremblé et le voile du temple s'est déchiré de haut en bas. Voilà comment Dieu agit envers ceux qui méprisent son nom.

Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix) par la main des impies.

### ACTES 2 : 22-23

Pour Dieu, la croix de Jésus-Christ n'était ni une surprise ni une sorte de plan de secours. Dieu l'avait prévue dès le commencement. Dès le début des temps, la réponse de Dieu au mépris de son nom a été le sacrifice de Jésus-Christ sur une croix romaine.

Il est bien vrai qu'Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et les peuples d'Israël contre ton saint serviteur Jésus, que tu as consacré par onction.

**ACTES 4 : 27 - S21**

Remarquez bien que cette déclaration fait référence à tous les habitants de la planète !

On pourrait dire « avec vous les Européens, les Africains et tous les autres peuples de la terre ». C'est-à-dire tout le monde. Ceux qui sont nommés ici, ce sont tous ceux qui sont impliqués dans la crucifixion. Mais n'oublions pas la suite :

Ils ont accompli tout ce que ta main et ta volonté avaient décidé d'avance.

**ACTES 4 : 28 - S21**

La main de qui ? La volonté de qui ? La main et la volonté de Dieu.

La croix de Christ, c'était l'idée de Dieu. La mort de Jésus, c'était l'idée de Dieu. La croix de Christ a étendu son ombre pour l'éternité dès avant le jour où Père, Fils et Saint-Esprit, en unité parfaite, ont déclaré : « Faisons l'homme à notre image » (Genèse 1 : 26). C'était la volonté divine, décidée d'avance. La mort de Jésus, la croix de Christ qui apaise la colère, c'était le plan de Dieu avant la création.

La croix se dresse au cœur de tout ce que nous croyons au sujet du salut.

## **UN SACRIFICE PLEINEMENT SATISFAISANT**

Comme je n'ai pas d'arrière-plan religieux, j'ai eu bien du mal à comprendre le langage particulier des chrétiens ! La première expression qui m'a surpris était : « Jésus, l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 : 29).

La souffrance et la mise à mort brutale de Jésus : voilà le signe distinctif et le message de notre foi. C'est ce qui pose problème à

beaucoup de gens ! Pour certains experts, attribuer le massacre de Jésus à l'œuvre souveraine et libératrice de Dieu, c'est, en quelque sorte, accepter qu'un enfant (divin) subisse des mauvais traitements. Mais il y a erreur : Dieu le Père a-t-il frappé Dieu le Fils sans le consentement de ce dernier ? Non. Souvenez-vous que, parlant de sa vie, Jésus a affirmé : « Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même » (Jean 10 : 18). Ceux qui ne reconnaissent pas que le pardon des péchés est centré sur la croix contestent le fait que Jésus ait été puni à notre place (ou ils en nient la valeur). Qu'en est-il alors des sacrifices de l'Ancien Testament auxquels, de toute évidence, celui de Christ se rapporte. Nier que Jésus est mort à notre place équivaut à dire que tous ces sacrifices étaient inutiles.

D'autres abordent ce problème d'un point de vue plus viscéral. Pour eux, la croix est bien trop répugnante. Elle est trop terrifiante. Sûrement pas un sujet de discussion pour soirées entre amis ! « J'ai vu *La Passion du Christ*, disent-ils. C'est aussi choquant qu'un film porno ! ». Le sang de la croix les met terriblement mal à l'aise. Pour eux, la croix de Christ ne peut pas être au centre de la foi chrétienne. Ils y mettent donc autre chose. Il y a quelque temps, j'ai vu à la télé le pasteur d'une des plus grandes Églises américaines. Il a avoué n'avoir jamais réfléchi à l'emploi du terme « pécheurs » dans son Église. Et il a ajouté qu'il ne l'employait probablement pas<sup>2</sup>. Je ne m'en suis pas encore remis ! Si nous ne parlons pas du péché, si nous ne parlons pas du sang, si nous ne parlons pas de la croix, alors ne parlons pas de l'Évangile ! L'Évangile est sanglant et terrifiant.

La parole de la croix est folie pour ceux qui périssent.

### 1 CORINTHIENS 1 : 18

Voilà un sérieux avertissement pour ceux qui considèrent la croix comme une doctrine ridicule. Ou pour ceux qui tentent de minimiser l'importance de la croix au sein de la foi chrétienne afin de se procurer un sentiment de sécurité. Ceux qui voient le message de la croix comme une folie courent à leur perte.

Impossible de saisir la bonne nouvelle si nous n'avons pas compris la mauvaise ! Voici la mauvaise : nous sommes incapables d'obéir à la loi et, même si nous y obéissions totalement, nous ne serions pas rendus justes devant Dieu (Galates 2 : 16). Alors existe-t-il une alternative à la croix ? Être un homme bon ? Être une femme honorable ? Être un bon scout pour Jésus ? Voici ce qui se passe souvent dans l'Église : la croix a perdu sa place centrale. Nous la remplaçons par quelque chose de plus attirant, quelque chose qui, croyons-nous, aura plus de poids. En réalité, bien des chrétiens cherchent à s'éloigner de la honte, du sang et de l'horreur du terrible massacre de Jésus-Christ. Et la croix est mise de côté. Sa place centrale est alors occupée par autre chose.

Si nous agissons ainsi, c'est davantage pour nous glorifier que pour rectifier un déséquilibre. Chacun veut imposer ce qu'il considère comme central : les charismatiques, le jour de la Pentecôte ; les calvinistes, « les cinq points du calvinisme » ; les libéraux, la justice sociale et certains fondamentalistes, la bonne conduite ! (Leur devise est : « Fais, fais, fais ! » alors que la croix crie : « C'est fait ! ».) Ce sont toutes de bonnes choses. Des choses *bibliques*. Mais en placer une au centre de la foi chrétienne, en faire le fondement de notre espérance, c'est mépriser la seule puissance de salut : le message de la croix. Nous jouons à Indiana Jones, essayant de remplacer le trésor par un sac de sable. Nous croyons que ça va marcher, mais tout finit par s'écrouler sur nous. Le centre de la bonté et de la sévérité de Dieu, c'est le sacrifice de son Fils sur une croix scandaleuse. Rien d'autre. C'est là qu'il démontre à la fois sa justice, son amour et sa gloire.

Cette idée d'ôter le péché date de milliers d'années avant la croix. Souvenez-vous, Moïse a fait sortir d'Égypte les enfants d'Israël, où ils étaient esclaves. Par la loi, ils ont découvert qu'ils devaient adorer leur Libérateur comme leurs ancêtres – Abel, Noé, Abraham, Isaac et Jacob – le faisaient : en versant du sang. Il faut être parfait pour se présenter devant le Dieu saint : c'est la raison pour laquelle les sacrifices ont été institués.

Le péché est immonde ; les pécheurs sont donc immondes. Nous pouvons prétendre que nos mains sont suffisamment propres et que nous sommes assez purs pour nous présenter devant Dieu. Mais ce serait dénigrer son nom et il ne le permet pas. Voilà pourquoi l'Ancien Testament rapporte qu'il a tué beaucoup de gens. C'était parfois très violent. Les fils d'Aaron ont essayé de s'approcher de lui et il les a tués. L'arche de l'alliance s'est mise à vaciller et un homme l'a saisie, alors Dieu l'a tué. Parce qu'un pécheur ne peut pas s'approcher de Dieu. C'est impossible. La sainteté de Dieu le réduit en cendres. (Notez sa sévérité.)

En gros, Dieu dit : « Personne ne peut s'approcher de moi sans effusion de sang. Puisque tous les hommes ont méprisé mon nom, quelqu'un doit payer ». Souvenez-vous : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (Hébreux 9 : 22). De là viennent les sacrifices.

Lisez le livre du Lévitique. C'est essentiellement une description des différentes versions de l'équation divine de l'expiation : « Si vous commettez tel péché, voici ce qu'il vous en coûtera ». Ce peut être, selon la nature du péché, deux colombes, un agneau, une chèvre ou un taureau.

Dans la tente de la Rencontre et à Jérusalem, le sang coulait toujours. Le sang jaillissait constamment des artères tranchées et ruisselait du temple. Vous imaginez la puanteur dans Jérusalem ? Vous imaginez des centaines et des milliers de personnes apportant régulièrement un bouc, un agneau, un poulet ou une colombe, à l'endroit désigné pour les sacrifices, pour leur trancher la gorge ? Vous imaginez un fleuve de sang coulant du temple ?

Dieu a aussi dit : « Voici ce que nous ferons. Une fois par an, nous aurons le jour des expiations, appelé aussi jour du Grand Pardon. En plus de tous les autres sacrifices, voici ce que je veux. Le grand-prêtre, le lévite de la maison d'Aaron, se présentera devant moi, avec un taureau et un bélier. Il les égorgera tous les deux, en faveur de lui-même et de sa famille ». Donc, le grand-prêtre entrait, tuait le taureau, le vidait de son sang. Il tuait également le bélier et le vidait de tout son sang. Il brûlait les carcasses et sortait. Ensuite,

il se lavait, mettait de nouveaux vêtements, un nouveau turban et une nouvelle tunique. Puis il apportait deux agneaux et deux boucs. Après avoir brûlé l'encens, il entra avec les deux boucs dans le lieu très saint. Il confessait les péchés en posant ses mains sur la tête d'un des boucs. Puis il prenait le couteau et le saignait. Ensuite, il posait ses mains sur la tête de l'autre bouc pour confesser tous les péchés d'Israël. Puis il lui mettait une corde et le conduisait dans le désert. Le premier bouc *absorbait* la colère de Dieu à l'égard du péché, avant d'être tué. L'autre, le bouc émissaire, était chassé dans le désert, emportant au loin les péchés d'Israël.

Voilà, en quelques mots, ce qu'ont pratiqué, pendant des milliers d'années, ceux qui adoraient le Seigneur. Ces sacrifices étaient empreints de brutalité. Parce que Dieu est saint et nous pas.

Qui montera à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ?

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme aux choses vaines, et qui ne jure pas pour tromper.

**PSAUMES 24 : 3-4**

La réponse à cette question aurait pu être : personne. Mais *il y a quelqu'un*.

Jésus a pris la coupe de la colère de Dieu et a dit : « L'ancienne alliance est accomplie. Buvez ceci, c'est le sang de la nouvelle alliance ».

Jésus est devenu l'Agneau de Dieu. La lame de la colère de Dieu l'a transpercé et a fait couler son sang. Le Fils a absorbé la colère de Dieu envers l'humanité. Les fautes des hommes ont été placées sur Jésus, pour que, lors de sa mort, elles soient emportées au loin. Voilà le sens de ce que proclame l'Évangile, par la voix de Jean-Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ».

Par sa propre chair et son propre sang, Jésus a jeté un pont sur le gouffre qui sépare l'homme et Dieu. Qu'en ferons-nous ?



## Chapitre quatre

# LA RÉPONSE

Que ferons-nous du pont bâti par Christ ? Pour Jésus, la réponse est simple :

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse.

**MATTHIEU 12 : 30**

L'Évangile proclame un message d'une telle puissance qu'il ne laisse jamais indifférent. Jésus-Christ a accompli une œuvre si merveilleuse, qui dépasse de si loin l'entendement, qu'elle ne peut que pousser à réagir. Certains réagissent par la haine, d'autres choisissent de bouillonner d'amour pour Jésus. D'autres ne savent pas trop quoi en penser : c'est qu'ils ne sont tout simplement pas au clair avec les faits. Présentons donc l'Évangile de manière à placer l'auditeur dans une position insoutenable. Celui qui entend l'Évangile doit être amené soit à se tourner vers Christ, soit à s'éloigner de lui. Le pasteur Chan Kilgore l'exprime de cette façon : « Une véritable prédication de l'Évangile change toujours le cœur. Ou il le réveille, ou il l'endurcit<sup>1</sup> ».

Cette alternance d'affection et d'aversion est évidente dans les Évangiles. Quand Jésus et ses disciples proclament le pardon des

péchés et la venue du royaume de Dieu à travers tout le pays, certains sont attirés, d'autres rebutés, mais personne n'est indifférent. Prenez les cinq mille personnes que Jésus a nourries en Jean 6. D'abord attirées, elles ont ensuite rejeté Jésus quand il a relié cet acte miraculeux aux propos miraculeux de la Bonne Nouvelle.

Comment appellerons-nous donc les gens à se convertir à l'Évangile ? En les incitant à incliner la tête et à fermer les yeux ? En leur demandant de chanter les trente-six strophes du cantique « Tel que je suis » pour les supplier, ensuite, sur un ton larmoyant depuis l'estrade, à lever leurs mains tremblantes ? Non ! Tout cela est inutile. Le message de l'Évangile est en lui-même une invitation. L'Évangile – tout l'Évangile et rien que l'Évangile – suffit à lui-même. Il contient sa propre force d'attraction. Son message suffit à exiger de ses auditeurs qu'ils réagissent à son appel à la foi.

Nous sommes tous nés au-dessus d'un précipice : celui qui sépare la vie de la mort. Avant même de savoir marcher, nous fonçons tête la première vers les feux de l'enfer, parce que dès notre conception, nous sommes souillés par le péché.

Jésus a étendu son corps en travers du chemin. Il est impossible de l'ignorer. Si nous voulons vraiment aller en enfer, nous devons enjamber Jésus. Beaucoup de personnes désirent dire « oui » à l'Évangile. Mais ils confondent l'Évangile et la loi. C'est un de nos plus grands problèmes.

## LA FOI CONTRE LES ŒUVRES

L'Ancien Testament est tout de même drôle ! Les 85 % du texte déclarent : « Si vous n'abandonnez pas cela, je vais être obligé de vous tuer tous, dit l'Éternel ». Je ne plaisante pas. 85 % de « Je vous anéantis » ou « Je vais vous anéantir » ! Forcément, nous y trouverons de nombreuses manœuvres pour apaiser Dieu. Beaucoup d'Israélites effrayés accumulaient les sacrifices d'animaux. Je me demande comment ils faisaient pour posséder tant de bêtes ! Alors

qu'ils couraient d'un abattage à un autre, Dieu s'irritait. Pas seulement à cause de leur manque de repentance. Mais aussi parce qu'ils essayaient de tirer profit des sacrifices.

Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de bœufs et de la graisse des veaux ; je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des agneaux et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis ?

### ÉSAÏE 1 : 10-12

Ce texte d'Ésaïe met en lumière le problème du système sacrificiel, tant à son époque que maintenant. Dieu n'a pas besoin de sacrifices. Il dit : « Je n'ai pas besoin de vos taureaux. Je ne veux pas de vos boucs. Vous n'avez rien compris. J'essaie de vous montrer à quel point votre péché me répugne, m'horrifie, me coûte. Mais vous ne comprenez pas l'importance du péché et vous ne vous repentez pas. Vous continuez à commettre faute sur faute et vous m'apportez des boucs et des taureaux, comme si c'était ça que je voulais ! ». Les contemporains d'Ésaïe ressemblaient à cet homme qui bat sa femme puis lui apporte des fleurs ! Elle ne veut pas de ses fichues fleurs. Elle veut l'entendre dire qu'il regrette. Elle veut être respectée.

Rien n'a changé aujourd'hui. Quelle réaction le Christ attend-il de notre part suite à son œuvre ? Notre foi, rien de plus. Mais nous voulons absolument lui offrir quelque chose. Beaucoup de croyants ne vivent pas comme des chrétiens, mais comme les prêtres du Lévitique ! Ils essaient de se faire aimer du Seigneur par leur bonne conduite.

Nous continuons à vivre sans foi ni repentance, tout en effectuant de fréquents arrêts de ravitaillement religieux pour aller déposer nos offrandes sur l'autel. Mais au fond, l'autel est fermé. Que

quelqu'un ose introduire le message encore intact de l'Évangile dans ce bazar religieux et nous voilà tout chamboulés, complètement perdus ! Les prophéties comme celle d'Ésaïe 1 devaient produire le même effet sur les Israélites. Dieu leur avait ordonné d'aller faire des sacrifices au temple et là, il leur dit :

— Qui vous a demandé de piétiner les cours de mon temple ?

Ils se disent :

— Euh... *toi*. C'est toi qui nous as demandé de le faire.

Ils n'obéissaient pas de tout leur cœur... et *nous* non plus. Cela démontre bien toute la faiblesse de la monnaie d'échange sacrificielle.

Je suis un solutionniste, une personnalité de type A : j'aime résoudre les problèmes. Donnez-moi un tableau, des marqueurs, et posez-moi un problème. Je pense tout de suite : « C'est parti ! Trouvons la solution ! ». Quand je me suis marié, il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que ma femme n'appréciait pas vraiment ma façon de faire ! Quand elle me racontait sa journée et me parlait de ses problèmes ou de ses frustrations, je répondais à tous les coups : « Je vais t'expliquer quel est ton problème ».

Vous qui êtes mariés, vous savez que ce n'est pas une bonne idée, n'est-ce pas ? Il me faut du temps pour apprendre. Après toutes ces années, quand mon épouse se confie à moi, je réponds : « Tu me dis ça parce que tu recherches mon écoute et ma compassion... ou tu veux que je t'aide ? ». Je suis généralement plein d'assurance dans plusieurs domaines. Mais quand j'écoute ma femme, je me mets à douter : « Y a-t-il un piège ? ». Et là, je crois que je suis en train de comprendre quelque chose. Voilà des années que je lui demande si elle veut mon aide ou mon écoute compatissante et... je crois qu'elle ne m'a jamais répondu : « Ton aide ! ».

J'ai eu du mal à apprendre cette leçon, mais j'en suis très reconnaissant aujourd'hui : dans sa vie quotidienne, ma femme fait face à certaines difficultés, et à certaines luttes dans son cœur. Et je ne peux pas régler les choses. J'ai beau me montrer romantique et l'aimer

profondément, j'ai beau lui offrir des fleurs et lui écrire des poèmes, j'ai beau nettoyer la cuisine et m'occuper des enfants pour qu'elle puisse sortir avec ses copines... je suis incapable de résoudre ses problèmes ! Tous ces services que je lui rends sont légitimes et très utiles, mais je ne peux pas résoudre tous ses problèmes. Certaines choses doivent se passer entre elle et le Seigneur. Cela fonctionne aussi dans l'autre sens : malgré des trésors d'affection, ma femme ne peut pas résoudre tous mes problèmes.

Combien de fois ai-je échoué avant de comprendre la leçon ! Combien de fois ai-je tenté, encore et encore, de résoudre les problèmes de ma femme ! Combien de fois l'ai-je laissé faire la même chose pour moi ! Pour en arriver à quoi ? À créer des conflits entre nous qui ne cessaient de s'intensifier.

Et si Dieu avait donné le système des sacrifices parce que nous avons besoin d'apprendre cette leçon ? Apprendre que nous ne pourrions jamais réparer ce qui est brisé. Même en donnant beaucoup. Même au prix de gros efforts ou de coûteux sacrifices.

Le Saint-Esprit montrait par là que l'accès du Saint des saints n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait. C'est une figure pour le temps présent ; elle signifie que les dons et sacrifices présentés ne peuvent mener à la perfection, sous le rapport de la conscience, celui qui rend ce culte. Ce sont là des ordonnances charnelles, relatives seulement à des aliments, des boissons et diverses ablutions, et imposées jusqu'à un temps de réforme.

### HÉBREUX 9 : 8-10

Nous pouvons offrir tous les sacrifices possibles et obéir à toutes les lois imaginables, si notre cœur n'est pas transformé, nous ne serons pas meilleurs. Voilà ce que dit l'auteur de l'épître aux Hébreux. Est-il libre, l'alcoolique qui ne boit pas durant une journée, alors qu'il en a terriblement envie, besoin et qu'il en souffre atrocement ? C'est ça la liberté ? Bien sûr que non !

**C'est ce que Jésus veut mettre en relief lorsqu'il dit :**

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement ». Mais moi, je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : « Raca ! » sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : « Insensé ! » sera passible de la géhenne du feu.

**MATTHIEU 5 : 21-22**

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu ne commettras pas d'adultère ». Mais moi, je vous dis : quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.

**MATTHIEU 5 : 27-28**

Nous nous maîtrisons suffisamment pour ne pas coucher avec une autre personne que notre conjoint ni tuer quelqu'un. Mais si nous sommes esclaves du désir ou de la colère, nous ne sommes pas plus libres que celui qui succombe à une pulsion meurtrière.

Finalement, agir par esprit de sacrifice ne sert à rien. Cela ne purifiera pas nos consciences et n'orientera pas nos cœurs vers les choses de Dieu. Pas plus que la pratique des sacrifices ne le faisait pour les Israélites. Même nos efforts les plus rigoureux révèlent la dureté de nos cœurs, brisés à jamais en nous, incurables. Mais cet exercice frustrant est une bénédiction ! Il nous invite à regarder plus loin :

La loi, en effet, possède une ombre des biens à venir et non pas l'exacte représentation des réalités.

**HÉBREUX 10 : 1**

De la même manière, la Bonne Nouvelle fait ressortir « l'ombre », la vanité de nos bonnes actions. Nos fichus sacrifices religieux à répétition doivent nous pousser à regarder au seul sacrifice qui les

surpasse tous. L'Évangile du sacrifice de Christ à la croix n'est pas une invitation au moralisme, mais à une véritable transformation. Les œuvres, cela ne marche pas !

Car nous comptons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.

**ROMAINS 3 : 28**

Un cœur plein de foi : voilà la seule réponse acceptable face à l'Évangile. Rien de moins.

## ARGILE ET GLACE, ENTAILLES ET ÉRAFLURES

« Le même soleil qui durcit l'argile fait fondre la glace » (pro-verbe puritain).

J'ai mis un certain temps pour me tourner vers Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. Mon témoignage n'est donc pas du genre : « J'ai entendu l'Évangile pour la première fois lors d'une conférence de Billy Graham et là, j'ai donné ma vie à Christ ». C'est vrai, j'ai été rendu juste à un moment précis. Mais il m'a fallu un an pour comprendre et accepter l'Évangile. Une année et l'immense patience de quelques gars qui m'ont aimé et ont cheminé avec moi ! Ils m'ont invité à des réunions à l'Église ainsi qu'à divers événements. Ils m'ont même autorisé à me moquer de ces choses ! Et me les ont expliquées avec patience. J'ai posé beaucoup de questions pour lesquelles – je l'ai compris plus tard – je n'aurai de réponses qu'au ciel. Mais ils m'ont toujours écouté pour essayer d'y répondre. Pour m'aider, ils m'ont aussi offert quelques livres. Dieu rassemblait du petit bois autour de moi. Cela a duré une année.

Pour faire un bon feu, vous commencez par ramasser des brindilles et du petit bois. Une fois que ces derniers ont pris, vous ajoutez de plus gros morceaux, puis d'autres encore plus gros. Au cours de ces premières conversations, notamment avec mes amis Jeff et Jerry, Dieu plaçait du petit bois autour de mon cœur. Puis,

trois jours avant mes dix-huit ans, il a allumé le feu. Le plus drôle, c'est qu'à ce moment-là, je n'avais plus besoin d'avoir les réponses à toutes mes questions ! J'ai mis du temps à me décider, mais une fois convaincu, j'étais vraiment dedans !

Je devais absolument comprendre comment tout cela s'emboî-tait et pourquoi Dieu avait dit ceci ou cela. Mais l'Esprit saint a ouvert mon cœur à Christ mon Sauveur et à Dieu mon Père ; il m'a réconcilié avec Dieu. Alors, toutes ces réponses sont devenues inutiles. Après ma conversion, même mon conflit intérieur s'est évanoui par la grâce et la miséricorde du Seigneur (vous savez, cet entêtement à vouloir trouver des réponses à certains aspects complexes pour accepter l'Évangile dans son ensemble). En mai de cette année décisive, j'étais un agnostique convaincu. En juin, je me suis converti et j'ai commencé à annoncer l'Évangile.

Pour moi, annoncer l'Évangile revenait à dire ceci : « Celui qui n'aime pas Jésus va en enfer. Il ne faut donc pas boire de bière ni coucher avec des filles ». C'était là tout le savoir sur lequel je me basais ! Je n'avais aucune connaissance théologique. J'avais pourtant une soif insatiable de la parole de Dieu. Je l'étudiais constamment. Mais je ne connaissais rien alors de la profondeur des livres, des pensées et des réalités de la Bonne Nouvelle. Je savais seulement que j'aimais Jésus et que je voulais que tout le monde l'aime. Et que ceux qui ne l'aimaient pas comme moi iraient en enfer. C'était ma stratégie d'évangélisation. J'ai donc annoncé à presque toutes mes connaissances cette fantastique nouvelle : « Voici ce qui m'est arrivé. Voici ce que Dieu a fait. Voici ce que Jésus a fait pour toi ».

Le Seigneur, dans sa grâce, n'a pas tenu compte de ma naïveté et il a honoré ma sincérité par son puissant Évangile. Et des gens sont venus à Christ. Un nombre incroyable de mes amis se sont ouverts à la Bonne Nouvelle. Plusieurs d'entre eux ont connu le Seigneur peu de temps après moi, et ont commencé à le suivre, à l'aimer et à le servir. Ils persévèrent dans cette voie encore aujourd'hui. Jeune converti, j'ai compris ceci : la proclamation de l'Évangile a cette



capacité de remuer le cœur des hommes. Quel Évangile ? Celui qui raconte que Dieu a déployé sa gloire, sa puissance et sa majesté pour éliminer le péché des hommes par le sacrifice expiatoire du Christ. Non seulement ce message remue les consciences, mais il provoque une réaction : certains y répondent par la foi, d'autres non.

Chez certains de mes amis, cette émotion n'a pas suscité la foi mais tout de même de l'intérêt : « Explique-moi cela, disaient-ils, aide-moi à comprendre ceci ». Puis ils ont fini par s'endurcir. Au fil du temps, ils posaient de plus en plus de questions, mais, au lieu de s'ouvrir à Christ, ils se sont fermés de plus en plus.

Voilà ce que suscite l'Évangile. Voilà pourquoi l'Évangile de Jésus est dangereux. L'écouter, c'est s'ouvrir à la parole de Dieu, et c'est *nous* qui sommes scrutés par elle. Durant tout le temps où nous l'écoutons, c'est elle qui nous domine : nous sommes placés sous son autorité. Elle ne nous sauve pas tous, mais tous ceux qui l'entendent sont remis à leur place. C'est un véritable danger. Parce que la proclamation de la parole de Dieu n'a que deux façons d'aboutir dans l'âme d'un homme. Et l'une d'elles s'appelle l'endurcissement envers la grâce de Dieu.

Quelles sont les implications de tout cela ? Eh bien, par exemple, nous ne pouvons pas fréquenter une Église juste pour passer le temps ou nous faire plaisir. Un tel comportement ne traduit pas un cœur divisé ou immature, mais plutôt un endurcissement. Certains croyants fréquentent l'Église pour des raisons religieuses ou morales ; ils ne cherchent pas vraiment Dieu, ils n'ont pas envie de le suivre. Ces gens-là ne font pas preuve de sagesse, comme s'ils avaient trouvé un bon compromis entre une foi extrémiste et le péché délibéré : ils courent plutôt vers leur destruction. Aujourd'hui, le moralisme se fait passer pour la foi chrétienne. Il n'est qu'un passe-temps destructeur lorsque ses adeptes ne souhaitent ni se soumettre entièrement à Dieu ni le chercher ardemment à travers Christ.

Incroyable ! Le message de l'Évangile peut atteindre autant ceux qui sont près que ceux qui sont loin (Éphésiens 2 : 17). Il peut

rapprocher une personne et en éloigner une autre. Le même soleil qui durcit l'argile fait fondre la glace.

Jésus illustre ce phénomène par la parabole du semeur (Matthieu 13 : 1-8). Le semeur répand la même semence partout où il passe et apparemment toujours de la même façon. Il sème clairement et sans distinction. Il sait qu'un sol a besoin de cette semence particulière pour faire pousser uniquement ce que cette semence peut produire. Seule diffère la réceptivité du sol. La semence est productive dans la terre meuble, mais pas dans le sol dur.

La parole de Dieu, « plus acérée qu'aucune épée à double tranchant » (Hébreux 4 : 12), entre en nous en profondeur. La Parole est tranchante, il n'y a pas de doute ! Mais alors qu'elle entaille certains jusqu'à l'os, les ouvrant comme un sol fraîchement labouré, elle blesse à peine d'autres, laissant juste une légère éraflure. Ce n'est pas parce que l'épée n'est pas suffisamment aiguisée ou parce que Dieu ne peut pas aller en profondeur chez tous. Que nous soyons tendres ou durs relève de son bon plaisir (Romains 9 : 18). Toujours est-il que la parole tranchante de l'Évangile entre profondément en certains et ne laisse que quelques marques chez d'autres. Ceux-ci deviennent alors plus insensibles encore à ses promesses de vie. C'est soit l'un, soit l'autre.

## RÉPONSE ET RESPONSABILITÉ

Beaucoup de chrétiens aiment le chapitre six d'Ésaïe. Mais c'est parce qu'ils ne vont pas jusqu'au bout ! Voyons pourquoi.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans (de sa robe) remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux (dont ils se servaient) pour voler. Ils criaient l'un à l'autre et disaient :

## La réponse

— Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire !

Les soubassements des seuils frémissaient à la voix de celui qui criait, et la Maison se remplit de fumée. Alors je dis :

— Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées.

Mais l'un des séraphins vola vers moi, (tenant) à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche et dit :

— Ceci a touché tes lèvres ; ta faute est enlevée, et ton péché est expié.

### ÉSAÏE 6 : 1-7

**Les chrétiens aiment ce texte. Il respire l'exaltation de Dieu. Il communique un vibrant sentiment de *grandeur*. Et voici la suite (verset spécial *mug* !):**

J'entendis la voix du Seigneur, disant :

— Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ?

Je répondis :

— Me voici, envoie-moi.

### ÉSAÏE 6 : 8

**Voilà un verset que nous chérissons particulièrement ! Nous en avons une vision romantique. Qu'un prédicateur, lors d'un sermon sur la mission, passe au mode « Faisons quelque chose pour le Seigneur », et nous voilà séduits par la force d'attraction d'Ésaïe 6 : 8 : « Me voici, envoie-moi ». Voilà qui fait téméraire et viril ! On croirait entendre le hurlement guttural de *Braveheart* : « Allons-y ! Prenons-le ! Saisissons-les ! ».**

**Autant nous nous passionnons pour le verset 8, autant nous négligeons le 9... où nous attend un sérieux obstacle :**

Il dit (alors) :

— Va, tu diras à ce peuple : « Écoutez toujours, mais ne comprenez rien ! Regardez toujours, mais n'en apprenez rien » !

### ÉSAÏE 6 : 9

Dieu déclare : « Voici ton ministère, Ésaïe. Va leur dire : “Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas” ».

Nous avons tous déjà expérimenté cela et nous savons parfaitement ce que cela signifie. Il nous est, à tous, arrivé à tous de « parler à un mur ». Je vis dans la « Bible Belt<sup>ii</sup> ». L'Évangile et les vérités qui en découlent y sont tellement déconnectés de la réalité que plusieurs grandes vérités théologiques sont devenues des clichés. Cela m'exaspère ! Aseptiser l'Évangile du Christ crucifié ou vider la religion chrétienne de sa substance conduit à une foi sentimentale. Avec un Jésus malléable et apprivoisé ! Il en résulte « une spiritualité qui affiche Jésus en couverture, mais pas dans les pages du livre<sup>2</sup> ». Diluer ou abandonner l'Évangile, c'est plonger dans un évangélisme qui met en valeur les particularités de Jésus, mais qui renie sa puissance (2 Timothée 3 : 5).

Je rencontre beaucoup de personnes imprégnées de culture chrétienne, mais vaccinées contre Jésus-Christ. Elles en savent juste un peu et n'en veulent pas plus. Elles se comportent selon un modèle religieux, mais ne sont pas transformées par le Saint-Esprit de Dieu. Voilà pourquoi tant de gens connaissent la théorie, mais sont incapables de l'appliquer. Ils connaissent les vérités spirituelles, mais quand vous les regardez vivre, rien n'a vraiment changé ! Ils entendent, mais ils n'écoutent pas.

Et c'est exactement ce qui se passe dans mon Église ! Lorsque je m'adresse à l'assemblée, mes frères et mes sœurs me charrient et qualifient mes propos de « grand discours de politique générale » ! Je leur dis : « Ce n'est plus la peine de venir ici si vous ne prenez pas les choses au sérieux, si vous ne voulez pas écouter et vous investir ici pour de bon. Si vous ne voulez pas vous impliquer dans

<sup>ii</sup> Région géographique du Sud-Est américain où le protestantisme fondamentaliste est prédominant.

cette communauté, si vous préférez picorer ici et là, allez manger ailleurs ! ». Les personnes directement visées réagissent, c'est vrai, mais comment ? Elles restent tranquillement assises et se disent : « C'est ça ! Dis-leur ! Il était temps que quelqu'un leur dise tout ça ». Et moi je me dis : *Mais je vous parle ! C'est à vous que je parle !* J'ai juste envie de m'arracher les cheveux ! Ils entendent les mots qui sortent de ma bouche, mais ils n'écourent pas.

Dieu commande à Ésaïe : « Dis-leur de continuer à voir, mais ils ne percevront rien ».

Certains chrétiens savent très bien que leur vie est un gâchis, mais ils n'arrivent pas à comprendre qu'ils font partie du problème. Quelqu'un peut s'apitoyer sur lui-même sans comprendre que tous ses problèmes ont un point commun : lui ! Il laisse constamment des carnages dans son sillage, change souvent d'amis, raconte des histoires à propos d'untel qui l'a trahi et de tel autre qui l'a fait souffrir, etc. Il fait partie de ces gens qui voient, mais ne perçoivent pas. De telles personnes savent que leur vie est un désastre, mais elles n'arrivent pas à admettre que le problème principal vient d'elles. D'un point de vue spirituel, toute l'humanité semble frappée par cet aveuglement.



Dieu poursuit :

Rends insensible le cœur de ce peuple, endure ses oreilles et bouche-lui les yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, n'entende de ses oreilles, ne comprenne avec son cœur, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri.

**ÉSAÏE 6 : 10**

Personne ne veut d'un tel ministère ! Imaginez l'offre d'emploi suivante : « Embauchons pasteur. Doit rendre les cœurs insensibles. Personnes cherchant ministère fructueux, s'abstenir ».

J'ai rencontré des jeunes pasteurs ambitieux, mais je n'en ai entendu aucun déclarer : « Je veux être fidèle à la parole de Dieu et ne voir personne y répondre ». Ésaïe fait donc ce que chacun de nous ferait :

Je dis :

— Jusques à quand, Seigneur ?

Et il répondit :

— Jusqu'à ce que la dévastation ait privé les villes d'habitants et les maisons d'êtres humains, que le sol dévasté soit une désolation ; jusqu'à ce que l'Éternel ait éloigné les êtres humains et que le pays soit tout à fait abandonné, et s'il y reste encore un dixième des habitants, il repassera par l'incendie ; mais comme le térébinthe et le chêne conservent leur souche quand ils sont abattus, sa souche donnera une sainte descendance.

### ÉSAÏE 6 : 11-13

Dieu répond tout simplement ceci à Ésaïe : « Je rassemblerai le reste. Je rassemblerai les vrais croyants. Je travaillerai à cela jusqu'à ce qu'il ne reste plus que ceux qui m'aiment vraiment ; ceux qui me font confiance et qui me cherchent ». Ésaïe n'est donc pas appelé à être efficace, mais fidèle. En fait, il apprend d'avance qu'il ne portera pas de fruit. La priorité de Dieu quant à sa mission n'est pas le succès de l'homme, mais son intégrité. Ésaïe est envoyé pour proclamer une parole à des gens qui, en définitive, voient mais sont incapables de percevoir, entendent mais sont incapables d'écouter.

Quelles sont les implications pour le ministère chrétien ? Imprégnons-nous de ce texte. Luttons avec lui ! Tout chrétien doit le faire, mais plus encore les responsables d'Églises, qui doivent accepter ce qui s'est vraiment passé dans ce temple.

La mission que Dieu confie à Ésaïe est une véritable bombe contre notre manière d'évaluer le ministère dans l'Église. Dieu a dit : « Ésaïe, tu prêcheras fidèlement, mais ils rejeteront continuel-

lement le message. Et moi, je travaillerai *à travers cette situation* ». Si Ésaïe était pasteur aujourd'hui, son ministère serait considéré comme un échec total. Comme celui de Jérémie. Ou celui de Moïse, qui n'est pas entré dans la terre promise. Ou encore celui de Jean-Baptiste qui n'a pas pu voir de ses yeux le ministère de Jésus. Et nous pourrions allonger la liste. Le ministère de ces hommes n'évoque pas une grande réussite.

Les Écritures parlent constamment de ministères qui semblent infructueux... et nous n'en parlons pas dans nos prédications ! Aucune conférence ne traite le sujet. Peu de livres parlent de l'éventualité de trimer toute sa vie, en étant extrêmement fidèle à Dieu, sans en voir le fruit. Dieu voit les choses différemment. Quelqu'un a-t-il déjà laissé entendre que la croissance numérique et les réactions enthousiastes sont autant de signes du succès ? Méfiez-vous, ce n'est pas ce que la Bible dit. Réussir, c'est être fidèle. Réussir, c'est obéir.

Ce que nous enseignons l'appel d'Ésaïe procure un étrange sentiment de liberté. Nous ne sommes pas responsables de la réponse de l'auditeur. Notre responsabilité, c'est de rester fidèles à l'appel de Dieu et au message de l'Évangile. La réponse de l'auditeur, c'est sa responsabilité. Mais nous ne devons pas seulement nous arrêter aux réponses individuelles, au « gros plan » sur l'Évangile. Nous risquerions de perdre de vue la souveraineté de Dieu. Il travaille au-delà de nos paroles et de nos actions, et au-delà de la réponse de nos auditeurs. L'acceptation ou le rejet dépendent finalement de la volonté de Dieu, et non de la nôtre (cf. chap. 9).

[Dieu] dit à Moïse : « Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion ». Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.

### ROMAINS 9 : 15-16

D'un point de vue rapproché – le « gros plan » –, nous disons et nous entendons ce que nous avons décidé de dire ou d'entendre. En « vue panoramique », notre parole est clairement revêtue de

puissance : « Nul ne peut dire : “Jésus est le Seigneur !” si ce n’est par le Saint-Esprit » (1 Corinthiens 12 : 3). Et notre écoute est de toute évidence la part de Dieu qui « illumine les yeux de [n]otre cœur » (Éphésiens 1 : 18).

Beaucoup de versets montrent Dieu rassemblant des multitudes et touchant leur cœur. Il est donc bien présent et à l’œuvre là où l’on trouve une croissance numérique et beaucoup d’enthousiasme. Il ne faut pas le nier. Je connais, cependant, un vieil homme qui prêche fidèlement à seulement neuf personnes chaque semaine. Il habite une petite ville dont vous n’avez sans doute jamais entendu parler. Pourtant, je peux vous assurer que, lorsque nous serons dans la gloire, nous serons impressionnés par sa maison ! Nous serons émerveillés par les récompenses que Dieu lui réserve. Finalement, Ésaïe nous révèle que Dieu endurecît les cœurs. Les gens entendent l’Évangile proclamé *avec succès*, mais finissent par se fermer aux choses de Dieu et ne pas l’aimer.

Je sais que certains pensent : « C’est l’Ancien Testament. Dieu était vraiment en colère en ce temps-là. Mais Jésus est bien plus gentil que lui ». (Aurait-on oublié que Jésus est Dieu ?) Le Nouveau Testament montre tout aussi clairement la souveraineté de Dieu dans les réactions endurecies des auditeurs.

Revenons à la parabole du semeur, en Matthieu 13. Jésus nous parle d’un fermier en train de semer. Une partie de la semence tombe sur le chemin, une autre dans les épines, une autre encore dans un sol peu profond et la dernière dans la bonne terre. Quand Jésus a fini de raconter son histoire, les disciples se sont approchés de lui. Ils étaient bien embarrassés parce que personne n’avait compris. Ils lui ont demandé : « Pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu racontes ces histoires ? Personne ne comprend de quoi tu parles ! ». Voici la réponse de Jésus :

Parce qu’il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et qu’à eux cela n’a pas été donné.

**MATTHIEU 13 : 11**



Nous pourrions passer des heures sur ce verset et il continuerait à nous émerveiller ! En ce moment même, des millions et des millions de personnes ne connaissent rien du royaume des cieux. Ce n'est pas notre cas. Nous connaissons les mystères. Ils ne connaissent rien du royaume, ni de la grâce de Dieu ni de sa miséricorde. Ce n'est pas notre cas. Nous connaissons toutes ces choses. Nous adorons Dieu, nous marchons avec lui et nous l'écoutons. Jésus a dit à ses disciples : « Cela ne leur a pas été donné. Cela vous a été donné ». Et il a continué :

Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe :

*Vous entendrez bien, et vous ne comprendrez point. Vous regarderez bien, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils se sont bouché les oreilles, et ils ont fermé les yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leurs cœurs, et de se convertir en sorte que je les guérisse.*

Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous regardez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

### **MATTHIEU 13 : 12-17**

Des deux côtés de l'Alliance (l'ancienne et la nouvelle), Dieu est aux commandes. Sa souveraineté n'est ni diminuée ni contrecarrée. Celui qui entend l'Évangile est responsable de sa réponse, mais Dieu a la responsabilité de lui donner la capacité de répondre. Le prédicateur de l'Évangile est responsable de la proclamation, mais Dieu porte la responsabilité de la puissance transformatrice.

Le message de l'Évangile est proclamé. Certains auditeurs répondent par la foi en Christ. D'autres sont tout simplement incapables d'entendre.

## L'ÉVANGILE INTACT EST L'ÉVANGILE DANS TOUTE SA PUISSANCE

Si certaines personnes *peuvent* entendre, c'est entièrement par grâce. À la fin du chapitre trois, nous avons demandé ce que nous allions faire de l'œuvre de substitution de Christ. La réponse est : « Ce que l'Esprit nous permettra d'en faire ». Heureux les yeux qui voient et les oreilles qui entendent ! L'Esprit de Dieu les a réveillés. La puissance de l'Évangile, ce n'est pas la présentation dynamique d'un prédicateur ou le charisme d'un témoin. Même si l'Esprit œuvre à travers ces choses et leur donne sa puissance. La puissance de l'Évangile, c'est l'Esprit qui met en œuvre le salut en Jésus-Christ dans le cœur de l'auditeur. Charles Spurgeon l'exprimait de cette manière :

Vous ne pouvez pas les persuader de venir ; vous ne pouvez pas les forcer à venir par tout votre fracas, ni les attirer par toutes vos invitations. Ils ne viendront *pas* à Christ pour avoir la vie. Aussi longtemps que l'Esprit ne les attirera pas, ils ne voudront ni ne pourront venir<sup>3</sup>.

La première prédication de l'Église, après l'Ascension, se trouve en Actes 2. L'apôtre Pierre s'adresse à la foule qui a été témoin des conséquences de la manifestation de l'Esprit :

Vous Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles ! Ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël :

*Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront. Vos jeunes*

## La réponse

*gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit; et ils prophétiseront. Je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang, du feu et une vapeur de fumée; le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et magnifique. Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.*

### ACTES 2 : 14-21

Pierre débute la toute première prédication chrétienne en proclamant la majesté de Dieu. Qui est à l'origine de la prophétie, de la parole, du miraculeux et de la puissance ? Dieu. Qui est à l'origine du soleil qui va s'obscurcir, de la vapeur, du sang et du feu ? Dieu.

Dieu a prophétisé. Il a annoncé que cela arriverait et il a fait en sorte que cela arrive. En somme, Pierre déclare : « Tout ce que vous comprenez à propos des prophètes, des œuvres miraculeuses de Dieu et de sa manière d'agir, tout cela vient du Dieu trinitaire, qui sauve tous ceux qui font appel à lui ». Pierre continue :

Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix) par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle. Car David a dit de lui :

*Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. Voilà pourquoi mon cœur se réjouit et ma langue est dans l'allégresse ; et même ma chair reposera avec espérance ; car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne laisseras pas ton*

*Saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de bonheur par ta présence.*

Frères, qu'il me soit permis de vous dire franchement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli et que sa tombe existe encore parmi nous jusqu'à ce jour. Comme il était prophète et qu'il savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, il a prévu par ses paroles la résurrection du Christ qui, en effet, n'a pas été abandonné dans le séjour des morts et dont la chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit saint qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est pas monté dans les cieux, mais il dit lui-même :

*Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ».*

Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

### ACTES 2 : 22-36

**Quelle prédication incroyable ! Elle célèbre la majesté de Dieu. Elle relie son incarnation en Jésus-Christ aux promesses de l'Ancien Testament, en particulier la promesse d'un roi éternel faite à David. Mais une phrase y revient comme un refrain : « C'est vous qui l'avez crucifié, vous qui l'avez tué, vous qui avez fait cela ».**

Voilà une prédication qui ne cherche pas à ménager d'éventuels croyants ! Pierre ne recule pas en se disant : « Houlà ! ces paroles risquent de les froisser. Comment pourrais-je les tourner pour qu'elles paraissent plus sympas aux jeunes de Jérusalem ? Comment les rendre plus acceptables ? ». Il sait bien que s'il leur dit qu'ils ont tué Jésus, ils vont se mettre en colère. Malgré tout, il déclare : « Vous avez tué Jésus ». Et il le répète : « Vous voyez ce grand roi ? Eh bien, vous l'avez tué ! ».

Nous ne pourrons jamais, au grand jamais, rendre le christianisme attirant auprès de tout le monde. C'est perdu d'avance ! C'est comme courir après le vent. Nous ne pouvons pas réinventer la foi. Elle n'a d'ailleurs pas besoin de notre aide !

Tout effort pour la réinventer mène au mal. Essayer d'ajuster l'Évangile pour le rendre plus attrayant et plus acceptable relève de la folie. C'est la stratégie de la théologie libérale : « Débarrassons-nous du sacrifice de Jésus-Christ pour les péchés, c'est trop dur. Débarrassons-nous de l'enfer, c'est trop choquant. Sauvons le christianisme en le remodelant ». C'est un contexte urbain : des gens de tout le monde antique se sont rassemblés à Jérusalem, et Pierre déclare : « Vous l'avez tué. Ce Dieu de l'univers – majestueux, unique et véritable – vous l'avez crucifié ». Que se passe-t-il alors ?

Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. Et, par beaucoup d'autres paroles, il rendait témoignage et les exhortait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes.

### ACTES 2 : 37-41

Il prêche simplement l'Évangile et des gens ont le cœur vivement touché. Ils veulent savoir : « Dis-nous comment réagir à ce message ». Pierre leur répond : « Repentez-vous et faites-vous baptiser ».

Qu'est-ce qui les a sauvés ? Leur foi. Pas une action. Ils n'ont pas donné de nourriture aux pauvres. Ils ne sont pas allés à l'Église chaque dimanche pour s'asseoir et écouter des prédications (à part

celle de Pierre). En fin de compte, ils n'ont rien entendu d'autre que : « Dieu est majestueux, et vous avez péché. Mais, en Christ, vous pouvez être réconciliés avec lui ». Et ils ont été si profondément touchés qu'ils ont répondu par la foi qui sauve.

Quelle leçon tirer d'Actes 2 ? Transmettons tout simplement la vérité telle qu'elle se présente. Dieu est celui qui ouvre les cœurs<sup>iii</sup>. C'est lui qui ouvre les esprits. Quelle liberté ! Quel soulagement ! Pas besoin de présenter la vérité de manière parfaite ! Vous ne savez pas comment l'expliquer rigoureusement et complètement ? Cela ne fait rien. Vous n'avez pas besoin, non plus, d'être capable de défendre le créationnisme ou d'argumenter contre le matérialisme (ou une autre vision du monde). Je ne dis pas que nous ne devons pas nous y intéresser. Je veux dire qu'en définitive, c'est Dieu qui ouvre les yeux et les oreilles. Notre responsabilité à nous, c'est de communiquer le message. C'est aussi simple que cela.

Certains n'aimeront pas ce qu'ils entendront. Ce n'est pas nouveau ! C'était déjà comme ça du temps de la Genèse. Depuis toujours, certains refusent d'entendre ce message. En revanche, d'autres l'entendent et sont sauvés. Alors, me direz-vous, que penser de l'évangélisation par l'amitié ? C'est formidable, pourvu que cela donne lieu à une véritable évangélisation ! Vous n'êtes pas appelé à aller boire une bière avec vos copains pour leur montrer que les chrétiens sont cools. Il vous faudra ouvrir votre bouche pour leur annoncer l'Évangile un de ces jours. Les gens réagissent lorsque l'Évangile non dilué est annoncé.

Dès lors que nous ajoutons quelque chose à l'Évangile ou que nous l'adaptions au point de le vider de sa substance, nous en rejetons sa puissance spirituelle. Le message en lui-même est la puissance de Dieu pour le salut : quand nous ajoutons ou retranchons quelque chose, c'est que nous en doutons. Nous plaçons alors notre confiance dans notre propre pouvoir de persuasion ou dans nos talents de communication. Nous sommes d'accord avec Dieu

<sup>iii</sup> la réaction de Lydie à l'égard de l'Évangile l'illustre parfaitement : « Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle s'attache à ce que disait Paul » (Actes 16 : 14).

quand il déclare que la prédication est une folie (1 Corinthiens 1 : 21), mais nous en rejetons la nécessité. C'est une erreur monumentale. Seul l'Évangile encore intact est l'Évangile dans toute sa puissance. Son message, c'est que le Christ, par sa vie, sa mort et sa résurrection, offre à chacun le pardon des péchés et l'assurance de la vie éternelle. L'Esprit donne à certains des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. À la manière d'une bombe intelligente, ce sont ces cœurs-là qu'il atteint avec ce message.

## LA RÉPONSE À L'ÉVANGILE N'EST PAS L'ÉVANGILE

La vision panoramique de l'Évangile fournit, à juste titre, une vue d'ensemble sur l'œuvre de Dieu pour restaurer toutes choses (via son point culminant en Christ). Le problème dans cette vision, c'est que nous pourrions considérer, à tort, nos bonnes œuvres (tant la prédication que l'aide aux sans-abri) comme faisant partie de l'Évangile (cf. chap. 10). Le « gros plan » sur l'Évangile permet d'identifier cette tentation et d'en limiter les dangers. Il nous faut bien faire la différence entre l'Évangile et notre manière d'y répondre, sinon nous compromettons les deux. Don Carson écrit :

Le royaume de Dieu s'étend donc par la puissance de l'Esprit au moyen du ministère de la Parole. La prédication de la Parole ne diminue en rien l'importance de l'action sociale, pas plus qu'elle dispense de chercher à comprendre les implications sociales qui découlent de l'Évangile. Cependant, rappelons que ce sont des implications qui découlent de *l'Évangile*. C'est *l'Évangile* que nous annonçons<sup>4</sup>.

**La suite d'Actes 2 précise en quoi consiste cette distinction :**

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les

prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres. Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

### ACTES 2 : 42-47

Tous les éléments sont réunis pour nous donner envie de crier : « Voilà à quoi ressemble l'Évangile ! ». Mais nous aurions tort. Ce passage ne fait que décrire les magnifiques répercussions du verset 41 – la *réponse* des auditeurs à l'Évangile. Pourquoi vivent-ils en communauté ? Parce que l'Évangile a fait d'eux un peuple. Pourquoi se partagent-ils leurs biens ? Parce que l'Évangile a fait d'eux un peuple. Pourquoi le royaume avance-t-il par leur témoignage ? Parce que l'Évangile a fait d'eux un peuple. Pourquoi voient-ils des signes et des prodiges ? Parce que l'Évangile a fait d'eux un peuple. Toutes ces actions sont le résultat de l'Évangile.

Ajouter le travail de l'Église au message de l'Évangile n'améliore pas l'Évangile. Il est parfait sans nous ; il n'a pas besoin de nous. Et nous prêcherions l'Église au lieu de prêcher Christ.

Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est le Christ-Jésus, le Seigneur, que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus.

### 2 CORINTHIENS 4 : 5

Dieu est saint, nous sommes pécheurs et Christ nous réconcilie avec Dieu par sa vie, sa mort et sa résurrection : c'est croire cela qui nous justifie. C'est notre fondement, notre base. Les pratiques



dont il est question en Actes 2 : 42-47 sont les fruits de la foi. Elles correspondent à la construction de la maison, pas à ses fondations.

Si nous confondons l'Évangile avec la réponse à l'Évangile, nous nous éloignerons du « gros plan » sur l'Évangile, de ce qui le rend clair et personnel. Et avant même de nous en rendre compte, nous adopterons toutes sortes de pratiques qui occulteront l'Évangile plutôt qu'elles ne le révéleront. Ce que nous espérons, en fin de compte, ce n'est pas que tous les pauvres mangent à leur faim. Cela n'arrivera pas. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas les nourrir et les secourir. Mais le salut n'a rien à voir avec un ventre plein, des études supérieures ou autre chose du genre. Réconforter les gens sur la terre et les laisser passer leur éternité en enfer, c'est du gaspillage !

## LA RÉPONSE DE LA FOI

Tout le monde naît rebelle :

Voici : je suis né dans la faute, et ma mère m'a conçu dans le péché.

**PSAUMES 51 : 7**

David savait que, même avant de sortir du ventre de sa mère, il était déjà pécheur ! Que sommes-nous sans Christ ? Quelle est notre condition par défaut depuis la conception ? Selon Éphésiens 2 : 1-3, nous sommes : 1) morts, 2) amis du monde, 3) adorateurs du diable, 4) conduits par nos passions et 5) enfants de colère.

Peut-on faire pire ? Mais voilà la bonne nouvelle : l'Évangile de Jésus-Christ proclame que Dieu relève, délivre, rachète, transforme et réconcilie. Dieu sauve des pécheurs. Il ne les sauve pas tous. Mais il sauve !

Les gens répondent à l'Évangile chaque fois qu'il est prêché. Ils répondent soit par la foi soit par l'endurcissement. Mais aucun cœur n'est trop dur pour Dieu. Certains cœurs s'endurcissent de

plus en plus jusqu'au jour où la miséricorde de Dieu les fait exploser comme de la dynamite. Beaucoup de gens, au *Village*, sont restés assis pendant des années : ils entendaient, mais ne comprenaient pas. Ils voyaient, mais ne percevaient pas. Soudain, au cours d'un culte ou d'une étude biblique, le Seigneur les a saisis, comme il l'a fait pour Paul (Philippiens 3 : 12). Dans de tels moments de renaissance, toutes les phases d'endurcissement sont évaporées par la chaleur du feu du ciel.

L'Évangile est une nouvelle, pas un conseil ni un enseignement. Il exige cependant une réponse. Examinons donc notre vie. Posons-nous ces questions : *Comment est-ce que je réponds à la bonne nouvelle de Jésus-Christ ? Est-ce qu'elle me pousse à l'obéissance ou est-ce que Jésus n'est qu'un cliché pour moi ? Est-ce que je suis immunisé contre lui ou au contraire de plus en plus incité à l'adorer, le faire connaître à d'autres, lui soumettre complètement ma vie ?*

Nous devons nous poser ces questions, parce que tout le monde répond à l'Évangile. Nous devons nous examiner nous-mêmes pour voir si nous sommes dans la foi (2 Corinthiens 13 : 5), parce que c'est par la foi que vient le salut. La seule réponse à l'Évangile qui puisse nous sauver, c'est la foi.

Tout don parfait venu du Père, toute richesse de Christ, toute bénédiction de l'Esprit proviennent de l'Évangile et sont reçus par la foi.

- Nous recevons la justice par la foi (Romains 3 : 22).
- Nous sommes rendus justes par la foi (Romains 3 : 30 ; Galates 2 : 16).
- Nous subsistons par la foi (Romains 11 : 20).
- Nous sommes fils de Dieu par la foi (Galates 3 : 26).
- Christ habite dans nos cœurs par la foi (Éphésiens 3 : 17).
- Nous sommes ressuscités en Christ et avec lui par la foi (Colossiens 2 : 12).
- Nous recevons l'héritage promis par la foi (Hébreux 6 : 12).

- Nous conquérons des royaumes, exerçons la justice, et fermons la gueule des lions par la foi (Hébreux 11 : 33).
- Nous sommes gardés par la foi (1 Pierre 1 : 5).

Nous vivons par la foi et nous mourons par la foi. Tout le reste est bon à jeter. Même les actions justes, si elles ne sont pas accomplies par la foi, sont des marques de pharisaïsme. Nous allons à l'Église, nous lisons la Bible, nous prions, nous faisons de bonnes actions et nous lisons des livres comme celui-ci. Mais comment le faisons-nous ? Est-ce bien par la foi dans le Dieu vivant ? Dans le cas contraire, nous risquons de croire en un faux Jésus. Nous risquons d'être vite vaccinés contre l'Évangile. Nous pourrions finir par connaître le jargon et faire semblant. Soyons très prudents ! Veillons sur nous-mêmes et sur notre enseignement (1 Timothée 4 : 16). Nous sommes si habiles que nous sommes capables de nous mentir à nous-mêmes. Que Dieu nous aide !

Le « gros plan » sur l'Évangile est pour nous, en tant qu'individus. Individus créés par Dieu, à son image, et qui parachèvent sa création. Individus qu'il veut en première ligne dans sa restauration du cosmos. L'Évangile énonce des vérités à notre sujet : « Nous sommes rebelles ». Il donne des précisions à propos de cette rébellion : « Christ en assure le pardon ». Il fait une promesse qui exige une réponse individuelle :

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.

### ROMAINS 10 : 9

L'approche en « gros plan » est donc une manière de raconter l'Évangile dans son ensemble. Nous l'avons décrit ainsi : Dieu, l'homme, Christ, la réponse. Il existe toutefois une autre façon tout aussi biblique de raconter l'Évangile.



Deuxième partie

**VUE  
PANORAMIQUE  
SUR L'ÉVANGILE**



## Chapitre cinq

# LA CRÉATION

J'ai toujours aimé le cinéma. Ma femme aussi. Quel bonheur de partager le même passe-temps ! Et j'ai de la chance : elle préfère les films à grand spectacle aux comédies romantiques ! Lorsqu'elle propose un film, c'est souvent celui que j'ai envie de voir. J'ai de la veine de ce côté-là !

J'aime particulièrement les films à flash-back : ceux où l'on revient en arrière pour découvrir ce qui a conduit à la situation présentée au tout début. Par exemple, la première scène du film serait un gars accroupi qui soutient sa fille, pleine de sang, et tout le monde pleure. Il tire une rafale sur des sales types, puis s'interroge : « Comment j'en suis arrivé là ? ». La scène suivante le montrerait marchant sur une plage avec un chien. Il y a de quoi être dérouté et s'interroger. Le film reprend l'histoire à partir de cette dernière scène jusqu'à la scène initiale. Et nous comprenons pourquoi ce gars s'est retrouvé en si mauvaise posture.

Les professionnels appellent cette technique *in media res*, du latin qui signifie : « au milieu des choses ». Les récits qui commencent par des événements qui, en réalité, surviennent plus tard dans l'histoire sont dits *in media res*.

Notre « gros plan » sur l'Évangile est en fait *in media res*. Entrer directement dans l'Évangile (cf. toute la première partie), cela donne du dynamisme au récit. Nous entrons, pour ainsi dire, dans le feu de l'action. Là, « une vision panoramique » de l'Évangile effectue un zoom arrière tout en préservant l'ensemble du récit. Pour rester dans l'analogie cinématographique, nous utilisons alors un grand-angle.

Certains diront qu'en nous éloignant du « gros plan » sur l'Évangile, nous risquons de perdre de vue le véritable Évangile. Mais la Bible est une magnifique histoire de rédemption. Certes, nous en faisons partie, mais le personnage principal, c'est Dieu. S'en tenir au « gros plan », c'est ne pas tenir compte du cadre : erreur capitale ! Et le cadre du message de l'Évangile n'est ni notre bien-être ni notre salut : c'est Christ et la gloire de Dieu au cœur de tout. La Bonne Nouvelle est personnelle, mais aussi cosmique. Dans son livre pour les prédicateurs de l'Évangile, Martyn Lloyd-Jones l'exprime ainsi :

Il est important d'insister une fois de plus sur le besoin de présenter l'Évangile en entier. Il a un côté personnel que nous devons aborder, et aborder en premier. Mais il ne faut pas nous arrêter là ; car il comporte aussi un aspect social et un aspect cosmique. Nous devons présenter le plan du salut au complet, tel qu'il est révélé dans les Saintes Écritures. Nous devons montrer que le but est de « réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Éphésiens 1 : 10).

Il faut insister sur le fait que le salut n'est pas quelque chose de subjectif, un sentiment agréable, la paix, ou une autre chose recherchée. Tout cela est important et en fait partie ; mais un élément est plus important encore, à savoir que l'univers entier est concerné. Nous devons donner aux gens une notion de l'étendue, la portée et la grandeur de l'Évangile dans cet aspect qui inclut tout<sup>5</sup>.



La « vision panoramique » nous permet de comprendre cette portée, cette étendue, cette grandeur de l'Évangile. La Bible nous offre davantage qu'une bonne nouvelle personnelle, à propos de péchés personnels, qui exige une réponse personnelle : restons-lui donc fidèles ! À la fin du récit biblique, le personnage principal de l'Évangile dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ». Si ce qu'il dit est vrai, nous devons prendre au sérieux ce « toutes choses ». Comme le dit Martyn Lloyd-Jones : « L'univers entier est concerné ».

Commençons par « une vision panoramique » de l'Évangile *in media res* :

J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec une espérance : cette même création sera libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

### ROMAINS 8 : 18-24

J'aime ce passage : il introduit, dans notre conception de la création, des choses dont nous sommes conscients, mais auxquelles nous ne pensons pas souvent. Nous voyons bien que les choses tournent mal dans la nature. Nous savons que les cyclones, les tempêtes de neige, les tornades, les tsunamis, les éruptions volcaniques et autres phénomènes semblables font beaucoup de mal. Lors de catastrophes naturelles extrêmes, il nous arrive de désespérer ; nous nous demandons quels péchés peuvent bien avoir entraîné de tels

désastres. Bien sûr, pas les nôtres, mais peut-être ceux des *gays* ou des libéraux ? Pourtant, nous associons rarement les phénomènes naturels courants (comme les inondations et la nature sauvage des animaux) au péché qui a abîmé le monde et encore moins à notre *propre* péché. Je parie qu'en Californie, à chaque tremblement de terre, très peu de gens se disent : « C'est à cause de mon péché ». Cependant, Paul nous dit, en Romains 8, que la création soupire, qu'elle attend, qu'elle désire ardemment quelque chose. Il dit qu'elle est soumise à la vanité. Autrement dit, elle a été destituée de la position qu'elle *occupait* auparavant.

Selon Romains 8, la création gémit. Elle souffre les douleurs de l'enfantement. Je connais ces douleurs... enfin, pas directement ! J'en ai juste été témoin. Ma femme était tout à fait décidée à vivre un accouchement naturel, elle voulait pouvoir tout « ressentir ». Mais je peux vous dire qu'au cours du trajet vers la maternité, elle me réclamait déjà une péridurale ! Si la douleur de l'accouchement est assez vive pour transformer l'idée romantique de ma femme « Oui, j'aime cette manière de donner la vie » en « Je ne veux pas vivre ça », je peux raisonnablement en déduire que c'est un véritable supplice. Lors de la naissance de notre premier enfant, ma femme, pourtant très douce, m'a ordonné de dégager ! Je peux affirmer qu'il y a bel et bien une douleur considérable associée à l'enfantement : je l'ai côtoyée et celle-ci m'a effrayé.

Toute cette souffrance s'accumule dans la création. Elle dégrade la condition de la terre et de l'univers. Notre monde souffre, il aspire à ce qu'il devrait être. Évidemment, le monde n'est pas doué de sensations ; les chrétiens ne croient pas en une espèce d'idée panthéiste affirmant que l'univers est divin ou qu'il possède une personnalité. Nous ne sommes pas dans le monde de *Pocahontas*. Nous retrouvons ce même fil conducteur – ces métaphores – en Romains 8 et dans d'autres textes bibliques : les montagnes chantent, les arbres applaudissent (Ésaïe 55 : 12), les pierres crient (Luc 19 : 40), et les cieux racontent (Psaumes 19 : 1). L'ordre naturel réagit à l'introduction du péché dans le monde. Le monde le *ressent*.

L'univers est *in media res*. Nous voyons le chaos. Nous voyons les armes. Nous voyons la violence. Nous voyons les catastrophes naturelles. Nous voyons la mort et la maladie. Puis la caméra se recentre sur la création : « Comment nous en sommes arrivés là ? ».

## AU COMMENCEMENT

Notre histoire remonte jusqu'à Genèse 1. Voyons les choses comme elles étaient alors. Le premier verset proclame : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». Appuyons maintenant sur le bouton « pause ».

La Bible est très claire : au début, il n'y avait rien et tout ce que nous connaissons aujourd'hui a été créé par Dieu. Tout ce qui existe, à part lui, lui doit son existence. Il faut le souligner, car cela pose problème à beaucoup de gens. Pour eux, il est scientifiquement impossible que Dieu ait tout créé au commencement. Les sceptiques affirment que la science dément une création littérale en sept jours de vingt-quatre heures.

Je vais jouer cartes sur table : je suis un peu agnostique en ce qui concerne les sciences. Les scientifiques changent souvent d'avis. Leurs théories connaissent une évolution plus rapide que celle qu'ils attribuent aux animaux. Vous avez sans doute remarqué que les études concernant les boissons et les aliments mauvais pour la santé varient. L'un dit que la caféine est mauvaise pour le cœur, l'autre dit le contraire. Le chimiste Joe Schwarcz est connu pour ses commentaires à propos des découvertes scientifiques en constante évolution et leurs réfutations. Après avoir abordé le dualisme des études scientifiques à propos des bienfaits et des dangers de la vitamine E, il écrit :

Personne ne peut être certain de ce que les études futures révéleront. Mais je suis sûr d'une chose : si je suis encore là dans vingt ans, je ne dirai pas la même chose qu'aujourd'hui. Voilà comment fonctionne la science<sup>6</sup>.

Pour le milieu scientifique, cela n'est pas un problème. Les scientifiques aiment découvrir de nouvelles choses. Ils auront toujours du travail : on trouvera toujours de nouvelles données qui les aideront à affiner leurs recherches et reconfigurer leurs hypothèses. C'est particulièrement vrai dans les cas où les nouvelles informations s'opposent aux premières hypothèses.

Kevin Dunbar est un scientifique qui étudie les scientifiques. Au cours des années 1990, il a étudié quatre laboratoires de chimie à l'Université Stanford. Ses résultats ont révélé la frustration inhérente à la recherche scientifique. Voici ce que rapporte le magazine *Wired* :

Dunbar enregistrait les réunions et traînait dans les couloirs. Il prenait connaissance des demandes de subvention et des ébauches d'articles. Il jetait un coup d'œil aux blocs-notes, assistait aux réunions de laboratoire et filmait les entrevues. Il a passé quatre ans à analyser ces données. « Je ne pense pas que j'étais conscient de l'importance du travail, dit Dunbar. J'ai demandé à avoir accès à tout, et je l'ai obtenu. Mais il y avait tellement d'informations à gérer ! ».

La conclusion de l'étude *in vivo* de Dunbar est plutôt troublante : la science est une quête particulièrement frustrante. Même quand ils utilisaient principalement des techniques éprouvées, les chercheurs arrivaient à plus de 50 % de résultats inattendus. (Dans certains laboratoires, ce chiffre s'élevait à plus de 75 %.) « En théorie, les scientifiques savaient précisément ce qui devait se produire, explique Dunbar. Mais les résultats contredisaient constamment leurs théories. Il n'était pas exceptionnel de voir quelqu'un passer un mois sur un projet pour ensuite rejeter toutes les données recueillies parce qu'elles n'avaient aucun sens ». Ils pensaient, par exemple, trouver une certaine protéine, mais elle n'y était pas. Ou alors, leur échantillon d'ADN démontrait la présence d'un gène anormal. Les

détails variaient constamment, mais l'histoire restait la même : les scientifiques cherchaient X mais trouvaient Y.

Dunbar était fasciné par ces statistiques. Après tout, le processus scientifique est censé être une quête logique de la vérité, pleine d'hypothèses séduisantes et de variables de contrôle. (Le philosophe des sciences du vingtième siècle, Thomas Kuhn, par exemple, a défini la science normale comme une sorte de recherche dans laquelle « tout est connu d'avance, sauf le détail le plus ésotérique du résultat ».) Les expériences ont été observées de près et Dunbar a interrogé les scientifiques, même au sujet des détails les plus futiles. Alors, l'image idéalisée du laboratoire a été effacée ! Elle a été remplacée par un nombre incalculable de surprises désagréables. Certains modèles ne fonctionnaient pas, des résultats ne pouvaient être reproduits et des études simples étaient truffées d'anomalies. « Ils travaillaient dans des laboratoires figurant parmi les meilleurs au monde. Mais les expériences nous révèlent rarement ce que nous croyons qu'elles vont nous révéler. C'est là le sombre secret de la science<sup>1</sup> ».

**L'inefficacité mystérieuse de certains médicaments au-delà d'un certain temps a été étudiée. Cette étude a amené les scientifiques à douter de la méthode scientifique enseignée aux enfants du primaire. La méthode scientifique est un système conçu pour nous aider à tirer des *conclusions*. L'auteur de l'article du magazine *Wired*, Jonah Lehrer, écrit dans le *New Yorker* que les conclusions peuvent être difficiles à formuler :**

Pour bon nombre de scientifiques, l'effet est particulièrement troublant en raison de ce qu'il dévoile du processus scientifique. Ce qui sépare la rigueur scientifique de la fragilité de la pseudoscience, c'est la possibilité de reproduire un phénomène. Mais où classons-nous toutes ces découvertes rigoureusement validées qui ne peuvent cependant plus être

prouvées ? Quels résultats sont acceptables ? Francis Bacon, un philosophe du seizième siècle, pionnier de la méthode scientifique, a déclaré que les expériences sont essentielles car elles nous permettent de « remettre en question la nature ». Mais il s'avère que la nature nous donne souvent des réponses différentes<sup>2</sup>.

Le problème (et le plaisir) de la science, c'est qu'il y a toujours de nouvelles données à intégrer. Ce qui mène souvent le scientifique à une nouvelle théorie, ou du moins à une nouvelle approche ou une modification de l'ancienne. Le principal problème est que l'expérience scientifique dépend de l'observation. Et tant que Doc Brown<sup>iv</sup> n'aura pas produit son condensateur de flux, aucun scientifique ne pourra observer l'origine du monde. Ils se contentent de rassembler des données qui circulent bien après les faits (entre dix mille et dix milliards d'années après, selon votre point de vue). Et ils formulent des hypothèses, d'autres hypothèses et encore d'autres hypothèses. Et toujours plus d'hypothèses.

De plus, l'objectivité d'une telle recherche scientifique est en grande partie un mythe. Car il ne s'agit pas simplement de remettre en cause les préjugés modernistes ou naturalistes ; il faut d'abord considérer la manière dont les êtres humains relèvent le défi de la réflexion. Karl Popper explique :

La science [...] ne peut commencer par des observations ou la « collecte de données », comme le croient certains étudiants de la méthode scientifique. Avant de pouvoir recueillir des données, notre intérêt pour *une certaine forme de données* doit être éveillé : on commence toujours par poser le problème<sup>3</sup>.

Ce que Popper veut dire par là, c'est que les données ne flottent pas simplement dans l'air comme des acariens. Les scientifiques ne les accumulent pas nonchalamment, sans le vouloir, pour essayer

---

<sup>iv</sup> le docteur Emmett Brown est le génie fou créé par Robert Zemeckis dans la trilogie de films *Retour vers le futur*.

d'en tirer quelque chose. Les scientifiques ont d'abord une idée en tête, un problème à résoudre, une théorie à développer. Ensuite, avec un but bien précis, ils commencent à rassembler les données. Par conséquent, la science est constamment soumise à la subjectivité et à la répétition. Elle réclame, en définitive, au moins autant de foi que Dieu :

Le fait est que la science empirique n'a aucune base solide pour soulever des objections au christianisme. Non parce que les questions scientifiques et historiques sont sans rapport avec la révélation et la foi. Mais parce que les scientifiques doivent laisser place à d'éventuelles exceptions pour chaque règle qu'ils affirment, et que la nature empirique de ces règles les rend vulnérables<sup>4</sup>.

En d'autres mots, la science est en perpétuel changement. Alors que notre Dieu ne connaît pas l'ombre d'une variation (Jacques 1 : 17). Ce qu'il proclame de toute éternité est plus solide que les sables mouvants de l'observation empirique. Les Écritures n'anéantissent pas la science. Elles l'englobent.

Selon les chercheurs, la plupart des personnes atteintes d'une grave tumeur cancéreuse au cerveau ne vivent que deux ou trois ans après le diagnostic. Ils ont peut-être raison. Mais ils ne tiennent pas compte du Dieu de l'univers qui tient la guérison entre ses mains. La science a de sérieuses limites que le Créateur de tout ce qui peut être observé n'a pas. Je suis donc excusable quand je doute de ce que les scientifiques affirment aujourd'hui. J'ai tellement peur de ce qu'ils diront demain. Et j'ai tellement confiance en ce que le Seigneur a dit hier.

Les croyants ont souvent des avis différents sur l'origine de la terre. Ils aiment pourtant tous Jésus et désirent tous honorer sa Parole. Les créationnistes peuvent être partisans d'une terre jeune ou d'une terre vieille. Ils ne s'entendent pas sur la signification du mot « jour » dans les premiers versets de la Genèse. Mais ils s'accordent pour dire que tout ce que nous voyons – y compris

nos yeux – était invisible avant que Dieu ne le crée à partir de rien. Certains chrétiens croient que Dieu, par sa Parole, a créé le système solaire. D'autres croient qu'il a créé le Big Bang, qui a entraîné la formation du système solaire. Leurs points de vue divergent, mais tous cherchent à examiner sérieusement les Écritures. Et tous affirment que Dieu seul existait au commencement, et que tout ce qui a suivi est issu de son pouvoir créateur.

Si je devais me coller une étiquette, j'inscrirais « créationniste historique ». Les créationnistes historiques se basent sur les travaux de professeurs comme John Sailhamer (dont le livre *Genesis unbound* est absolument brillant). Ils soulignent le fait que l'expression « au commencement » de Genèse 1 : 1 utilise le mot hébreu *reshit*. Ce terme ne décrit pas un laps de temps défini, mais plutôt les premières étapes d'une période impossible à déterminer. Ainsi, dans la vision créationniste historique de Sailhamer, « Au commencement Dieu créa » fait référence à un temps qui se situe quelque part avant les sept jours décrits ensuite.

Ce mot hébreu traduit par « au commencement » est aussi employé pour décrire le début de la vie de Job (Job 8 : 7). De toute évidence, il ne fait pas référence à sa première journée de vie, mais au début de sa vie, c'est-à-dire à ses premières années (sans que le nombre en soit précisé). Ce même mot, *reshit*, apparaît aussi en Genèse 10 : 10 pour décrire le début du règne du roi Nimrod. Une fois de plus, il n'est pas question d'un seul jour, mais plutôt d'une première *période*. Le terme est également utilisé en Jérémie 28 : 1 pour décrire le début du règne de Sédécias. Le professeur Sailhamer affirme donc que la Bible fait référence à une période indéterminable, lorsqu'elle utilise le terme *reshit*. Les créationnistes historiques soutiennent que la Genèse ne mentionne pas que Dieu a créé tout l'univers en sept jours. Lorsque Moïse écrit « Au commencement » en Genèse 1 : 1, il ne veut pas dire : « Dieu a créé tout cela en l'espace d'un jour ».

Cependant, les créationnistes historiques croient fermement que dans les versets suivants, il est bien question de journées de



vingt-quatre heures. Dieu aménage une section de la terre qui était inhabitable (« informe et vide ») et la prépare pour Adam et Ève. Il les place dans le jardin et leur confie la mission suivante : « Allez et faites en sorte que le reste du monde ressemble à cela. Vous allez avoir besoin de beaucoup d'aide. Faites beaucoup de bébés ! ». À mon avis, la création historique peut régler bien des tensions entre les chrétiens (dues au récit de la création dans la Genèse).

Francis Collins, auteur du livre *De la génétique à Dieu*, est l'architecte en chef du projet de décryptage du génome humain. Avec ses collègues du forum BioLogos, il affirme qu'il ne faut pas lire la Genèse comme un récit historique, mais comme un récit poétique. Ils soutiennent que ce n'est pas une prose historique. Que ce n'est pas littéral, mais *littéraliste*. Les tenants du BioLogos pensent que les chrétiens doivent adhérer à la théorie de l'évolution et que c'est compatible avec leur foi.

Cette approche pose plusieurs problèmes. Les plus importants sont qu'elle n'est ni biblique ni très scientifique. L'évolution implique une ascension, un progrès. Avec elle, la chute perd donc son sens. La chute veut pourtant bien dire ce qu'elle dit : une chute. À un niveau très rudimentaire, la macroévolution viole la seconde loi de la thermodynamique qui dit que tout se dirige vers *le bas*, et non pas vers le haut. La seconde loi de la thermodynamique lie la création à l'entropie et à la régression, non pas à un progrès évolutionnaire.

De même, le concept de l'évolution suppose l'introduction d'énergie dans un système fermé, ce qui enfreint la première loi de la thermodynamique (qui affirme qu'une telle chose est impossible). Cette loi de la conservation de l'énergie affirme que l'énergie ne peut être créée ou détruite ; elle ne fait que changer de forme. Cette première loi nous dit donc que rien dans le monde naturel ne peut provenir du néant. Ainsi donc, pour que l'énergie existe, celle nécessaire à la macroévolution, la première loi de la thermodynamique doit être transgressée *naturellement* et à plusieurs reprises durant le processus. Cette loi nous dirige non pas vers le développement

spontané de l'homme à partir d'espèces évoluant à travers le temps, mais plutôt vers un créateur créant spontanément *ex nihilo*. Seul Dieu peut créer à partir de rien. Douglas Kelly écrit :

Les deux lois de la thermodynamique montrent la nécessité d'une puissance extérieure au présent connu ayant amené toutes choses à l'existence. Il fallait un élément en dehors et au-dessus de la vaste étendue de l'espace, du temps, de l'énergie et de la matière ; quelque chose qui n'y est pas lié, mais qui en est libre (c'est d'ailleurs la racine du mot latin *absolu* : « détaché » ou « libre » – solutus, « de » – *ab*). Autrement dit, les lois de la thermodynamique montrent la nécessité d'une création absolue<sup>5</sup>.

Croire à l'évolution (même défendue par de puissants et excellents esprits scientifiques), c'est croire que tous les éléments, les pièces et la conception d'une montre trouvée sur le trottoir proviennent d'un processus naturel, et non des mains d'un horloger. Même les évolutionnistes théistes le croient : ils affirment que Dieu a enclenché le processus de l'évolution et que le processus naturel a pris la relève. Ils doivent y croire s'ils veulent rester dans les bonnes grâces de la science. Mais l'évolution n'est pas logique. Imaginez une chose aussi simple que la coagulation du sang. Pensez-vous vraiment qu'elle ait pu évoluer ? Dans la chaîne de l'évolution, les créatures l'ayant précédée seraient mortes d'hémorragie ! Elles n'auraient même pas pu développer la capacité de survivre à une blessure.

À travers l'histoire de l'Église, bien des points de vue<sup>6</sup> – ou parfois aucun – ont été défendus quant à la meilleure exégèse de Genèse 1. Je ne sais pas si vous êtes un créationniste historique, un créationniste partisan d'une terre jeune ou un tenant de la théorie du décalage. Je ne sais pas si vous êtes un défenseur des jours-périodes indéfinis, un partisan d'un cadre littéral ou de ce que vous voulez. Mais je sais que la révélation de Genèse 1 est claire. Elle ne laisse aucune place à une origine évolutive de l'humanité. La théorie de l'évolution qui nous présente comme de grossiers *homo sapiens*

n'a rien de théologique ou de logique. Selon plusieurs scientifiques, elle n'a même rien de scientifique (plus de détails appuyant cette contestation dépassent le cadre de ce livre<sup>7</sup>). Le fait est que Dieu nous dit ce qu'il a fait au commencement. Pour étudier fidèlement la création, commençons par la révélation ! Pas par des données expérimentales.

Phillip Johnson affirme que le récit des origines du Nouveau Testament est plus pertinent que celui de l'Ancien pour controvertre l'évolution :

Il faut remonter [...] non pas à la Genèse, mais plutôt au début de l'Évangile selon Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jean 1 : 1-3).

Ces simples mots constituent une affirmation fondamentale directement contraire au point de départ correspondant du matérialisme scientifique. Le mot grec *logos* utilisé dans ce passage montre qu'au commencement, il y avait intelligence, sagesse et communication. Et cette Parole n'est pas juste une chose ou un concept, mais une véritable *personne*<sup>8</sup>.

Pourquoi cela est-il important dans la controverse au sujet de l'évolution ? Parce que, comme le dit Johnson : « si une entité personnelle est à la base de la réalité [...] il y a plus d'une manière d'acquérir la connaissance<sup>9</sup> ». Cette affirmation offre au chrétien qui désire honorer les Écritures une certaine souplesse pour ce qui concerne l'âge de la terre. Par contre, elle s'oppose à la théorie de l'évolution de l'homme. Comment ? Selon Jean 1 : 1-3, une personne est à l'origine de la création. Et lorsque nous remontons jusqu'« au commencement » de Genèse 1, nous voyons que Dieu crée l'homme par sa parole à partir de la poussière de la terre. Il le fait en un jour, et non pas sur des milliards d'années à partir d'une soupe primordiale, progressant d'espèces en espèces.

De plus, le Dieu trinitaire déclare qu'il a créé l'homme à son image (celle de Dieu). L'acte de création de l'homme est donc l'œuvre complète et quasi instantanée d'une personne. La suprématie de la parole de Dieu sur les théories de la science exige ce point de vue. La cohésion entre théologie chrétienne et ministère chrétien l'exige aussi. Nous croyons que Dieu se révèle dans les Écritures. Nous croyons à l'Incarnation, à la résurrection, à la présence du Saint-Esprit en nous. En général, nous croyons au miraculeux. Nous sommes *avant tout* des supernaturalistes plutôt que des naturalistes. Nous nous sentons obligés de composer avec la science uniquement parce qu'elle nous dit qu'il le faut. Mais en réalité, c'est la science qui devrait composer avec la révélation. Elle existe depuis bien plus longtemps.

Admettons d'emblée que la Bible ne se préoccupe pas beaucoup de la science. Mon ami Mark Driscoll l'exprime ainsi :

Il faut finalement admettre que la Bible ne donne tout simplement pas l'âge de la terre. Elle peut être jeune ou vieille. De plus, tant les tenants d'une terre jeune que ceux d'une terre vieille font dire à la Bible ce qu'elle n'énonce pas clairement. Reconnaissons que l'âge de la terre n'est pas sa préoccupation primordiale. Comme l'affirme avec raison Augustin, ce n'est pas un livre d'étude scientifique qui cherche à répondre aux investigations en perpétuelle évolution de la science. C'est plutôt un livre d'étude théologique qui cherche à révéler Dieu et le moyen par lequel il nous sauve<sup>10</sup>.

Tout commence par la Bible, qui est plus encline à déclarer qu'à expliquer. La Bible est un livre d'histoire et de révélation sur la création du monde. Un livre qui raconte davantage ce qui est arrivé et le *pourquoi* des choses que leur *comment*. La Bible est aussi claire que Dieu veut qu'elle le soit en ce qui concerne l'origine et la raison d'être du monde (imaginé par Dieu pour refléter sa gloire). Pour ce qui est du *comment*, la réponse se résume ainsi : Dieu parle.

L'approche du créationnisme historique est fidèle à la Bible et à l'histoire, et laisse une place convenable à la science. En Genèse 1 : 1, nous lisons : « Au commencement ». Nous ne savons pas combien de temps a duré ce commencement. Des milliards d'années ? Peut-être. Ce que nous savons, c'est que le moment pendant lequel Dieu a formé et modelé un morceau de terre pour Adam et Ève a duré sept jours.

Dieu a créé tout ce qui existe. Dans les versets 10, 12, 18, 21, 25 et 31 revient le refrain : « et cela était bon ». N'oublions pas cependant notre « scène d'introduction » : Romains 8 et son cortège d'armes, de sang, de mort, de maladies, de souffrance, de douleur, d'attente et de soumission à la vanité. Au commencement, la terre jubilait : « Et cela était bon ».

Lauren et moi avons vraiment envie que nos enfants sachent que tout ce que Dieu a créé est bon. J'en parle constamment. Très tôt, j'ai cherché à associer les choses que ma fille aime à la bonté de Dieu dans la création. Je lui disais : « C'est Dieu qui a imaginé la couleur rose ». Il n'y avait pas de rose au commencement. C'est Dieu qui a inventé cette couleur. Ma fille aime beaucoup tout ce qui est rose. Voici donc ce que l'on peut entendre chez nous :

— Le rose, ça vient d'où ?

— C'est Dieu qui l'a imaginé. C'est génial, non ?

À table, j'aime penser que la saveur des aliments a été créée par Dieu. Dans le film *Matrix*, les personnages mangent une sorte de gruaux visqueux, après que Néo s'est éveillé de sa fausse réalité. En avalant ce bol de bouillie, ils se demandent : « Comment les ordinateurs savent-ils quel est le goût du poulet ? Et s'ils s'étaient trompés ? Et si le poulet avait le goût du bœuf et le bœuf celui du poulet ? ». Moi, je crois que c'est Dieu qui a décidé : « Voici le goût de telle chose. Et ceci, combiné avec cela, forme telle saveur ».

Il a créé les saveurs ! Il a créé les couleurs. Il a tout créé et il a fait toutes ces choses dans la surabondance de ses perfections. Il n'a pas pensé : « Tiens ! J'ai trouvé la saveur des *fajitas*. Mettons-en un

peu sur la vache et le poulet pour leur donner du goût ! ». Il a créé l'avocat et lui a conféré une certaine saveur ; il a créé la bavette, le faux-filet et le filet avec des saveurs différentes. Voilà ce que Dieu a fait. Ainsi, chaque aspect de la création irradie la bonté de Dieu. De la plus vaste galaxie au plus infime soupçon de saveur dans un aliment, une boisson ou un assaisonnement. Tous déclarent : « Au commencement, Dieu m'a créé ».

## LA PRIMAUTÉ DE LA GLOIRE DE DIEU

Nous avons examiné ce qu'*est* la création, dans toute sa diversité et sa splendeur. Nous avons réfléchi à la façon dont elle est parvenue à l'existence. Mais n'oublions pas que l'univers, dans toute sa complexité et sa beauté, n'est pas une fin en soi. Il nous invite à en déterminer l'origine, à trouver le Créateur. Nous avons examiné le *quoi* de la création et effleuré le *comment*. Il nous reste le *pourquoi*.

Dieu a tout créé, et ce qu'il a créé était bon. Ce qu'il a créé bon ne l'a pas été comme une fin en soi, mais pour nous inciter à l'adorer, lui. Autrement dit, chaque bouchée de pain devrait nous pousser à l'adoration – non pas à l'adoration de la nourriture, bien entendu, mais à l'adoration du Créateur de la nourriture. La douceur d'un câlin de notre enfant devrait susciter en nous l'adoration. La chaleur du soleil ou la fraîcheur de la pluie sur nos visages également. Et nous pourrions continuer ainsi, encore et encore. La création est bonne, non pas dans le but de s'acclamer elle-même, mais pour être un poteau indicateur pointé vers le ciel. Voilà pourquoi Paul part du principe que tout ce que nous faisons peut être fait pour la gloire de Dieu :

Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

**1 CORINTHIENS 10 : 31**

De toute manière, nous sommes *toujours* en train d'adorer. Il n'est pas difficile de constater que vous et moi avons été créés pour adorer. Nous voulons adorer à tout prix et au maximum ! Nous sommes fans de sports, abonnés aux journaux people, et d'étranges sortes de voyeurisme sont maintenant la norme dans notre société ! Il est évident que nous avons été créés pour considérer ce qui nous dépasse et nous en émerveiller, le désirer, l'apprécier avec enthousiasme et l'aimer. Nos pensées, nos désirs et nos comportements s'orientent toujours vers quelque chose. Ce qui signifie que nous sommes toujours en train d'adorer, d'attribuer de la valeur à quelque chose. Si ce n'est pas Dieu que nous adorons, nous tombons alors dans l'idolâtrie. De toute façon, nos cœurs ne sont pas équipés d'un interrupteur d'adoration sur lequel nous pourrions appuyer ! Tim Keller écrit ceci :

Lorsque la raison d'être d'une personne se limite à constamment venir au secours de la vie d'une autre personne, alors nous pourrions penser que nous sommes devant une situation de codépendance. En réalité il s'agit plutôt d'une idolâtrie. Une idole est tout ce que vous contemplez en vous disant au fond de votre cœur : « Si seulement je possédais cela, alors ma vie aurait un sens. Je saurais que je vaudrais quelque chose et je me sentirais important et en sécurité ». On peut décrire de plusieurs façons ce type de relation à une chose, mais la meilleure est peut-être de l'appeler adoration<sup>11</sup>.

En fait, chaque fois que nous nous tournons vers quelque chose du fond du cœur, nous l'adorons. L'objectif des Écritures est de diriger nos cœurs vers l'adoration du seul vrai Dieu de l'univers. L'univers lui-même est conçu non pas pour ravir à Dieu notre adoration, mais pour nous pousser à contempler son Dieu. Après tout, les cieux ne déclarent pas leur propre gloire, mais la gloire de Dieu.

La création attire donc nos regards vers ce qui est plus grand que nous, et nous pousse à nous en émerveiller. Toute la création nous a

été offerte pour que nous admirions le Dieu merveilleux qui a tout créé et qui a fait toutes choses bonnes. Jean Calvin écrit :

Mais Dieu a imprimé, en ses œuvres, certaines marques de sa gloire si claires et si évidentes que toute excuse d'ignorance est ôtée aux humains [...]. Comme la gloire de sa puissance et de sa sagesse est plus évidente en haut, le ciel est souvent appelé son palais. Tout d'abord, de quelque côté que nous portions le regard, nous apercevons une petite portion, ou au moins une étincelle, de la gloire de Dieu<sup>12</sup>.

Nous sommes donc responsables de dominer la création pour la gloire de Dieu ; pas pour la nôtre ni pour celle de la création. Dieu a déclaré sa création bonne, nous avons donc la tâche d'en être de bons intendants ; pas en la servant, mais en servant Dieu. Dieu fournit donc une légitimité biblique à tout ce qui est « protection de la création », tout en interdisant formellement de tomber dans l'adoration de la création. Par conséquent, ceux qui accordent à la nature, flore ou faune, une valeur supérieure à celle des humains, sont des idolâtres. De même que ceux qui adorent la création elle-même – qu'ils l'appellent « dieu », « déesse » ou autrement. C'est de cette adoration dysfonctionnelle que proviennent des courants comme la spiritualité du Nouvel Âge, le panthéisme, et l'éco-terrorisme anarchiste. Qui met le feu à un immeuble pour sauver des arbres ou harponne un marin pour sauver des baleines est prisonnier d'une adoration perverse.

Bref, nous sommes créés pour adorer, pour rendre gloire à un être plus grand que nous. De quelle créativité Dieu a fait preuve en imaginant la gamme des saveurs ! De quelle bienveillance il a fait preuve envers nous en offrant la chaleur du soleil ! Toute la terre nous invite à être continuellement émus par ce Dieu bon, merveilleux et plein de grâce. Voici ce qu'affirment constamment les Écritures : la préoccupation majeure de Dieu, c'est sa gloire. Comme nous l'avons appris au chapitre 1, l'idée principale de la Bible est que Dieu défend sa gloire plus que tout. Aussi le souci principal de l'homme doit-il être de respecter la gloire de Dieu.



Je suppose que la plupart d'entre nous pourrions manger trois repas aujourd'hui. Mais nous oublions que la majeure partie du monde ne pourra pas en faire autant. Et si nous remplaçons notre petite prière habituelle « merci Seigneur pour ce repas » par quelque chose de plus consistant, du genre : « Merci Seigneur de m'avoir donné cette nourriture. Merci de me la donner d'une manière qui nécessite si peu d'effort et de stress de ma part. Merci, car tu pourrais cesser de le faire à tout moment, mais tu continues à pourvoir » ? Et si nous apprenions non seulement à remercier Dieu parce qu'il pourvoit à nos besoins, mais aussi parce qu'il le fait avec une formidable créativité de goûts et de couleurs ?

Voilà pourquoi Dieu a tout créé. Voilà pourquoi la création est bonne. Pour que nous reconnaissons la gloire de Dieu et que nous nous en réjouissions.

## L'OMBRE DU PRÉSENT JETÉE SUR LE PASSÉ

Les Écritures montrent que, dans son plan rédempteur qui a suivi la chute, Dieu voulait davantage que des réconciliations individuelles avec lui. Si nous supprimons de l'ensemble des Écritures la « vision panoramique » de l'Évangile, il nous reste un cliché sentimental : la Bible est la lettre d'amour de Dieu pour nous. Ce qui est vrai, d'une certaine manière. Mais Rick Warren était sur une bonne piste en commençant son livre à succès par la phrase : « Ce n'est pas vous qui décidez<sup>13</sup> », et en choisissant comme sous-titre : « Pourquoi suis-je sur terre ? ». Nous voyons à travers les Écritures que l'Évangile authentique a en vue quelque chose de beaucoup plus grand que notre épanouissement, notre sécurité, notre joie et notre relation personnelle avec Dieu.

Si nous « zoomons » trop longtemps sur l'Évangile, nous pouvons trop l'individualiser, même sans le vouloir. Une « vue panoramique » montre que la bonté créative de Dieu va bien au-delà du croyant en tant qu'individu : bonté fracturée par la chute et

révélée par la « vision panoramique » de l'Évangile comme étant son plan de restauration. Les Écritures montrent des aperçus de ce but plus grand, même après la chute. Dans le désordre actuel, nous entrevoyons l'ombre de la paix passée.

Prenez, par exemple, le récit du premier meurtre, en Genèse 4. Le fils d'Adam et Ève, Caïn, est jaloux parce que Dieu a accepté le sacrifice offert par son jeune frère Abel et pas le sien. Il le tue. Dieu lui demande des comptes : « Où est Abel ? ». Caïn lui répond : « Suis-je le gardien de mon frère, moi ? » (Genèse 4 : 9). Cette réponse sous-entend un engagement de fidélité envers lui-même : « Je ne me préoccupe que de ma propre personne. Je ne suis responsable de personne d'autre ». Elle laisse également deviner le résultat de la chute : Dieu nous voulait responsables les uns des autres ; il ne voulait pas que nous vivions pour nous-mêmes, mais pour lui et pour les autres. La réponse égoïste de Caïn révèle, certes, l'individualisme radical inhérent à la chute. Mais il révèle aussi l'altruisme radical qui existait auparavant et que l'Évangile rétablira dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre.

Cette double direction vers Dieu et vers l'autre se voit dans les Dix commandements, par exemple. Les quatre premiers correspondent à notre relation – verticale – avec Dieu. Les autres correspondent à notre relation – horizontale – avec nos semblables. La loi reflète dans l'ombre ce que l'Évangile met en lumière : la réconciliation entre les pécheurs et Dieu, et entre les pécheurs. Jésus reprend cette idée encore plus directement dans le plus grand commandement, lorsqu'il associe « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » à « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Marc 12 : 29-31). Ce commandement exprime ce que l'Évangile est venu restaurer. Paul parle de cette réconciliation plus vaste : l'Évangile de la réconciliation donne aux croyants le service de la réconciliation (2 Corinthiens 5 : 11-21). L'Évangile ne se limite pas au salut individuel. Son but est plus grand, plus large : restaurer « toutes choses », y compris la fraternité.

Les lois de l'Ancien Testament indiquent comment nourrir les animaux et les laisser se reposer. Elles nous parlent aussi du repos dont la terre *elle-même* a besoin après quelques années de culture. Ces exigences vont au-delà du bon sens. Elles nous parlent d'un ordre créationnel altéré mais aussi d'un passé où il était intact. Même la durée de vie a bien diminué depuis l'Ancien Testament : elle semblait alors pratiquement sans fin, preuve que nos corps étaient bons.

Les miracles de Jésus sont des signes du bon ordre des choses. Jésus ne tenait pas tant à bouleverser les choses qu'à les remettre en place, ou du moins à donner à ses disciples une idée de ce qu'elles auraient dû être. Les guérisons, les délivrances, les foules nourries et les résurrections révèlent toutes que Dieu, à travers Jésus, fait toutes choses nouvelles ; il restaure ce qui a été brisé. L'expression « l'Évangile du royaume », qui résume la prédication de Jésus et de ses disciples, nous oriente vers quelque chose de plus grand que le salut personnel. Vers l'élément charnière de l'Évangile de Dieu – après tout, le royaume est au milieu de nous (Luc 17 : 21). Le terme « royaume » indique que l'Évangile n'est pas seulement le plan de Dieu pour restaurer l'humanité. Il l'est aussi pour restaurer « toutes choses ». Pour le bonheur des hommes, la seigneurie de Christ et sa propre gloire au sein de la Trinité.

## LE GRAND DÉRÈGLEMENT

Il y a plusieurs années, j'ai prêché devant environ 1 200 personnes à partir d'Éphésiens 2. J'ai parlé de la dépravation, c'est-à-dire du fait que nous naissons pécheurs. Nous ne devenons pas pécheurs le jour où nous prenons conscience du bien et du mal. La rébellion fait partie de nous. Il suffit d'observer des enfants pour en être convaincu ! Inutile de leur enseigner la violence ! Ils sont capables de se mordre l'un l'autre pour obtenir ce qu'ils veulent. Ils n'apprennent pas cela dans leur environnement ; c'est en eux. Ils sont terriblement égoïstes, sans qu'on ait besoin de leur enseigner

à l'être. L'égoïsme n'est pas une attitude acquise par l'environnement. J'étais donc en train d'enseigner ceci : « Nous sommes nés coupables. Nous sommes nés rebelles. En fait, nous sommes nés mauvais ».

Au beau milieu de ma prédication, une jeune femme a commencé à faire des signes pour attirer mon attention. Dans ces cas-là, ma première réaction est d'ignorer la personne et de laisser le service de sécurité s'en charger. J'ai donc tout bonnement continué à prêcher. Mais comme elle s'est mise à agiter les deux bras dans ma direction, j'ai fini par m'arrêter : « Oui, madame ? ». Elle s'est levée. Elle n'avait probablement pas plus de 15 ans. Elle m'a demandé :

— Avez-vous des enfants ?

— Non. Je n'ai pas d'enfants.

— Alors, ne me dites pas que mon bébé est méchant.

Vous parlez d'un malaise ! J'ai posé quelques questions :

— Parlez-moi de votre bébé. C'est un garçon ou une fille ? De quel âge ?

J'ai découvert plus tard le reste de l'histoire. Elle avait 14 ans lorsqu'elle s'était retrouvée enceinte. Elle vivait chez ses grands-parents parce que ses parents l'avaient mise à la porte. Elle était vraiment dans le pétrin ! J'ai donc décidé de lui parler de son fils.

— Parlez-moi de lui. Est-ce qu'il vous obéit toujours ? Est-ce qu'il a déjà mordu un autre enfant ? Ou frappé quelqu'un ?

Et autres questions du genre. Ses réponses indiquaient que, oui, malgré son bon comportement et les corrections qu'elle appliquait, son fils choisissait constamment de faire du mal aux autres et de désobéir à ses consignes.

Avec amour, je l'ai amenée vers la réalité :

— Vous voyez ? C'est un esprit rebelle, c'est en lui.

Elle semblait d'accord et s'est assise à nouveau. J'ai pensé : *Ouf ! C'est bon !* Et j'ai repris ma prédication. Mais il n'a pas fallu cinq minutes pour qu'une femme assise à l'arrière se mette à me faire signe. Je n'arrivais pas à y croire !

— Oui, madame ?

— Je suis d'accord avec elle.

— Bon, d'accord, allons-y ! Si quelqu'un peut me citer un verset de la Bible qui dit que l'être humain est par nature innocent, on en discute. Mais sachez qu'il y a une voie qui vous semble droite, mais qui à la fin mène à la mort (Proverbes 14 : 12 ; 16 : 25). Alors, si vous voulez parler de ce que la Bible enseigne, nous pouvons poursuivre cette conversation toute la journée. Mais si vous vous dites : *Je me fiche de ce que la Bible enseigne*, alors ça ne va pas être possible, parce que vous et moi ne voyons pas le monde à travers les mêmes lunettes. Vous argumentez à partir de ce que vous pensez, et j'argumente à partir de milliers et de milliers d'années de théologie et de la volonté révélée de Dieu. Par contre, si vous voulez parler des Écritures, parlons des Écritures !

Je croyais établir ainsi une entente avec le public. J'ai donc commencé à dresser mentalement la plus grande liste possible de versets qui parlent de la dépravation totale. Je préparais ma défense. La dame pensait m'avoir mis dos au mur. Elle a répondu à mon défi :

— C'est facile. Genèse 1 dit que Dieu l'a créé et que c'était bon.

Elle a apporté de l'eau à mon moulin ! Avec autant d'amour et de douceur que pouvait contenir mon cœur, je lui ai répondu :

— Vous avez tout à fait raison. Dieu a créé le monde et il a déclaré que tout était bon. Mais une chose en Genèse 3 a tout changé.

Voilà comment nous en arrivons à l'*in media res* de Romains 8. En Genèse 3, tout part de travers. Et quand je dis « tout », c'est vraiment *tout* ! Le péché entre dans le monde et fracture toute la beauté, toute la bonté et toute la paix que Dieu avait établies à

tous les niveaux de la création et de la société. Comme j'aimerais encore être à l'époque des chapitres 1 et 2 de la Genèse ! Là, rien n'est soumis à la futilité, rien n'est asservi à la corruption, rien n'est esclave de la mort. Il n'y a rien de tout cela. Quel rêve ! Comme ce serait merveilleux ! Mais ce n'est pas le monde dans lequel nous vivons. Ce n'est pas celui dans lequel nos enfants grandissent et dans lequel nous travaillons. Ce n'est pas notre lieu de vie. Dieu a créé le monde, et l'a créé bon. Hélas ! quelque chose d'épouvantable est arrivé.

## Chapitre six

# LA CHUTE

Le péché est une trahison cosmique.

— R. C. SPROUL<sup>1</sup>

Le monde a été créé pour la gloire de Dieu. De toute sa création, c'est l'homme et la femme qui reflétaient le mieux cette gloire. Faits à l'image de Dieu, joyaux du monde visible, l'homme et la femme étaient créés pour dominer sur la création. Ainsi, lorsque le péché est entré en eux, il est entré dans le monde. Les conséquences du péché originel dépassent l'humanité. Le péché affecte le monde, le cosmos : « La création tout entière soupire » (Romains 8 : 22). Pas seulement pour nous rappeler le sérieux de la rébellion contre Dieu. Mais pour dire que la rébellion des hommes bouleverse entièrement l'ordre créationnel. D'où le double rôle de l'Évangile : montrer clairement la restauration des hommes créés à l'image de Dieu et la restauration de tout le théâtre de sa gloire, le cosmos tout entier.

Le récit de Genèse 3, la malédiction prononcée par Dieu, montre l'importance du lien entre la désobéissance d'Adam et la chute de la terre elle-même :

Il dit à l'homme : parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, le sol sera maudit à cause de toi ; c'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des chardons et des broussailles, et tu mangeras l'herbe de la campagne. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans le sol, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière.

### GENÈSE 3 : 17-19

L'harmonie dont Adam et Ève jouissaient avec ce que Dieu avait créé, la domination pacifique qu'il leur avait confiée, tout cela est à présent brisé. « Le sol est maudit à cause de toi » : la fracture entre Adam et la création reflète la fracture entre Dieu et Adam. Le travail d'Adam, auparavant sans peine, se transforme en corvée. La terre, auparavant merveilleusement soumise, produit à contrecœur. Jadis fertile et abondante, elle foisonne maintenant d'épines et de ronces. Alors qu'il jouissait d'un corps impérissable, Adam voit désormais la durée de sa vie limitée, à cause du péché. En rejetant les bénédictions divines, il a placé son espoir dans la poussière dont il a été formé.

L'existence d'Adam et Ève couronnait la bonne création de Dieu. Mais comme va la couronne, ainsi va la création. Leur péché a apporté à tous la malédiction. Elle s'étend d'un bout à l'autre du monde. Ce dont Adam et Ève jouissaient avant la chute est souvent désigné par le mot hébreu *shalom*. Le philosophe Cornelius Plantinga explique :

Le lien tissé entre Dieu, les humains et toute la création – dans la justice, la plénitude et une grande joie – est ce que les prophètes hébreux appellent *shalom*. Nous l'appelons « la paix », mais ce terme signifie bien plus que la simple tranquillité d'esprit ou un cessez-le-feu entre ennemis. Dans la Bible, *shalom* signifie « épanouissement universel, plénitude et grande joie » : une riche conjoncture où les semences naturelles trouvent une



terre fertile et où les dons naturels sont employés fructueusement ; un état de fait qui inspire une admiration joyeuse alors que le Créateur et Sauveur ouvre les portes et accueille les créatures dans lesquelles il prend plaisir. *Shalom*, en d'autres mots, est la manière dont les choses doivent être<sup>2</sup>.

L'ordre établi par Dieu lors de la création de l'univers et de ses habitants se reflète dans la loi. Il est résumé dans le commandement aux premiers humains de ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il s'agit de bien plus qu'une loi. Il s'agit de tout un système sur lequel repose l'ordre des choses. Le *shalom* décrit l'ordre des choses en harmonie avec la sainteté de Dieu. Lorsque régnait le *shalom*, Adam et Ève géraient la création – cadeau de Dieu – d'une manière qui reflétait parfaitement sa gloire. Leur façon de cultiver le jardin, avec une récolte sans fatigue de fruits excellents, était le reflet de la facilité avec laquelle Dieu faisait ressortir le meilleur d'Adam et d'Ève. Le tout tournait comme une machine bien huilée par la joie du Seigneur.

Mais leur péché a grippé ce bel engrenage. La relation entre l'humanité et le jardin a été brisée en même temps que la relation entre l'humanité et Dieu :

L'Éternel Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il cultive le sol d'où il avait été tiré. Après avoir chassé l'homme, il mit à demeure à l'est du jardin d'Éden, les chérubins et la flamme de l'épée qui tournoie, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

**GENÈSE 3 : 23-24**

Le chemin du retour est barré. Le *shalom*, anéanti. Les répercussions, catastrophiques et considérables. Tim Keller écrit :

Les êtres humains font tellement partie du tissu du monde que, lorsqu'ils se sont détournés de Dieu, ses mailles et sa trame se sont défaites [...] Nous avons perdu le *shalom* de Dieu : physiquement, spirituellement, socialement, psychologiquement et culturellement. Tout se désagrège<sup>3</sup>.

Le livre de l'Ecclésiaste est probablement le livre qui aborde et déplore le plus ce *détricotage*.

## L'ECCLÉSIASTE ET LE JARDIN INTERDIT

Dans *Moby Dick*, Herman Melville écrit que « l'Ecclésiaste est un acier de malheur habilement martelé » et que cette œuvre, attribuée à Salomon, est « le plus vrai de tous les livres<sup>4</sup> ». C'est pour lui un écrit digne de foi, à cause de la tristesse qui le parcourt. Nous pouvons faire confiance à un homme qui a eu la vie difficile. Il n'a rien à perdre ; nous pouvons nous attendre à ce qu'il parle franchement.

Le monde – qui fait de la réussite une idole – n'est pas de cet avis. Nous voulons absolument réussir. Certaines entreprises ont pour seul but de vous motiver *pour réussir*. Connaissez-vous les posters de motivation ? Ils sont de plus en plus courants dans ces entreprises. Chaque poster est composé d'une illustration et d'une citation poussant les équipes à donner le meilleur d'elles-mêmes. (J'aime encore mieux les affiches qui s'en moquent ; elles s'appellent les *démotivateurs*<sup>5</sup>. L'une de mes préférées présente la photo d'un bateau qui s'enfonce, avec cette légende : « Parfois, un voyage de milliers de kilomètres se termine très, très, très mal ».)

Les gens raffolent de ces choses. Je n'ai jamais rencontré un homme qui disait : « Je ne veux pas réussir ». Nous désirons tous le succès, que ce soit en affaires, dans la vie, dans la famille ou dans nos relations personnelles. Les Églises commencent à en prendre conscience et elles orientent toute leur mission autour de ce besoin de réussite. Bref, si vous ne faites pas partie de ceux qui réussissent, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche ou que vous n'êtes pas béni. La réussite matérielle sur terre, voilà un vrai bon signe de victoire !

Bien entendu, la Bible aborde le sujet de la réussite. Elle en parle notamment dans les cinq livres, au milieu de l'Ancien Testament, appelés « les livres poétiques » : Job, Psaumes, Proverbes,

Ecclésiaste et Cantique des Cantiques. Chacun de ces livres poursuivant un but propre.

Le livre des Proverbes est une sorte de guide pratique de la réussite. Il traite de tout : l'argent, les relations, le caractère. Le livre des Psaumes, l'un de mes préférés, met en vedette certains des écrits de ce grand roi « schizophrène », David. (Je pense qu'il est schizophrène, car après avoir gémi : « Jusqu'à quand, Seigneur, m'abandonneras-tu ? », il lance, deux versets plus loin, à peu près ceci : « Comme tu es merveilleux de rester si près de moi ! » ... et, bien sûr, je me retrouve en lui.) Les Psaumes contiennent beaucoup de chants de victoire. Le Cantique des Cantiques célèbre la sexualité dans le mariage. Une douce réussite !

Restent donc deux livres poétiques : Job et l'Ecclésiaste. Ces deux livres donnent une seule leçon tout en suivant deux approches radicalement opposées. D'une manière très personnelle, Job témoigne des profondeurs de la souffrance humaine et proclame les sommets de la gloire de Dieu. Le livre de Job et Genèse 1 et 2 procèdent tous deux à un examen au microscope : le premier examine ce qu'est être brisé puis délivré, le second examine la création. L'Ecclésiaste, comme Genèse 3, utilisent, quant à eux, un télescope.

Les gens qui ont vécu des expériences semblables à celles de Job peuvent se plaindre : « Si ma vie était différente, si j'avais plus d'argent, plus de pouvoir, plus d'amis, une meilleure religion, etc. ». Ou encore : « Si mes parents n'étaient pas aussi méchants, si j'avais grandi dans un milieu différent, etc. ». Ils croient qu'une meilleure existence est possible, quelque part au-delà de l'arc-en-ciel. Le problème avec cela, c'est l'Ecclésiaste.

Le premier verset de ce livre nous informe qu'il contient « les paroles de l'Ecclésiaste ». Ce titre est parfois traduit par « le Maître ». Nous comprenons tout de suite que ce livre n'est pas une biographie ; c'est le récit d'une leçon apprise. « Paroles de l'Ecclésiaste (ou du Maître), fils de David, roi à Jérusalem ». L'auteur, c'est Salomon. Il est le roi d'une nation prospère, riche et puissante. Il possède plus de richesses, de pouvoir et de renommée que vous n'en

aurez absolument jamais. Il est plus instruit. Ce n'est pas le premier venu. Il nous surpasse tous en matière d'éducation, de richesse et de puissance.

Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités,  
tout est vanité !

## ECCLÉSIASTE 1 : 2

Le mot hébreu traduit par « vanité » signifie : « dénué de sens, futile ». Voilà une introduction qui donne la pêche, non ? « Futile, futile, futile ». C'est vrai que dans la vie, il y a des choses qui n'ont aucune utilité – les cravates ou les chats par exemple. Mais Salomon va bien plus loin. Il affirme que *tout* est futile. « Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité ! ». Il ne dit pas : « Il y a *une* chose qui me dérange ». Il dit : « Tout est vide de sens ».

— Tout, Salomon ?

— Tout.

— Même le mariage ?

— Futile.

— Même le plaisir ?

— Futile.

— Même la richesse ?

— Futile. Tout ce qui est sous le soleil – tout ce qui existe – est futile.

Ce texte me fait rire et me donne envie de prendre ce gars dans mes bras. Je voudrais le serrer contre moi, l'inviter à la maison et le rassurer : « Ça va aller, Salomon ». Mais il va examiner méthodiquement tous les domaines de l'existence et conclure à chaque fois qu'ils n'ont aucune valeur. Cela va lui prendre douze chapitres !

Et il utilisera trente-huit fois le mot hébreu *hebel* (« dénué de sens, futile »). Pourquoi aborde-t-il le problème avec tant de cynisme ? Pourquoi un tel pessimisme, omniprésent ? En Ecclésiaste 1 : 3, il écrit : « Que reste-t-il à l'homme de toute la peine qu'il se

donne sous le soleil ? ». Voilà pourquoi Salomon dit que toutes les expériences accumulées au cours de notre vie sont inutiles : après tant d'efforts, nous mourons et laissons le monde inchangé. Malgré tout ce que nous faisons – que nous partions sur les chapeaux de roues à cinq heures du matin ou que nous fassions la grasse matinée jusqu'à dix heures – nous allons mourir en laissant ce lieu inchangé.

Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il aspire (à retourner) vers le lieu d'où il se lèvera. Allant vers le sud, tournant vers le nord, tournant, tournant, ainsi va le vent, le vent qui reprend ses circuits. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; vers le lieu où ils coulent, les fleuves continuent à couler.

### ECCLÉSIASTE 1 : 4-7

On se croirait sur un tapis de course ! Nous nous laissons prendre par ce stupide système en boucle. En fin de compte, chaque génération court avec toute l'énergie d'un homme qui transpire sur un tapis de course dans une salle de gym. Pour n'aller... finalement... nulle part.

Quel que soit votre travail, vous aurez des vêtements à laver, n'est-ce pas ? Vous allez les laver et ils seront à nouveau sales. Et vous les laverez encore et encore. J'ai tondu la pelouse hier ; je l'avais tondu la semaine dernière et je devrai recommencer la semaine prochaine. J'ai dû me faire couper les cheveux cette semaine, et pourtant j'étais allé chez le coiffeur il y a un mois. Ils ont repoussé. Tous les mois, je dois payer les mêmes factures. Vous voyez la constante ? Salomon essaie de nous dire : « Toutes ces choses sont épuisantes parce qu'elles n'ont pas d'importance ».

Toutes choses se fatiguent au-delà de ce qu'on peut dire, l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre.

### ECCLÉSIASTE 1 : 8

Demain, à six heures trente, votre réveil va sonner. Vous allez vous lever, vous doucher, vous habiller. Puis vous monterez dans votre voiture, vous ferez un arrêt au café et patienterez dans les bouchons. Vous arriverez à votre bureau, votre open space ou votre poste de travail (autrement dit votre placard). À midi, vous ferez une pause-déjeuner, probablement avec des amis. Puis vous retournerez à votre poste. Vous travaillerez jusqu'à dix-sept ou dix-huit heures. Vous quitterez votre travail. Vous irez peut-être dans un centre de remise en forme, mais probablement pas. Vous rentrerez à la maison, vous dinerez, vous regarderez un peu la télévision et vous irez vous coucher. Après-demain, vous ferez exactement la même chose. La vie ressemble plus au film *Un jour sans fin* que nous ne voulons l'admettre. Nous sommes pris au piège. L'accès au jardin nous est interdit. Coincés dans la routine, nous travaillons dur sous le soleil.

Mais vous pensez peut-être que cette routine ne vous concerne pas ?

Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une chose dont on dise : vois ceci, c'est nouveau ! Elle a déjà eu lieu dans les siècles qui nous ont précédés.

#### ECCLÉSIASTE 1 : 9-10

En gros, Salomon affirme qu'il n'existe rien de *nouveau*. Vous croyez avoir découvert quelque chose qui vous permet de sortir de la routine ? Détrompez-vous ! Quelqu'un le connaît déjà et a compris que cela ne marche pas. Les nouvelles et attirantes distractions s'avèrent décevantes ; elles font partie de ce ridicule système en boucle. Nous le voyons continuellement. Un nouveau gadget, une nouvelle garde-robe, une nouvelle maison, un nouveau bateau, une nouvelle voiture : autant d'étranges promesses de soulagement et d'enthousiasme. C'est vrai, non ? Vous ne trouvez pas cela bizarre ? Le dernier smartphone en poche, vous vous sentez mieux. Ce type de consommation chatouille vos émotions, de la même manière que

les stupéfiants. Mais cela se dissipe vite. Une nouveauté passe vite au rang de chose dépassée. Il nous faut alors absolument la toute nouvelle. Les Écritures nous disent : « Arrête donc ! Une babiole reste une babiole ».

Ne nous trompons pas nous-mêmes. Rien de tout ce que nous considérons comme nouveau ne pourra changer ce qui a été gâché. Ces choses sont complètement futiles. Ni un changement d'emploi, ni une augmentation de salaire, ni une nouvelle maison, un nouvel appareil électronique ou un nouveau conjoint n'améliorera ce qu'il y a au fond de nous. Voilà ce que déplore Salomon.

Ce sombre tableau a d'immenses implications pour les ambitieux parmi nous. Les mâles alpha se disent : « Cela ne me concerne pas. Moi, je vais changer l'univers. Je ferai un travail tellement excellent dans les affaires et tellement phénoménal dans ma famille qu'on se souviendra de moi pendant des générations ». Salomon leur répond : « C'est faux ! Vous mourrez, et personne ne se souviendra de vous ».

On n'a point souvenir du passé, et ce qui arrivera à l'avenir ne laissera pas de souvenir chez ceux qui viendront dans la suite.

### ECCLÉSIASTE 1 : 11

Vous connaissez le nom de votre arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père ? Il a pourtant vécu il n'y a pas si longtemps. Et celui de votre arrière-arrière-arrière-grand-père ? Vous voyez où je veux en venir ?

Moi, l'Ecclésiaste, je suis devenu roi sur Israël à Jérusalem. J'ai pris à cœur de rechercher et d'explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel ; c'est un souci malsain que Dieu donne aux humains comme moyen d'humiliation.

### ECCLÉSIASTE 1 : 12-13

À la mort de David, Dieu a offert à Salomon – le nouveau roi – la possibilité d'avoir tout ce qu'il désirait. Il a choisi la sagesse. Il n'a

demandé ni la santé ni le pouvoir. Il a déclaré : « Je veux la sagesse. Je veux être l'homme le plus sage de la terre ». Dieu a considéré que c'était une requête honorable. Par la suite, Salomon est parti à la découverte de « tout ce qui se fait sous le soleil ». Avec ses cinq sens, toutes ses richesses, sa puissance et sa sagesse, il a expérimenté tout ce que le monde pouvait lui offrir. Pour en conclure que tout est absolument futile.

J'ai dit en mon cœur : ainsi moi j'ai développé et amassé plus de sagesse que tous ceux qui étaient avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science.

**ECCLÉSIASTE 1 : 16**

En résumé : « Juste au cas où vous me prendriez pour un menteur, permettez-moi de vous rappeler ceci. Je suis plus intelligent que vous, plus puissant que vous, et j'ai plus de femmes que vous ». Salomon n'était pas né de la dernière pluie. Nous pouvons lui faire confiance : il sait de quoi il parle.

J'ai pris à cœur de connaître la sagesse, et de connaître la démente et la folie ; j'ai reconnu que cela aussi est poursuite du vent.

**ECCLÉSIASTE 1 : 17**

Il a tout essayé, et rien ne l'a vraiment comblé. Il était aussi satisfait que s'il avait couru après le vent.

Salomon a remué ciel et terre dans sa quête de satisfaction. Mais aucune expérience, aucune sagesse n'a pu le soulager de sa frustration. Il a de loin dépassé les plus hauts sommets de la réussite, dans tous les domaines. Mais même là, il a échoué. Il n'aurait jamais pu réussir. Car une fois qu'on est *là*, *là* devient *ici*, et un nouveau *là* tentant se dresse sur la route. C'est un cycle sans fin. Une poursuite vaine.

Nous avons besoin d'évaluer honnêtement la vie sous le soleil. Nous avons besoin de comprendre que son vrai sens se situe hors du monde. Sinon, nous allons continuer à suer sur notre tapis de



course. Le monde est brisé. Il est insensé de chercher parmi les décombres de quoi le restaurer.

Nous avons été exilés du jardin vers des terres en friche. Et nous pensons pouvoir les transformer en jardin. Mais cela ne marche pas et ne marchera jamais. Ce qui a été perdu est trop considérable pour que nous puissions le retrouver par nos propres moyens. Le gouffre est trop large pour que nous puissions, avec nos faibles forces, y ériger un pont.

## L'ECCLÉSIASTE ET LA PERTE DU *SHALOM*

Nous avons dans nos cœurs un vide en forme de *shalom*. Nous avons beau passer un temps fou à y jeter une quantité de choses, nous n'arriverons pas à le combler. Seul le *shalom* le peut. Tout le monde sait que quelque chose a gâché le monde. Pourtant, c'est auprès de personnes brisées, aux idées brisées, dans des endroits brisés, que nous cherchons des solutions. Ce n'est pas logique. C'est absurde.

Ma définition préférée du péché est celle du philosophe Søren Kierkegaard (dans *La Maladie mortelle*) : « Le péché c'est ne pas vouloir être soi-même devant Dieu, par désespoir<sup>6</sup> ». En somme, Kierkegaard affirme que pécher, c'est chercher ailleurs qu'en Dieu pour juger de sa valeur personnelle. Voilà l'ADN du péché. Cette définition montre à quel point la racine du péché est envahissante et la tentation dangereuse. Nous pouvons rechercher notre valeur personnelle dans bien des choses, y compris dans de bonnes choses. Mais une bonne chose, placée au-dessus de tout, finira par nous engloutir. C'est certain.

Vous pouvez, par exemple, faire de l'argent votre but suprême. L'argent et les biens n'ont rien de foncièrement mauvais ; sinon, Dieu ne nous ordonnerait pas de ne pas voler les autres. Mais vous pouvez consacrer tout votre temps et toute votre énergie à accumuler de l'argent. Vous pouvez acheter une maison où vous passez très

peu de temps parce que vous travaillez quinze heures par jour pour amasser une fortune. Mais à la fin, vous allez être maquillé comme un clown, placé dans une boîte, puis enterré. Je ne suis pas grossier. Seulement honnête. Vanité, vanité – tout est vanité.

Que diriez-vous alors de quelque chose de plus spirituel ? La religion, par exemple. Selon la Bible, celui qui pratique la religion sans se reposer sur Christ veut se rendre juste par ses propres moyens. Les Pharisiens, passés maîtres dans l'art de la « propre justice », ne sont pas qualifiés pour le royaume de Dieu. Sans la foi, la religion n'est que vanité. Sans la vie de l'Évangile, les œuvres religieuses n'ont pour but que la valorisation personnelle et l'autojustification. Même si elles permettent d'aider de nombreuses personnes, même si elles permettent de se sentir bien. La religion est futile.

Que cherchons-nous dans tous ces efforts idolâtres de valorisation personnelle ? Le *shalom*. Nous voulons retrouver l'harmonie voulue par Dieu, même si nous ne savons pas ce que nous cherchons. Selon J. R. R. Tolkien, nous sommes « programmés » pour languir après le jardin :

Assurément, il y avait un Éden sur cette terre aujourd'hui si malheureuse. Nous y aspirons tous, et nous l'apercevons constamment. Toute notre nature, dans sa condition la meilleure et la moins corrompue, la plus douce et la plus humaine, est tout de même imprégnée de ce sentiment « d'exil<sup>7</sup> ».

L'Écclésiaste est sans doute le livre de la Bible qui illustre le mieux la frustration et l'aspiration liées à ce sentiment d'exil. Qu'est-ce que nous faisons quand nous avons perdu notre paix ? Nous recherchons le plaisir. Salomon a fait la même chose :

J'ai dit en mon cœur : allons ! je vais t'éprouver par la joie et n'arrêter ma vue que sur le bonheur. Même cela n'est que vanité. Du rire j'ai dit : c'est de la démente ! et de la joie : que vient-elle faire ? Je me suis découvert le désir d'habituer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse,

et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je voie s'il est bon pour les humains d'agir ainsi sous le soleil pendant le nombre des jours de leur vie.

### ECCLÉSIASTE 2 : 1-3

Autrement dit : « Je vais me consacrer au plaisir ». Et il organise les plus grandes fêtes que le monde ait jamais vues. Il fait venir des humoristes au sommet de leur art. Il les accueille avec des repas exquis, arrosés des meilleurs vins, dans des palaces décorés par les meilleurs organisateurs de soirées. Salomon a vécu ainsi, sept jours sur sept, durant une longue période. Ses fêtes étaient grandioses.

*Vous pensez peut-être : OK, il faisait la fête. Mais est-ce qu'il avait vraiment le cœur à la fête ?*

Chaque jour Salomon consommait en vivres : trente kors de fleur de farine [ce qui représente 220 litres, pour ceux d'entre vous qui aiment le système métrique] et soixante kors de farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, et cent (têtes de) petit bétail, outre les cerfs, les gazelles, les daims et les volailles engraisées.

### 1 ROIS 5 : 2-3

Tous les commentaires que j'ai lus évoquent les mêmes nombres : Salomon organisait des fêtes pour 15 000 à 20 000 personnes. À côté, votre petite soirée barbecue, votre petite réception bien arrosée au fond du jardin, c'est un goûter d'enfants.

Il a fini par être fatigué de se réveiller tous les matins à l'arrière d'un chariot en route vers l'Andalousie, affublé d'un nouveau tatouage. Alors, il s'est mis à penser : « Il faut que je fasse quelque chose de ma vie. Je n'arrête pas de faire la fête, de manger, de boire et d'être copain avec tout le monde. Je ne peux pas toujours dormir jusqu'à onze heures. Je dois faire quelque chose de ma vie ».

J'ai exécuté de grands ouvrages : je me suis bâti des maisons ; je me suis planté des vignobles ; je me suis fait des jardins et des parcs, et j'y ai planté toutes sortes d'arbres

fruitiers ; je me suis fait des bassins pour arroser de leur eau une forêt de jeunes arbres.

**ECCLÉSIASTE 2 : 4-6**

Salomon a décidé de restreindre les fêtes et d'essayer d'être un peu plus productif.

La construction de son temple a duré sept ans : voilà qui donne déjà une idée des activités dont il est question ici. Couvert d'or et de pierres précieuses, il était considéré comme l'une des merveilles du monde antique. En comparaison, il a fallu quatorze ans pour construire la maison de Salomon. Il a aussi fait bâtir des demeures pour toutes ses femmes : on peut appeler cela un exploit !

Quel était son but dans tout cela ? Lorsque nous sommes enfin propriétaire de notre maison, nous nous sentons fiers et stabilisés. Lorsque nous quittons notre appartement pour entrer dans notre maison, nous éprouvons le sentiment d'y être enfin *arrivé*. Celui qui travaille à l'extérieur toute la journée pour réaliser un projet éprouve ce même sentiment au plus profond de lui-même. Nous avons en effet tous été « programmés » pour réagir ainsi lorsque notre travail ressemble au mandat originel donné par Dieu à Adam : assujettir la terre, dominer sur elle. Lorsque nous avons terminé d'aménager notre propriété, ou de planter notre jardin, nous nous redressons pour admirer le résultat. Les mains encore pleines de terre, nous nous disons : « Waouh ! Superbe ! ». Nous goûtons alors à ce sentiment de satisfaction qui remonte au temps du jardin d'Éden.

Salomon, soucieux d'éliminer la concurrence, ajoute : « Je n'ai pas juste planté un jardin ; j'ai planté une forêt. J'aime bien vos petites fleurs et vos géraniums, mais moi, j'ai planté une forêt ». Il va bien au-delà de ce que la plupart d'entre nous peuvent imaginer. Il n'est pas du genre à prendre d'assaut la grande surface de bricolage du coin, en fin de semaine. Aujourd'hui encore, vous pouvez voir, au sud-ouest de Jérusalem, un endroit rempli de cratères, appelé « les piscines de Salomon ». C'est là que Salomon a fait creuser et remplir d'eau des bassins, pour irriguer tous les parcs du pays et toutes ses

constructions. Il affirme pourtant que même ces aménagements imposants étaient futiles. (Et nous, nous croyons que l'aménagement d'une mare à poissons ou l'installation d'une fontaine nous aidera à trouver la tranquillité !) Qu'a-t-il fait ensuite ?

J'ai acquis des esclaves hommes et femmes, et j'ai eu leurs fils nés dans la maison ; j'ai, de plus, été grand propriétaire de gros et de petit bétail, plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Je me suis aussi amassé de l'argent et de l'or, précieux trésor des rois et des provinces. Je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses, et raffinement pour les humains, des dames en grand nombre.

### ECCLÉSIASTE 2 : 7-8

Salomon déclare en fin de compte : « Je n'ai jamais rien fait. Je me réveillais à onze heures. Quelqu'un préparait mon petit-déjeuner, me le mâchait et me le faisait avaler. De là, je me rendais à une séance de massage. Puis, c'était l'heure des soins du visage, de la pédicure, etc. ». Il a passé son temps à faire la fête, puis à construire. Maintenant, il veut « se la couler douce ». Il a connu sa période « musique ». Quand il aimait une chanson, il ne la téléchargeait pas sur son MP3 ; il achetait directement les chanteurs ! Pour couronner le tout, il a cédé à la passion qui a fait sa triste réputation : les femmes. Il en avait sept cents. C'est impossible de rendre sept femmes heureuses. Alors sept cents ! Mais il avait sept cents femmes et trois cents concubines à sa disposition. Ce n'était pas du grand amour. C'était de la grande luxure. Salomon a vécu une sexualité sans freins. À côté, Hugh Hefner, le fondateur de la revue *Playboy*, n'est qu'un amateur.

Salomon a tout essayé. De façon plus grandiose et plus éclatante que quiconque.

Je suis devenu grand, et j'ai dépassé tous ceux qui étaient avant moi à Jérusalem.

### ECCLÉSIASTE 2 : 9A

Vous avez compris ce que cela signifie ? « J'étais populaire ». Cela vous étonne ? Avec toutes ses énormes fêtes, ses gigantesques aménagements paysagers, son immense richesse et ses prouesses sexuelles, ce n'est pas surprenant qu'il soit devenu l'homme le plus célèbre de son époque ! Un milliard d'utilisateurs de Facebook auraient cliqué « J'aime » sur son profil. Il aurait fait la une de tous les magazines. Il était Einstein, John F. Kennedy et Justin Bieber réunis.

Par contre, ce qu'il déclare dans la seconde partie de ce verset est réellement fascinant :

Et même ma sagesse demeurerait avec moi.

**ECCLÉSIASTE 2 : 9B**

Qu'est-ce qu'il veut dire ? À mon avis, il affirme qu'il n'a jamais oublié ce qu'il faisait. Il n'a jamais été préoccupé par sa recherche du plaisir au point d'en oublier son objectif : chercher s'il existe sur terre quelque chose qui a vraiment de la valeur. Il n'a jamais oublié que tout cela constituait une expérience. Il est facile de dire : « Eh bien ! Si vous vous laissez aller au point de ne plus vous contrôler, c'est normal que vous ne soyez pas heureux ». Mais Salomon s'est livré intensément à toutes ces choses, sans perdre sa sagesse. Il n'a jamais perdu de vue son intention de chercher le sens de tous ces plaisirs. Il avait le beurre et l'argent du beurre : il paraissait dépendant, mais il gardait l'esprit clair.

Nous n'avons pas cette sagesse sans pareil, donnée par Dieu à Salomon. Nous ne pouvons donc pas agir comme lui. En tout cas, Salomon n'a pas cherché le plaisir sans le trouver. Il l'a trouvé.

Tout ce que mes yeux ont réclamé, je ne les en ai pas privés ;  
je n'ai refusé aucune joie à mon cœur ; car mon cœur se  
réjouissait de tout mon travail.

**ECCLÉSIASTE 2 : 10**

Salomon déclare en réalité : « Je ne vais pas vous mentir. Je me suis bien amusé pendant toutes ces fêtes ». Construction de maisons et de bassins, plantation de jardins, fastueux repas, bons vins, fêtes somptueuses, meilleurs musiciens, femmes à profusion, argent, biens : Salomon s'est vraiment payé du bon temps !

Puis, j'ai envisagé tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les faire ; et voici que tout est vanité et poursuite du vent, il n'en reste rien sous le soleil.

## ECCLÉSIASTE 2 : 11

Retenez bien ceci : le vide en forme de *shalom* dans nos cœurs ne peut être comblé que par le *shalom* de Dieu.

Salomon a fini par être à court d'idées. Tout ce qu'il pouvait imaginer, il l'a fait. Il a tout essayé. Pour finalement se retrouver au point de départ : la vie est ennuyeuse et prévisible. De quoi être un peu frustré et à cran !

Cette frustration est vraiment paradoxale, parce que Dieu est l'auteur de tout ce qui est bon : plaisir, fêtes, jardin, travail, argent, choses matérielles, sexualité, etc. Adam et Ève ont été créés et placés dans le jardin sans aucun vêtement. C'est important ! J'aime comment Dieu a tout commencé : un homme et une femme, nus sur un vaste territoire. « Allez, jouez, gambadez, amusez-vous ! » C'est à cela que ressemble le *shalom* ! Quelque part, nous avons développé l'idée que Dieu n'est qu'un rabat-joie cosmique. Mais, en nous appuyant sur les Écritures, nous affirmons que c'est lui qui a mis au fond de nous ce terrible besoin de bonheur et de joie. *Il désire que nous soyons satisfaits.*

Nous aspirons à cette satisfaction dès notre premier jour. Nous naissons dans ce monde abîmé, avec un besoin désespéré de *shalom*. Dès notre première seconde de vie, nous voulons être heureux, non ? À quatre heures du matin, au milieu de l'après-midi, pendant le culte ou pendant l'enterrement de mémé, peu importe : « Donnez-moi un biberon. Donnez-moi mon pouce. Donnez-

moi à manger. Faites-moi rire. Dansez pour moi. Faites-moi des grimaces ». À peine sortis, nous claquons des doigts pour réclamer satisfaction. Et nous n'arrêtons pas.

Nous demandons autrement en grandissant, mais le besoin ne change jamais. Nous désirons toujours la même chose. Nous recherchons notre propre bonheur, notre propre plaisir. C'est l'élément déclencheur de tout ce que nous faisons. Toujours. Ce besoin n'est pas mauvais. Ce qui est mauvais, c'est la multitude de moyens par lesquels nous tentons de le combler, en oubliant Jésus. Les paroles de Salomon nous rappellent avec vivacité à quel point notre vide est profond. Elles nous montrent combien le *shalom* est loin de nous. Mais Salomon nous a rendu un immense service. Si l'Ecclésiaste se trouve dans la Bible, c'est pour qu'il n'y ait rien d'autre dans nos cœurs que Jésus.

## UNE RECHERCHE EXISTENTIELLE

Tout le monde cherche un sens à sa vie, un intérêt, et le bonheur. Peu importe l'étiquette que nous lui mettons et la manière dont nous le définissons, nous cherchons tous à être pleinement satisfaits. Cette recherche montre qu'il existe bel et bien un épanouissement à atteindre.

Dans les années 1600, un génie-mathématicien-philosophe-théologien excentrique, nommé Blaise Pascal a déclaré :

Tous les hommes recherchent le bonheur. Tous sans exception. Peu importent les divers moyens qu'ils emploient, ils tendent tous à cette même fin. La raison pour laquelle certains partent à la guerre et que d'autres évitent d'y aller provient du même désir, abordé de manière différente. La volonté ne fait pas un pas hors de cet objectif. C'est le motif derrière chaque action de chaque homme, même de ceux qui se pendent<sup>8</sup>.

C'est le bonheur qui nous pousse à agir. Derrière chacune de nos actions se cache le désir d'être heureux. Nous pouvons même



faire des choses désagréables quand nous les jugeons susceptibles de nous rendre heureux. Notre pire tâche, en tant que parents, est de faire vacciner nos enfants. Nous n'avons aucune envie de les faire souffrir et nous sommes malheureux d'avoir à leur faire vivre ce moment pénible. Mais nous le faisons, parce que nous n'avons aucune envie qu'ils soient malades ; ce qui nous rendrait tous malheureux. Aucune maladie n'est synonyme de bonheur. Nous faisons toujours ce qui est susceptible de nous mener vers le bonheur.

Mais, comme dit précédemment, le problème n'est ni le bonheur ni la recherche du bonheur. Salomon a recherché le plaisir de toutes ses forces, avant de revenir avec cette déclaration : « Allez chercher le bonheur si vous voulez, mais vous perdrez votre temps. Autant courir après le vent ! ». Qu'allons-nous donc faire de lui ? C. S. Lewis peut nous aider :

Je ne me suis pas tourné vers la religion pour qu'elle me rende heureux. J'ai toujours su qu'une bouteille de Porto ferait l'affaire<sup>9</sup>.

Désirer notre propre bien, avec le sérieux espoir d'en profiter, est actuellement considéré comme étant une chose mauvaise ; je pense que cette notion est issue de Kant et des stoïciens et ne fait pas partie de la foi chrétienne<sup>10</sup>.

Voici ce que le philosophe Emmanuel Kant enseignait : « Plus vous aimez une chose, moins votre amour est vertueux » (je sais, cela n'a pas vraiment de sens). Selon lui, haïr ma femme, mais rester avec elle à cause de mon engagement envers elle, serait plus vertueux que l'aimer et aimer être avec elle. Déplorer l'existence de ma femme, mais rester avec elle en raison de mes vœux serait plus vertueux que l'aimer de tout mon cœur. Kant avait clairement besoin d'un câlin.

Vous ne pensez pas que cette idée a infiltré le christianisme ? Vous n'avez jamais été encouragé à aimer les gens même quand vous n'en aviez pas envie ? Vous n'avez jamais pensé que c'était vertueux d'avoir des gestes d'affection envers des gens qui vous répugnent ?

Quand il a regardé la foule, Jésus, n'a pas ressenti de répulsion. Il a ressenti de la compassion (Matthieu 9 : 36). Comme le chante John Mayer, « l'amour est un verbe ». Et lorsque Paul définit l'amour dans 1 Corinthiens 13, il ne parle pas de *sentiments*. Dieu ne nous a pas créés pour que nous soyons aimables comme une porte de prison. Il ne nous a pas donné des sentiments par hasard. C. S. Lewis a donc parfaitement raison :

Je pense que cette notion est issue de Kant et des stoïciens et ne fait pas partie de la foi chrétienne. Réfléchissons à l'audace et à la nature stupéfiante des promesses de récompenses des Évangiles : le Seigneur ne trouve certainement pas nos désirs trop forts, mais plutôt trop faibles<sup>11</sup>.

Selon C. S. Lewis, Dieu ne nous regarde pas en pensant : « Je n'arrive pas à croire qu'ils recherchent leur propre plaisir ». Il nous regarde et se dit : « Ils ne le recherchent pas avec suffisamment d'ardeur ». Voilà le hic :

Nous manquons d'enthousiasme : une joie infinie nous tend les bras et nous faisons les idiots avec l'alcool, le sexe et l'ambition ! Nous sommes comme un enfant qui refuse de partir en vacances au bord de la mer et continue à faire des pâtés de boue dans son bidonville ; simplement parce qu'il n'a pas compris ce qu'est la mer. Nous nous contentons de trop peu<sup>12</sup>.

Quand le péché est entré dans le monde et l'a gâché, nous avons remplacé Dieu, le Créateur infini, par sa création (cf. Romains 1 : 23). Nous avons commencé à nous contenter de plaisirs futiles et temporaires, plutôt que de rechercher ce qui est éternel et satisfaisant pour l'âme.

Il y a dix ans, vous aviez de magnifiques projets pour votre vie d'aujourd'hui. Et vous pensiez qu'en les réalisant, vous seriez heureux et satisfaits. Et vous venez de passer dix ans à dépenser votre énergie pour y parvenir, consciemment ou pas. Vous vouliez quitter l'école, obtenir un emploi, trouver un mari (ou une

épouse), avoir des enfants, gagner suffisamment d'argent pour partir en vacances, acheter une voiture qui démarre au moins une fois sur deux, faire ceci et avoir cela. Et vous avez peut-être atteint vos buts. Pourtant, vous n'avez pas fini, parce que vous avez déjà remplacé ce plan de dix ans par un nouveau plan de dix ans ! La plupart d'entre nous, que nous l'admettions ou non, adhèrent à la philosophie selon laquelle il faut plus pour être heureux. C'est de la folie. C'est complètement futile.

Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité (cf. Ecclésiaste 3 : 11). À un certain degré, au plus profond de nous-même, notre âme se souvient, d'une façon ou d'une autre, de la vie avant la chute. À un niveau vraiment profond, notre âme ressemble à un disque vinyle : Dieu y a gravé un sillon, codant dans notre mémoire ce qu'était la vie avant le péché. Nous nous souvenons, à un niveau très profond, qu'il fut un temps où nous étions comblés, heureux, où rien ne nous accablait. Nos âmes *gémissent* franchement pour connaître à nouveau cet état. Mais selon Pascal, ce vide a la forme de Dieu :

Il était une fois en l'homme un bonheur véritable duquel il ne reste maintenant que la marque et un vide, qu'il essaie en vain de remplir de tout ce qui l'entoure, cherchant, dans les choses absentes, l'aide qu'il n'obtient pas dans les choses présentes [...] Mais toutes ces choses sont inadéquates, parce que le vide infini ne peut être rempli que par un objet infini et immuable, c'est-à-dire, par Dieu lui-même<sup>13</sup>.

Le sillon a la longueur de l'éternité, et toutes les ressources dont nous disposons pour le remplir sont temporaires. Salomon est allé au bout de son objectif. Et il a déclaré que tout est vanité, tout est futile, et que même l'homme le plus riche, le plus sage, le plus expérimenté de l'histoire humaine ne possède pas les ressources nécessaires pour y parvenir. Quelles sont vos chances, selon vous ?

Mon histoire biblique préférée se trouve en Jean 4 : Jésus a décidé de passer par la Samarie, malgré le fait que personne ne

passait par là, du moins pas les Juifs. Il s'assoit près d'un puits. Une femme, qui gagne l'argent du loyer en échange de faveurs sexuelles, arrive. Il est midi. Elle n'allait pas au puits le matin, par crainte de recevoir une volée de bois vert. Elle était complètement rejetée par la société.

Jésus lui demande : « S'il te plaît, tu peux me donner un peu d'eau ? ». Complètement effrayée de ce que cet homme daigne lui parler, elle puise tout de même de l'eau et lui en donne. Il en boit une gorgée. Puis il commence à lui parler d'eau : « Tu sais, je vais boire cette eau, mais j'aurai encore soif ». Elle lui demande donc : « Tu veux un autre verre d'eau ? ». (Au fait, je paraphrase.)

Il continue à lui parler d'eau : « Les gens vont venir à ce puits toute la journée. En fait, les femmes qui sont venues puiser de l'eau ici ce matin vont revenir, parce qu'elles auront encore soif. Tu sais, si tu bois l'eau que je t'offre, tu n'auras plus jamais soif ». Elle ne comprend rien à ce qu'il raconte.

Vous vous souvenez de l'histoire ? Elle répond : « Tu n'as même pas de seau. Comment tu peux dire que tu as de l'eau ? ».

Qu'est-ce que Jésus veut dire ? Il déclare en réalité : « Je suis éternel. Je remplis le vide. J'ai la forme du sillon ».

Comprenez-moi bien ! Je n'insinue pas qu'il est impossible de s'épanouir sans Jésus dans sa vie de couple. Lauren et moi avons, dans notre quartier, des amis qui ne connaissent pas Christ et qui n'ont aucune envie d'aller à l'Église. Ils viennent très souvent chez nous. Nous ne faisons rien d'autre que leur montrer Jésus en nous. Lui est un excellent mari, elle une excellente épouse. Et ils sont de bons parents. Ils s'acquittent de leurs tâches avec beaucoup de créativité et de compétences (voire mieux que beaucoup de chrétiens !). Cependant, ils ne connaîtront jamais la plénitude du mariage, conçue par Dieu. Seuls ceux qui se soumettent à Christ peuvent connaître la plénitude de l'âme, le bonheur suprême.

Finalement, rien n'offre un épanouissement durable sous le soleil. Nous devons regarder au-delà du soleil. Le sillon de notre

cœur ne peut être rempli par du temporel. Il exige l'éternité. Nous voulons toujours plus, toujours plus grand, toujours mieux. Parce que nous savons que quelque chose ne tourne pas rond, quelque chose va de travers, quelque chose est déformé et abîmé. De la même manière que la mort, la douleur et la souffrance montrent que quelque chose est abîmé dans le monde, notre recherche insatiable montre que quelque chose de plus grand que la terre elle-même manque à notre âme.

## UN ARDENT DÉSIR POUR UNE VRAIE SATISFACTION

Ce que nous tentons de montrer, c'est que le péché n'est pas simplement une réalité personnelle ; c'est une réalité cosmique. Le « gros plan » sur l'Évangile montre que la dépravation est très personnelle, qu'elle réside *en nous*. La « vision panoramique » montre que la dépravation affecte la structure et le système social de la terre, qu'elle se situe donc également *en dehors de nous*. Bien sûr, elle se trouve à l'extérieur parce qu'elle est d'abord à l'intérieur. Mais comme le révèlent les souvenirs de Salomon dans l'Ecclésiaste, ce n'est pas seulement parce que nous avons besoin de satisfaction. C'est parce que tout ce qui est bon dans l'univers (à part Dieu) est trop gâché pour nous satisfaire.

À quel point cette fracture laisse-t-elle Salomon insatisfait ?

J'ai donc haï la vie, car pour moi l'ouvrage que l'on fait sous le soleil est mauvais, puisque tout est vanité et poursuite du vent. J'ai haï toute la peine que je me donne sous le soleil, et dont je dois laisser (la jouissance) à l'homme qui me succédera. Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Pourtant, il sera maître de toute la peine que je me suis donnée en usant de sagesse sous le soleil ! C'est encore là une vanité. Et j'en suis venu à me décourager de m'être donné toute cette

peine sous le soleil. Y a-t-il un homme qui ait peiné avec sagesse, science et succès, voilà que sa part est donnée à un homme qui n'y a pris aucune peine. C'est encore là une vanité et un grand mal.

### ECCLÉSIASTE 2 : 17-21

La recherche de Salomon lui procure moins de plaisir et il commence à haïr la vie. Il n'a pas encore quarante ans qu'il a déjà épuisé toutes les sources du plaisir ! Il passe de l'affliction à la frustration. Remarquez qu'il est même frustré par ce qui arrivera après lui. L'histoire nous dit que la nation d'Israël s'effondrera complètement. Dans ce passage, nous surprenons Salomon en train d'observer ses fils. Il a été sage, il a fait d'Israël un peuple riche et puissant, et il observe ses fils : « Nous avons un grand problème. J'ai tout fait pour assurer une sage gestion, mais mes gars vont tout détruire ». Il se rend compte qu'il ne peut pas contrôler ce qu'il adviendra des richesses qu'il a accumulées. Il ne peut pas les emporter avec lui, et il n'est pas sûr qu'elles ne seront pas dilapidées après son départ. Il prend conscience de la futilité et se livre au désespoir.

Je me sens horriblement démodé en donnant cet exemple, mais j'étais un grand fan de Nirvana. J'ai suivi attentivement ce qui est arrivé à Kurt Cobain, ce que *Kurt Cobain* a fait subir à Kurt Cobain. De tout temps, des personnalités ont accompli tout ce dont ils rêvaient, très tôt dans leur vie, et ils se sont retrouvés à court de rêves. Lorsque cela arrive, le désespoir s'installe. Je crois que c'est ce qui est arrivé à Kurt Cobain. Que pouvait-il faire quand il a pris conscience du gâchis ? Un nouveau disque de platine ? L'achat d'une nouvelle maison, d'une nouvelle babiole ? Vous pensez qu'un nouveau portable lui aurait redonné la pêche ? Il a sombré dans un désespoir d'où ni sa famille ni sa musique – c'est-à-dire ce qu'il avait de plus cher – ne pouvaient le sortir. Il s'est ôté la vie parce qu'il la haïssait. Malgré tout ce qu'il avait accompli, réalisé, accumulé.

C'est ce qui est arrivé à Salomon. « Je l'ai réalisé, je l'ai fait, je l'ai accompli, et je vais devoir tout laisser à mes idiots de fils.

Quel gâchis ! Je déteste la vie ». Remarquez la progression de son témoignage. Haïr la vie n'est pas la fin de l'histoire. Il se pose l'éternelle question :

Que revient-il, en effet, à l'homme de toute la peine et de la préoccupation qu'il s'est données sous le soleil ?

### **ECCLÉSIASTE 2 : 22**

Il parle de ceux qui obtiennent tout ce qu'ils désirent. Alors que le livre de Job raconte l'histoire d'un homme qui perd tout, l'Ecclésiaste parle d'un homme qui gagne tout. Cet homme a l'impression que le monde n'est rempli que de peine : il a acquis tout ce qui peut être acquis mais il n'a fait qu'augmenter sa peine.

Que revient-il, en effet, à l'homme de toute la peine et de la préoccupation qu'il s'est donnée sous le soleil ? Tous ses jours ne sont que tourments, ses soucis le tracassent ; son cœur n'a pas de repos, même pendant la nuit. C'est là encore une vanité.

### **ECCLÉSIASTE 2 : 22-23**

Si tout ce que l'homme le plus sage au monde peut recommander ne marche pas, quelque chose ne tourne pas rond. En nous ou dans le monde. Existe-t-il une solution ? Tout est-il vraiment sans espoir ?

Salomon a trouvé la solution :

Il n'y a de bon pour l'homme que de manger et de boire, et de voir pour lui-même le bon côté de sa peine ; mais j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu. Qui, en effet, peut manger et jouir, sauf moi ?

### **ECCLÉSIASTE 2 : 24-25**

La joie qui dure, perçue par l'âme, est un cadeau de Jésus. Voilà ce que déclare Salomon.

Dieu fait des cadeaux à tous les hommes. Que vous croyiez en lui ou non, c'est lui qui vous permet de vivre, de marcher et d'être vêtu. Il accorde ses dons à tous : nourriture, boisson, travail, amis, famille. Il les destine à tous, mais seuls ses enfants, ceux qui croient en Jésus, reçoivent la joie permanente. Pourquoi ? Parce que si Jésus est au cœur de notre vie, notre satisfaction n'est liée à rien d'autre qu'à lui. Nous pouvons jouir des bons cadeaux de Dieu de la manière qu'il l'a prévue, parce qu'ils ne tournent pas autour de nous, mais autour du véritable soleil, notre Sauveur.

La plupart des gens croient que leur bonheur dépend des autres personnes et des circonstances. Nous croyons que ce qui est cassé à l'intérieur de nous peut être réparé par quelque chose d'extérieur. À qui la faute si nous ne sommes pas heureux ? Aux autres et aux circonstances. Vous voyez que cela n'a pas de sens : des gens brisés attendent que d'autres gens brisés les réparent, ou que de bonnes choses fassent pour eux ce que Dieu seul peut accomplir ! C'est une idée ridicule, quand on y réfléchit un peu !

Tout cela n'est qu'un énorme gâchis. Le système et toutes ses parties sont en mauvais état. L'Ecclésiaste nous le montre clairement. Il n'y a pas de *shalom* dans nos cœurs, et pas de *shalom* non plus dans ce qu'offre le monde. Nous sommes maudits ; la création aussi. Nous gémissons ; la création aussi. Un ardent désir de satisfaction nous hante tous.

Nous avons besoin d'une rédemption qui nous dépasse tous.



## Chapitre sept

# LA RÉCONCILIATION

Quand Dieu observe ce que les hommes sont devenus, il ne voit que gâchis et dépravation. Mais il remarque la droiture de Noé. Voici comment il décrit l'omniprésence du péché et ses répercussions :

La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu vit que la terre était corrompue ; car toute chair avait une conduite corrompue sur la terre. Alors, Dieu dit à Noé : J'ai décidé de mettre fin à tous les êtres vivants ; car la terre est pleine de violence à cause d'eux ; je vais donc les détruire avec la terre.

**GENÈSE 6 : 11-13**

Pourquoi Dieu veut-il inonder toute la terre ? Mais que lui a donc fait la terre ?

Bien sûr, la réponse est : rien. Mais la destruction de tous les êtres vivants – sauf ceux de l'arche – montre les profondes répercussions de notre trahison cosmique envers Dieu. Les intendants de la création étant corrompus, la terre est corrompue. Tout ce que touchait le roi Midas se transformait en or ? Eh bien tout ce que touchera

l'homme se transformera en cendres ! Les conséquences du péché d'Adam et Ève, de *notre* péché, doivent être à la mesure de l'étendue de la gloire de Dieu. Aussi le sol sera-t-il maudit.

La gloire de Dieu étant éternelle, le péché est une offense éternelle. Voilà pourquoi nous croyons en une vie éternelle, en un enfer éternel et au renouvellement de *toutes* choses. La bonne nouvelle est que le plan rédempteur de Dieu est à la mesure de sa gloire : il englobe toute la création. Ce qui est corrompu sera à nouveau déclaré « très bon ». L'histoire de l'arche de Noé se termine ainsi : Noé pose enfin à nouveau les pieds sur la terre ferme et offre un sacrifice à l'Éternel. Et Dieu promet :

Je ne maudirai plus le sol, à cause de l'homme, parce que le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait.

**GENÈSE 8 : 21**

Cette promesse annonce le jour, encore à venir, où la malédiction sera enfin éradiquée de la terre, du pôle Nord au pôle Sud, et d'Est en Ouest. Le plan rédempteur de Dieu est prodigieux. Il n'a pas prévu la destruction du monde, comme certains chrétiens le pensent. Il a prévu sa rédemption, sa restauration.

Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel comme les eaux recouvrent (le fond de) la mer.

**HABAQUQ 2 : 14**

Nous allons à nouveau être inondés. Mais cette fois, par l'eau de la vie !

La réconciliation, prévue par Dieu au moyen de l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ, nous concerne personnellement autant qu'elle nous dépasse. C'est clair. Puisque tout, sur terre, a été corrompu par la chute de l'homme, Dieu « réconciliera le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5 : 19) et mettra « tout sous ses pieds » (1 Corinthiens 15 : 27).

## L'ŒUVRE PRODIGIEUSE DU CHRIST

Le modèle de prière, donné par Jésus à ses disciples, comprend cette demande au Père :

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne ;

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

**MATTHIEU 6 : 9-10**

C'était l'objectif essentiel de son ministère : que le royaume de Dieu s'établisse sur terre. Dans les cieux, tout tourne autour de l'adoration du Seigneur. Le Dieu trinitaire est au centre de l'univers céleste. Sur terre, la chute a délogé toutes les choses hors de leur orbite. Nous gravitons désormais autour de tout un éventail d'idoles. Ces idoles n'étant que la projection de notre tendance à nous prendre nous-mêmes pour des dieux.

Comme nous l'avons vu, c'est toute la création qui est débous-solée. Elle est entachée du péché. À cause de nous, même le sol sur lequel nous marchons est maudit. Jésus est venu instaurer le royaume de Dieu, en se proclamant roi. Sa mission consistait certes, avant tout à recruter des sujets, mais il est aussi venu renverser la malédiction. Les Évangiles nous montrent Jésus et ses amis prêchant « l'Évangile du royaume », c'est-à-dire Dieu qui restaure toutes choses et s'assure que sa gloire soit reflétée sur terre comme elle l'est au ciel. La mission de Jésus est donc à la fois de transformer les personnes et de transformer le monde. C'est une œuvre prodigieuse.

Le ministère de Christ nous offre un avant-goût de « la vision panoramique » de l'Évangile. Les Évangiles montrent que Jésus ne rachète pas seulement les âmes des hommes et des femmes, mais aussi leur histoire. Dans l'Ancien Testament, les enfants de Dieu n'attendent pas seulement leur propre salut ; ils attendent aussi la rédemption du pays, la restauration promise et la réconciliation, « dans le monde réel ».

Les attentes du Juif moyen étaient peut-être décalées par rapport à ce que Jésus a accompli. Mais, en Christ, Dieu n'a pas ignoré les espoirs et les désirs qui parcourent toute l'Ancienne Alliance. Ainsi, les Juifs de l'époque de Jésus espéraient sans doute que le Messie tant attendu vaincrait les Romains sur le plan politique et militaire. Jésus ne les a pas délivrés *de cette manière*, mais cela ne signifie pas qu'il ne l'a pas fait. Dans le Sermon sur la montagne, il a annoncé être venu accomplir la loi. Il a institué la cène, annonçant que la Pâque allait être accomplie. Il a violemment purifié le temple. Il a prononcé des malheurs sur Jérusalem et sur les chefs religieux. C'est ainsi qu'il a proclamé la restauration du royaume, qui est *plus* qu'une transformation individuelle. Par ces actes, et d'autres encore, il a proclamé que l'Évangile est l'accomplissement de l'aspiration politique, religieuse, culturelle et historique de toutes les nations.

L'Évangile de Jésus est prodigieux. Lorsque Jésus déclare qu'il voyait Satan tomber du ciel comme un éclair, il affirme que l'Évangile n'annonce pas seulement l'anéantissement de notre comportement pécheur, mais du mal lui-même. Lorsqu'il chasse des démons, il déclare que l'Évangile montre son autorité et la souveraineté de Dieu. Lorsqu'il guérit les malades et les boiteux, il atteste que l'Évangile annonce l'éradication des souffrances physiques. Lorsqu'il nourrit cinq mille personnes, il proclame que l'Évangile parle des bontés du Seigneur, par Christ, pour le monde qui a faim. Lorsqu'il marche sur l'eau ou qu'il calme la tempête, il nous dit que l'Évangile démontre qu'il a autorité sur le chaos de la création brisée par le péché. Lorsque Jésus sème la confusion parmi les chefs religieux, qu'il renverse les tables, qu'il dit aux riches de s'attendre à des temps difficiles, de rendre à César ce qui est à César, lorsqu'il entre dans la ville assis sur un ânon, qu'il prédit la destruction du temple et qu'il reste silencieux devant les dirigeants politiques, il confirme que l'Évangile a des effets considérables sur nos systèmes. Lorsqu'il pardonne les péchés et ressuscite les morts, il déclare que l'Évangile a pour objet la nouvelle naissance d'individus, et il affirme sa victoire sur le péché et sur la mort.

**La mission de Jésus est si grande que Jean-Baptiste, en Matthieu 3 : 3, veut que nous nous rappelions ces mots d'Ésaïe :**

Une voix crie dans le désert : ouvrez le chemin de l'Éternel, nivelez dans la steppe une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit élevée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les reliefs se changent en terrain plat et les escarpements en vallon !

**ÉSAÏE 40 : 3-4**

**Le voyez-vous ? L'œuvre de Jésus est prodigieuse ! Elle est bouleversante. Elle se termine bien sûr, par la raison pour laquelle le Fils a été envoyé : sa mort à la croix et sa résurrection.**

## LA CROIX COSMIQUE

**Revenons maintenant à Romains 8, en le regardant sous un autre angle :**

J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec une espérance : cette même création sera libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

**ROMAINS 8 : 18-23**

Nous l'avons vu au chapitre cinq, Romains 8 présente une scène *in media res* (comme celle d'un film d'action où, après une scène de chaos et de destruction, le personnage principal se demande comment tout cela a commencé). Inutile d'être religieux pour conclure, en voyant l'état du monde : « Quelque chose a mal tourné ». Et pour se poser la question : « Comment en sommes-nous arrivés là ? ». Lorsque le film revient sur le passé et révèle, scène après scène, ce qui a conduit à la crise, il rattrape le présent. Alors que le dénouement de l'histoire approche, une nouvelle question émerge : « Comment allons-nous nous sortir de ce gâchis ? ».

Tout le monde a sa réponse à la question. Presque tout le monde a un plan pour échapper à la violence. Toutes les religions proposent une échappatoire. Les hommes politiques sont pleins d'idées. Les animateurs télé aussi. En librairie, la moitié des livres traitent du développement personnel. Le besoin de remise en état est plus pressant que jamais, et les soi-disant manuels de réparation ne sont pas difficiles à trouver.

En Romains 8, Paul révèle que nous sommes brisés, mais il annonce la solution : « La création attend avec un ardent désir ». Il existe donc un désir, une attente de la part de la création : quelque chose viendra mettre fin au mal et tout remettre en état. La fracture elle-même implore la réconciliation. Paul utilise la même illustration qu'en 1 Thessaloniens 5 : 3 et Galates 4 : 19 : les douleurs de l'enfantement. L'angoisse est présente, mais un événement magnifique se prépare. Savez-vous que les adeptes de la scientologie doivent accoucher en silence ? Lauren et moi avons choisi l'approche inverse. Elle criait, je criais, et le médecin nous criait d'arrêter de crier ! Mais le bébé est arrivé. Et avec lui, la joie. Paul utilise l'image frappante des douleurs de l'accouchement pour nous dire que quelque chose va naître de cette cassure. Nous gémissons parce que nous sommes brisés et parce que nous attendons la rédemption. Et toute la création aussi pleure : elle attend que ce qui a mal tourné soit enfin réparé. De quelle réparation s'agit-il ? Nous avons besoin d'être libérés, adoptés et rachetés. Et, selon Romains 8, pas seulement nous. Le monde aussi.

### La portée cosmique de la crucifixion de Christ est révélée dans les événements qui l'entourent :

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachthani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendirent et disaient : il appelle Élie. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, il la fixa à un roseau et lui donna à boire. Mais les autres dirent : laisse, voyons si Élie viendra le sauver.

Jésus poussa de nouveau un cri d'une voix forte et rendit l'esprit.

Et voici : le voile du Temple se déchira en deux du haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui étaient décédés ressuscitèrent. Ils sortirent des tombeaux, entrèrent dans la ville sainte, après la résurrection (de Jésus) et apparurent à un grand nombre de personnes.

Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande crainte et dirent : il était vraiment le Fils de Dieu.

#### **MATTHIEU 27 : 45-54**

**Le ciel s'obscurcit. La terre tremble. Le voile du temple se déchire en deux. Des tombeaux s'ouvrent, et des corps ressuscités exécutent la danse de Thriller<sup>v</sup> à travers les rues de Jérusalem. Ce que Jésus promulgue sur la croix est de toute évidence plus grand que ce que nos piètres esprits peuvent imaginer. La réaction de la nature relie la mort de Christ à une déchirure dans le tissu de la création.**

---

<sup>v</sup> danse popularisée par Michael Jackson dans son vidéoclip intitulé *Thriller*.

Romains 8 offre deux images des gémissements consécutifs à la chute : un « gros plan » et « une vue panoramique ». Ce passage montre aussi la croix : le moyen d'accéder à la liberté de la gloire. Cette double optique est également présente en Colossiens 1. Paul y parle clairement de la nature de l'Évangile par rapport aux individus. Vous et moi, en tant qu'individus, sommes réconciliés avec Dieu par Jésus-Christ – par sa croix et sa résurrection – et non par une œuvre que nous aurions accomplie :

Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche.

**COLOSSIENS 1 : 21-22**

Nous sommes réconciliés avec Dieu par la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ. L'Épître aux Colossiens parle souvent de cette vérité :

Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé.

**COLOSSIENS 1 : 13**

Réconciliés par Christ, nous ne sommes plus ennemis de Dieu. La relation intime dont Adam et Ève jouissaient avec lui est rétablie. Mais Colossiens 1 offre aussi une vue élargie de cette restauration. C'est un peu comme si vous regardiez votre maison dans *Google Maps* et fassiez ensuite un zoom arrière jusqu'à voir toute l'Europe.

Paul décrit ainsi le Christ :

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui.

**COLOSSIENS 1 : 15-17**



C'est cosmique, non ? Vous n'êtes pas assis sur les genoux de Jésus ; ce n'est pas juste pour vous. C'est incroyablement cosmique. Il est le créateur de toutes choses. Il soutient toutes choses : « Tout subsiste en lui ». Tout est par Christ, en Christ et pour Christ. Des humains aux éléphants, du poisson bioluminescent caché dans une sombre grotte inconnue d'Amérique du Sud jusqu'aux microbes sous le glacier d'une planète éloignée que personne ne découvrira jamais. Jésus est le Seigneur de tout ! Le texte de Colossiens 1 veut montrer la seigneurie de Christ comme étant très, très *grande*. Il est certes notre Seigneur et Sauveur personnel, mais il est aussi beaucoup plus, sans commune mesure, *plus* profond, *plus* vaste que des années-lumière et des éternités.

Il est la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.

### COLOSSIENS 1 : 18-20

À trop nous attarder sur le « gros plan » de l'Évangile, nous courons un danger : celui de placer l'homme au centre. L'idée, par exemple, que « la Bible est une lettre d'amour de Dieu pour vous » comporte, certes, une parcelle de vérité. Elle illustre la facilité avec laquelle nous donnons la priorité à nos besoins plutôt qu'à la gloire de Dieu. Colossiens 1 : 18 est un coup de poignard au cœur de l'Évangile centré sur l'homme. Christ est la tête. Christ est le commencement. Christ est le premier-né. Christ doit être en tout le premier. L'Évangile, tout l'Évangile, rien que l'Évangile, voilà ce qui magnifie la gloire de Dieu. Le message de l'Évangile pleinement explicité et proclamant la suprématie de son Fils par-dessus tout. L'Évangile de Colossiens 1 est prodigieux : il pose le principe d'une croix cosmique. La paix, produite par le sang de la croix, couvre « toutes choses<sup>1</sup> ». L'ampleur de l'œuvre de réconciliation de Christ

à la croix montre l'ampleur de ce qui est brisé entre l'homme et Dieu, et aussi entre la terre et le ciel.

La croix est centrale. Elle est le moyen choisi par Dieu pour réconcilier les pécheurs avec lui, qui est sans péché. Elle est même plus que cela. En faisant un « gros plan » sur elle, nous la voyons comme un pont qui mène à Dieu. Une « vue panoramique » nous la montre comme un pont qui conduit à la restauration de toutes choses. La croix du Fils de Dieu est le bélier qui défonce la barricade du jardin d'Éden. Elle est notre clé vers un meilleur Éden, vers les merveilles du royaume de la Nouvelle Alliance, de laquelle l'Ancienne n'était qu'une ombre. La croix est le pivot du plan divin : restaurer toute la création. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que le tombeau vide donne sur un jardin ?

## RÉCONCILIÉS POUR RÉCONCILIER

Pour que la réconciliation de la croix soit cosmique, elle ne doit pas concerner seulement notre relation avec Dieu. Nous sommes sauvés en tant qu'individus, mais nous ne sommes pas sauvés pour vivre individuellement. Nous prenons part à la restauration divine de toutes choses et nous sommes appelés à être le corps de Christ, les témoins *missionnels*<sup>vi</sup> de l'Évangile qui restaure.

Lorsque, par Jésus-Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu, nous sommes inclus dans la communauté d'alliance de la foi. Nous sommes placés dans l'Église universelle. Nous sommes, comme nous appellent les Écritures, membres « du corps de Christ ». J'ai des frères et sœurs dans le monde entier. Je suis allé à Jaipur, en Inde, où Jésus est adoré en hindi. Je suis allé en Chine, en Afrique, au Mexique : les gens ne me ressemblent pas et ne parlent pas comme moi, mais nous sommes de la même famille, celle de Christ. Nous sommes intégrés à la famille de Dieu au niveau universel. Nous

<sup>vi</sup> le mot « missionnel » est formé à partir des mots « mission » et « relationnel ». Il illustre le concept de la mission intégrée à la vie quotidienne à travers nos relations, répondant ainsi à l'appel adressé à tous par Jésus, d'annoncer l'Évangile. Le mot « missionnel » ne doit pas être confondu avec le terme « missionnaire », utilisé dans le contexte défini de missions précises (ex. missionnaire outre-mer).

avons des frères et sœurs partout sur la planète. Dans presque toutes les tribus, langues et nations de la terre, des individus déclarent : « Jésus est Seigneur ».

En Christ, nous ne sommes pas seulement appelés à faire partie de l'Église universelle. Nous sommes appelés à nous engager dans l'Église locale. Je suis pasteur du *Village* à Dallas. Cela signifie que je suis engagé vis-à-vis des membres de cette Église. Je suis appelé vers eux et ils sont appelés vers moi. Je fais partie d'eux et ils font partie de moi. Leurs dons et les miens se rencontrent dans une communauté de foi, pour que nous soyons tous unis en Christ, comme Dieu le veut.

Cela signifie que, seul, je ne suis pas à la hauteur de ma tâche dans le « corps de Christ ». Et vous non plus. La communauté nous est donnée parce que nous avons besoin les uns des autres. Nous deviendrons plus matures ensemble que séparément. Nous vivrons de meilleures expériences ensemble que séparément. Nous serons plus joyeux ensemble que séparément.

Le Nouveau Testament insiste : nous devons, par honneur, user de prévenances réciproques (Romains 12 : 10), être serviteurs les uns des autres (Galates 5 : 13 ; 1 Pierre 4 : 10), et nous laisser édifier par les autres (Éphésiens 4 : 15-16). Les dons particuliers que Dieu nous a accordés ne sont pas destinés qu'à nous-mêmes, mais à l'édification du corps de Christ, afin qu'il parvienne à maturité.

La réconciliation issue de l'Évangile peut être représentée par des cercles concentriques. Nous sommes d'abord réconciliés avec Dieu, en Christ ; puis les uns avec les autres dans une communauté ; et enfin, avec l'œuvre divine de renouvellement de toute la création<sup>2</sup>. Voici une autre illustration : l'Évangile est comme une pierre jetée dans une mare. La vie, la mort et la résurrection de Jésus – épiscentre de l'œuvre de Dieu dans le monde – provoquent de nombreuses ondulations. La première, c'est notre réconciliation personnelle avec Dieu. La seconde, la fondation du corps de Christ : des personnes réconciliées les unes avec les autres. La troisième, l'Église *missionnelle* : des personnes mobilisées pour proclamer la plénitude

de la réconciliation dans l'Évangile. Nous sommes essentiellement réconciliés pour réconcilier.

Paul appelle ce travail *missionnel*, le « service (ou ministère) de la réconciliation » :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu !

### 2 CORINTHIENS 5 : 17-20

Remarquez qu'il aborde, en premier lieu, la transformation individuelle (le « gros plan » sur l'Évangile) : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ». Il passe ensuite du singulier au pluriel : Dieu « nous a réconciliés avec lui par Christ ». Puis il passe de notre réconciliation avec Dieu à notre tâche envers les autres : partager l'Évangile. Dieu « nous a donné le service (ou ministère) de la réconciliation ». Nous sommes réconciliés en tant qu'individus. Mais l'Évangile et ses implications ne s'arrêtent pas là. Nous avons reçu le don de la foi en Christ, mais aussi la mission d'en parler.

## L'ESPRIT MISSIONNEL

Une compréhension totale et exclusive de l'Évangile transforme notre façon de comprendre la mission de l'Église. Puisque l'Évangile est à la fois cosmique et personnel, le mandat missionnaire nous associe à la mission divine de restauration de toutes choses.

Le ministère de la réconciliation est donc plus grand et plus varié que beaucoup ne le pensent.

Soyons clairs, la mission de l'Église peut se définir très simplement : communiquer l'Évangile et former des disciples. Mais la façon de le faire a une véritable importance. Comment le faisons-nous ? Il existe principalement deux manières de réaliser cette mission : *par attraction* ou *par incarnation* (de manière *missionnelle*<sup>3</sup>).

Certaines personnes entendent tout simplement parler de l'Évangile en entrant dans une Église. Leurs voisins ne leur partagent pas nécessairement l'Évangile directement, mais ils leur disent : « Hé ! Il faut absolument que tu viennes à l'Église avec moi. Ça vaut le coup d'entendre prêcher mon pasteur ». Ou bien : « Nous nous rencontrons chez Untel : tu m'accompagnes ? Tu peux t'asseoir là et écouter ». Nous les emmenons donc dans un lieu où l'Évangile est enseigné ou présenté. Il s'agit d'une évangélisation *par attraction* : le but est d'attirer les gens à une présentation de l'Évangile plutôt que de le leur présenter nous-mêmes. Nous pourrions dire que le « allez et annoncez » est devenu « venez et écoutez ».

Dans ce modèle, la foi peut prendre racine. Dieu ouvre les yeux et les cœurs, et les gens déclarent : « Je place ma foi en Christ ». Commence alors le processus de « faire des disciples ». Après tout, le mandat missionnaire est de « faire des disciples », et non de « faire des convertis ». (Il est impératif de comprendre cela. Certaines Églises sont pleines à craquer parce qu'en réalité, personne ne souhaite y former des disciples ; le but est d'avoir le plus possible de décisions, qu'on fait passer pour des conversions. Une véritable poursuite du vent ! Nous n'aidons pas les gens en étant aussi irresponsables. Et nous n'obéissons pas à notre mandat : être des agents de réconciliation dans un monde qui aspire à être libéré des chaînes de la décomposition.) Bref, la formation des disciples dans l'Église se fait généralement de manière soit *naturelle*, soit *mécanique*.

Il y a plusieurs années, un groupe de pasteurs avait établi un réseau de leaders, appelé Groupe de réflexion. J'en faisais partie.

Nous étions une quinzaine de pasteurs de moins de 35 ans. Nos Églises respectives comptaient au maximum 2 000 membres. Nous avons commencé par un temps de partage, puis des pasteurs plus âgés sont venus nous donner des conseils. Ils nous ont parlé de leur manière de travailler et des systèmes qu'ils avaient mis en place dans leurs Églises. Nous étions tous d'accord pour aborder, en premier lieu, le sujet de la formation des disciples :

— Comment les gens grandissent-ils dans leur foi, et quel est le rôle de l'Église pour cela ? Comment voyez-vous cela ?

Le groupe de réflexion avait invité deux gars aux antipodes l'un de l'autre. Le premier a déclaré :

— Nous voulons que les gens s'agrippent à la Bible, et les uns aux autres.

Je n'étais pas sûr d'avoir bien compris ce qu'il voulait dire. Comme je suis un peu pragmatique, je lui ai demandé si ça marchait. Il a répondu :

— Eh bien, nous avons tant de personnes qui se retrouvent par groupes, et nous avons tant de personnes dans tel groupe et tel programme...

Le problème, c'est que réunir des gens dans des groupes n'en fait pas nécessairement des disciples ! Et ne les fait pas forcément grandir dans leur foi. Je sais par expérience qu'il est possible de rassembler beaucoup de gens dans beaucoup de groupes, et de ne voir qu'un petit nombre de personnes grandir dans la foi.

L'autre gars était exactement à l'opposé. Le premier était partisan d'une formation *naturelle*, à domicile. Il comptait en quelque sorte sur le fait qu'on gagne naturellement en maturité. Le second proposait une démarche plus *mécanique*, uniformisée, qui intégrait les gens dans un système de formation. Il nous avait apporté de la documentation : cela tenait en trois volumes. Son Église proposait un enseignement sur deux ans : direction, théologie, philosophie, etc. Une sorte d'école biblique pour Monsieur Tout-le-Monde. J'ai posé la même question :

— Et ça marche ?

— Ah oui ! C'est fantastique.

— Et vous avez formé combien de personnes avec ce programme ?

— Treize.

Treize. Sur environ 4 000. Treize personnes formées ainsi, c'est un cadeau ! Jésus n'en a formé que onze ! Alors treize, c'est un bon résultat, en un sens. Mais cela reste tout de même faible pour une formation accessible à tous. Cela me rappelle beaucoup les cours de grec. Le premier jour, la classe est pleine, mais à la fin de l'année, il ne reste plus qu'une poignée d'étudiants. Juste quelques survivants. Voilà pourquoi ceux qui arrivent au bout méritent un énorme respect. Ils ressemblent à ces anciens combattants qui ont bâti une camaraderie basée sur la rigueur et le risque partagé. Ils ont tenu le coup ensemble. Ils ont survécu au cours de grec ancien. Ils étaient nombreux. Il ne reste qu'une petite fraternité de survivants.

La formation *mécanique* de disciples montre donc une faiblesse flagrante. Beaucoup s'y inscrivent, mais peu la terminent. Je m'imaginais devant *Le Village* : « Voici comment nous formons les disciples. Voici les cours que nous offrons. Vous devez vous y inscrire. Quand vous aurez terminé le premier niveau, vous ferez le second, puis le troisième, et alors vous serez formés ». Tout le monde viendrait s'inscrire et l'assistance des deux premières semaines serait spectaculaire. Puis elle diminuerait, et diminuerait, et diminuerait. C'est l'une des faiblesses du modèle *mécanique*.

Le modèle *naturel* comporte également des faiblesses. Difficile de savoir ce qui se passe au sein des relations. Difficile d'y évaluer le développement de la maturité ! L'approche *mécanique* peut s'avérer trop noire ou trop blanche, la méthode *naturelle* trop grise.

Au *Village*, nous avons essayé ce que nous appelons la « serre ». Nous travaillons à la fois *mécaniquement* et *naturellement*. Nous souhaitons que les gens apprennent, connaissent et comprennent la doctrine et la théologie. Mais nous voulons qu'ils le fassent dans un

contexte de relations. Nous avons constaté que l'acquisition d'informations hors de relations bien enracinées transforme les chrétiens immatures en agents de police de la théologie. Et personne n'aime la police de la théologie ! Lorsque ce type d'arrogance doctrinale prend le dessus, les gens finissent par mépriser la doctrine. Sans la beauté de relations réconciliées, ils sont incapables de l'apprécier. Ne reste plus alors que, selon les mots de Paul en 1 Corinthiens 13 : 1, « une cymbale qui retentit ». Il faut à la fois le côté naturel, relationnel, et le côté structurel. Les gens ont à la fois besoin de se retrouver et d'apprendre.

Tout cela est prévu pour une mission *par attraction*. Les gens viennent à l'Église et se convertissent, puis nous commençons à faire d'eux des disciples. L'approche *par attraction*, faite d'une manière biblique et appropriée, n'est pas mauvaise en soi. Il n'y a rien de mal à inviter des gens à l'Église ou dans un petit groupe. C'est même un *devoir*. L'approche *par attraction* n'altère la mission que lorsqu'elle est la *seule* méthode utilisée.

D'un autre côté, le service *par incarnation* nous rappelle que la formation de disciples et l'évangélisation ne devraient pas avoir lieu simplement à l'intérieur des murs de l'Église, mais aussi à l'extérieur. L'approche *par incarnation* tente de briser le mur qui sépare le sacré du profane. Considérons toute chose comme sacrée et arrêtons d'avoir peur de tout ce qui est profane.

Selon les sociologues, une société s'organise autour d'un nombre définis de domaines : économie, agriculture, éducation, médecine, sciences et technologies, communications, arts et loisirs, gouvernance et justice, et, enfin, la famille. Pour accomplir la mission de l'Église (évangéliser et former des disciples) dans un service *par incarnation*, nous devons, dans chacun de ces domaines, être des agents de réconciliation par l'Évangile.

Prenons l'exemple du travail : plutôt que de le considérer comme le but de notre vie, voyons-le comme l'endroit où Dieu, dans sa souveraineté, nous a placés, pour faire connaître Christ et élever son nom. Quel que soit votre domaine d'activité, ne dites pas : « Je



dois trouver le but de ma vie dans ce travail », mais plutôt : « Je dois intégrer à ce travail le but de Dieu ». Le chrétien *missionnel* voit toutes choses à travers les lunettes de l'Évangile, parce que la cible de l'Évangile est « toutes choses ».

Pour extrapoler un peu, l'esprit *missionnel* conduit à ce que nous pourrions nommer « des ministères de compassion » ou « des œuvres sociales ». Lorsque nous commençons à percevoir « toutes choses » selon le cœur de Dieu, nous devenons généreux. Nous vivons *au-dessous* de nos moyens, pour bénir ceux qui ont moins que nous. Nous visitons d'autres pays, afin de prendre soin de « l'un de ces plus petits » (Matthieu 25 : 34-40). Nous rencontrons les autorités de notre ville pour leur demander comment nous pouvons l'aider et comment notre Église peut y trouver sa place. Voilà ce que produit normalement la réconciliation avec Dieu et les uns avec les autres : en tant qu'agents de réconciliation, nous nous intéressons au monde qui nous entoure.

Deux erreurs importantes nous guettent cependant. Ce sont des mines sur lesquelles nous devons faire attention de ne pas poser le pied. Elles suscitent beaucoup de controverses parmi les pasteurs. La première mine consiste à ériger tous nos gestes de compassion, toutes nos actions de justice sociale, autour d'une évangélisation *conditionnelle*. L'évangélisation est, bien sûr, nécessaire. Mais j'entends par évangélisation *conditionnelle* ce qui se produit lorsque les Églises disent des choses du genre : « Nous avons de la nourriture pour vous si vous êtes croyant ». Ou : « Nous avons des fonds pour vous si vous êtes croyant ». D'autres ajoutent : « Vous pouvez recevoir notre aide si vous prenez la décision de suivre Christ ». Cela peut parfois avoir du sens, mais la plupart du temps, il s'agit clairement de manipulation. C'est une technique d'appât légaliste qui ne reflète pas le cœur de Dieu pour les hommes.

Nous devons aimer ouvertement l'étranger, parce que Dieu nous a aimés alors que nous étions étrangers. Nous n'avions aucun espoir et il nous a donné l'espoir. L'Évangile de la réconciliation est toujours au premier rang de l'action sociale de l'Église, parce

qu'une âme réconciliée vaut mieux qu'un ventre plein. L'un est temporaire, l'autre éternelle. Si nous n'avons ni argent ni or, « ce que nous avons » (cf. Actes 3 : 6) a toujours une valeur éternellement incomparable. *Mais cela ne signifie pas que nous ne remplissons pas les ventres !* Nous nourrissons les pauvres. Nous sommes généreux. Nous cherchons à combattre l'injustice et le désespoir autour de nous. Nous expérimentons la peine et la souffrance, afin que soient visibles en nous l'amour, la miséricorde et la beauté de l'œuvre divine de réconciliation en Christ. Nous espérons que ce monde brisé les verra et louera le Seigneur.

Jacques est affirmatif sur ce point : une véritable compréhension de l'Évangile doit changer nos vies. En particulier dans les domaines de la justice et de la compassion envers ceux qui sont malades, affamés, pauvres ou marginalisés. Si les ramifications profondes de l'Évangile s'étendent réellement à « toutes choses », attendons-nous à ce que notre mission touche les cultures, les systèmes et les structures. La première mine à éviter dans le travail *missionnel* est de croire que nos manifestations d'amour et de compassion doivent être subordonnées aux réponses des gens à l'égard de l'Évangile.

La seconde mine consiste à retirer complètement l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ du travail *missionnel*. Le principal problème de l'humanité n'est pas un manque de ressources, mais un manque de sainteté. Certains chrétiens semblent penser que la croix de Christ pour le pardon des péchés est une composante facultative de la mission chrétienne. Pourtant, si nous abandonnons la croix, nous perdons non seulement notre mission, mais aussi notre capacité d'affirmer de manière authentique que ce que nous faisons est « chrétien ».

La plupart des membres de mon Église ont un niveau de vie supérieur à la moyenne. Mais je peux vous affirmer qu'avoir accès à l'eau potable et vivre dans de belles demeures ne remédie pas au problème de l'humanité. Il y a autant de ténèbres et de désespoir là où les maisons possèdent l'eau courante et où les gens bénéficient d'excellents services médicaux, que là où ces bienfaits ne

sont pas accessibles. Je sais que certains se mettent en colère en entendant cela. Mais j'ai visité ces deux types d'endroits. Au sud du Soudan, il n'y a que cinq kilomètres de routes goudronnées. La seule façon de trouver de l'eau potable, c'est de la pomper. Vit-on des malheurs, là-bas ? Tout à fait. Du désespoir ? Tout à fait. De l'espoir ? Étrangement, il y en a souvent plus que je n'en vois parfois à Dallas. Mais en fin de compte, le libéralisme classique dirait : « Débarrassons-nous de toute cette histoire de "péché" et ne parlons pas trop de l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ ! Ainsi, davantage de gens vont nourrir ceux qui ont faim, prendre soin des pauvres, atteindre les individus marginalisés et lutter contre l'injustice. Les gens seront plus enclins à se rassembler autour de telles causes ». Nous glisserions ainsi de missionnaires chrétiens à âmes charitables, ce que n'importe quel non-croyant peut être.

Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ – Dieu sauve les pécheurs – est la plus belle manifestation d'amour de notre part. Le plus grand problème de l'humanité n'a rien à voir avec les besoins matériels ou les déficiences physiques. Le plus grand problème, c'est le péché, commis par chacun d'entre nous, contre le Dieu saint. Et c'est ce problème qui est à l'origine des problèmes de pauvreté et de maladies. Nous sommes parfois tellement myopes que nous ne voyons pas à quel point l'Évangile, dans toute sa simplicité, peut toucher toutes les sphères de la société. C'est l'Évangile à l'œuvre sur le terrain qui ouvre le chemin de la restauration face à tous les malheurs de ce monde. Quand Dieu ouvre les cœurs et les âmes, l'Évangile commence à résoudre tous les problèmes, même complexes, de notre planète qui déchirent les pays entre eux et retiennent les gens dans la pauvreté.

Le nombre d'enfants du tiers-monde qui meurent de diarrhée m'a toujours bouleversé. Il nous serait pourtant très facile – à vous comme à moi – de filer à la pharmacie du coin pour y acheter les médicaments capables de sauver des centaines de milliers d'enfants qui vivent à quelques heures de vol de chez nous. Vous savez pourquoi nous ne pouvons pas leur faire parvenir ces médicaments ?

À cause de la cupidité des hommes, de la soif du pouvoir et de l'ambition politique. Voilà le genre de complexité que la simplicité de l'Évangile vient dénouer. Lui seul peut changer les cœurs de ceux qui bloquent l'accès aux médicaments. De banals actes de charité ne peuvent pas faire cesser les cycles de violence comme ceux que nous avons observés au Rwanda et au Soudan. Seul l'Évangile le peut. Des missionnaires s'y rendent et proclament : « Ne cherchez pas à vous venger. Pardonnez à votre frère. Laissez la vengeance à Dieu et faites confiance à sa grâce. Ne prenez pas les choses en main. Dieu vous a sauvés : répondez de la même manière à ceux qui vous ont fait souffrir ».

La puissance *missionnelle* ne vient pas de nos bonnes intentions, mais de l'Évangile. Savoir cela nous conduit à l'humilité *missionnelle*. Nous ne pouvons rien transformer. Seul Dieu le peut. Ce n'est pas nous qui rendons les choses nouvelles. Ce ne sont pas nos actions qui renouvellent la ville. C'est la croix qui apporte le renouveau. Nous sommes juste appelés à obéir à l'appel de Dieu. Et puisque l'Évangile vise « toutes choses », ne classons pas certains domaines « fermés à l'Évangile » : ce serait contraire à l'esprit *missionnel*.

Il n'y a pas un seul centimètre carré dans toutes les sphères de l'existence humaine que Christ – souverain sur *toutes choses* – ne réclame pas, en s'écriant : « À moi<sup>4</sup> ! ».

Ainsi donc, il ne devrait pas y avoir un seul centimètre carré de toutes les sphères de l'existence humaine duquel nous ne disions pas : « À lui ! ». La « vision panoramique » de l'Évangile nous aide à ne pas perdre de vue ce « domaine entier » et ses multitudes de centimètres carrés. Avoir l'esprit *missionnel*, c'est croire à la réalité de l'œuvre de réconciliation de Dieu et la vivre, partout où nous sommes.

Quand il s'implante, l'Évangile amène le chrétien, et par conséquent l'Église, à se tourner vers l'extérieur. Nous sommes réconciliés pour réconcilier. Et tout ce que l'Église fait sert à sa mission : annoncer l'Évangile. Pour évangéliser et pour former les disciples, une Église *missionnelle* peut combiner les approches *par attraction*

et *par incarnation*. À condition toutefois que tout soit fait pour la gloire de Dieu, non pour la nôtre, et que l'Évangile de Jésus soit vraiment au centre. En Colossiens 1 : 6, Paul déclare que l'Évangile parvenu chez nous porte des fruits et fait des progrès dans le monde entier. Approprions-nous cette compréhension totale de l'Évangile et nous rejoindrons Dieu dans ce travail cosmique.

## L'OFFENSIVE GAGNANTE

L'histoire de Pierre montre aussi le niveau cosmique de la réconciliation. J'aime le fait que Pierre ait été un disciple. Si Pierre peut être disciple, n'importe qui peut l'être. Ce gars était constamment désorienté. Il voulait toujours tout comprendre et il parlait souvent sans réfléchir. Il y a donc de l'espoir pour moi !

Les Écritures nous font part d'une excellente petite scène. Jésus demande à ses disciples :

— Quel bruit court en ce moment ? Qu'est-ce que les gens racontent à mon sujet ? (cf. Matthieu 16 : 13-20).

Ils répondent à peu près ceci :

— Au marché, nous avons entendu des gens dire que tu es Élie, d'autres disent Jean-Baptiste. Certains disent ceci, d'autres cela.

Alors Jésus leur demande :

— Et d'après *vous*, je suis qui ?

Les spécialistes ne sont pas d'accord entre eux : certains affirment que Jésus se montrait du doigt et qu'il est donc la pierre, d'autres disent qu'il désignait Pierre. Mais c'est la phrase suivante qui est, je crois, la plus importante en ce qui a trait à notre discussion présente. Jésus dit :

Les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle.

**MATTHIEU 16 : 18**

Ce verset a d'énormes implications pour la position *missionnelle* du christianisme. Une porte n'est pas une arme offensive, non ? Personne ne dit : « Saisissons-les ! Brandissez la porte ! ». Personne n'agit ainsi. Les portes sont, par nature, défensives. Lorsque Jésus déclare : « Je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle », il affirme que tout ce qui est accompli par la puissance de l'Évangile martèle à grands coups les portes de l'enfer : l'évangélisation, la formation de disciples, la justice, l'aide sociale, l'engagement du peuple de Dieu dans son plan de renouvellement de la création, etc. Tout ce que nous lisons en Romains 8, tout ce qui a mal tourné, se trouve confronté à l'offensive divine de l'Évangile. Le plan de Dieu consiste à renouveler et à refaire... et *Dieu n'est jamais perdant*. Les portes de l'enfer ne l'emporteront pas. L'offensive *missionnelle* est l'offensive gagnante. C'est la *seule* offensive gagnante.

Passons à l'offensive, remplis de la confiance que donne l'Évangile. Le jour vient où Dieu achèvera en Christ, ce qu'il a inauguré en lui. Allons de l'avant dans la foi, l'espérance et l'amour. Ce jour où tout s'accomplira vient bientôt.

## Chapitre huit

# L'ACCOMPLISSEMENT FINAL

Je dois vous faire une confession. Jusqu'à tout récemment, je me tenais à l'écart de tout ce qui concerne la fin des temps (l'eschatologie) et je n'avais jamais vraiment prêché sur l'accomplissement (ou l'achèvement) de toutes choses. Il y a certaines raisons à cette négligence. Ce ne sont pas de vraies excuses, mais je pense que vous les comprendrez. La première, c'est que les gens deviennent vraiment bizarres quand on parle eschatologie. Le sujet suscite une incroyable passion, un vif échange d'opinions qui, souvent, ne s'appuient sur aucun élément tangible.

J'ai vécu quelques expériences désagréables avec ce type de passion, au début de ma vie chrétienne. Elles m'ont laissé un goût amer. Déjà, la première semaine où j'étais pasteur, un gars m'a remis un parchemin fabriqué dans son garage ! Ensuite, il y a eu, au coin de la rue, cet homme-sandwich aux yeux exorbités et qui annonçait : « La fin est proche ! ». Et puis ces prédicateurs extrémistes qui prétendent déchiffrer le code de la Bible pour révéler le jour précis

du retour du Seigneur. Tout cela m'a poussé à éviter complètement le sujet. Pour moi, c'était du temps perdu, et cela n'attirait que les gens dérangés ! Je le répète, ce n'est pas une raison valable pour ne pas prêcher sur l'eschatologie, mais c'est une raison qui peut se comprendre.

La seconde raison est que les Écritures me semblent un peu obscures sur le sujet. Je ne comprends pas toujours les règles d'herméneutique qui permettent d'interpréter correctement les textes apocalyptiques et prophétiques. En disant cela, je trahis probablement mon manque de formation théologique. Mais je dois avouer qu'en étudiant les Écritures et en lisant des ouvrages sur l'eschatologie, je suis devenu de moins en moins sûr de ce que je comprenais. Quand je lisais les prophéties d'Ésaïe, je ne pouvais pas m'empêcher de penser qu'elles devaient aussi signifier quelque chose du temps d'Ésaïe. Les prophéties de Daniel devaient avoir un sens pour Daniel lui-même ! Quand on arrive au livre de l'Apocalypse, les choses deviennent vraiment étranges. On y trouve des dragons, des vierges, des bébés dévorés par des dragons, un tiers de la terre qui est anéanti, des étoiles qui tombent du ciel et beaucoup de confusion ! Et toutes les spéculations des hommes intelligents ne m'ont pas aidé du tout. Je me suis un peu fatigué du jeu qui consiste à essayer de deviner si les sauterelles de tel passage représentent un certain type d'hélicoptère, ou si Gog fait vraiment référence à la Russie.

Je me suis souvent retrouvé face aux textes de l'Apocalypse sans savoir comment les comprendre. J'en lisais une interprétation et je me disais : « Ouais, je comprends plus ou moins cette logique ». Mais après, je lisais un autre point de vue et je me disais : « Ouais, cette manière de voir les choses est aussi intéressante ». Alors, pour parler d'eschatologie, je ne me sentais vraiment pas à l'aise. Il ne s'agissait pas de cet embarras bénéfique que je ressens quand le Seigneur me rend conscient d'un péché. J'étais gêné parce que je n'étais pas suffisamment certain d'avoir bien compris pour pouvoir en parler.



Puis deux choses me sont arrivées, qui m'ont poussé à affirmer ma position sur le sujet. Elles m'ont encouragé à étudier sérieusement ce que la Bible enseigne au sujet de l'accomplissement de toutes choses. Voici la première : j'ai appris que j'avais un cancer du cerveau. Jusqu'à ce que j'aie une bonne trentaine d'années, je n'étais pas du genre à m'intéresser au ciel (et à ce qui vient après). Ma santé était excellente et je n'avais jamais été vraiment malade. Ce qui m'intéressait, c'était l'Évangile : comment l'annoncer, le prêcher. Je savais que le Christ pouvait revenir à tout moment. Je savais aussi que chacun peut mourir d'une minute à l'autre. J'y pensais comme tout le monde : je savais que je pouvais mourir et que beaucoup de gens étaient atteints par le cancer. Mais je n'étais pas vraiment conscient que je pouvais en faire partie. Je savais que *les autres* avaient des cancers. Je ne pensais pas que *moi*, j'allais en avoir un.

C'est une position arrogante. Mais c'était la mienne. Il faut voir à quelle vitesse votre intérêt pour les choses éternelles s'éveille, quand vous entendez « oligodendrogliome anaplasique de grade 3 » ! C'était mon premier coup de pied au derrière pour me pousser à vraiment examiner ce que la Bible enseigne concernant le futur.

Le second m'a été donné par un ami. D'après lui, j'avais un problème avec l'eschatologie parce que je m'enlisais dans des détails. Sa réprimande était douce, mais ferme : dans mon étude sur la fin des temps, je passais à côté de l'essentiel. Il m'a simplement demandé : « Lorsque Dieu fera finalement toutes choses nouvelles, comme il le promet maintes fois dans les Écritures, à quoi ressembleront toutes ces choses ? Où serons-nous ? ». Il m'a conseillé de m'occuper d'abord des grandes questions. Et de ne m'arrêter aux détails – à quel moment et où – qu'après avoir bien compris le plan de Dieu au niveau cosmique. Je saurais alors quoi faire du millénium et de tout le reste.

Il avait raison. J'étais tellement frustré de ne pas comprendre la présence de deux ou trois arbres que j'avais perdu mon intérêt pour la forêt. C'est le problème majeur de bien des spéculations eschatologiques de nos jours. La Bible nous invite à regarder vers

notre destination finale et à penser aux merveilles de la cité à venir. Mais beaucoup de pronostiqueurs évangéliques nous obligent à baisser les yeux le long du chemin pour analyser les différentes espèces végétales trouvées en bord de route.

La « vue panoramique » de l'Évangile nous permet de mieux comprendre la grandeur cosmique du plan divin. Nous pouvons donc aborder le sujet de la fin des temps avec joie, émerveillement, attentes et espoir (au lieu de spéculer sur ce que Dieu va faire dans tel ou tel pays). Alors, que se passe-t-il quand Christ accomplit ce qu'il a initié ? Qu'arrive-t-il lorsque Dieu fait toutes choses nouvelles ?

## L'IMPORTANCE DE L'ACCOMPLISSEMENT FINAL

Dans son livre, *La Bible et le futur*, Anthony Hoekema affirme qu'il est important, pour trois raisons, de comprendre l'accomplissement de toutes choses.

La première est que nous devons bien comprendre en quoi consiste la vie à venir. En tant que pasteur, je voyage beaucoup et je parle avec beaucoup de gens. J'ai observé que la plupart croient qu'après la mort, nous irons dans le ciel de *Tom et Jerry*. Je pense que vous voyez de quoi je parle. Dans ce dessin animé, lorsque Tom meurt, il flotte jusqu'à un espace éthéré parmi les nuages et il y joue de la harpe. Cette image, aussi risible qu'ennuyeuse, correspond malheureusement à celle que la plupart des gens ont du ciel. Ils pensent qu'au ciel, nous allons jouer de la musique de chambre, vêtus de robes blanches, perchés sur un nuage surplombant des rues toutes en or (et du vrai !), au bord d'une mer en cristal (du vrai aussi !). C'est ce que nous croyons parce qu'on nous a dit que les symboles bibliques enseignent cela. Beaucoup d'artistes ont représenté le ciel ainsi. Nous chantons même des

cantiques qui disent qu'au ciel nous ne ferons que chanter des cantiques ! Par exemple :

Quand nous aurons, pendant mille ans,  
Célébré ses louanges,  
Nous pourrons, comme au commencement,  
Lui offrir nos hommages<sup>1</sup>.

Ce cantique est magnifique. Mais le concert de chants de louange... éternel ! Au début de ma vie chrétienne, cette idée me « mortifiait ». Je ne pouvais pas me faire à l'idée de ne rien faire d'autre que chanter au Seigneur, pendant des trillions d'années. Même si je l'aimais, je me disais : « On va trop s'ennuyer ! ». Sur terre, même les choses les plus géniales finissent par nous ennuyer. Alors, comment je pourrais encore pincer ma harpe, après des milliards de trillions d'années, assis sur mon nuage, dans une parfaite béatitude ? Autre cantique et même avenir :

Dans des palais de gloire et de réjouissance sans fin,  
Je t'adorerai pour toujours dans le ciel lumineux<sup>2</sup>.

Voilà encore les robes, les harpes, les chants éternels... et le ciel de *Tom et Jerry* ! Le ciel ressemble-t-il vraiment à cela ? Pour comprendre ce qui arrivera vraiment, pour découvrir à quoi ressemblera la vie lorsque tout sera accompli, Anthony Hoekema nous invite à creuser.

Et voici la deuxième raison pour laquelle il est important de comprendre l'accomplissement de toutes choses : nous avons besoin de comprendre toute l'ampleur du plan rédempteur de Dieu.

Toute l'œuvre de Christ est de racheter la création entière des conséquences du péché : rien de moins. Le but ne sera accompli que lorsque Dieu aura inauguré la nouvelle terre, lorsque le paradis perdu sera devenu le paradis retrouvé. Nous devons donc bien comprendre la doctrine de la nouvelle terre, afin de contempler les dimensions cosmiques du programme

rédempteur de Dieu. Nous devons comprendre que Dieu ne sera pas satisfait tant que l'univers entier n'aura pas été purifié des conséquences de la chute de l'homme<sup>3</sup>.

Enfin, voici la troisième raison : que nous puissions bien comprendre les prophéties de l'Ancien Testament. Elles parlent d'un avenir glorieux pour la terre. Elles annoncent qu'un jour, elle sera plus productive et plus spectaculaire que maintenant.

Pour ces raisons et bien d'autres, je me sens obligé de creuser plus profondément dans les Écritures, pour trouver ce qu'elles révèlent du plan de Dieu pour l'avenir du cosmos. Voyons comment la parole de Dieu nous dépeint le ciel.

## LES NOUVEAUX CIEUX ET LA NOUVELLE TERRE

Pendant ma première année d'université, mon camarade de chambre s'appelait Jimmy. Un soir, juste au moment où je m'endormais, il m'a posé cette question : « Hé ! Matt ! C'est écrit où dans la Bible qu'on va au ciel après la mort ? ». Je me suis réveillé en sursaut. À l'époque, je connaissais bien quelques versets sur le sujet, mais en gros, je croyais simplement que lorsque je mourrais, j'irais au ciel. Je croyais aussi qu'un jour, Dieu détruirait la terre et emmènerait au ciel tous ceux qui seraient encore vivants. J'avais lu la série de livres de Tim Lahaye sur la fin des temps (*Left behind*), et cela m'avait conforté dans cette croyance. Et puis, je n'avais aucune idée qu'il existait d'autres manières de comprendre l'enseignement des Écritures à ce sujet. Cette nuit où j'ai été brutalement réveillé par la question de Jimmy, je me suis rendu compte combien j'avais besoin d'une vision *biblique* de la vie après la mort. J'ai demandé pardon à Dieu d'avoir négligé l'étude de ce sujet. Je vois clairement, maintenant, que ce qui m'a été enseigné au début n'était pas tout à fait fidèle à la parole de Dieu.

Alors ? Dieu détruira-t-il la terre pour nous emporter tous, flottant dans les airs, afin que nous vivions à toujours avec lui dans un

ciel de contes de fées ? Plusieurs choses, dans les Écritures, m'ont fait changer d'avis.

La première est que l'Ancien Testament annonce la rédemption future comme une restauration de la vie dans la création. Quelle histoire formidable que celle, racontée dans les Écritures, de Dieu qui se choisit un peuple ! Il l'instruit et lui confie ce qu'il a prévu, pour lui et aussi pour toute la création. Il appelle Israël hors des tribus et des nations païennes qui l'entourent, et l'utilise pour montrer au monde ce qu'il attend de lui. Les lois données par Dieu aux Israélites ont déterminé tous les aspects de leur vie : environnement, économie, famille, société, politique, vies personnelles et tout ce qui risquait de passer entre les mailles du filet. Par sa soumission aux lois divines, Israël montrait aux nations environnantes la façon dont Dieu voulait que fonctionnent le monde, la création et tout ce qu'elle renferme. Israël allait montrer au monde ce que signifie être créé à l'image de Dieu : reconnaître explicitement sa souveraineté et sa majesté, et être parfaitement en accord avec le *fonctionnement* du plan divin.

Vous connaissez assez bien votre Bible ? Alors, d'après vous, comment les Israélites se sont-ils comportés ? S'en sont-ils bien tirés ? Je suis sûr que vous savez qu'ils ont été lamentables. L'Ancien Testament rapporte en détail comment ils excellaient dans l'art d'échouer. Pendant ce temps-là, les prophètes attendaient le jour où Israël, le peuple choisi par Dieu, retournerait dans son pays, se repentirait de son péché et vivrait en accord avec la volonté de Dieu. Israël devait être ainsi une lumière pour les nations. Les prophètes parlaient, souvent longuement, des nations qui seraient entraînées dans le royaume de Dieu, jusqu'à ce qu'il englobe la terre entière. Le plus grand des soucis n'est donc pas de s'échapper de la terre.

Lisez entièrement l'Ancien Testament et vous verrez que destinée de l'humanité et vie sur terre y sont indissociables. Jésus lui-même reconnaît cette vision du salut. Il faut replacer son annonce du royaume de Dieu dans ce contexte. Quand les Juifs du premier siècle écoutent Jésus enseigner l'Évangile du royaume, ils comprennent que la restauration de toutes choses est proche : eux,

et les justes décédés, participeront à cette restauration et à cette résurrection.

Jésus n'essaie pas de changer leur compréhension de cette nouvelle terre et de ces nouveaux cieux, rendus parfaits par la réconciliation entre Dieu et toutes choses. L'Évangile que Jésus et ses disciples annoncent correspond bien à l'espérance d'une nouvelle création telle qu'annoncée dans l'Ancien Testament. Les miracles du Christ manifestent sa capacité à guérir le monde brisé. Ils révèlent que l'Évangile du royaume comprend l'éradication des maladies, la victoire sur la mort et la mise en place de l'ordre nouveau.

Je ne cherche pas à promettre plus que ce que la Bible promet. En venant sur terre, Jésus a inauguré le royaume. Mais il ne l'a pas complètement accompli. Nous vivons dans ce monde entre le *déjà* et le *pas encore* : Jésus a acquis notre réconciliation, mais sa parfaite mise en œuvre est encore à venir. En Matthieu 19 : 28, Jésus parle de son retour qui rendra ce monde nouveau. Dans cette période qui suit la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus, nous connaissons une certaine tension : le monde nouveau racheté n'est pas totalement déployé.

Paul partage cette vision de la nouvelle création annoncée dans l'Ancien Testament et confirmée par Jésus. Nous avons déjà pas mal examiné Romains 8, mais il n'y a aucun risque de l'user, alors, continuons ! Dans les versets 19 à 22, Paul affirme que la création – autre que l'humanité – partage la destinée du peuple de Dieu. Le sol est maudit à cause de nous. Il gémit. Il est soumis à la futilité. Cela ne signifie pas que la terre est vivante au sens panthéiste ou païen. Par ses métaphores, Paul veut simplement dire que la déchéance de la terre est liée à notre péché ; et que la solution à ses problèmes est donc liée à notre rédemption.

Au moment où j'écris ce livre, le monde a les yeux rivés sur le Japon : un tremblement de terre de magnitude 8,9 sur l'échelle de Richter, et le tsunami qui a suivi, ont ravagé des centaines de kilomètres carrés et tué des milliers de personnes. Cette tragédie nous rappelle assurément que quelque chose ne tourne vraiment

pas rond. Chaque jour, des personnes non protégées sont tuées par des phénomènes météorologiques, des enfants sont décimés par la malaria, des personnes apprennent qu'elles ont un cancer et les vanités des vanités continuent leurs cycles. Tout cela nous pousse à soupirer après la délivrance. Toute la création attend avec impatience la libération. Les hommes en jouiront dans leurs nouveaux corps et le reste de la création dans sa restauration.

Le but de l'histoire de la rédemption est un corps ressuscité sur une nouvelle terre.

Car je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; on ne se rappellera plus les événements du début, ils ne remonteront plus à la pensée.

### ÉSAÏE 65 : 17

J'aime ce verset, parce qu'en tant que pasteur, je vois de près les choses horribles que vivent les gens. Au cours de mon ministère, j'ai enterré des enfants, des hommes et des femmes encore jeunes. J'ai vu le cancer ravager des corps robustes. J'ai vu des mariages s'écrouler à cause de l'infidélité et de cœurs endurcis. J'ai entendu des confessions de péchés terribles. Ésaïe me pousse, toutefois, à regarder vers l'avenir, à voir ce jour où Dieu créera un nouveau ciel et une nouvelle terre, et où toutes les choses anciennes – douleur, tristesse, difficultés et rébellion – seront entièrement oubliées.

Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

### APOCALYPSE 21 : 1-2

Toute l'histoire de la rédemption converge vers la restauration de la création abîmée par le péché. Vers l'établissement de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Attention ! En Apocalypse 21 (ainsi

qu'en 2 Pierre 3, que nous examinerons plus loin), le mot grec traduit par « nouveau » est *kainos*, et non pas *neos*. *Kainos* signifie : « d'une nouvelle nature ou d'une nouvelle qualité », tandis que *neos* signifie : « d'un nouveau temps ou d'une nouvelle origine ». Autrement dit, lorsque ces passages emploient l'expression « nouveaux cieux et nouvelle terre », ils parlent d'un monde *renouvelé* et non pas d'un monde tout neuf. L'Écriture ne parle donc pas d'une terre jetée aux ordures pendant que ses habitants justes s'échapperaient sur les nuages dans une félicité désincarnée. Ce n'est pas ainsi que s'achève l'histoire de la rédemption. La fin de l'histoire, c'est une terre restaurée, où la création est réconciliée avec Dieu. Si nous examinons attentivement Apocalypse 21, nous y voyons les cieux venir vers la nouvelle terre. Les cieux et la terre se rencontrent dans ce qui est nouveau (ou renouvelé). Sur cette nouvelle terre, toutes choses sont rendues nouvelles. À quoi cela ressemblera-t-il ?

Lauren et moi avons plusieurs fois visité le sud de la Californie. Nous mangeons souvent dans un restaurant d'où nous pouvons admirer le soleil se coucher sur le Pacifique. C'est une vue à couper le souffle ! Pourtant, nous savons, selon la Bible, que ce coucher de soleil est abîmé. Si beau soit-il, il n'est pas ce qu'il devrait être. Il fait partie du monde brisé. Il n'est donc qu'une pâle imitation des couchers de soleil d'avant la chute, et de ceux à venir. Vous imaginez à quel point les couchers de soleil seront fascinants sur une terre restaurée ? Je crois que c'est impossible de s'en faire une idée... sauf au paradis.

Selon la Bible, la nouvelle terre se révèle merveilleuse.

La steppe [...] fleurira comme un narcisse.

**ÉSAÏE 35 : 1**

Nous voyons le désert comme un terrain mort. Sur la nouvelle terre, les déserts seront couverts de fleurs.

Les jours viennent, déclare l'Éternel, où le laboureur suivra de près le moissonneur, et le vendangeur le semeur, où le



## L'accomplissement final

vin nouveau ruissellera des montagnes et coulera de toutes les collines.

### AMOS 9 : 13 - S21

Les montagnes sont spectaculaires de ce côté-ci de l'accomplissement et elles suscitent l'admiration. Mais vivement que nous voyions les chaînes de montagnes de la nouvelle terre, là où les roches stériles et la neige glaciale apporteront l'abondance et produiront un vin doux ! En Ésaïe 65, nous apprenons que nous n'entendrons plus de pleurs, que les jours du peuple de Dieu seront comme les jours des arbres, et que le loup et l'agneau pâtureront ensemble. Nous lisons en Ésaïe 11 qu'il n'y aura ni mal ni destruction sur toute la montagne sainte de Dieu. Et selon Habacuq 2 : 14, c'est vrai : le mal sera vaincu dans le lac de feu, et la connaissance de l'Éternel remplira la terre comme l'eau recouvre le fond de la mer.

Vous imaginez ? Prenez le temps d'y réfléchir. Vous connaissez sûrement un endroit dans le monde renommé pour sa vue spectaculaire. Eh bien, ce que vous y voyez est néanmoins brisé. Vous pouvez à peine comprendre ou imaginer à quoi ressemblera la nouvelle terre. Le travail que Dieu accomplit en nous, par le puissant Évangile de l'œuvre rédemptrice de Jésus, est un mystère glorieux ... que même les anges sont curieux de connaître ! (cf. 1 Pierre 1 : 12). Est-ce étonnant que le monde doive être à la hauteur de ce merveilleux salut ?

Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes ! Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, où les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.

### 2 PIERRE 3 : 11-13

Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Et Jésus fera toutes choses nouvelles (Apocalypse 21 : 5). Le feu et la dissolution dont parle Pierre ne servent donc pas à anéantir la création, mais à l'affiner et à la renouveler. C'est le feu du forgeron, qui ramollit le métal afin qu'il puisse être travaillé.

Nous qui avons mis notre confiance en Christ sommes *considérés*, en lui, comme justes : c'est ce que nous appelons la justification. Et nous sommes *rendus* justes par l'œuvre de sanctification de l'Esprit en nous, pour être dignes d'occuper une création « sanctifiée ». Nous sommes déclarés justice de Dieu (parce que Christ est notre justice, selon 2 Corinthiens 5 : 21), pour être dignes de cette terre « dans laquelle règne la justice ».

Voilà ce que produit l'Évangile. C'est, sans aucun doute, ce que Jésus demandait dans sa prière : que le royaume de Dieu vienne, de façon à ce que la volonté de Dieu se fasse parfaitement sur la terre comme elle est faite au ciel. Jésus lui-même était la réponse à cette prière. Il a inauguré le royaume à travers son ministère terrestre. Il a annoncé que ceux qui placent leur foi en lui seul, jouiront des bénédictions de l'accomplissement futur du royaume. Tous les chemins tortueux auront alors été redressés.

## DES CORPS RESSUSCITÉS

Comment vivrons-nous dans ce royaume parfait ? Quel sera le rôle des chrétiens au temps des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, quand Dieu aura restauré ce qui a été brisé lors de la chute ? Est-ce que nous jouerons de la harpe ? Il existe plusieurs hypothèses. Nous pouvons cependant raisonnablement affirmer, à partir des Écritures, que les véritables enfants de Dieu régneront et gouverneront avec lui dans sa nouvelle création. Dans des corps ressuscités.

Ce n'est pas le renouvellement de la création qui est l'apogée de l'accomplissement de la rédemption. C'est nous. Dieu a créé Adam pour qu'il reflète sa gloire en dominant sur la création. En

Christ – le nouvel Adam – Dieu renouvelle ses enfants pour qu'ils dominent sur la création restaurée. Il n'y a pas que la création qui est renouvelée. La Bible dit clairement que nous le sommes aussi et que nous recevons de nouveaux corps. Selon Romains 8 : 23, nous attendons la rédemption de nos corps.

La plupart du temps, mes enfants ne savent pas que leur corps a besoin de rédemption... sauf quand ils sont malades ou qu'ils trébuchent. Le temps de grandir, ils verront leurs forces et leur vitalité s'évanouir. Ils n'en sont pas conscients. Nous ne l'apprenons qu'en vieillissant. Le dernier chapitre de l'Ecclésiaste est entièrement consacré à cette usure du corps. Peu importe la vigueur de notre esprit à l'intérieur, le jour viendra où, selon Ecclésiaste 12, nous nous sentirons fatigués de vivre. N'oublions pas que la mort est une conséquence de la chute. Nous en prenons tous le chemin. Nous avons beau manger beaucoup d'épinards, accumuler des heures de gym et mener une vie bien rangée, notre corps va flancher et nous allons mourir. Il paraît que nous passons environ un tiers de notre vie à dormir pour récupérer nos forces, mais cela ne nous empêchera pas de mourir. De toute évidence, seul Christ est fort !

En tant que chrétiens, nous devons comprendre que notre corps s'use parce que nous attendons ce corps qui ne s'use pas. Ce n'est pas un genre de corps spirituel ou céleste. C'est un nouveau corps physique. (Là, certains pensent sûrement : « Ouais, c'est sûr, il nous faudra un corps pour jouer de la harpe et chanter pour l'éternité ». Autrement dit, vous n'avez toujours pas compris.) Paul nous fait une description grandiose de ce nouveau corps tangible :

Mais quelqu'un dira : comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, c'est un simple grain, de blé peut-être ou de quelque autre semence ; puis Dieu lui donne un corps comme il le veut, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre.

Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est celle des hommes, autre la chair des animaux, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat des (corps) célestes, autre celui des (corps) terrestres. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.

Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Semé corruptible, on ressuscite incorruptible. Semé méprisable, on ressuscite glorieux. Semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force. Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : le premier homme, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant.

### **1 CORINTHIENS 15 : 35-45**

Voici ce que nous enseignent ces versets : grâce à une alimentation saine, de l'exercice, beaucoup de sommeil, une bonne gestion du stress et des leçons de développement personnel, nos corps peuvent paraître impressionnants ; mais pour autant, ils ne seront jamais qu'une semence. Pas un arbre. Pas une fleur. Juste une semence. Nous avons beau essayer de le rendre puissant, notre corps est éphémère.

J'ai appris cette terrible vérité quand mon cancer a été diagnostiqué. Avant qu'il ne se déclare, j'étais au meilleur de ma forme, je mangeais mieux que jamais, j'étais plus fort que jamais. Et en un instant, tout cela m'a été enlevé. La Bible enseigne que votre corps – y compris vos yeux qui lisent ce livre – est en déclin. Il est une semence qui doit mourir et être remplacée.

En 1 Corinthiens 15 : 47-49, Paul compare et met en contraste l'homme issu de la poussière de la terre (Adam) et l'homme descendu du ciel (Jésus-Christ). Nous tous, qui sommes nés d'une femme, sommes nés à l'image de notre premier père, Adam. Nous avons tous préféré la créature au Créateur, nous nous sommes tous

crus plus intelligents que Dieu et nous avons refusé de reconnaître qui il est. Si Christ tarde, nous mourrons tous de la mort d'Adam.

Souvenez-vous que la mort n'existait pas avant que le péché ne s'introduise dans le cosmos. La mort a commencé à régner après la chute. Nous allons mourir physiquement. Même si nous sommes encore vivants au retour de Christ, notre corps périssable devra être remplacé. Il nous faudra revêtir l'incorruptibilité, acquise pour nous par l'homme du ciel. Nous recevrons un nouveau corps, semblable à celui du Christ ressuscité. Et au lieu de vivre comme des images de Dieu brisées, nous porterons l'image de Jésus qui, lui, est l'image parfaite du Dieu invisible. Ce qui est brisé en chacun de nous sera réparé pour toujours. Notre chair vieillissante sera remplacée par un corps éternel étincelant. Nous ne serons pas malades, nous ne nous blesserons jamais et nous ne nous fatiguerons pas. Depuis des années, j'aime cet extrait du livre d'Augustin, *La cité de Dieu* :

Combien grande sera la félicité [dans la cité de Dieu] qui ne sera traversée d'aucun mal, qui ne manquera d'aucun bien, et où nous n'aurons pas d'autre occupation que de chanter les louanges de Dieu, qui sera tout en tous ! [...] Toutes les parties de notre corps, actuellement utiles à divers usages, ne feront plus que contribuer à la louange de Dieu. [...] Je n'oserais déterminer quels seront les mouvements de ces corps spirituels ; je dirai néanmoins que, tant en mouvement qu'au repos, ils seront, comme dans leur apparence, toujours convenables, en un lieu où rien d'inconvenant ne sera admis. [...] Dieu lui-même, auteur de toute vertu, sera leur récompense ; parce qu'il n'y a rien de plus grand ou de meilleur, il s'est promis lui-même [...] Il sera notre satisfaction suprême et nous le contemplerons sans fin. Nous l'aimerons sans jamais en être rassasiés, nous le louerons sans jamais être lassés. Cette expression d'affection, cette fonction, sera certainement, tout comme la vie éternelle, commune à tous<sup>4</sup>.

Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, tous ceux qui partagent la vie de l'éternité glorifieront Dieu sans se fatiguer : ce sera leur devoir, leur joie et leur activité. Pour paraphraser Augustin : « Écoutez, toute l'énergie, toute la vitalité que votre corps dépense pour fonctionner, ne sera plus. Votre foie n'aura plus besoin de nettoyer votre sang. Vos reins ne serviront plus à éliminer les déchets. Vous n'aurez plus besoin de cela. Toute l'énergie dépensée à remplir ces fonctions sera maintenant employée à louer Dieu, à gouverner et régner avec lui ».

Et dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe, Paul déclare triomphant :

Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite :

La mort a été engloutie dans la victoire.

Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !

#### **1 CORINTHIENS 15 : 54-57**

Ce texte est souvent mal utilisé lors des enterrements. Les prédicateurs crient : « Où est ton aiguillon, ô mort ? » alors qu'ils se tiennent à quelques centimètres d'un cercueil occupé. J'ai toujours envie de crier : « Là ! Il est là, l'aiguillon ! ».

Vous voyez, en 1 Corinthiens 15, quand la mort perd son aiguillon ? Vous voyez à quel moment elle est engloutie dans la victoire et ne peut plus susciter le deuil ? C'est au moment où nous revêtons l'incorruptibilité. Lors d'un enterrement, nous pleurons et nous souffrons ; la mort pique et nous avons vraiment perdu quelqu'un. Ce texte peut être correctement employé pendant des obsèques, pour nous inviter à l'espérance : un jour, la mort ne piquera plus.

Ce jour-là, la victoire de Christ sur la mort sera concrète, palpable et viscérale. Nous recevrons alors un nouveau corps doté de la puissance de l'Esprit, capables d'accomplir des exploits, que notre pensée trop faiblement éclairée ne parvient pas à imaginer. Nous serons aptes à nager dans la gloire de Dieu, qui couvrira la terre. Il est probable que notre corps ressuscité sera comme celui de Jésus ressuscité. Son corps glorifié est peut-être une préfiguration du nôtre. Il nous a justifiés, il nous glorifiera (Romains 8 : 30).

## VIVRE EN TANT QUE NOUVELLES CRÉATURES

À la lumière de cette vision grandiose de l'accomplissement du royaume, Paul nous exhorte :

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur.

**1 CORINTHIENS 15 : 58**

Notre vie est périssable et notre corps est une semence. Si nous avons compris cela, nous vivons différemment. Nous voyons le monde autrement. Parce que nous savons que cette vie brisée est temporaire, nous sommes bien mieux disposés à servir, à consentir des sacrifices et à supporter l'inconfort. Paul l'exprime constamment dans ses écrits : il décrit les souffrances présentes comme « un moment de légère affliction » (2 Corinthiens 4 : 17). Et poursuit en dressant une liste de choses qui, loin d'être légères, sont néanmoins passagères. Notre vie est éphémère, notre corps une semence destinée à être mise en terre et mourir, avant de ressusciter comme le Christ : voilà de quoi être rempli de hardiesse pour Jésus ! Cette audace nous fait défaut quand nous voyons la vie ainsi : « On ne vit qu'une fois. Profitons au maximum, tout de suite, du plaisir, du confort et de tout ce qui rend heureux. C'est maintenant ou jamais ! ».

La Bible est claire : la manière la plus rapide de perdre sa vie est d'essayer de la sauver ; et pour la sauver, il faut la perdre (Marc 8 : 35). Nous savons que Dieu restaurera toutes choses lorsque les temps seront accomplis. Alors, mettons en pratique 1 Corinthiens 15 : 58 !

Alors que nous arrivons à la fin de ce chapitre, un petit tour vers la scène biblique finale s'impose. Peu de descriptions de ce qui est révélé à la fin de l'Apocalypse, sont aussi captivantes et poignantes que celle de N. T. Wright :

Nous arrivons donc à [...] ce qui est probablement, dans toute la Bible, la plus grande image de la nouvelle création, du renouvellement cosmique. Cette scène, décrite dans Apocalypse 21 et 22, est mal connue ou trop peu considérée (peut-être parce que pour gagner le droit de la lire, il faut déjà lire le reste de l'Apocalypse de Jean, ce qui est rébarbatif pour beaucoup). Cette fois, l'image est celle d'un mariage. La Nouvelle Jérusalem descend des cieux comme une fiancée parée pour son mari.

Nous remarquons tout de suite à quel point cette scène n'a rien à voir avec tous les scénarios, prétendument chrétiens : à la fin du monde, le chrétien s'élève vers les cieux à la rencontre de son Créateur, avec crainte et tremblements et sous la forme d'une âme, nue et non parée. Ici, comme dans Philippiens 3, ce n'est pas nous qui allons au ciel ; c'est le ciel qui vient vers la terre. En effet, c'est l'Église elle-même, la Jérusalem céleste, qui revient sur terre. C'est le suprême rejet de tous les types de gnosticisme, de la conception du monde qui affirme que l'objectif final est la séparation du monde et de Dieu, du physique et du spirituel, des cieux et de la terre. C'est la réponse finale au « Notre Père » : le royaume de Dieu viendra et sa volonté sera faite sur la terre comme au ciel. C'est ce que Paul affirme en Éphésiens 1 : 10, quand il dit que le dessein



## L'accomplissement final

de Dieu, et sa promesse, est de réunir toutes choses en Christ, tant ce qui est dans les cieux que ce qui est sur la terre. C'est l'accomplissement, dans des images hautement symboliques, de la promesse de Genèse 1 : l'homme et la femme ont été créés pour refléter ensemble l'image de Dieu dans le monde. Et c'est l'accomplissement du grand projet de Dieu : vaincre la mort et l'abolir pour toujours, autrement dit délivrer la création de son état actuel de décadence<sup>5</sup>.

**Dans la nouvelle création, le projet divin d'une création féconde est réalisé. Wright explique comment :**

Les cieux et la terre, en fin de compte, ne semblent plus être des pôles opposés, condamnés à être séparés pour toujours, lorsque tous les enfants du ciel auront été délivrés de cette terre méchante. Ce ne sont pas non plus des manières différentes de voir une même chose, comme l'insinuent certaines formes du panthéisme. Non, ils sont différents, radicalement différents. Mais ils sont aussi faits l'un pour l'autre, de la même manière (l'Apocalypse le suggère) qu'un homme et une femme. Et lorsqu'enfin ils se rencontreront, la joie sera la même que celle d'un mariage. Ce sera le signe que le projet final de Dieu avance. Que ces opposés dans la création sont faits pour l'union et non pour la compétition. Que l'amour, et non la haine, a le dernier mot dans l'univers. Que la fertilité, et non la stérilité, est la volonté de Dieu pour la création.

La promesse contenue dans ce passage est ce qu'Ésaïe a prophétisé : un nouveau ciel et une nouvelle terre, qui remplaceraient les anciens, destinés à se détériorer. Cela ne signifie pas [...] que Dieu va faire table rase et recommencer. Si c'était le cas, il n'y aurait pas de célébration, pas de conquête de la mort, pas de longue préparation, maintenant enfin terminée. Au fur et à mesure du chapitre, la mariée, l'épouse de l'Agneau, est décrite avec tendresse : elle est la nouvelle Jérusalem

promise par les prophètes de l'exil, en particulier Ézéchiél. Contrairement à la vision d'Ézéchiél où le temple reconstruit occupe la place centrale, il n'y a pas de temple dans cette ville (Apocalypse 21 : 22). Le temple de Jérusalem a toujours été conçu, semble-t-il, pour être une préfiguration et un signe de la présence de Dieu. Quand il est réellement présent, le signe n'est plus nécessaire. Paul le disait déjà aux Romains et dans sa première lettre aux Corinthiens : le Dieu vivant sera au milieu de son peuple ; il remplira la ville de sa vie et de son amour ; il déversera sa grâce et sa guérison dans le fleuve de la vie, qui coule de la ville jusqu'aux nations. Voici ce qui attend les rachetés dans le nouveau monde à venir. Non, dans le nouveau monde, les rachetés ne seront pas assis sur les nuages, en train de jouer de la harpe, comme les gens l'imaginent souvent. Ils seront les agents de son amour, qu'ils manifesteront de manière nouvelle, ils accompliront de nouvelles tâches créatives, ils célébreront et exalteront la gloire de son amour<sup>6</sup>.

Nous ne jouerons donc pas de la harpe comme Tom et Jerry ! Nous travaillerons pour la gloire de notre Roi, notre grand Dieu. Dans une nouvelle création, avec un nouveau corps, sans être embarrassés du poids de la déchéance, du péché et de la rébellion. Vous croyez que nous adorerons ? Sûrement ! Mais pas seulement en chantant des cantiques !

Voilà notre espérance. Voilà ce pour quoi nous prions. Voilà après quoi nous soupirons, alors que nous sommes fatigués de ce monde brisé. Voilà pourquoi nous jeûnons et désirons ardemment son retour. Voilà pourquoi Jean conclut la révélation par ces mots : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22 : 20). Nous pouvons presque y sentir toute son émotion.

La « vision panoramique » de l'Évangile, intégrée à l'ensemble des Écritures, montre non seulement le pardon des péchés et la vie éternelle offerts par Dieu, mais aussi la *raison* de ce pardon et la *nature* de la vie éternelle. Nous ne pouvons pas nier, comme

certain, que l'Évangile est le plan de Dieu qui consiste à restaurer toutes choses (comme nous le verrons au chapitre 10) : les Écritures montrent que l'œuvre expiatoire de Christ est une bonne nouvelle pour la création brisée par le péché. À travers la bonne nouvelle de la vie, la mort et la résurrection de Jésus, nous sommes réconciliés avec Dieu et nous attendons notre héritage de « toutes choses », que Dieu réconcilie également (Romains 8 : 32). En d'autres mots, la « vision panoramique » de l'Évangile le montre dans sa globalité : elle révèle qu'il est non seulement de première importance (cf. 1 Corinthiens 15 : 3), mais de toute importance. Il est impératif que notre Évangile prenne la forme de la vision prodigieuse du plan rédempteur de Dieu, tel qu'il est décrit dans les Écritures. Il est impératif que nous embrassions un Évangile qui soit à la mesure de la gloire de Dieu.



Troisième partie

# **IMPLICATIONS ET APPLICATIONS**



## Chapitre neuf

# GROS PLAN PROLONGÉ = DANGER

Le « gros plan » sur l'Évangile et sa « vision panoramique » sont complémentaires. Tous deux montrent le plan rédempteur de Dieu pour le monde à travers l'œuvre de son Fils. La Bible proclame la Bonne Nouvelle sous plusieurs facettes, et ces deux angles d'observation nous en donnent une vision plus juste. Lorsque nous les dissociions, nous allons insister excessivement sur l'un et négliger ou rejeter totalement l'autre. Nous créons alors un déséquilibre qui mène à toutes sortes d'erreurs au sujet de la Bible.

Rester trop longtemps sur un « gros plan » ou sur une « vue panoramique » comporte des dangers. Pour le comprendre, je voudrais évoquer une sorte de pente glissante. Une *pente glissante*, c'est tout simplement une idée ou une action qui nous bouscule et nous entraîne plus loin que ce que nous avions prévu. Par exemple, ceux qui préfèrent le « gros plan » sur l'Évangile critiquent l'idée de la « vue panoramique ». Ils ont tendance à dire : « Cette approche mènera à toujours plus d'erreurs. L'histoire

nous montre que cela conduira à l'Évangile social et à d'autres formes de libéralisme ».

Voici la réponse que nous pouvons leur apporter. Premièrement, la pente glissante (bien visible à travers l'histoire) n'est pas inclinée à 90 degrés. Autrement dit, ce n'est pas une falaise. Deuxièmement, nous péchons tous, et sommes enclins à réagir de manière exagérée : nous pouvons donc tous être entraînés sur cette pente. Comme toute théologie et toute doctrine. Aucun point de vue n'est garanti de ne jamais glisser dans l'erreur.

Les Écritures nous mettent en garde à ce sujet, à propos du désaccord sur la grâce et les œuvres. Certains font tellement pencher la balance du côté de la grâce que le chrétien n'aurait aucune obligation d'obéir. Paul aborde clairement ce point :

Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Certes non !

**ROMAINS 6 : 1-2**

L'apôtre affirme que la grâce d'un cœur réellement régénéré se voit dans les œuvres : elles sont une preuve de l'action régénératrice de l'Esprit. Jacques est d'accord avec lui (cf. Jacques 2 : 14-16).

D'autres font pencher la balance si fort de l'autre côté qu'ils insistent sur les œuvres. Ils soutiennent – en s'appuyant sur les commandements clairs et bons du Seigneur et de multiples exhortations à y obéir – que nous sommes en quelque sorte partenaires avec Dieu pour notre justification. La tension entre la foi et les œuvres, entre la loi et l'Évangile, est continuellement présente dans nos cœurs. Paul, et d'autres, en parlent à maintes reprises dans les Écritures.

Le danger de la pente glissante est aussi évoqué en 1 Corinthiens 10. Paul y analyse la tension entre liberté chrétienne et antinomisme (qui dit que nous n'avons plus besoin de la loi ni d'obéir aux commandements de Dieu), et entre sainteté et légalisme.

Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas.

**1 CORINTHIENS 10 : 23**



Je suis pasteur d'une Église jeune. J'y ai appris que, lorsque nous ouvrons la porte vers la liberté à ceux qui se sentaient entravés par la loi, ils ont tendance à partir à un million de kilomètres à l'heure ! Ils ont vite fait de transformer cette nouvelle liberté en une autorisation à faire n'importe quoi. Il faut constamment les ramener à la réalité : la liberté en Christ et la liberté par rapport à la loi nous sont données pour le bien de nos frères et sœurs.

L'Église primitive se battait contre l'hérésie ; la pente glissante y était présente. Le vrai problème, c'est qu'avant de glisser, nous nous trouvons toujours face à une part de vérité. Quel bon chrétien nierait la réalité de la grâce ou la doctrine du *sola gratia* (la grâce seule) ? Pourtant, n'est-ce pas là que commence l'erreur de la foi facile ? L'antinomisme part de la vérité fondamentale du *sola gratia*. Généralement, ce n'est donc pas en affirmant une vérité qu'on commence à glisser, mais en rejetant les vérités associées. Autrement dit, vous partez de quelque chose de vrai, mais ensuite vous sortez de l'enseignement biblique. C'est ainsi que, au cours de son histoire, l'Église a vu paraître l'arianisme, le modalisme, le pélagianisme, l'adoptianisme, le nestorianisme, le trithéisme, l'universalisme et autres hérésies. Toutes ces erreurs, et d'autres, sont parties de quelque chose de vrai, qui a été perverti au point de devenir une hérésie. Et de telles hérésies continuent d'apparaître.

Je fréquente certains milieux réformés. Même là, même parmi des hommes qui aiment la Bible et sont zélés pour la saine doctrine, je constate des erreurs. Il est si facile – et dangereux ! – de faire ressortir une vérité en excluant le reste de la révélation divine. Par rapport à la doctrine biblique de la souveraineté de Dieu, par exemple, nous voyons parfois de la négligence sur le plan des missions ou de la prière, ou bien nous constatons que Dieu est considéré comme responsable du mal. Certains peuvent partir de la vérité de la dépravation totale et glisser en enseignant que l'homme n'y a aucune responsabilité, ou encore qu'il n'a que peu de valeur. Peu importe la doctrine, du moment que des hommes pécheurs sont impliqués, il y a toujours un risque de déraiper.

Heureusement, les Écritures et l'histoire dénoncent ces pentes, leurs façons d'opérer et leurs trajectoires. Ne laissons pas des erreurs du passé définir nos ministères ! C'est aux Écritures de le faire. Cherchons plutôt les mines et les pièges qui ont conduit à ces erreurs. Pour demeurer fidèles à la parole de Dieu. Pour ne pas répéter les erreurs du passé.

Nous examinerons, dans ce chapitre et dans le prochain, quelques pentes bibliques et historiques, qui ont surgi de l'une ou l'autre de nos deux perspectives. Comprenez-moi bien : les préoccupations exprimées ici n'accusent personne : nous parlons de risques potentiels. Mais si nous ne veillons pas attentivement à ne pas répéter ces erreurs du passé, le possible deviendra probable. Je le répète, insister sur un « gros plan » ou sur une « vue panoramique » ne conduit pas vers les dérives en questions, mais l'histoire et les Écritures montrent que cela est possible. Nous devons nous en prémunir.

Quels sont donc, pour commencer, les dangers d'un « gros plan » prolongé, non équilibré par une « vue panoramique » de l'Évangile ?

## **DANGER 1 : MANQUER LA GRANDE MISSION DU SEIGNEUR**

À trop nous concentrer sur le « gros plan », nous risquons d'oublier que le plan *missionnel* de Dieu concerne chaque aspect de la vie. À l'Église du *Village*, je n'arrête pas d'enseigner que la souveraineté de Dieu s'applique à tous les domaines de notre vie. Parmi les textes qui reflètent cette idée, mon préféré est le Psaume 139. Psaume que les ministères féminins semblent s'être appropriés ! Certes, il est important que les femmes comprennent qu'elles sont des créatures merveilleuses et qu'elles ne s'abaissent pas au point de se comparer aux autres. Mais je crois que ce texte a une portée beaucoup plus vaste.

## Gros plan prolongé = danger

C'est toi qui as formé mes reins,  
qui m'as tenu caché dans le sein de ma mère.  
Je te célèbre ; car je suis une créature merveilleuse.  
Tes œuvres sont des merveilles,  
et mon âme le reconnaît bien.  
Mon corps n'était pas caché devant toi,  
lorsque j'ai été fait en secret,  
Tissé dans les profondeurs de la terre.  
Quand je n'étais qu'une masse informe,  
tes yeux me voyaient ;  
Et sur ton livre étaient tous inscrits les jours qui étaient fixés,  
avant qu'aucun d'eux (existe).

### PSAUMES 139 : 13-16

J'aime ce passage pour deux raisons. Premièrement, il dit que Dieu m'a formé dans le sein de ma mère. Il m'a finement tissé. Mon corps a été créé et « programmé » par Dieu, en fonction de ce qu'il voulait faire de moi. J'ai toujours eu ce qu'on appelle « une voix qui porte ». Ce qui est paradoxal, c'est que je gagne ma vie aujourd'hui avec la voix forte qui m'a valu autrefois bien des punitions ! Je ne suis pas capable de chuchoter. Je suis né ainsi, c'est génétique : je parle fort ! Impossible de me pencher vers quelqu'un pour lui murmurer quelque chose que personne ne doit entendre ! Je n'en suis tout simplement pas capable. Dieu a « programmé » la grande perche que je suis – 1,93 mètre et 90 kilos – et l'a conçu dans le ventre de ma mère. Je ne suis donc pour rien dans mon physique et je ne peux pas m'en vanter. Mais je sais que Dieu avait prévu ma constitution physique avant ma conception. Et elle correspond parfaitement à la mission qu'il m'a confiée.

Deuxièmement, Dieu n'a pas seulement travaillé à la « programmation » de mon corps, mais aussi à celle de mon être intérieur et émotionnel. C'est lui qui a formé mes reins, qui m'a tenu caché dans le sein de ma mère (cf. v. 13). Quand je n'étais qu'une masse

informe, ses yeux me voyaient (cf. v. 16). Selon ce verset, mon être émotionnel – l'essence de la personnalité naturellement en moi – a été placé là par Dieu. Il m'a « configuré » physiquement et émotionnellement pour que je le serve et que je le glorifie, durant tous les jours qu'il m'avait réservés avant qu'aucun d'eux n'existe.

Nous sommes tous attirés par un passe-temps ou un autre. Chacun a sa propre réaction face à certaines activités : « j'aime bien ça ! » ou au contraire : « je trouve ça barbant ! ». J'ai un ami dont le père est un passionné de rugby. Ce papa a emmené son fils à une quantité de matches et lui a appris à faire des passes dans le jardin. Cet homme aimait le rugby, mais mon ami en a horreur, encore aujourd'hui ! Il a une bonne relation avec son père, mais en ce qui concerne le rugby, cela n'a jamais vraiment collé. Il n'était tout simplement pas fan de ce sport. Il était attiré par d'autres choses.

Un déclic se produit au fond de nous et nous voilà intéressés par quelque chose. Je pense que le Psaume 139 révèle que ce déclic est ordonné par Dieu, que c'est son *truc*, qu'il agit ainsi en nous pour accomplir son plan. Remarquez comment Paul aborde cette idée :

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits par la main des hommes ; il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme) habitent sur toute la face de la terre ; il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure, afin qu'ils cherchent Dieu pour le trouver si possible, en tâtonnant. Or il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

#### ACTES 17 : 24-28

Selon ce passage, j'ai été spécialement « programmé » par Dieu, et j'ai été spécialement *placé* par lui là où je suis. Selon Actes 17, le

lieu où j'habite et le temps alloué à ma vie ont été établis pour moi d'après le plan prédéterminé de Dieu. Je suis « programmé » de manière particulière et placé de manière particulière. Le verset 27 relie cette pensée à l'espoir que les hommes cherchent Dieu en tâtonnant et le trouvent puisqu'« il n'est pas loin de chacun de nous ». Ne centrons pas l'Évangile uniquement sur notre relation personnelle avec Dieu. Nous risquons d'en oublier les immenses choses qu'il désire accomplir à travers cette relation.

Voici comment je comprends les Écritures : je vis dans un endroit particulier selon le plan prédéterminé de Dieu, j'ai été spécialement « programmé » et je suis attiré par certaines choses. Le but de tout cela est que les hommes puissent connaître Dieu et entendre parler de lui ; qu'ils voient l'Évangile, qu'ils l'entendent, qu'ils soient attirés par lui et qu'il leur soit prêché. Alors, quand je rentre chez moi après le travail, je sais que je ne suis pas dans ce quartier par erreur. Mes voisins de gauche, de droite et d'en face sont là selon le dessein de Dieu, pour que je leur proclame l'Évangile. C'est ainsi que je désire voir la salle de sport. Ainsi que je désire voir le café du coin. Ainsi que je désire voir les parents qui assistent avec moi au match de foot de nos enfants. Ainsi que je désire voir les spectacles de danse de ma fille. Je veux voir le monde entier sous cet angle : Dieu m'a « programmé » et m'a placé ici pour sa gloire.

Si nous ne voyons que le côté personnel de l'Évangile, nous risquons d'oublier le cadre plus large de la mission du Seigneur. Cette erreur peut nous conduire à considérer l'Évangile comme *privé*.

## DANGER 2 : UNE FOI TROP INTELLECTUELLE

La pente se fait plus glissante. Une fois que nous réduisons l'Évangile à notre relation personnelle avec Dieu (en négligeant son plan rédempteur de renouveler toutes choses), nous nous autorisons à ne plus nous investir auprès de notre entourage. Nous

cessons de leur apporter l'Évangile de Jésus-Christ et de prendre soin des veuves et des orphelins dans la détresse. Nous laissons les autres s'en occuper. Nous ôtons ainsi à la définition biblique du véritable disciple l'une de ses principales composantes.

Dans son œuvre de réconciliation de toutes choses avec lui-même, Dieu travaille à notre sanctification. Il peut le faire quand nous prenons part aux blessures, à la douleur et à la peine des autres. Il peut alors nous révéler nos lacunes, nos manquements, nos peurs. Il nous montre, dans la gestion de notre argent ou de nos talents, où nous ne lui faisons pas confiance. Quand nous nous intéressons à notre ville et lui apportons notre aide, le Seigneur nous révèle les bastions de notre péché, les domaines que nous refusons de lui livrer. Si nous nous focalisons sur le « gros plan », notre formation, en tant que disciples, finira par n'être qu'un simple transfert d'informations : nous ne deviendrons pas matures et ne porterons pas le fruit de l'Esprit.

Devenir un disciple n'est alors plus une manière de vivre, mais juste une réception d'informations. Quand nous en arrivons là, nous commençons à compartimenter notre réflexion spirituelle. Nous devenons des hypocrites. C'est ainsi qu'une Église peut faire de la confession et de la repentance non pas une éthique à vivre, mais de simples vérités à défendre. Au lieu de voir le monde comme un endroit *missionnel*, nous adoptons une position défensive. Au lieu de suivre Jésus, nous cherchons à nous protéger.

Nous devons protéger certaines valeurs des attaques de l'extérieur, j'en suis tout à fait conscient. Nous avons ordre de défendre la foi et de veiller sur notre doctrine (Jude 3 et 1 Timothée 4 : 16). Toutefois, comme nous l'avons souligné au chapitre 7, la position chrétienne qui prime n'est pas la défensive, mais l'offensive. Nous ne sommes pas appelés à vivre pour nous-mêmes tout en évitant les autres, mais à partir en mission avec Dieu. C'est *en étant en mission* que nous défendons la foi et que nous gardons la saine doctrine. Cela fait partie de la mission.

La première chose que j'ai faite, en tant que pasteur du *Village*, a été de prêcher sur la lettre aux Éphésiens. C'était nécessaire parce que l'Église commençait à mourir. Quand je suis arrivé, elle s'appelait « Première Église baptiste de Highland Village » et ne comptait plus qu'une centaine de membres. Elle avait quelques dettes. Elle était très confuse sur les plans théologique et missiologique, et elle était dans un état général lamentable. J'ai décidé de prêcher sur l'Épître aux Éphésiens parce que nous y trouvons une excellente description de la naissance et de la mort d'une Église.

La fondation, assez spectaculaire, de l'Église d'Éphèse est décrite en Actes 19. Apollos arrive et enseigne certaines choses concernant Jésus. Son enseignement devait contenir quelques lacunes, car Priscille et Aquilas ont dû le prendre à part pour mieux lui expliquer la voie de Dieu. Puis Apollos part. Arrive alors Paul. Et avec lui, le Saint-Esprit. L'Église démarre pour de bon. Paul fait des miracles et prêche le royaume. Des choses magnifiques se produisent. Chaque jour, il va dans l'école d'un certain Tyrannus :

Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur.

#### ACTES 19 : 10

C'est formidable, non ? (La mission de Paul à Éphèse est si efficace et indéniable que même les forces démoniaques du coin ont entendu parler de lui.) L'Évangile s'y enracine si bien que tout le climat socio-économique d'Éphèse commence à changer (cf. Actes 19 : 21-41). L'Évangile pénètre dans la société et les « marchands du temple » n'ont plus de travail.

La transformation d'Éphèse est extraordinaire et puissante. En Actes 20, Paul est en chemin vers Jérusalem. Il sait qu'il y sera arrêté et que c'est sûrement le début de la fin de son ministère. Il rassemble les anciens d'Éphèse et leur dit à peu près ceci : « Je suis libre en ce qui vous concerne. Je suis libre parce que je vous ai enseigné tout le conseil de Dieu ». Puis, inspiré par le Saint-Esprit, il leur annonce qu'après son départ, des loups viendront dévorer les agneaux et

que de faux docteurs, dont certains d'entre eux feront partie, se lèveront dans l'Église pour détourner les gens en pervertissant la vérité. Enfin, Paul prie pour les anciens et part.

Paul a écrit aux Éphésiens durant son emprisonnement à Rome. Dans sa lettre, il exhorte l'Église à dire la vérité et à rejeter le mensonge. Il parle principalement de Christ qui réconcilie toute la création avec lui-même, et qui unit à lui des gens de toutes les nations, rassemblés dans son Église. Les thèmes sur lesquels il met l'accent donnent une idée des besoins futurs de l'Église d'Éphèse, mais pas sur ce qui y était vécu au niveau doctrinal.

Paul a écrit deux lettres à Timothée, un ancien de l'Église d'Éphèse. Il est intéressant de constater que, dix ans plus tard, la prophétie de l'apôtre d'Actes 20 s'est réalisée (les loups ont attaqué et les faux docteurs se sont levés). Paul guide donc Timothée à travers la polémique des Éphésiens : il lui ordonne de combattre l'hérésie et d'instruire en détail l'Église au sujet du rôle de l'Évangile. Paul enseigne à son « fils dans la foi », Timothée, comment utiliser l'Évangile pour résoudre le différend d'Éphèse : certains tentaient d'y changer la nature de l'Évangile.

Nous arrivons ensuite aux deux épîtres de Jean. Jean est ancien à Éphèse. (Notez au passage que l'Église d'Éphèse avait à sa tête une formidable équipe de pasteurs. Tous plus talentueux les uns que les autres. Cela n'a pas empêché cette Église de glisser vers de fausses doctrines.) Dans ses lettres, Jean invite les croyants à faire preuve d'amour et de grâce, et à combattre ceux qui estiment ne pas avoir besoin d'avouer leurs péchés et de s'en repentir.

Voilà donc quelques étapes par lesquelles l'Église d'Éphèse est passée. En Apocalypse 2, nous voyons cependant comment elle va mourir :

Écris à l'ange de l'Église d'Éphèse :

Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :



## Gros plan prolongé = danger

Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. Je le sais, tu ne peux supporter les méchants, tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs. Tu as de la persévérance, tu as souffert à cause de mon nom et tu ne t'es pas lassé. Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres, sinon je viendrai à toi et j'écarterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.

### APOCALYPSE 2 : 1-5

De toute évidence, même dans cette dernière étape, les Éphésiens agissent très bien dans certains domaines. Ils sont persévérants, ils ne peuvent pas supporter les méchants et ils mettent à l'épreuve ceux qui se prétendent apôtres (v. 2). Ils connaissent suffisamment la doctrine pour distinguer les bons enseignements des faux. Ils supportent patiemment leurs souffrances. Pour résumer : ils supportent la souffrance et affirment la saine doctrine. C'est, en théorie, l'Église dont je voudrais faire partie, celle où je voudrais envoyer mes enfants pour les voir grandir dans la plénitude de Christ ! N'oublions cependant pas cet avertissement : « Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et pratique tes premières œuvres ».

Ils ont abandonné leur premier amour. Nous percevons souvent ce type d'amour pour Jésus comme éthéré, élevé, sentimental. Il nous faut creuser plus profondément. La clé de ce texte est là : « Souviens-toi donc d'où tu es tombé ; repens-toi et pratique tes premières œuvres ». Une menace suit : « Si tu ne te repens pas, ton chandelier va être enlevé et l'Église cessera d'exister » (cf. v. 5).

Voici la grande question : qu'est-ce que ces croyants faisaient auparavant et qu'ils devaient à nouveau faire ? Revenons à leurs débuts, en Actes 19. Quelque chose les a marqués, en tant que communauté :

Beaucoup de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la sorcellerie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous. On en calcula la valeur et l'on en trouva pour cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que, par la force du Seigneur, la parole se répandait efficacement.

### ACTES 19 : 18-20

Très tôt, l'Église d'Éphèse a reconnu ses manquements et sa culpabilité. Il lui a fallu un certain cran, mais elle l'a fait avec franchise. Pourtant, au fil du temps, l'Église d'Éphèse a évolué. Elle est devenue un peu froide et excessivement pointilleuse dans sa connaissance doctrinale. Les chrétiens d'Éphèse, pourtant ancrés dans la vérité, ont perdu leur vision *missionnelle*. Leur foi était trop intellectuelle. Leur tête était à la bonne place, mais leur cœur ne suivait plus. Ils semblaient remplis de foi, mais ils en niaient la puissance : celle qui est capable de produire une affection radicale pour Jésus, une repentance radicale, et un amour radical pour un monde perdu. À la fin, ils étaient si enflés d'orgueil et si loin du Seigneur que Jésus a dû leur dire : « Je vais vous retirer ma lumière si vous ne faites pas à nouveau ce que vous faisiez au début ».

Il est fort probable que l'Église d'Éphèse se soit retrouvée sur la pente glissante, passant de la précision doctrinale à l'arrogance doctrinale, transférant son affection pour Christ et pour ses prochains vers l'intellectualisme. Soudainement, les croyants d'Éphèse ne se sont plus battus contre des sorcières, des magiciens ou des déviances sexuelles. Ils n'ont plus lutté contre leurs propres péchés. Ils n'ont plus considéré l'Évangile comme le centre de l'œuvre de réconciliation, parmi eux et à travers le monde. Ils sont devenus plus érudits, et leur foi est devenue rationnelle. Cela peut arriver à n'importe lequel d'entre nous : il suffit de délaisser la vision d'ensemble de l'Évangile pour nous focaliser sur la micro-image de « ma foi ». Notre intellect vient remplir le temple de nos cœurs et nous ne tremblons plus de peur. Nous perdons cet esprit *missionnel* qu'avait Ésaïe et qui cherche à glorifier le Seigneur. Nous restons si

longtemps sur le « gros plan » que nous rognons l'image de Dieu et occultons une grande partie de sa majesté.

## DANGER 3 : UN ÉVANGILE CENTRÉ SUR SOI

La pente devient très glissante et peut nous mener à ce que je crois être le dernier et le plus important danger à trop se concentrer sur le « gros plan ». Notre Évangile se fait de plus en plus individualiste. Nous plaçons l'homme en son centre. Nous *nous* mettons *nous-mêmes* au centre.

Personne n'est meilleur à ce jeu que les pharisiens et les scribes :

Tous les péagers et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Les Pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : celui-ci accueille des pécheurs et mange avec eux.

LUC 15 : 1-2

Ce texte ne semble pas très important de prime abord. Sans une compréhension historique de l'événement, nous avons tendance à dire simplement : « Eh bien quoi ? Vous êtes pécheur, je suis pécheur, nous sommes tous pécheurs ». La plupart d'entre nous ont entendu dire que les collecteurs d'impôts percevaient plus d'argent qu'ils ne le devaient et gardaient le surplus. Voilà pourquoi tout le monde les détestait, c'est tout. Hélas ! ce n'est pas là toute l'histoire.

À l'époque de Jésus, Rome gouvernait le monde, de l'Inde à l'Angleterre. Comment arrivait-elle à gouverner un territoire aussi vaste à une époque prémoderne ? Imaginons que le Texas réclame son indépendance et décide de se séparer de l'Union. Il s'agirait bien sûr d'une rébellion. Les États-Unis d'Amérique auraient tôt fait d'envoyer quelques hélicoptères de la base militaire aérienne la plus proche et la question serait réglée en moins de deux !

Mais le monde du premier siècle ne fonctionnait pas ainsi. Comment était-il donc possible de gouverner de l'Inde à l'Angleterre sans armes à longue portée, ni avions, ni véhicules rapides ? La seule manière d'y parvenir était de constituer une armée gigantesque. Et le seul moyen de pourvoir aux besoins d'une telle armée et de l'entraîner était de prélever des impôts. Les Juifs haïssaient donc les collecteurs d'impôts parce qu'ils ramassaient de l'argent pour une force d'occupation païenne, qui les oppressait et avait probablement tué ou blessé un de leurs proches. Pourtant, les collecteurs d'impôts – des gens méprisés – ont été attirés par l'Évangile.

Nous lisons donc, en Luc 15, que des « pécheurs » étaient présents. Nous savons que nous sommes tous pécheurs. Mais, au premier siècle, le mot « pécheur » correspondait à une catégorie de personnes. Ils avaient des emplois ou des passés douteux, ou encore une maladie ou une malformation qui amenait les gens à conclure : « C'est Dieu qui les a jugés ! ». Ils n'avaient pas le droit de participer aux cultes d'adoration. Ils étaient évincés de la société. Voilà pourquoi la Samaritaine puisait de l'eau en pleine chaleur plutôt qu'à la fraîcheur du matin.

Voici donc la scène : les collecteurs de taxes et les pécheurs s'approchent pour entendre l'Évangile, de la bouche de celui qui est le cœur même de l'Évangile, Jésus. Mais il n'y a pas qu'eux : « Les Pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : celui-ci accueille des pécheurs et mange avec eux ».

Notre apprentissage de la vie de disciple stagne, lorsque nous n'acceptons plus que Dieu se préoccupe des plus petits, que nous ne l'entendons plus *nous* appeler à prendre soin de ce monde rempli de souffrance et d'injustice. Notre foi se résume alors à une relation entre nous et le Seigneur ; elle n'est plus qu'un billet pour le ciel. Il y a un fond de vérité dans l'idée que « Jésus serait mort pour toi, même si tu n'étais que le seul être humain sur terre ». La réalité, c'est que vous n'êtes pas tout seul ! Ignorer la « vue panoramique » de l'Évangile pour se concentrer sur le « gros plan » nous pousse vite à croire que l'Évangile est à notre service, et non au service de Dieu.

Un zoom arrière nous permettra de voir le récit biblique dans son ensemble et d'avoir une « vue panoramique » sur l'Évangile : nous verrons alors que Christ est au centre de l'histoire de la rédemption et que la gloire de Dieu en est la principale préoccupation. Passer à côté de cela, c'est placer l'homme au cœur de l'Évangile.

Une fois de plus, cette négligence pervertit notre relation avec le Seigneur et notre appel à être des agents de réconciliation dans notre entourage. Si nous restons trop longtemps sur le « gros plan », notre foi risque de devenir individualiste. Au lieu d'être réconciliatrice et *missionnelle*.

Si nous « zoomons » trop longtemps sur l'Évangile, nous lisons la Bible en nous plaçant en son centre. Ce n'est qu'un petit dérapage, mais il peut mener vers les pires formes de sectarisme et d'isolationnisme. C'est une excellente manière de devenir orgueilleux et arrogant, de justifier la désobéissance envers le mandat missionnaire et envers le plus grand commandement. C'est la meilleure façon d'abandonner la mission ou l'évangélisation. Par une étrange ironie, le revivalisme hyper-arminien et l'isolation hyper-calviniste découlent tous deux d'un Évangile centré sur soi.

Mais il existe également des dangers à rester trop longtemps sur la « vue panoramique ».



## Chapitre dix

# VUE PANORAMIQUE PROLONGÉE = DANGER

Réduire l'Évangile à la restauration divine de toutes choses est subtil, mais dangereux. Cela pousse à adopter « l'Évangile social ». Et cet Évangile comporte de graves lacunes d'un point de vue biblique. Une vision cosmique de l'Évangile montre que le plan rédempteur de Dieu englobe tous les aspects de la création. Certes, il tend à renverser la malédiction consécutive à la chute, y compris dans toutes ses répercussions. Mais il se concentre sur l'amour de Dieu pour le pécheur, et le sacrifice et la résurrection de Christ, par lesquels nous sommes justifiés et appelés à la vie éternelle. L'Évangile social, par contre, ne réduit pas tout à l'action divine : l'homme y joue un rôle essentiel. Soyons sur nos gardes, par exemple, lorsque nous entendons des expressions telles que : « Soyez l'Évangile » ou cette phrase malheureusement trop souvent répétée : « Prêchez l'Évangile en tout temps ; si nécessaire, utilisez des mots<sup>1</sup> ».

Une « vue panoramique » prolongée de l'Évangile risque de nous entraîner doucement vers l'Évangile social. Quand nous

dissimulons ou oublions la vérité, fondamentale et centrale, révélée par le « gros plan », il devient difficile de différencier le rôle de l'Évangile de la charité du bouddhiste ou de l'altruisme de l'athée.

## DANGER 1 : LE SYNCRÉTISME

Si le danger de « zoomer » trop longtemps sur l'Évangile est essentiellement le *sectarisme*, celui de rester trop longtemps sur « la vue panoramique » est indéniablement le *synchrétisme*. Autrement dit, dans le premier cas, nous nous séparons du monde et nous nous désengageons de la mission, et dans le second, l'Église ne se distingue guère du monde.

Le synchrétisme commence de manière plutôt innocente. Il ne cherche jamais à saboter le véritable Évangile, du moins pas au début. En fait, voici ce que j'ai découvert en étudiant l'histoire de l'Église et en rencontrant certains pasteurs : ceux qui tombent dans le synchrétisme sont presque toujours animés de très bonnes intentions. Ils désirent voir les gens connaître, aimer et suivre Jésus. Mais ils décrochent dès qu'ils sont frustrés par les manquements des autres ou par l'état du monde. Beaucoup de ceux qui finissent par vivre comme le monde – tout en se donnant le titre de chrétiens – pointent du doigt les défaillances de la génération précédente : elle n'a pas suffisamment nourri les pauvres ni pris soin des sans-abri, elle ne s'est pas battue pour l'égalité des races, etc. Ils dénoncent les bâtiments des Églises établies, les programmes et les mauvaises priorités : preuves pour eux que l'Évangile n'est pas vécu.

Certaines de ces frustrations sont légitimes ; ils ont en partie raison. Même s'ils sont pris d'une angoisse juvénile face aux commandements divins d'aimer les affligés et les malheureux, ils sont motivés à obéir. Mais l'insensibilité de certains chrétiens les pousse à employer la culpabilisation pour les motiver à agir. Et quand nous sommes motivés par la culpabilisation, et non par l'Évangile, nous nous fabriquons un salut basé sur les œuvres et non sur la



grâce. Nous n'annonçons pas l'amour du Seigneur parce que cet amour nous y pousserait ; nous le faisons par crainte de nous sentir coupables si nous ne le faisons pas ! Voilà comment la mission est motivée par les œuvres, et non plus par l'Évangile. C'est le premier pas vers le syncrétisme, celui qui confond mission chrétienne et religion des œuvres. C'est là un faux évangile et la racine de toute religion *non* chrétienne.

Le syncrétisme se dévoile toujours plus lorsque des chrétiens insistent davantage sur le fait de « faire de ce monde un monde meilleur » que sur le véritable besoin des gens : être sauvés de leurs péchés personnels, par un Sauveur personnel envoyé par un Dieu personnel. Il faut parfois bien chercher pour trouver ce qui est « chrétien » dans certaines de ces campagnes chrétiennes ! L'Évangile a été remplacé par un message qui pourrait être celui de n'importe quelle personne, religieuse ou pas, ayant à cœur d'aider ses semblables. Voilà ce que peut être la motivation syncrétiste – attirer les gens à l'Évangile en mettant en évidence sa manière d'aborder la justice économique par exemple, ou en sauvant la forêt amazonienne. Inévitablement, ces emphases deviennent des nouvelles missions en elle-même. Clairement, la Bible n'enseigne pas la justification par le recyclage ! Mais en regardant certaines organisations chrétiennes agir depuis tant d'années, on pourrait commencer à penser le contraire.

La mission devient une idée vague lorsque trop longtemps nous la regardons de loin. Nous perdons la foi, et cela ne nous manque même pas, car nous l'avons échangée contre l'action sociale. Quand le syncrétisme se développe à son terme, la vérité biblique et l'idolâtrie deviennent une seule réalité. Si les gens se tournent vers l'idolâtrie, c'est parce qu'elle a quelque chose d'attirant ! Déjà, de terribles formes de missions syncrétistes dites « chrétiennes » se développent : une grande place est faite aux approches pluralistes de la foi, au sentimentalisme du Nouvel Âge et aux livres remplis d'hérésies, qui se vendent mieux que l'Évangile inaltéré. Jésus n'est plus qu'un dieu parmi bien d'autres dieux que, dans notre péché, nous qualifions de « chrétien ».

## DANGER 2 : UN ÉVANGILE SANS CHRIST

Une fois ce premier niveau de syncrétisme établi, nous voici sur le terrain en train de mettre la Bible en pratique : nous dénonçons les divers degrés d'injustice du système, la souffrance et la pauvreté, et, au nom de l'Évangile, nous cherchons à avoir des échanges avec les gens du monde et les autorités. Mais nous découvrons très rapidement qu'ils sont offensés par le message de l'œuvre expiatoire de Christ. La mort de Christ à la croix accuse notre nature foncièrement et terriblement mauvaise. Rien n'est plus frustrant pour les non-croyants que de se rendre compte qu'ils sont, par nature, brisés et pécheurs – non seulement à cause de leurs actions, mais aussi *par leur nature*. Quand ils regardent leurs voisins, ou ceux qui « ont vraiment des problèmes », ou encore les criminels, ils ne peuvent que se considérer comme de bonnes personnes ! Croire en un Dieu qui tuerait son propre fils pour les sauver ? C'est inimaginable ! Ils ne peuvent accueillir cette idée ni dans leur cœur ni dans leur esprit. Souvenez-vous : ceux qui entendent l'Évangile peuvent finir par s'endurcir face à son message (cf. chapitre quatre).

Ceux qui s'attardent sur la « vue panoramique » essaient de rendre l'Évangile plus acceptable. Parce qu'ils ont terriblement envie que les gens connaissent et aiment Jésus. Ils nourrissent les pauvres, construisent des abris, s'engagent pour soulager les diverses souffrances du monde et diluent peu à peu le message de l'Évangile. Ils adaptent les commandements clairs des Écritures : ils pensent qu'ainsi certains croiront plus facilement et seront sauvés. En fait, ils essaient de sauver l'Évangile en le changeant !

Si je me fie à ce que j'ai vu au cours de mes voyages, je n'insisterai jamais assez sur ce point : nous ne rendrons jamais l'Évangile suffisamment attrayant pour que tout le monde ait envie de s'y soumettre ! Que chaque pasteur, chaque chrétien, comprenne bien cela ! Selon les Écritures, le message aura une odeur de mort pour ceux qui périssent (2 Corinthiens 2 : 16). Par conséquent, quelle que soit votre tenue vestimentaire, quels que soient la technolo-

gie et les supports originaux que vous utilisez, si vous enseignez l'Évangile biblique, il y aura toujours des gens qui n'en voudront pas. Beaucoup de livres, particulièrement destinés aux jeunes chrétiens, affirment ceci : davantage de personnes croiraient en Jésus-Christ et le suivraient, si nous nous contentions de leur présenter les choses de façon agréable au lieu de leur rabâcher des points secondaires. Nous en arrivons alors à retrancher de grandes parties de la Bible : elles déplairaient à notre public cible !

L'histoire rapporte que l'enseignement sur l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ à la croix a étonnamment disparu durant une période : la philosophie et le travail de Walter Rauschenbusch, et l'Évangile social (mouvement né à la fin du dix-neuvième siècle) le montrent particulièrement. Les gens commencent toujours par faire de petites concessions sur ce que certains appellent « des points secondaires ». L'idée est d'accepter certains compromis, afin de trouver un terrain d'entente sur les points importants. Mais ceux qui haïssent le véritable Évangile, et sont épris d'eux-mêmes, soutiennent toujours que l'œuvre expiatoire de Christ est un point secondaire. C'est ainsi que la doctrine de la substitution pénale est devenue une question secondaire, et que beaucoup ont voulu la voir disparaître une fois pour toutes. Ceux qui mettent l'accent sur le « gros plan » de l'Évangile ont donc parfois de bonnes raisons d'être mal à l'aise en présence de termes comme *missionnel*, et prudents quant à l'idée que l'Église est pour la ville : le passé montre où cela peut mener.

En fait, le vrai problème n'est pas le métarécit ou la justice sociale. C'est plutôt que certains s'attardent sur la « vue panoramique » et abandonnent l'œuvre expiatoire de Christ pour répondre à l'appel de Dieu de prendre soin des pauvres, des veuves et des orphelins. Ils s'engagent dans des œuvres de justice et de compassion, ni vraiment bibliques ni même religieuses. Il est donc tout à fait normal d'avoir peur, mais seulement quand la « vue panoramique » masque l'œuvre expiatoire de Christ, ou qu'elle remplace le véritable Évangile par l'Évangile social de

la transformation culturelle. Nous aurions tort d'affirmer que l'Évangile biblique n'est pas constitué de la création, la chute, la rédemption et l'accomplissement. (La première pièce à conviction utilisée contre nous serait Colossiens 1 : 20.)

## DANGER 3 : LA CULTURE DEVIENT IDOLE

Tout comme les expériences du passé, certains mouvements actuels peuvent rendre l'élan *missionnel* inquiétant. La dérive vers un Évangile sans Christ est toujours d'actualité. Une « vue panoramique » prolongée peut finir par confondre une « rédemption de toutes choses » superficielle avec l'histoire complète. Le plan cosmique de Dieu n'est plus, pour nous, qu'une utopie. L'Évangile ne peut alors plus influencer les cultures et les systèmes : nous sommes éloignés de la vision biblique de l'Évangile. La pente glissante, dans cette perspective, consiste à esquiver certains concepts bibliques et en promouvoir d'autres qui collent mieux à la vision actuelle d'une culture rachetée.

Voyez comme le courant conventionnel du protestantisme occidental a glissé sur la question de la direction de l'Église par des femmes. Le point de vue sur cette question n'a pratiquement pas varié pendant les deux mille ans de l'histoire de l'Église. Il se résume ainsi : *hommes et femmes ont été créés par Dieu, égaux mais distincts. Les hommes sont chargés de diriger, à la maison et dans l'Église ; les femmes ont été créées pour leur venir en aide.* L'influence de la culture moderne dans l'Église a suscité certaines questions comme celle-ci : « Est-ce que les femmes n'ont pas autant de dons que les hommes ? Ces textes bibliques ne signifient pas ce qu'ils semblent dire, il faut les adapter à notre culture ». Le cadre de référence change. Ce ne sont plus les Écritures qui définissent la culture. C'est la culture qui définit les Écritures.

L'égalitarisme prôné par ces protestants est une concession accordée à la culture, une manière de rejeter les valeurs bibliques

et d'affirmer : « La Bible, après tout, n'est pas notre autorité. C'est la culture qui est notre autorité ».

Je suis conscient que mes propos peuvent paraître accusateurs et blessants. Je sais que certains diront : « C'est faux. Je ne pense pas que les Écritures enseignent cela. C'est *votre* interprétation ! ». S'ensuit une partie de ping-pong biblique : les versets hors contexte contre les versets qui énoncent clairement le plan divin ! Un snobisme à propos du temps s'installe : les jours anciens sont classés sombres et mauvais, et les actuels illuminés ! Certains pointent du doigt les dérives d'hommes pécheurs et stupides : « Vous voyez ? Voilà ce qui arrive quand on suit les Écritures de manière littérale. C'était valable pour cette époque-là, mais ça ne l'est plus aujourd'hui ».

Nous tordons le sens des versets tout en affirmant nous tenir sous l'autorité des Écritures. Nos interprétations et nos conclusions diffèrent de celles qui ont été énoncées durant les deux mille dernières années. Que s'est-il passé ? Tout le plan universel de Dieu a été déclaré démodé ou inadapté aux besoins actuels. Ce n'est plus Dieu, c'est la société qui dicte la mission. Voilà comment la culture devient une idole.

Remarquez que Paul n'utilise jamais d'argument culturel quand il annonce la volonté de Dieu au sujet du rôle de l'homme et de celui de la femme. Au contraire, il se réfère toujours à la création. Paul montre comment le plan divin *s'applique* au contexte culturel. Mais l'apôtre ne bâtit pas sa théorie des genres et de leurs rôles à partir de la culture. (C'est pourquoi nous affirmons qu'aujourd'hui encore, Dieu veut que les femmes fassent preuve de modestie. Mais il ne leur interdit pas de se tresser les cheveux. La prescription de base est intemporelle, l'application est culturelle.) Faisons confiance à Dieu : il a créé le monde de manière à ce que nous soyons le plus heureux possible.

Paul n'avance donc pas d'argument culturel. Il ne pense pas que le rôle de la femme dans l'Église est lié au contexte culturel. Il ne croit pas que le problème résulte d'une sorte de déficience patriarcale, d'un système rigide auquel, en fin de compte, il faut adhérer

pour que les hommes puissent conserver leur autorité. En fait, c'est tout le contraire. Il rabâche sans arrêt aux hommes qu'ils ne se comportent pas en dirigeants-serviteurs qui aiment véritablement leurs épouses. Une partie du protestantisme voudrait pourtant nous faire croire que c'est la culture qui devrait nous éclairer sur cette question.

Vous pensez peut-être : « Hé, Matt, tu crois pas que c'est une question secondaire ? Pourquoi tu entames ce débat ? On peut très bien être en désaccord sur ce point mais être des partenaires au service de l'Évangile, non ? ». C'est vrai, nous le pouvons. Mais je maintiens mon propos. Notre confiance dans les Écritures est ébranlée et nous commençons à devenir notre propre autorité – ou pire, nous laissons la culture nous dicter la vérité. Nous finissons par glisser loin de ce qui est clairement énoncé dans la Bible. Et nous justifions notre manière de la lire, notre façon de lui faire dire ce que nous voulons pour la rendre plus acceptable à notre entourage.

Je vis à Dallas, au Texas, selon le plan du Dieu tout-puissant. Les Églises y sont immenses. Partout, des auditoriums peuvent accueillir plusieurs milliers de personnes. Certains sont remplis au maximum de leur capacité, semaine après semaine, et plusieurs cultes y sont célébrés chaque dimanche. Les Églises du Texas ne sont pas sécularisées comme le sont les Églises dans le nord-est ou le nord-ouest. Il y a beaucoup de croix ici. Beaucoup de voitures affichent des symboles de poisson. Mais comparez Dallas aux villes moins religieuses : il y a autant de divorces, d'adultères et de dettes qu'ailleurs. La seule statistique qui nous distingue, c'est l'assistance à l'Église. Ce qui signifie que nous sommes autant dans le syncrétisme – ou peut-être davantage – que n'importe qui à Manhattan ou à Seattle. Pour nous, aller à l'Église tous les dimanches est culturel. Nous n'y allons pas nécessairement parce que nous aimons le Dieu de l'univers.

Dans la même veine que la place de la femme, parlons de l'homosexualité. Le même phénomène se produit. Nous souhaitons être plus acceptables aux yeux de notre entourage et nous désirons que davantage de personnes connaissent Jésus-Christ. Alors, nous

banalisons l'homosexualité : « Pourquoi n'auraient-ils pas le droit de faire ce qu'ils veulent ? En quoi cela nous concerne-t-il ? On les accable en leur disant que ce qu'ils font dans l'intimité de leur maison est mauvais ! La Bible est un vieux bouquin dépassé et démodé qui n'a rien à voir avec aujourd'hui. Qui sommes-nous pour juger que quelque chose est mauvais ? Etc. ». Ce sont les mêmes arguments. Je ne dis pas que, en tant que partisans de l'égalité, vous allez bientôt légitimer l'homosexualité. Mais ce que je dis, c'est que le courant conventionnel du protestantisme l'a fait.

Il existe actuellement un débat à propos de l'existence de l'enfer. Rob Bell a récemment déclenché un désastre dans les médias sociaux évangéliques en posant des questions sur l'enfer et ceux qui s'y retrouveront<sup>2</sup>. S'en est suivi un débat légitime sur la manière de mener le discours théologique. Il a entraîné un flot de questions de ce genre : « La doctrine de l'enfer n'est-elle pas dépassée ? En avons-nous vraiment besoin ? La Bible l'enseigne-t-elle réellement ? Est-il possible qu'une tradition biblique de deux mille ans soit fausse ? ». Voilà comment ce que la Bible affirme au sujet de l'amour et de la colère de Dieu devient moins fondamental que ce que nous en pensons. Notre manière de voir l'amour de Dieu ne colle pas avec les multiples références bibliques à l'enfer ? Eh bien, il n'y a qu'à les ajuster ! Mais pas question de modifier notre vision de l'amour de Dieu !

L'aversion d'une grande partie du protestantisme pour la vision traditionnelle du tourment délibéré et éternel en enfer, a éclaboussé le monde évangélique. Nous ne voulons pas parler de l'enfer. Nous refusons de reconnaître son existence. Nous clamons même qu'il n'existe pas. Nous transformons Dieu en une sorte de fée bienveillante qui aime tout le monde. Nous désavouons ainsi tous les textes bibliques qui parlent de colère et de jugement.

Une « vue panoramique » prolongée nous fait perdre de vue le cœur de l'Évangile ; nous risquons de glisser vers une vision de la rédemption cosmique centrée sur la culture. Et ce que nous plaçons au centre, c'est ce que nous adorons. L'un des dangers de rester trop

longtemps sur la « vue panoramique » est donc d'idolâtrer notre conception d'une culture rachetée. De toute évidence, supprimer la vérité affirmant que Dieu est Dieu conduit à toutes sortes de mensonges.

## DANGER 4 : ABANDONNER L'ÉVANGÉLISATION

Je ne suis pas certain que le phénomène soit nouveau, mais beaucoup de soi-disant chrétiens sont aujourd'hui profondément mal à l'aise avec la notion de *conversion*, ou l'idée que les gens soient obligés de se convertir. Beaucoup de personnes, y compris des chrétiens, s'offusquent lorsque nous parlons d'aller vers les gens pour leur communiquer l'Évangile. Annoncez que vous aimeriez que les Juifs connaissent Jésus-Christ et vous allez soulever une tempête dans votre ville, aux informations ou dans le journal ! Vous entendrez : « Qui sont les chrétiens pour vouloir convertir les Juifs ? Qui leur donne le droit de penser que les musulmans ont besoin d'une nouvelle religion ? Qui sont les chrétiens pour essayer de convertir les témoins de Jéhovah ou les mormons ? ». Tout cela bien sûr, sous couvert d'une pseudo-tolérance.

Nous perdons de vue la grande mission de Dieu qui est de réconcilier toutes choses avec lui. Mais cette mission cosmique passe obligatoirement par la réconciliation de chaque individu avec Dieu lui-même. Et cela ne se réalise que lorsque l'Église annonce l'Évangile ici-bas sur la terre. Nous expliquons : « Si nous voulons que les gens connaissent et aiment Jésus-Christ, il faut changer le cœur de notre message ». Bien entendu, c'est absurde. C'est l'Évangile qui sauve.

L'histoire du syncrétisme le montre clairement : chercher à faire des disciples en débarrassant nos croyances de ce qui peut être choquant, anéantit notre foi. Pourtant, certains continuent à agir ainsi. Et le glissement se poursuit : nous croyons de moins en moins à l'expiation par la substitution. C'est effectivement l'une des doctrines les plus choquantes ! Supprimons la nécessité de



l'expiation par le sang pour satisfaire la colère de Dieu envers le péché et nous sommes vraiment tout en bas de la pente ! Là où l'on prêche et proclame l'œuvre de substitution expiatoire de Jésus-Christ à la croix, l'œuvre missionnaire ne risque pas de devenir la coquille vide d'un libéralisme annonçant un message sans vie. Au contraire, elle restera fidèle à ce que Dieu a ordonné à l'Église d'être dans les Écritures.

Vous pensez peut-être que je juge trop sévèrement le protestantisme. Voyez simplement combien le nombre de fidèles y diminue ! Ils ont perdu l'Évangile. Autrement dit, ils ne se préoccupent plus de l'évangélisation. Ils se sont beaucoup investis dans le développement social (chose possible sans l'Église). Et puis, si vous n'avez aucun péché à expier ou à confesser, à quoi bon aller à l'Église et apprendre à suivre Christ ? Si vous n'avez pas besoin d'être sanctifié par l'œuvre continue de l'Esprit saint, à quoi bon vous placer sous l'autorité d'un groupe d'anciens ou de pasteurs ? Vous n'avez pas besoin de ces gens, attachés à la Bible et qui exercent la discipline dans l'Église pour veiller sur votre âme et votre croissance spirituelle ! Ainsi, il ne reste dans ce protestantisme qu'une gamme de plus en plus restreinte d'institutions, qui soulagent les gens dans les petites choses, au détriment de leur âme éternelle.

Remplir les ventres vides, construire des maisons pour les sans-abri, déposer argent et or dans les gamelles des mendiants est un exercice futile, si nous ne nous préoccupons pas de la nature éternelle de leur âme. Notre espérance devrait toujours être l'Évangile. Que les gens entendent, comprennent et puissent connaître Dieu d'une manière puissante : voilà notre espérance. Quand nous nous alignons sur le monde, nous cessons d'accomplir la mission que Dieu nous a confiée. Montrer à tous le « gros plan » sur l'Évangile représente la puissance intrinsèque de notre mission ; si nous l'oublions, nous oublions la véritable mission. Si nous perdons de vue l'évangélisation, autant aller travailler avec la Croix-Rouge : nous aiderons les gens dans leur quotidien, sans nous préoccuper du fait qu'ils vont en enfer. Ne créons pas une mission qui nous aide à

nous sentir mieux, mais qui n'apporte aucune solution à la douleur la plus profonde de l'humanité.

Sans un cœur transformé par la grâce de Christ, nous continuons simplement à gérer les ténèbres extérieures et intérieures : c'est comme couper les mauvaises herbes au lieu de les arracher. Vous savez comme moi, que les mauvaises herbes poussent dix fois plus vite que le gazon. Quand vous venez de tondre la pelouse, tout semble parfait, non ? Un magnifique tapis vert, impeccable ! Pourtant, un ou deux jours plus tard – impossible de le cacher ! – votre pelouse laisse apparaître plein de mauvaises herbes ! La seule manière de les détruire est de les arracher, pas de les tondre. De même, la seule chose capable de purifier l'âme humaine est l'Évangile de Jésus-Christ. Si nous ne sommes pas motivés par l'Évangile et si nous ne partageons pas l'espérance qu'il offre, tous nos gestes de compassion, toutes nos actions pour la justice ne sont que poursuite du vent.

Je le répète, prenons garde à ne pas mettre le pied sur une mine ! Ces exemples sont là pour nous le rappeler, mais aussi pour nous inviter à porter un regard juste sur les erreurs du passé : qu'elles ne nous empêchent pas d'obéir au commandement de Dieu de prendre soin des pauvres et d'être fidèlement présents dans toutes les sphères de la société ! En tant que ministre de l'Évangile de Jésus-Christ, j'ai le cœur brisé par un des grands paradoxes du milieu évangélique actuel : des amis adoptent, les uns le « gros plan » sur l'Évangile, les autres la « vue panoramique ». Ils se disputent et s'accusent les uns les autres de ce que peu de gens se tournent vers le Seigneur. Les partisans du « gros plan » observent ceux qui sont missionnaires dans leurs villes – en travaillant à la justice et en manifestant de la compassion – et disent que le problème vient d'eux. Il leur suffit d'entendre l'expression « l'Évangile du royaume » pour conclure immédiatement : « Ah ! C'est un mouvement émergent. C'est libéral ». Ou ils entendent parler d'être « pour la ville » et pensent : « Ça y est ! Il n'y en a plus pour longtemps pour qu'ils nient l'expiation ».

C'était peut-être vrai dans le passé, et peut-être l'est-ce encore dans certains endroits. Les dangers existent, mais ces frères qui affirment l'importance de la « vue panoramique », sont peut-être aussi passionnés que vous par l'œuvre expiatoire de Jésus ! Il serait bon de chercher à les connaître. Voyons ce qu'ils croient vraiment et s'ils proclament le pardon en Christ avant de leur balancer des grenades ! Si seulement ces questions suscitaient moins de tirs fratricides et plus de débats charitables !

Bien sûr, l'inverse existe ! Les partisans de la « vue panoramique » sont parfois prompts à accuser les adeptes du « gros plan » : « Ils sont froids, ne s'intéressent ni à la mission ni à la souffrance de leur entourage ; seule importe leur doctrine, à laquelle ils s'accrochent comme à une « cymbale qui retentit » (cf. 1 Corinthiens 13 : 1) ». Encore une fois, que chacun apprenne à connaître l'autre avant de le juger ! Je me suis souvent rendu compte que notre péché nous amène à aligner de faux arguments, ou exagérer nos propos pour gagner un débat. Cessons d'être ridicules ! Arrêtons de nous accuser les uns les autres et apprenons ensemble comment éviter de poser le pied sur une mine.

Souvent, les reproches ne sont pas adressés aux porte-parole, mais à leurs partisans : « Le problème, ce n'est pas vraiment cet individu, ce sont plutôt ses disciples ». Cette affirmation se vérifie parfois. Mais je vous encourage à la discussion, pour cerner ce qui est vrai et ce qui est faux. J'ai entendu dire ceci : « Ces gens-là sont "non missionnels". Ils ne veulent pas se mêler à la société. Ils l'ont déclaré lors de telle conférence. Ils l'ont écrit dans tel livre ».

Par la grâce de Dieu, j'ai pu rencontrer « ces gens-là ». Je les ai interrogés et j'ai découvert qu'ils sont tout à fait *missionnels* ! C'est principalement la communauté *missionnelle* réformée qui les a catalogués "non missionnels". Notre raisonnement s'effondre. Ces chrétiens fidèles à la position réformée traditionnelle accusent : « Ces trucs missionnels, tout ce qu'ils disent au sujet du royaume de Dieu, c'est du libéralisme ». Ils affirment cela sans avoir cherché à comprendre ni avoir parlé aux personnes en question. Ils découvri-

raient alors qu'il existe, dans la communauté *missionnelle* réformée, des gens tout à fait passionnés, qui proclament l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ, qui croient en une justice divine imputée aux hommes, et qui font du sang de la croix le message central de leurs Églises. Des gens qui s'impliquent dans leurs villes et les touchent à travers leurs gestes de justice et de compassion.

Le véritable danger n'a rien à voir avec notre philosophie ou notre méthodologie. Le véritable danger, c'est notre tendance à pécher. Personne n'est à l'abri de glisser le long de la pente. Mais nous ne devrions pas rejeter la vérité à cause des excès que nous rencontrons ici ou là. Si nous le faisons, autant rejoindre Gandhi : il a rejeté la vérité chrétienne à cause de l'hypocrisie de certains chrétiens.

## Chapitre onze

# LE MORALISME ET LA CROIX

J'ai grandi dans la baie de San Francisco, en Californie. C'est là que j'ai fait connaissance avec l'Église. Je m'en souviens encore parfaitement. Une Église baptiste, désireuse d'annoncer l'Évangile aux familles, avait organisé un camp de vacances pour enfants. Au programme : bricolage, histoires, jeux et chants. Je me souviens très bien de la petite chapelle où nous allions pour chanter. En particulier un refrain qui disait que Dieu déteste les menteurs. La Bible affirme vraiment cela ; je ne peux donc pas accuser les moniteurs de nous avoir fait chanter des paroles pas tout à fait bibliques ! En tout cas, j'avais bien compris, que même si je n'étais qu'un gamin, j'avais déjà de graves ennuis ! Je chantais avec entrain, en frappant des mains, mais je pensais : « Hum ... moi, je mens, j'ai donc de sérieux problèmes ». Ils ont très certainement annoncé l'Évangile et parlé de l'amour de Dieu, mais ... je n'en ai aucun souvenir. En revanche, je n'ai jamais oublié que Dieu déteste les menteurs.

C'était mon premier contact avec le déisme moraliste et thérapeutique (j'en ai parlé dans l'introduction). Ce courant sous-entend que nous sommes capables d'obtenir la faveur de Dieu et de nous justifier devant lui par les vertus de notre comportement. C'est donc en plein camp biblique, dans une petite Église baptiste, que j'ai rencontré le pire ennemi de l'Évangile de Jésus-Christ. Ce petit chant affirmant que Dieu déteste les menteurs a atteint son but : me donner envie de ne pas mentir, pour gagner l'affection de Dieu. Sans même le savoir, je me suis heurté à la croyance de ce faux évangile pendant des années.

En grandissant, j'ai essayé d'être bon. Mais je n'y arrivais tout simplement pas. À l'époque, les responsables de groupes de jeunes, dans les milieux évangéliques, étaient chargés de garder les jeunes dans la sainteté. Musique, films, endroits fréquentables (ou pas), langage modéré, boissons ... tous les enseignements convergeaient vers un seul slogan : « Ne sois pas mauvais, sois bon ! ».

Ma famille a quitté la baie de San Francisco pour le Texas. Mon casier, au lycée, était – par la grâce de Dieu – voisin de celui d'un gars nommé Jeff Faircloth. Jeff partageait énergiquement sa foi. Il aimait profondément le Seigneur. En fait, il a commencé à me parler de l'Évangile presque immédiatement : « Hé, il faut que je te parle de Jésus. On peut faire ça quand ? ». J'avais le choix de l'heure, mais pas du sujet !

Je lui ai posé beaucoup de questions au sujet de la religion et de la Bible. J'ai assisté aux réunions de son groupe de jeunes. Plus j'allais à l'Église, plus j'étais embrouillé ! Et plus je me disais que cette histoire de chrétiens n'était pas pour moi : cela ressemblait à du déisme moraliste. (Je ne connaissais pas ce terme à l'époque, bien sûr : je savais juste qu'il fallait bien se conduire.) Je veux bien accorder à cette Église aussi le bénéfice du doute : mes oreilles étaient sans doute fermées à l'Évangile. Mes yeux étaient peut-être fermés, je ne pouvais donc pas voir. Mais le message prédominant ressemblait à ceci : « Si vous écoutez tel groupe, vous allez vous droguer et tuer vos parents. Alors n'écoutez pas ce groupe ! Si vous

aimez leur style, vous aimerez tel autre groupe : ils sont chrétiens. Écoutez-les donc à la place ! Et n'allez pas voir tel type de films : ils vous inciteront à avoir des relations sexuelles avant le mariage et à jurer ». Je suis certain qu'ils ont présenté d'une manière ou d'une autre le fait que Jésus pardonne et qu'il est ma justice devant Dieu. Mais tout ce que j'entendais, c'était : « Fais ceci, ceci et ceci. Mais ne fais pas cela ! ».

J'ai vite compris que je n'étais pas un athlète spirituel assez performant pour me qualifier dans l'équipe. J'essayais de faire le bien mais, c'était clair, je n'avais pas les jambes qu'il fallait ! J'étais très bon pendant quelques semaines, puis je trébuchais et je tombais. Je prenais alors une résolution : « Je ne vais plus faire ces mauvaises choses-là. Je vais plutôt faire ces bonnes choses-ci. Alors Dieu m'aimera, me guérira et m'accueillera dans sa famille ». Je me suis retrouvé coincé dans un cycle complètement fou. J'assistais à des rencontres de jeunes où, en larmes, je demandais pardon à Dieu en lui promettant ardemment de ne plus jamais recommencer. Et une ou deux semaines plus tard, je recommençais.

J'ai fini par fuir Dieu. J'ai fui parce que j'avais honte. Une honte qui s'amplifiait chaque fois que je promettais quelque chose, mais sans tenir ma promesse. J'étais coincé sur un tapis de course, appesanti par le fardeau de la « bonne conduite » ... jusqu'au moment où Christ a touché mon cœur. Par la puissance de l'Évangile, j'ai alors commencé à l'aimer et à le rechercher avec plus de détermination. Hélas, le péché était toujours présent en moi. Je me suis battu pour être moralement bon. Mais j'ai connu plus de défaites que de victoires ! Ma foi grandissait, mais je n'étais pas capable de tenir ferme après m'être repenti. C'était un tel poids que je ne pouvais pas véritablement adorer Christ ni le chercher de toutes mes forces. Je m'enfonçais dans la honte, parce que je tombais constamment. Certaines questions morales, présentées par l'Église comme plus graves que d'autres, me posaient particulièrement problème.

Les personnes à qui je partageais l'Évangile et que j'amenaïs à l'Église étaient aussi désemparées que moi ! J'essayais de les ramener à la croix. Mais tout ce qu'elles retenaient, c'est qu'un chrétien doit ressembler à Ned Flanders<sup>1</sup> : être religieusement bien coiffé, porter la même veste, tenir un discours moralisateur et ne consommer que des produits dits « chrétiens ». Pourtant, nous n'étions pas comme Ned Flanders. Nos maisons ne ressemblaient pas à la sienne. Nos familles étaient différentes de la sienne. Et nous ne nous comportions pas comme lui. Alors, j'ai vraiment compris que quelque chose ne tournait pas rond dans l'Église !

## LA ROSE SOUILLÉE

J'ai été conforté dans cette pensée au cours de ma première année à l'université baptiste. Je devais m'inscrire à un cours de formation artistique. Je vais être franc : je ne suis franchement pas doué pour les arts ! Je ne savais vraiment pas quoi choisir. J'ai un grand respect pour l'art, mais aucune aptitude dans le domaine. Mon emploi du temps ne me laissait que deux options. La première était la poterie. Cela m'attirait à cause des images de Romans 9. Mais c'était aussi l'époque où *Ghost* était à l'affiche. Ce film comporte une scène où Patrick Swayze et Demi Moore se collent l'un à l'autre, sensuellement, dans la boue devant le tour d'un potier : j'éprouvais donc un sentiment étrange par rapport à la poterie !

J'ai donc opté pour un cours de théâtre. J'y ai rencontré une femme originaire de la région, qui essayait de reprendre sa vie en main. Elle était un peu plus vieille que moi (elle approchait de la trentaine). Elle avait une fille et travaillait dans un bar. Elle n'allait pas à l'Église et n'en connaissait pas grand-chose. Elle avait un humour pince-sans-rire et sarcastique que je trouvais génial. Se retrouver dans un cours de théâtre est déjà passablement étrange, mais plus encore quand le professeur vous commande : « Faites l'arbre ! Non, soyez un arbre qui bouge. Non, soyez un arbre en



colère ! ». Quand vous devez interpréter ces rôles, avoir à côté de vous une personne pleine d'humour est une bouffée de fraîcheur ! Kim et moi, nous nous entendions bien. Nous n'arrêtons pas de rigoler. Je lui ai parlé de l'Évangile et de l'amour de Jésus. J'ai beaucoup prié. Je désirais vraiment qu'elle connaisse le salut en Jésus-Christ.

Avec quelques amis, je lui rendais service et je l'encourageais. Nous l'invitions à des réunions, et nous gardions parfois sa fille quand elle travaillait.

J'ai invité Kim à nous accompagner à un concert, donné par un de mes amis dans une ville proche. Il ne s'agissait pas d'un simple concert. En fait, c'était une rencontre de l'association « L'amour vrai attend ». Le concert n'a commencé qu'après un temps de louange, dirigé par le chanteur. C'est drôle, mais maintenant, avec le recul, je suis reconnaissant pour le déraillement qui s'est produit. Depuis, je ne vois plus de la même manière comment il faut présenter la vérité biblique et proclamer la sainteté à la lumière de la croix de Jésus. Mais ce soir-là, j'entretenais cet espoir : « Kim est ici, et ce gars va prêcher. C'est peut-être ainsi que Dieu va sauver Kim, à la suite de toutes nos actions pour l'aimer, l'encourager et l'accompagner ».

Le prédicateur est monté sur la scène. Et avec lui, une catastrophe ! Je ne sais pas comment décrire autrement son sermon, qui accordait très peu de place à la Bible. Il nous a donné beaucoup de statistiques à propos des MST (maladies sexuellement transmissibles). Et il répétait des phrases du genre : « Vous n'avez pas envie d'attraper la syphilis, hein ? » et : « C'est très amusant jusqu'à ce que vous vous retrouviez avec de l'herpès sur les lèvres ». Il a illustré de façon magistrale tout ce moralisme alarmiste, en sortant une rose rouge. Il a respiré son parfum de manière théâtrale, caressé ses pétales, décrit sa beauté et annoncé qu'elle était fraîchement cueillie. Elle était même si belle que nous devons tous la voir et la sentir. Il a donc lancé la rose dans la foule en encourageant tout le monde à la faire circuler. Nous étions assis à l'arrière d'un auditorium de

mille personnes, et la rose est parvenue jusqu'à nous pendant qu'il poursuivait sa prédication. Alors qu'il arrivait à la conclusion de son message, il a demandé qu'on lui rapporte la rose. Évidemment, elle était cassée et flétrie, et ses pétales se détachaient. Il a brandi cette rose, maintenant toute moche : « Alors, est-ce que quelqu'un voudrait de ça ? Qui voudrait de cette rose maintenant ? Vous seriez fier de cette rose ? Elle est belle cette rose ? ». Le ton et les mots étaient sans pitié.

J'étais vraiment un idiot : durant toute la prédication, je priais que Kim puisse écouter. Je priais qu'elle puisse vraiment entendre ce que le prédicateur disait à propos de cette rose souillée. Mais son message n'avait pas vraiment de point culminant. Ce gars était là pour transmettre le message de Jésus aux pécheurs, mais tout ce qu'il faisait, c'était clamer : « Hé, vous ! Ne soyez pas une rose souillée ! ».

Son approche était parfaite pour infliger la honte. Mais elle n'offrait guère d'espoir. Sur le chemin du retour, nous avons parlé du concert et de ce qui s'était passé. Kim ne disait rien. Je lui ai demandé à plusieurs reprises si tout allait bien et ce qu'elle pensait du message. Elle est restée silencieuse durant tout le trajet : cela ne lui ressemblait pas ! J'ai pensé, naïvement, que le Saint-Esprit était en train de la convaincre de son péché et que nous en parlerions plus tard, quand elle m'annoncerait qu'elle était une nouvelle créature.

Kim a continué à se comporter avec moi de manière étrange pendant un certain temps. Environ une ou deux semaines plus tard, elle n'est pas venue en cours. Cela a duré toute une semaine. J'ai téléphoné et laissé plusieurs messages, mais je n'arrivais pas à la joindre. Au bout d'environ trois semaines, j'ai vraiment commencé à m'inquiéter. Avait-elle abandonné ses études ? Son passé était lourd, était-elle retombée dans de vieilles habitudes ? J'ai finalement reçu un appel de sa mère. Kim avait eu un accident et était hospitalisée en face de l'université. Je me suis rendu immédiatement à l'hôpital. Kim était couverte de bandages, et

son visage était encore enflé. Elle avait été éjectée d'une voiture qui roulait à 110 km/h. Sa tête avait violemment heurté le béton et son crâne était fracturé. L'œdème ne risquait pas d'engendrer des séquelles. Mais les lésions étaient assez sérieuses pour qu'elle reste hospitalisée pendant plusieurs semaines.

En plein milieu de notre conversation, elle m'a posé une question ; elle est arrivée comme un cheveu sur la soupe ! « Est-ce que tu crois que je suis une rose souillée ? ». J'étais complètement bouleversé. Je lui ai alors expliqué que toute la grandeur de l'Évangile, c'est que Jésus veut cette rose ! Sauver, racheter et restaurer la rose souillée : voilà le désir de Jésus.

Ce jour-là, une vérité a été gravée profondément dans mon cœur : nous devons présenter l'Évangile de manière explicite. Nous devons affirmer clairement que nous sommes rendus justes par Jésus-Christ. Affirmer qu'à la croix, le Christ a enduré la colère de Dieu à notre place et nous a lavés de nos péchés. Sinon les gens croiront que Jésus est venu condamner le monde et non le sauver – même si nos exhortations à obéir à Dieu sont bibliques.

Mais le problème est encore plus profond et plus répandu que cela. Si nous ne présentons pas le message de l'Évangile de manière explicite, si nous n'élevons pas l'étendard de la croix et de la vie parfaite de Jésus-Christ comme notre seul espoir, les gens risquent de se tromper. Ils affirmeront croire en Jésus, vouloir être sauvés et justifiés par Dieu. Mais en même temps, ils travailleront afin de gagner ce salut. Le déisme moraliste et thérapeutique supprime la croix et soutient l'idée erronée selon laquelle Dieu aurait besoin de notre aide pour mettre en œuvre sa justification. Et surtout besoin que nous endossions la responsabilité première de notre sanctification. Voilà pourquoi d'innombrables chrétiens peinent sous le fardeau de la malédiction de la loi. Ils ne savent pas qu'ils peuvent prendre plaisir à la loi. À condition qu'ils placent l'Évangile au centre de leur vie.

## NOS EFFORTS DÉCOULENT DE LA GRÂCE

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés.

### 1 CORINTHIENS 15 : 1-2

Paul s'adresse à ceux qui ont été justifiés, qui ont déjà cru. Il *rappelle*, il répète. Il proclame l'Évangile, encore et encore, à ceux qui le connaissent déjà. Nous le voyons aussi dans l'épître aux Romains :

Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que j'ai souvent formé le projet d'aller vous voir, afin d'avoir quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres nations ; mais j'en ai été empêché jusqu'ici. Je me dois aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants : de là mon vif désir de vous annoncer l'Évangile, à vous aussi qui êtes à Rome.

### ROMAINS 1 : 13-15

L'apôtre fait la même chose avec les Galates, les Éphésiens, les Philippiens et les Colossiens. Il prêche constamment l'Évangile à des gens qui le connaissent.

Pourquoi ? La réponse se trouve en 1 Corinthiens 15 : 1-2. L'Évangile reçu (passé), dans lequel ils demeurent fermes (présent) et par lequel ils sont sauvés (futur), les soutient. Non seulement l'Évangile nous sauve, mais il nous fortifie.

Selon ce texte, l'Évangile de Jésus-Christ (Dieu sauve les pécheurs à travers la vie parfaite, la mort substitutive et la résurrection physique de Jésus) nous justifie, mais il nous sanctifie également. Que faire alors de tous les commandements bibliques concernant la sainteté, la pureté et la bonne conduite ?

Personne n'évolue vers la sainteté, personne n'est attiré par la prière, l'obéissance à l'Écriture ou la foi, personne n'est enclin

à « faire de l'Éternel ses délices », sans y être poussé par la grâce. Nous dérivons vers la compromission en la nommant « tolérance ». Vers la désobéissance en l'appelant « liberté ». Vers la superstition en l'appelant « foi ». Nous aimons le manque de maîtrise de soi et nous l'appelons « décontraction ». Nous sommes trop paresseux pour prier et nous prétendons échapper au légalisme. Nous glissons vers l'abandon de notre foi, tout en nous persuadant que nous avons été libérés<sup>2</sup>.

Nous ne grandirons pas dans la vie chrétienne en étant inactif. Nous devons bouger. Les chrétiens ne sont pas appelés à rester les bras croisés. Mais où bouger ? Comment ? Comment nos efforts peuvent-ils découler de la grâce ? Quelle différence avec les motivations du moralisme ? Quelle différence entre déisme moraliste et des efforts motivés par la grâce ? Cinq éléments permettent de comprendre l'action issue de la grâce. Ils ne s'articulent pas sur nos prouesses religieuses, mais sur l'efficacité de ce que Jésus a fait pour nous sauver. Ils sont axés sur la croix de Christ. Pas sur ce que nous obtenons à la force du poignet.

## LES ARMES DE LA GRÂCE

Premièrement, nos actions issues de la grâce utilisent les armes de la grâce. Dans le déisme moraliste, vous cherchez à mériter la faveur de Dieu. Vous ne pouvez vous approcher de lui que si vous vous conduisez bien, et c'est ce qui vous motive à obéir. Il en résulte quelque chose de vicieux, du genre de l'évangile de la prospérité. Non, Dieu n'inflige pas le cancer à quelqu'un parce qu'il n'accorde que quinze minutes à son culte personnel ! Comme il n'offre pas non plus santé et richesse à celui qui médite durant quinze minutes. Rejetons l'idée qu'il *existe* une condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ ! Oublions l'idée que nos péchés s'accumulent sur une balance et que Dieu va nous punir dès qu'ils auront atteint un certain poids ! À la croix, Christ s'est chargé de cette colère.

Abandonnons l'idée que notre bonne conduite frotte la lampe spirituelle qui incite Dieu à apparaître comme un génie qui va satisfaire nos désirs !

En tant que pasteur, j'entends constamment ce genre de bêtises. Un malheur arrive – quelqu'un perd son emploi ou tombe malade : c'est parce qu'il ne suit pas fidèlement le Seigneur ! Ou l'inverse : une réussite en affaires ou une fiancée qui dit « oui », c'est la conséquence d'un voyage missionnaire ou d'une fréquentation assidue de l'Église ! Cela ne marche pas comme ça avec la grâce. Un homme qui comprend l'Évangile et la croix va plutôt se battre contre le péché, en utilisant les armes de la grâce. Elles sont au nombre de trois.

### Première arme de la grâce : le sang de Christ

Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ.

**ÉPHÉSIENS 2 : 13**

Nous sommes devenus proches par le sang de Christ. Pas par notre comportement. Seulement par le sacrifice de Jésus. Voici comment nous pouvons reconnaître ceux qui ont compris l'Évangile de Jésus-Christ : quand ils se cassent la figure ou qu'ils se plantent, ils *courent vers* Dieu, ils ne le *fui*ent pas. Ils ont parfaitement compris que Dieu ne les a pas acceptés en raison de leur conduite, mais grâce à la vie juste de Jésus-Christ et son sacrifice à la croix.

### Deuxième arme de la grâce : la parole de Dieu

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne.

**2 TIMOTHÉE 3 : 16-17**

Bien connaître les Écritures nous permet de distinguer le vrai du faux. Voici une vérité *à propos de la vérité* : le Saint-Esprit et

les accusations du diable peuvent produire le même effet. Les deux peuvent nous rendre conscients de nos manquements et de l'impossibilité de mériter la faveur de Dieu. Mais seul le Saint-Esprit apporte la délivrance de l'Évangile. Le diable attire notre attention sur les vérités de l'Évangile pour nous accuser et nous condamner. L'Esprit nous rappelle ces vérités pour nous convaincre de péché et nous consoler. Si, en considérant vos péchés et vos faiblesses, vous vous sentez constamment condamnés – non pas convaincus de péché, mais condamnés – utilisez la parole de Dieu pour rejeter les accusations du diable. Servez-vous de la parole de Dieu pour vous rappeler, encore et encore, que l'Évangile est la vérité.

### Troisième arme de la grâce : la promesse de la nouvelle alliance

Voilà pourquoi il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin qu'une mort ayant eu lieu pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel.

#### HÉBREUX 9 : 15

Pour vous expliquer le plus simplement possible l'ancienne alliance et la nouvelle, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé un jour où je prêchais à une conférence sur l'implantation d'Églises. C'était tout près de ma ville natale, à une vingtaine de minutes en voiture, et j'ai décidé d'y faire un saut. Je voulais voir ce qu'étaient devenues les maisons de mon enfance. À l'entrée de la ville, j'ai reconnu un champ où je m'étais un jour battu avec un gamin nommé Sean. Je ne m'étais pas vraiment battu à la loyale, j'avais fait des choses pas très glorieuses. Je l'avais complètement humilié devant beaucoup de monde. À un point tel que, où qu'il soit, si Christ n'a pas fait une œuvre dans sa vie, la seule mention de mon nom doit le rendre furieux ! Je suis ensuite passé devant ma première maison, et j'ai pensé à toutes les mauvaises actions que j'ai commises là. Je suis ensuite passé devant la maison d'un ami,

où lors d'une fête, j'ai fait les choses les plus honteuses et les plus horribles de toute ma vie.

En retournant à la conférence, j'étais accablé par la culpabilité et la honte : que de méchancetés j'avais commises dans cette ville avant de connaître Jésus-Christ (et même certaines *après* l'avoir connu) ! Je pouvais entendre les chuchotements de mon cœur : « Et tu prétends être un homme de Dieu ? Tu vas te tenir devant ces gars et leur dire d'être des hommes de Dieu ? Après tout ce que tu as fait ? ».

Examinez maintenant ce qui se produit lorsque ces trois armes frappent ensemble. Au milieu de toute cette culpabilité et de cette honte, les Écritures m'ont rappelé que l'ancien Matt Chandler était mort. Le Matt Chandler qui a fait ces choses et péché de toutes ces manières, a été cloué à la croix avec Jésus-Christ, et le prix de tous ses péchés – passés, présents et futurs – a été réglé. J'ai été justifié « une fois pour toutes » (Hébreux 10 : 10). Il ne se souvient plus de mes péchés (Hébreux 8 : 12). Je n'ai plus à avoir honte de ces choses : elles ont été complètement expiées.

Nous ne combattons pas le péché avec notre propre onction. Mais avec les armes que nous procure la grâce : le sang de Jésus-Christ, la parole de Dieu et la promesse de la nouvelle alliance. C'est-à-dire avec le paiement de nos fautes par Christ par le don de sa vie parfaite, en obéissance à la loi. Ce combat est le premier élément d'efforts qui découlent de la grâce.

## LES RACINES, PAS LES BRANCHES

Deuxièmement, la grâce conduit à s'attaquer à la racine du péché et non seulement à ses ramifications. La grâce change les cœurs, parce que le cœur est la source de notre comportement. Nos actions découlent de notre cœur. Nous pouvons nous comporter très bien, même jusqu'à ce que les poules aient des dents, et ne jamais avoir un cœur qui aime Dieu. C'est ainsi que vivaient les pharisiens.



Par exemple, la personne en proie à la pornographie ne le fait pas sans raison. Ce n'est pas vraiment parce que cette personne raffole du sexe. Dieu nous a bien « programmés » pour apprécier la sexualité. Nous ne faisons qu'effleurer le problème de la pornographie en l'expliquant ainsi. Sous ce désir de plaisir se cache la convoitise. Mais en réalité, neuf fois sur dix, les problèmes de pornographie ne sont pas seulement liés à la convoitise. Ils sont beaucoup plus profonds. La convoitise est un symptôme d'une perversion importante du cœur.

Messieurs, la raison pour laquelle vous êtes misérables en tant que maris et pères est une question de cœur. Mesdames, la raison pour laquelle vous ressentez constamment le besoin de rabaisser les autres femmes et de souligner leurs défauts et leurs échecs est une question de cœur. Il y a une raison à tout cela. Les racines sont mauvaises : elles produisent de mauvais fruits.

Lorsque la grâce vous motive, vous ne vous contentez pas de gérer votre comportement, mais vous vous efforcez d'en connaître la source. Si nous n'arrachons pas les racines, les mauvaises herbes repousseront. Vous pouvez les tondre pendant toute une saison, elles repousseront.

La véritable mortification consiste d'abord à affaiblir la racine et le principe du péché. Il ne sert à rien de couper la tête d'une mauvaise herbe si sa racine demeure dans le sol. De la même manière, corriger des habitudes ne sert pas à grand-chose si le cœur est négligé. Quelqu'un qui a une forte fièvre ne peut s'attendre à voir baisser sa température s'il continue à manger avec appétit. Les convoitises de la chair ne seront pas affaiblies non plus si nous continuons à les nourrir ou à « les satisfaire<sup>3</sup> » (Romains 13 : 14).

Lorsque la grâce vous motive, vous faites tous vos efforts pour utiliser ses armes. Vous voudrez vous attaquer non seulement aux branches, mais aussi aux racines. Le moralisme, lui, se contente de gérer le comportement. Le moralisme dit : « J'ai un problème avec

la pornographie. Je veux m'en débarrasser. Alors, je vais installer des filtres, dire à un ami de me donner un coup de poing à la figure si j'échoue, et peut-être même jeter mon ordinateur ». Il n'y a rien de mauvais à établir des limites. Vous ne réglerez pas les problèmes d'un alcoolique en lui confisquant l'alcool qui se trouve dans sa cuisine, mais faites-le quand même ! Cependant, si nous ne détruisons pas la racine du péché, nous continuerons à voir ses ramifications réapparaître. Lorsque la grâce vous motive, vous faites tous vos efforts pour vous éloigner des désirs, des passions qui conduisent à la pornographie ou à l'alcoolisme. Que faisons-nous vraiment pour traiter ces péchés ? Que tentons-nous de fuir ou d'éviter ? Et comment l'Évangile répond-il à ces besoins ?

L'usage de la pornographie, par exemple, peut provenir de sentiments de honte bien enracinés. Selon la Bible, Jésus couvre notre honte et il n'a pas honte de nous appeler ses frères et sœurs. En méditant ces vérités, vous cultivez une affection pour lui qui vous détache du substitut mortel qu'est la pornographie. L'abus d'alcool peut provenir de toutes sortes de souffrances : un traumatisme durant l'enfance, un exemple suivi par réaction, ou encore un besoin profond de fuir toutes sortes de problèmes personnels. Recherchons une aide pratique pour arrêter de boire de l'alcool, mais en même temps, laissons constamment briller la lumière de l'Évangile dans ces recoins sombres de notre âme. Selon l'Évangile, nous sommes réconciliés avec le Père parfait et son amour pour nous est inaltérable et éternel. L'Évangile nous gagne à la cause du Christ : il pardonne nos rébellions et fait de nous des prisonniers de l'espérance et des esclaves de la justice. L'Évangile apporte l'espoir de guérir toutes nos blessures. Sachant cela, et plus encore, nous sommes mieux équipés pour contrer l'idolâtrie : nous possédons le bon remède. Nous ne nous contentons pas de modifier superficiellement notre comportement. Nous voulons un cœur changé. Nous ne voulons pas juste nous conformer à un modèle religieux. Nous recherchons une transformation par la puissance de l'Esprit saint.

## LA CRAINTE DE DIEU

Troisièmement, la grâce nous pousse à lutter, non pas pour une bonne conscience et une paix émotionnelle, mais pour une raison bien supérieure. Dans mon rôle de conseiller, je rencontre constamment des gens brisés par leur péché. En creusant, je constate la plupart du temps qu'ils ne sont pas brisés parce qu'ils ont péché contre un Dieu saint. Ils sont brisés parce qu'ils doivent supporter le coût de leur péché, qui est apparu au grand jour. Dans sa grande miséricorde, Dieu a révélé leurs secrets. Une épouse les a quittés, ou ils souffrent de quelque autre manière des conséquences du péché. Ils sont simplement désolés de s'être fait prendre, désolés qu'une chose pénible leur arrive. Ils éprouvent « la tristesse du monde » (cf. 2 Corinthiens 7 : 10). Ils regrettent que leur rébellion contre Dieu mène à de telles conséquences, mais ils ne comprennent pas réellement qu'ils ont diffamé et déshonoré Dieu lui-même.

Ils ont bafoué son nom et péché contre lui. Ce n'est cependant pas leur préoccupation principale. Leur péché a juste compliqué leur vie. Ils ne sont pas du tout consternés d'avoir diffamé le Dieu de l'univers. Ils ne semblent pas comprendre que lorsque nous péchons, nous péchons contre Dieu.

David l'avait clairement compris quand il a péché en orchestrant le meurtre d'Urie, le mari de Bath-Chéba, sa maîtresse. Il les a souillés tous les deux, mais il a avoué ouvertement au Seigneur : « J'ai péché contre toi, contre toi seul » (Psaumes 51 : 6). Il avait certainement péché contre Urie. Son péché avait certainement entraîné des dommages collatéraux. Mais David avait d'abord et avant tout compris ceci : « Ô Dieu, j'ai péché contre toi ». Son cœur n'était pas seulement brisé par les conséquences de ses actes, il l'était à cause de sa rébellion contre Dieu. Lorsque la grâce nous motive, nous n'agissons pas seulement pour obtenir la paix de l'esprit. Nous cherchons aussi à affirmer la sainteté de Dieu et la gloire de Dieu.

## MORT AU PÉCHÉ

Quatrièmement, lorsque la grâce vous motive, vous faites tous vos efforts non seulement pour abandonner le péché, mais surtout pour *mourir* totalement au péché. Le croyant motivé par la grâce, qui recherche la sainteté, ne servira pas le péché, parce qu'il vit pour Dieu. C'est là la différence entre ce que les puritains appellent la « vivification » et la « mortification ». Nous passons tellement de temps à essayer de mettre à mort le péché que nous n'avons plus de temps pour apprendre à bien connaître Dieu et voir combien Jésus-Christ est merveilleux. C'est pourtant cela qui transformerait nos affections à un point tel que nous aimerions véritablement Christ et espérerions en lui. Il deviendrait pour nous plus beau et plus attirant que le péché.

Dans l'Église où j'ai grandi, nous chantions :

Vers Jésus, lève les yeux, contemple son visage merveilleux,  
Et les choses de la terre pâliront peu à peu, si tu lèves vers  
Jésus les yeux<sup>4</sup>.

Quelles paroles magnifiques ! Quand nous tournons les yeux vers Jésus-Christ et que nous le regardons, quand nous le *voyons* réellement et que nous le contemplons, quand nous sommes captivés par ses beautés et ses perfections infinies, alors les choses du monde pâlissent, s'estompent et perdent leur pouvoir sur nous. Christ devient ce que nous désirons réellement. Les choses terrestres nous semblent mortes et indignes de notre affection.

En ceci je vis ; en ceci je mourrai. Je veux méditer sur cela dans mes pensées et mes affections, jusqu'à la disparition et la consommation de toutes les beautés décrites de ce monde, jusqu'à la crucifixion de toutes choses ici-bas, jusqu'à ce qu'elles deviennent pour moi mortes et déformées et que je n'éprouve pour elles aucune affection. Pour ces raisons et d'autres encore, je veux d'abord m'enquérir des regards

que nous portons, par la foi, vers la gloire de Christ dans ce monde<sup>5</sup>.

John Owen sait que pour se crucifier aux choses du monde, il doit « d'abord s'enquérir » de la beauté de Jésus.

Le moralisme n'agit pas ainsi. Le moraliste s'occupe d'abandonner son péché, pour que Dieu puisse l'aimer, qu'il puisse lui accorder sa faveur. Son espérance et sa consolation reposent dans ses efforts et ses luttes. Cela ne peut pas marcher ! Il ira, au contraire, d'échec en échec et de honte en honte.

## LA VIOLENCE DE L'ÉVANGILE

Voici le cinquième et dernier aspect de nos efforts découlant de la grâce, de ces efforts qui distinguent l'Évangile du moralisme. Lorsque la grâce vous motive, vos efforts sont violents. Énergiques. Qui comprend l'Évangile comprend aussi que sa nature spirituelle, en tant que nouvelle créature, est en opposition au péché. Il ne cherche donc pas à affaiblir le péché dans sa vie, mais à le détruire complètement. Par amour pour Jésus, il veut faire mourir le péché. Il pourchassera tous les péchés dans son cœur, jusqu'à leur destruction totale. Cela n'a rien à voir avec nos efforts pour être une bonne personne ! C'est la conséquence d'une affection transférée sur Jésus. Lorsque l'amour de Dieu s'empare de nous, il repousse puissamment notre amour pour d'autres dieux. Il libère notre amour pour que celui-ci s'élève vers Dieu dans une véritable adoration. Lorsque nous aimons Dieu, nous lui obéissons.

Le moraliste n'opère pas de cette manière. *L'obéissance sincère découle de l'amour*. Mais le légalisme moraliste part du principe inverse : *l'amour découle de l'obéissance*. Selon ce point de vue, ce ne sont pas les problèmes profonds qui sont de la plus haute importance, mais un semblant d'obéissance. Le moraliste se soucie surtout de ce qui se voit, mais le péché se terre encore dans son cœur. Le déisme moraliste thérapeutique est gentil avec le péché

qui se cache au fond du terrier. L'Évangile a envie d'y lancer une bombe ! Tant que le mauvais comportement n'est pas visible ou tangible, le moraliste tolère ces « péchés respectables<sup>6</sup> » comme les nomme Jerry Bridges. Le moraliste ne va pas à la chasse ; il ne met pas toute son énergie à détruire ce qui est mauvais en lui. Il se contente de se laver les mains.

Chaque année, notre Église organise un camp pour des familles, dans un lieu où se trouve une mini-ferme pour enfants. Pour être honnête, c'est un petit zoo-ghetto. Le lama a vraiment l'air triste et les chèvres s'évanouissent ! Si vous faites un grand bruit, leur mécanisme de défense les pousse à se laisser tomber comme mortes. Lorsque nous arrivons dans cette partie du zoo, les guides nous disent toujours : « S'il vous plaît, n'effarouchez pas les chèvres. Laissez-les tranquilles. Ne leur faites pas peur ! ». Que se passe-t-il, d'après vous ? Chaque année, nous voyons la pancarte qui indique de ne pas perturber les chèvres. Chaque année, nous entendons les guides nous recommander de ne pas les effaroucher. Chaque année, la même pensée vient à l'esprit de quelques gars : « J'ai vraiment envie de faire tomber ces biquettes ». Alors, bien sûr, à la fin de la visite guidée, des hommes de notre Église – de mauvais plaisantins – se regroupent. Ils ont inventé un système de pointage, pour savoir qui réussira à faire tomber le plus de chèvres. Ils tapent des mains et crient en frappant l'arrière-train des chèvres, faisant tout pour qu'elles s'évanouissent. Tous les ans, je me dis : « Si seulement c'était des lions qui s'évanouissaient ! ». Vous croyez qu'ils frapperaient un lion sur l'arrière-train en criant ou qu'ils courraient après lui ? Sûrement pas ! Le lion est un terrible prédateur. Dieu l'a créé capable d'avaler tout ce qu'il a envie de manger. Ces plaisantins ne joueraient pas avec un lion comme ils le font avec une chèvre.

Lorsque nous pensons combattre un péché soi-disant respectable, nous croyons avoir affaire à une simple chèvre qui s'évanouit. En réalité, nous jouons avec un lion ! Je me surprends parfois à me ranger du côté des animaux tellement les humains sont bêtes !

Les gens qui comprennent l'Évangile de Jésus-Christ cherchent à mettre à mort le péché. Ils savent que le péché est un lion qui finira par les détruire et les dévorer. Par la grâce et dans la grâce, cherchons dans chaque recoin de nos cœurs, dans chaque centimètre carré de nos vies et dans chacune de nos pensées, ce qui n'est pas soumis à Jésus-Christ ! Et débarrassons-nous de tout cela ! Pour la gloire de Dieu. Pour la sécurité de notre âme. Par amour pour notre entourage.

## LE VÉRITABLE CŒUR DU PÈRE

Tous les foyers du monde assistent à un phénomène prodigieux : voir un bébé commencer à marcher à quatre pattes, puis assister à ses premiers pas. Notre première fille, Audrey, a commencé par se traîner jusqu'à la table basse. Elle s'est hissée sur les genoux, puis sur ses pieds, et a avancé en se tenant à la table. Ensuite, elle a cessé un instant de s'appuyer. Elle vacillait, mais elle tenait debout ! Nous étions surexcités à la pensée qu'Audrey allait bientôt marcher. Elle a fini par cesser totalement de prendre appui sur la table et nous avons observé ses capacités physiques en action !

Dieu a créé les enfants, et particulièrement les bébés, avec une tête gigantesque par rapport à leur corps. Alors, dès qu'Audrey a cessé de s'agripper à la table, son énorme tête l'a emportée vers l'avant et il fallait qu'elle prenne immédiatement une décision : soit elle bougeait un pied pour rattraper le mouvement soit elle pouvait mourir. Elle a donc avancé un pied et retrouvé l'équilibre. Ce pas a été suivi d'un deuxième, puis d'un autre... puis d'une chute. Vous savez ce que nous avons fait ? Nous avons explosé de joie ! Nous l'avons soulevée, nous l'avons fait tourner, nous l'avons embrassée. Puis nous l'avons assise par terre et nous l'avons encouragée à marcher de nouveau vers nous. Nous avons pris des photos, envoyé des emails, publié des messages sur Facebook et sur Twitter... Tous les moyens de communication étaient bons pour répandre la

merveilleuse nouvelle : « Audrey marche ! ». Bien entendu, nous avons fait la même chose pour nos autres enfants, Reid et Norah.

Et cela s'est passé de la même façon chez tous nos amis : c'est la fête quand un enfant fait ses premiers pas ! Tout le monde est au courant : « Il marche ! ».

J'ai vu bien des parents regarder leur enfant faire ses premiers pas et tomber. Mais je n'en ai entendu aucun s'exclamer : « Ce gamin est un idiot ! Vraiment, seulement trois pas ? Je suis capable d'en faire faire autant au chien. Chérie, ça doit venir de ton côté. Dans ma famille, on est tous des marcheurs. Il doit y avoir un problème génétique de ton côté ».

Aucun père ne se comporte ainsi. Tous les papas se réjouissent des premiers pas de leurs enfants. Un père fête les progrès de son enfant. C'est une belle image de ce que Dieu fait avec nous : il se réjouit de notre marche. Nous faisons un pas, un deuxième, puis un autre et... nous tombons : les cieux applaudissent ! Pourquoi ? À cause de notre obéissance à faire ces trois pas. Le Père au ciel s'écrie : « Il marche ! », ou : « Elle a réussi ! ». Et l'accusateur répond peut-être : « Non, il n'a fait que quelques pas. Ce n'est rien du tout ».

Ce que nous fêtons, ce sont les pas, même s'ils sont encore suivis de chutes. Voici ce qui s'est passé avec chacun de mes enfants : ils ont marché de plus en plus loin, puis ils ont commencé à sautiller, à courir, à sauter, à grimper, et ils ont fini par mettre la maison sens dessus dessous ! C'est magnifique ! Quand ils n'étaient pas capables de faire plus de trois pas sans tomber, je savais déjà que ce n'était qu'un début : un jour, ils grimperaient aux arbres, ils danseraient, ils courraient. Sachant cela, les trois petits pas et la chute étaient source de réjouissance.

Les moralistes considèrent la chute et croient que le Père a honte d'eux et les voit comme des incapables. Alors, très souvent, ils arrêtent d'essayer de marcher. Ils ne peuvent pas imaginer le Père en train de se réjouir et de faire la fête à cause de ses enfants.



Hommes et femmes de l'Église de Christ, comprenons bien la différence entre moralisme et Évangile de Jésus-Christ. Veillons à toujours accompagner les « fais » et « ne fais pas » des Écritures du « tout est accompli ! » de la croix ! Prenons la résolution de ne savoir rien d'autre que Jésus-Christ crucifié. Ne cherchons pas à rendre les gens conformes à un modèle religieux, mais demandons au Saint-Esprit de les transformer. Allons de l'avant selon cet appel venant d'en haut, en restant fidèles à l'Évangile, tout l'Évangile, rien que l'Évangile.

La Bible nous enseigne que le cœur du Père est immense et infiniment profond. Il est aussi complexe et insondable que Dieu lui-même. Tenons ferme dans l'Évangile que nous croyons et proclamons, et nous refléterons la grandeur du cœur de Dieu envers ce monde brisé. La croix du Christ et sa résurrection manifestent d'une manière éclatante les jugements insondables et l'amour de Dieu. C'est cet extraordinaire Évangile qui pousse Paul à prier ainsi :

C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse (toute) connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.

### ÉPHÉSIENS 3 : 14-19

Nous avons besoin, à la fois, du « gros plan » et de la « vision panoramique » de l'Évangile pour comprendre la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu. Aucune des deux perspectives n'atténue l'autre ; au contraire, elles nous aident à saisir le dessein rédempteur de Dieu dans toute sa grandeur, révélée

par la Bible. Nous sommes à la recherche d'un Évangile résolument centré sur l'œuvre expiatoire de Christ, et à la mesure de la gloire de Dieu. Que l'Évangile, entier et exclusif, pleinement explicité, nous pousse à adorer avec toute « la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3 : 19) ! Soyons émerveillés, tant de la gloire immense de Dieu qui couvre tout l'univers, que de son amour profond pour chaque pécheur. Ne *tenons jamais pour acquis* que les gens comprennent cet Évangile ! Vivons et proclamons fidèlement tout l'Évangile et rien que l'Évangile ! Mettons-y toute l'énergie et la compassion que notre grand Dieu et Roi nous a données dans sa grâce.

## Annexe

# L'ÉVANGILE IMPLICITE OU EXPLICITE ?

L'Évangile est-il implicite ou explicite, dans vos relations ? Je réfléchis à cette distinction depuis quelque temps. Ceux qui vivent sous la bannière d'un Évangile implicite naviguent dans les eaux de la vie avec un fondement personnel et significatif. Ils accordent une profonde valeur à l'Évangile et essaient de le vivre.

Le problème de l'Évangile implicite est qu'il est souvent trop personnel et finit par devenir secret. Ceux qui le vivent savent comment il est lié à leur vie, mais personne d'autre ne le sait. Leurs enfants ne voient jamais comment l'Évangile influence leurs décisions, leurs discussions, leurs finances, etc. Leurs voisins n'entendent jamais parler de leur espérance. Leurs collègues ignorent ce qui les rend différents. Ceux qui vivent un Évangile implicite trouvent souvent embarrassant d'aborder le sujet de l'œuvre de Christ et de l'expliquer. Pourquoi ? Parce qu'à force de ne pas le mentionner, ils sont incapables d'exprimer le lien entre l'œuvre expiatoire de Christ et leur vie.

Au contraire, ceux qui vivent un Évangile explicite ont un plus grand impact dans leurs relations. En vivant l'Évangile, en parlant de l'Évangile et en améliorant leur manière d'en parler, ils permettent à leur entourage de faire le lien entre eux et lui. Leurs enfants voient comment l'Évangile est associé aux finances familiales, à la vie, aux relations, aux désaccords. Leurs voisins entendent parler de leur espérance. Leurs collègues ne les voient pas simplement comme de bonnes personnes ; ils savent qu'elles ont été pardonnées et transformées par la mort et la résurrection de Christ.

Commencez – ou continuez – à rendre l'Évangile explicite dans vos relations ! Ne gaspillez pas votre vie en vivant un Évangile implicite. Au contraire, rendez-le vivant et montrez comment il touche à tout ce qui vous concerne et concerne votre entourage. Dites à votre épouse, ou à votre mari, comment vous faites le lien entre toutes ces choses et Christ (sa personne et son œuvre). Transmettez-le à vos enfants. Mentionnez Christ. Parlez de Christ. Montrez Christ. Identifiez-vous à Christ. L'Évangile implicite finit souvent par se perdre.

*Josh Patterson<sup>1</sup>*

# NOTES

## INTRODUCTION

<sup>1</sup> Dave HARVEY, *When sinners say « I do »*, Wapwallopen (États-Unis) : Shepherd's Press, 2007, p. 24.

<sup>2</sup> Le nom a été modifié.

<sup>3</sup> Christian SMITH et Melinda DENTON, *Soul searching: The Religious and spiritual lives of american teenagers* [Une âme en recherche : La vie religieuse et spirituelle des adolescents américains], Oxford : Oxford University Press, 2009, p. 118.

## CHAPITRE UN • DIEU

<sup>1</sup> James STEWART, *A Faith to proclaim*, Vancouver (Canada) : Regent College Press, 2002, p. 102.

<sup>2</sup> Abraham KUYPER, « Sphere sovereignty », in *Abraham Kuyper: A centennial reader*, édité par James Bratt, Grand Rapids (États-Unis) : Eerdmans, 1998, p. 488.

<sup>3</sup> « Bien que toute la Bible ne soit pas à propos de nous, elle est entièrement pour nous » (Herbert LOCKYER, *The Holy Spirit of God*, Nashville : Abingdon, 1983, p. 59).

<sup>4</sup> Cette accusation de se servir des Écritures pour arriver à ses propres conclusions vient souvent de ceux qui n'aiment pas la conclusion en question.

<sup>5</sup> John Piper, *God's passion for his glory* [La passion de Dieu pour sa gloire], Wheaton : Crossway, 1998, p. 32 (trad. libre).

<sup>6</sup> *Ibid.*

## CHAPITRE DEUX • L'HOMME

<sup>1</sup> Nous voyons ici un exemple où la bonté et la sévérité de Dieu ne s'excluent pas mutuellement.

<sup>2</sup> Dans ce survol de ce que signifie « voir l'Évangile en gros plan », nous constatons clairement que tout homme est coupable et privé de la gloire de Dieu. Au chapitre 6, lorsque nous examinerons l'Évangile en « vue panoramique », nous serons en mesure de faire un survol des origines cosmiques et historiques de cette culpabilité.

<sup>3</sup> John Piper, « The Echo and the insufficiency of hell, part 2 [L'écho et l'insuffisance de l'enfer] », prédication donnée le 21/6/1992. URL : <[http://www.desiringgod.org/ResourceLibrary/Sermons/BySeries/20/801\\_The\\_Echo\\_and\\_Insufficiency\\_of\\_Hell\\_Part\\_2](http://www.desiringgod.org/ResourceLibrary/Sermons/BySeries/20/801_The_Echo_and_Insufficiency_of_Hell_Part_2)> (consulté le 25/10/2016, trad. libre).

<sup>4</sup> Thomas WATSON, *The Doctrine of repentance*, Carlisle : Banner of Truth, 1998, p. 63 (trad. libre).

## CHAPITRE TROIS • LE CHRIST

<sup>1</sup> Voir en particulier Martin HENGEL, *Crucifixion in the ancient world and the folly of the cross* [La crucifixion dans l'Antiquité et la folie de la croix], Philadelphie : Fortress, 1977.

<sup>2</sup> Cathy GROSSMAN, « Has the "notion of sin" been lost? » [La « notion de péché » est-elle perdue?], *USA Today Online*, 6/4/2008. URL : <[https://usatoday30.usatoday.com/news/religion/2008-03-19-sin\\_N.htm](https://usatoday30.usatoday.com/news/religion/2008-03-19-sin_N.htm)> (consulté le 17/5/2017).

## CHAPITRE QUATRE • LA RÉPONSE

- <sup>1</sup> Chan KILGORE, «Mission». Prédication donnée lors d'une conférence à Orlando (Floride) le 2 février 2011. Disponible sur le site The Resurgence. URL : <<http://theresurgencereport.com/resurgence/2011/03/30/chan-kilgore-mission>> (consulté le 6/8/2016).
- <sup>2</sup> Michael SPENCER, *Mere churchianity: Finding your way back to Jesus-shaped spirituality*, Colorado Springs (États-Unis) : Waterbrook, 2010, p. 51, trad. libre.
- <sup>3</sup> Charles SPURGEON, «The Necessity of the Spirit's work» [Le travail nécessaire du Saint-Esprit], in *Sermons preached and revised by the Rev. C. H. Spurgeon*, vol. 6, New York : Sheldon, 1860, p. 188 (trad. libre).
- <sup>4</sup> Don CARSON, *La croix est un scandale*, Chalon-sur-Saône : Europresse, 2010, p. 107.
- <sup>5</sup> Chapitre cinq | La création D. Martin LLOYD-JONES, *Preaching and preachers*, Grand Rapids, : Zondervan, 1972, p. 68-69 (trad. libre).
- <sup>6</sup> Joe SCHWARCZ, *That's the way the cookie crumbles: 62 all-new commentaries on the fascinating chemistry of everyday life*, Toronto : ECW Press, 2002, p. 21-22 (trad. libre).

## CHAPITRE CINQ • LA CRÉATION

- <sup>1</sup> Jonah LEHRER, «Accept defeat: The neuroscience of screwing up» (trad. libre), *Wired*, 21/12/2009. URL : <[http://www.wired.com/magazine/2009/12/fail\\_accept\\_defeat/all/1](http://www.wired.com/magazine/2009/12/fail_accept_defeat/all/1)> (consulté le 18/8/2016).
- <sup>2</sup> Jonah LEHRER, «The Truth wears off: Is there something wrong with the scientific method?» (trad. libre), *The New Yorker*, 13/12/2010. URL : <[http://www.newyorker.com/reporting/2010/12/13/101213fa\\_fact\\_lehrer?currentPage=all](http://www.newyorker.com/reporting/2010/12/13/101213fa_fact_lehrer?currentPage=all)> (consulté le 18/8/2016).
- <sup>3</sup> Carl HENRY, «Theology and science», in *God who speaks and shows*, vol. 1, Wheaton : Crossway, 1999, p. 170.
- <sup>4</sup> *Ibid.*, p. 175.
- <sup>5</sup> Douglas KELLY, «Creation and change: Genesis 1:1-2:4», in *The Light of changing scientific paradigms*, Ross-shire (Écosse) : Christina Focus, 1997, p. 63.

- <sup>6</sup> Cf. l'excellent survol de Robert LETHAM, « "In the space of six days" : The days of creation from origin to the Westminster Assembly », *Westminster theological journal*, n° 61 (1999) : p. 147-174. Texte parfaitement résumé par Justin TAYLOR, « How did the Church interpret the days of creation before Darwin? », dans le blog *Between two worlds* (14/2/2011). URL : <<http://thegospelcoalition.org/blogs/justintaylor/2011/02/14/how-did-the-church-interpret-the-days-of-creation-before-darwin>> (consulté le 19/8/2016).
- <sup>7</sup> Mais vous pourriez consulter, par exemple, Michael BEHE, *La boîte noire de Darwin*, Paris : Presses de la Renaissance, 2009 ; Stephan MEYER, *Signature of the cell*, New York : HarperCollins, 2009.
- <sup>8</sup> Phillip JOHNSON, *The Wedge of truth*, Downers Grove : InterVarsity, 2000, p. 151-152.
- <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 152.
- <sup>10</sup> Mark DRISCOLL, « Answers to common questions about creation », *The Resurgence Online*, 3/7/2006. URL : <<http://theresurgence.com/2006/07/-3/answers-to-common-questions-about-creation>> (consulté le 19/8/2016, trad. libre).
- <sup>11</sup> Timothy KELLER, *Les Idoles du cœur*, Lyon, Clé, 2012, p. 10.
- <sup>12</sup> Jean CALVIN, *Institution de la religion chrétienne* (français moderne), Aix-en-Provence/Charols : Kerygma/Excelsis, 2009, p. 16.
- <sup>13</sup> Rick WARREN, *Une vie, une passion, une destinée*, Longueuil (Canada) : Ministères Multilingues, 2003, p. 15.

## CHAPITRE SIX • LA CHUTE

- <sup>1</sup> R. C. SPROUL, *The Holiness of God* [La sainteté de Dieu], Carol Stream (Etats-Unis) : Tyndale, 1998, p. 116.
- <sup>2</sup> Cornelius PLANTINGA J<sup>r</sup>, *Not the way it's supposed to be: A breviary of sin* [Pas comme cela devait se passer : bréviaire du péché], Grand Rapids : Eerdmans, 1995, p. 10.
- <sup>3</sup> Timothy KELLER, *La Raison est pour Dieu*, Lyon : Clé, 2012, p. 185.
- <sup>4</sup> Herman MELVILLE, *Moby Dick*, Boston : Simonds, 1922, p. 400.
- <sup>5</sup> Vous pouvez visiter la galerie de *Demotivators* en ligne. URL : <<http://www.despair.com/viewall.html>> (consulté le 26/8/2016).



- <sup>6</sup> Cité par Timothy KELLER, *Op. cit.*, p. 178.
- <sup>7</sup> Miranda WILCOX, « Exilic imagining in the seafarer and the Lord of the rings », in Jane CHANCE (éd.), *Tolkien the medievalist*, New York : Routledge, 2003, p. 138.
- <sup>8</sup> Blaise PASCAL, *Pensées*, n° 138, Paris : Seuil, 1978 (trad. rév.).
- <sup>9</sup> C. S. LEWIS, « Answers to questions on christianity » in *God in the dock : Essays on theology and ethics*, Grand Rapids : Eerdmans, 1993, p. 58 (trad. libre).
- <sup>10</sup> C. S. Lewis, « The Weight of glory », in *The Weight of Glory : and other addresses*, New York : HarperCollins, 2001, p. 26.
- <sup>11</sup> *Ibid.*
- <sup>12</sup> *Ibid.*
- <sup>13</sup> Blaise PASCAL, *Pensées*, n° 138-139, Paris : Seuil, 1978 (trad. rév.).

## CHAPITRE SEPT • LA RÉCONCILIATION

- <sup>1</sup> C'est la raison pour laquelle je nomme « réconciliation » ce point d'intrigue de la narration « panoramique » plutôt que d'utiliser le terme plus courant de « rédemption ».
- <sup>2</sup> J'ai entendu parler, pour la première fois, des « cercles concentriques » dans une prédication de Mark Dever, prêché lors d'une conférence 9Marks à SEBTS en 2010. URL : <<http://www.9marks.org/audio/9marks-southeastern-2010-mark-dever>> (consulté le 9/9/16).
- <sup>3</sup> L'origine précise du terme « missionnel » est incertaine, mais deux des premiers (sinon les deux premiers) à populariser son emploi actuel sont certainement Michael Frost et Alan Hirsch, dans leur livre *The Shaping of things to come : Innovation and mission for the 21st century Church*, Grand Rapids : Baker, 2004.
- <sup>4</sup> Abraham KUYPER, « Sphere Sovereignty », in James BRATT (éd.), *Abraham Kuyper : A centennial reader*, Grand Rapids : Eerdmans, 1998, p. 461 (italique ajouté). Chapitre 8 | L'accomplissement

## CHAPITRE HUIT • L'ACCOMPLISSEMENT FINAL

- <sup>1</sup> John NEWTON, « Grâce infinie » (1760–1770). Les couplets cités sont tirés de la dernière strophe, que plusieurs attribuent à un auteur inconnu. Le texte anglais fait état de dix mille ans et non de mille ans.
- <sup>2</sup> William FEATHERSTON, « My Jesus, I love thee » [Mon Jésus, je t'aime] (1864).
- <sup>3</sup> Anthony HOEKEMA, *The Bible and the Future*, op. cit., p. 275 (trad. libre).
- <sup>4</sup> Augustin, *La cité de Dieu*, XXII.30 (trad. libre).
- <sup>5</sup> N. T. Wright, *Surprised by hope: Rethinking heaven, the resurrection, and the mission of the Church* [Surpris par l'espérance : repenser le ciel, la résurrection et la mission de l'Église], New York : HarperCollins, 2008, p. 104-105.
- <sup>6</sup> *Ibid.*, p. 105-106.

## CHAPITRE DIX • VUE PANORAMIQUE PROLONGÉE : DANGER

- <sup>1</sup> Ce triste cliché est attribué à François d'Assise. Non seulement cette idée pêche théologiquement, mais en plus, elle n'est pas de lui. Cf. Mark Galli, « Speak the Gospel » [Annoncez l'Évangile], *Christianity Today*, 21 mai 2009, disponible en ligne. URL : <<http://www.christianitytoday.com/ct/2009/mayweb-only/120-42.0.html>> (consulté le 30/9/2016).
- <sup>2</sup> Rob BELL, *Love wins* [L'amour finit toujours par vaincre], New York : Harper One, 2011.

## CHAPITRE ONZE • LE MORALISME ET LA CROIX

- <sup>1</sup> Ned Flanders est le voisin chrétien bigot dans la série télévisée *The Simpsons*.
- <sup>2</sup> Don CARSON, *Le Dieu qui se dévoile*, vol. 2, Lyon, France : Éditions Clé, 2009, p. 45.
- <sup>3</sup> Arthur PINK, *The Holy Spirit* [Le Saint-Esprit], Mulberry (Etats-Unis) : Sovereign Grace, 2002, p. 106 (trad. libre).
- <sup>4</sup> Recueil JEM, vol. 1, n° 159, éd. Joie de vivre, 1971. Cantique original composé par Helen Lemmel en 1922 : « Turn your eyes upon Jesus ».

<sup>5</sup> John OWEN, *The Glorious mystery of the person of Christ, God and man* [Le mystère glorieux de la personne de Christ, de Dieu et de l'homme], New York : Robert Carter, 1839, p. 381.

<sup>6</sup> Jerry BRIDGES, *Respectable sins: Confronting the sins we tolerate* [Ces péchés respectables : affrontons les péchés que nous tolérons], Colorado Springs : NavPress, 2007.

## ANNEXE

<sup>1</sup> Josh PATTERSON, «The Gospel assumed or explicit?», *The Village Church* [blog], article du 4 août 2009. URL : <<http://www.thevillagechurch.net/the-village-blog/the-gospel-assumed-or-explicit>> (consulté le 12/10/2016 ; trad. libre).



# INDEX DES RÉFÉRENCES BIBLIQUES

## GENÈSE

|                 |          |
|-----------------|----------|
| 1 : 1 .....     | 108, 113 |
| 1 : 26 .....    | 64       |
| 3 : 17-19 ..... | 124      |
| 3 : 23-24 ..... | 125      |
| 4 : 9 .....     | 118      |
| 6 : 11-13 ..... | 149      |
| 8 : 21 .....    | 150      |
| 10 : 10 .....   | 108      |

## EXODE

|              |    |
|--------------|----|
| 14 : 4 ..... | 38 |
|--------------|----|

## DEUTÉRONOME

|               |    |
|---------------|----|
| 10 : 14 ..... | 24 |
|---------------|----|

## 1 SAMUEL

|                  |    |
|------------------|----|
| 12 : 19-23 ..... | 38 |
|------------------|----|

## 2 SAMUEL

|              |    |
|--------------|----|
| 7 : 23 ..... | 38 |
|--------------|----|

## 1 ROIS

|               |     |
|---------------|-----|
| 5 : 2-3 ..... | 135 |
|---------------|-----|

## JOB

|                |     |
|----------------|-----|
| 8 : 7 .....    | 108 |
| 38 : 2-4 ..... | 30  |

## PSAUMES

|                 |     |
|-----------------|-----|
| 19:1 .....      | 102 |
| 19:1-20 .....   | 32  |
| 24:3-4 .....    | 68  |
| 27:4 .....      | 56  |
| 42:2 .....      | 56  |
| 50:10 .....     | 23  |
| 51:6 .....      | 239 |
| 51:7 .....      | 93  |
| 106:8 .....     | 38  |
| 139:13-16 ..... | 199 |

## PROVERBES

|                    |     |
|--------------------|-----|
| 14:12 .....        | 50  |
| 14:12; 16:25 ..... | 121 |

## ECCLÉSIASTE

|               |     |
|---------------|-----|
| 1:2 .....     | 128 |
| 1:3 .....     | 128 |
| 1:4-7 .....   | 129 |
| 1:8 .....     | 129 |
| 1:9-10 .....  | 130 |
| 1:11 .....    | 131 |
| 1:12-13 ..... | 131 |
| 1:16 .....    | 132 |
| 1:17 .....    | 132 |
| 2:1-3 .....   | 135 |
| 2:4-6 .....   | 136 |
| 2:7-8 .....   | 137 |
| 2:9a .....    | 138 |
| 2:9b .....    | 138 |
| 2:10 .....    | 139 |
| 2:11 .....    | 139 |
| 2:17-21 ..... | 146 |
| 2:22 .....    | 147 |

|               |     |
|---------------|-----|
| 2:22-23 ..... | 147 |
| 2:24-25 ..... | 148 |
| 3:11 .....    | 143 |

## ÉSAÏE

|               |         |
|---------------|---------|
| 1:10-12 ..... | 71      |
| 6:1-7 .....   | 79      |
| 6:8 .....     | 79      |
| 6:9 .....     | 80      |
| 6:10 .....    | 81      |
| 6:11-13 ..... | 82      |
| 35:1 .....    | 180     |
| 40:3-4 .....  | 153     |
| 48:9-11 ..... | 38      |
| 50:6 .....    | 61      |
| 55:12 .....   | 43, 102 |
| 65:17 .....   | 179     |

## JÉRÉMIE

|               |     |
|---------------|-----|
| 2:11-12 ..... | 44  |
| 28:1 .....    | 108 |

## ÉZÉCHIEL

|              |    |
|--------------|----|
| 20:5-9 ..... | 38 |
|--------------|----|

## AMOS

|            |     |
|------------|-----|
| 9:13 ..... | 180 |
|------------|-----|

## HABAQUQ

|            |              |
|------------|--------------|
| 1:5 .....  | 55           |
| 2:14 ..... | 39, 150, 181 |

## MALACHIE

|           |    |
|-----------|----|
| 2:2 ..... | 38 |
|-----------|----|

# Index des références bibliques

## MATTHIEU

|                |       |
|----------------|-------|
| 3:3 .....      | 153   |
| 3:11-12 .....  | 46    |
| 5:16 .....     | 38    |
| 5:21-22 .....  | 74    |
| 5:27-28 .....  | 74    |
| 6:9-10 .....   | 151   |
| 8:12 .....     | 48    |
| 9:36 .....     | 142   |
| 12:30 .....    | 69    |
| 13:1-8 .....   | 78    |
| 13:11 .....    | 85    |
| 13:12-17 ..... | 85    |
| 16:13-20 ..... | 169   |
| 16:18 .....    | 169   |
| 18:8-9 .....   | 51    |
| 19:28 .....    | 178   |
| 25:34-40 ..... | 165   |
| 25:41-46 ..... | 51-52 |
| 27:45-54 ..... | 155   |

## MARC

|                |     |
|----------------|-----|
| 8:35 .....     | 187 |
| 9:48 .....     | 48  |
| 12:29-31 ..... | 118 |
| 14:32-34 ..... | 60  |
| 15:14 .....    | 61  |
| 15:18 .....    | 61  |
| 15:39 .....    | 62  |

## LUC

|                |         |
|----------------|---------|
| 12:4-5 .....   | 52      |
| 15:1-2 .....   | 207     |
| 16:19-26 ..... | 53      |
| 17:21 .....    | 119     |
| 19:40 .....    | 43, 102 |
| 22:20 .....    | 60      |

|             |    |
|-------------|----|
| 22:42 ..... | 60 |
| 22:48 ..... | 60 |
| 22:64 ..... | 61 |

## JEAN

|                |     |
|----------------|-----|
| 1:1-3 .....    | 111 |
| 1:29 .....     | 64  |
| 7:18 .....     | 38  |
| 10:18 .....    | 64  |
| 12:27-28 ..... | 38  |
| 17:4 .....     | 38  |
| 19:30 .....    | 63  |

## ACTES

|                |       |
|----------------|-------|
| 2:14-21 .....  | 87    |
| 2:22-23 .....  | 63    |
| 2:22-36 .....  | 88    |
| 2:37-41 .....  | 89    |
| 2:42-47 .....  | 92-93 |
| 3:6 .....      | 166   |
| 4:27 .....     | 63    |
| 4:28 .....     | 63    |
| 16:14 .....    | 90    |
| 17:24-28 ..... | 200   |
| 17:25 .....    | 34    |
| 19:10 .....    | 203   |
| 19:18-20 ..... | 206   |
| 19:21-41 ..... | 203   |

## ROMAINS

|               |     |
|---------------|-----|
| 1:13-15 ..... | 232 |
| 1:20 .....    | 32  |
| 1:23 .....    | 142 |
| 3:22 .....    | 94  |
| 3:23 .....    | 48  |
| 3:28 .....    | 75  |
| 3:30 .....    | 94  |

|                |         |
|----------------|---------|
| 6:1-2 .....    | 196     |
| 6:23 .....     | 48      |
| 8:1 .....      | 14      |
| 8:18-23 .....  | 153     |
| 8:18-24 .....  | 101     |
| 8:22 .....     | 43, 123 |
| 8:22-23 .....  | 16      |
| 8:23 .....     | 182     |
| 8:30 .....     | 187     |
| 8:32 .....     | 191     |
| 9:15-16 .....  | 83      |
| 9:18 .....     | 78      |
| 9:20 .....     | 30      |
| 10:9 .....     | 95      |
| 11:6 .....     | 48      |
| 11:20 .....    | 94      |
| 11:22 .....    | 45      |
| 11:33-36 ..... | 22      |
| 11:34 .....    | 29, 32  |
| 11:35 .....    | 33      |
| 11:36 .....    | 35      |
| 12:10 .....    | 159     |
| 13:14 .....    | 237     |

## 1 CORINTHIENS

|               |          |
|---------------|----------|
| 1:18 .....    | 65       |
| 1:21 .....    | 91       |
| 2:16 .....    | 215      |
| 4:17 .....    | 187      |
| 5:11-21 ..... | 118      |
| 5:17-20 ..... | 160      |
| 5:19 .....    | 150      |
| 5:21 .....    | 182      |
| 7:10 .....    | 239      |
| 12:3 .....    | 84       |
| 13:1 .....    | 164, 223 |
| 15:3 .....    | 15, 191  |

## 2 CORINTHIENS

|                |         |
|----------------|---------|
| 3:18-23 .....  | 27      |
| 4:5 .....      | 92      |
| 10:23 .....    | 196     |
| 10:31 .....    | 38, 114 |
| 13:5 .....     | 94      |
| 15:1-2 .....   | 232     |
| 15:1-4 .....   | 12      |
| 15:27 .....    | 150     |
| 15:35-45 ..... | 184     |
| 15:47-49 ..... | 184     |
| 15:54-57 ..... | 186     |
| 15:58 .....    | 187     |

## GALATES

|             |        |
|-------------|--------|
| 1:6-9 ..... | 13     |
| 1:8-9 ..... | 34     |
| 2:16 .....  | 65, 94 |
| 2:20 .....  | 13     |
| 3:26 .....  | 94     |
| 4:19 .....  | 154    |
| 5:13 .....  | 159    |

## ÉPHÉSIENS

|               |          |
|---------------|----------|
| 1:3-6 .....   | 38       |
| 1:10 .....    | 100, 188 |
| 1:18 .....    | 84       |
| 2:1-3 .....   | 93       |
| 2:13 .....    | 234      |
| 2:17 .....    | 78       |
| 3:17 .....    | 94       |
| 3:19 .....    | 246      |
| 3:14-19 ..... | 245      |
| 4:15-16 ..... | 159      |



# Index des références bibliques

## PHILIPPIENS

|             |    |
|-------------|----|
| 3:4-9 ..... | 14 |
| 3:12 .....  | 94 |

## COLOSSIENS

|               |     |
|---------------|-----|
| 1:6 .....     | 169 |
| 1:13 .....    | 156 |
| 1:15-17 ..... | 156 |
| 1:18 .....    | 157 |
| 1:18-20 ..... | 157 |
| 1:20 .....    | 216 |
| 1:21-22 ..... | 156 |
| 2:12 .....    | 94  |

## 1 THESSALONIENS

|           |     |
|-----------|-----|
| 5:3 ..... | 154 |
|-----------|-----|

## 2 THESSALONIENS

|              |    |
|--------------|----|
| 1:9-10 ..... | 38 |
|--------------|----|

## 1 TIMOTHÉE

|            |         |
|------------|---------|
| 4:4 .....  | 40      |
| 4:16 ..... | 95, 202 |

## 2 TIMOTHÉE

|               |     |
|---------------|-----|
| 3:5 .....     | 80  |
| 3:16-17 ..... | 234 |

## HÉBREUX

|              |     |
|--------------|-----|
| 4:12 .....   | 78  |
| 6:12 .....   | 95  |
| 8:12 .....   | 236 |
| 9:8-10 ..... | 73  |
| 9:15 .....   | 235 |
| 9:22 .....   | 66  |

|             |     |
|-------------|-----|
| 10:1 .....  | 74  |
| 10:10 ..... | 236 |
| 10:31 ..... | 32  |
| 11:33 ..... | 95  |

## JACQUES

|               |         |
|---------------|---------|
| 1:17 .....    | 48, 107 |
| 2:14-16 ..... | 196     |
| 4:14 .....    | 29      |

## 1 PIERRE

|               |         |
|---------------|---------|
| 1:5 .....     | 95      |
| 1:12 .....    | 21, 181 |
| 3:11-13 ..... | 181     |
| 3:15-16 ..... | 22      |
| 4:10 .....    | 159     |
| 4:11 .....    | 38      |

## 2 PIERRE

|               |     |
|---------------|-----|
| 3 .....       | 179 |
| 3:11-13 ..... | 181 |
| 3:15-16 ..... | 22  |

## JUDE

|         |     |
|---------|-----|
| 3 ..... | 202 |
|---------|-----|

## APOCALYPSE

|              |         |
|--------------|---------|
| 2:1-5 .....  | 205     |
| 14:11 .....  | 49      |
| 21:1-2 ..... | 179     |
| 21:5 .....   | 16, 181 |
| 22:20 .....  | 190     |
| 21:22 .....  | 189     |
| 21:23 .....  | 38      |